

Traité des affections vaporeuses des deux sexes / [Pierre Pomme].

Contributors

Pomme, Pierre, 1735-1812

Publication/Creation

Lyon : B. Duplain, 1763.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/wk5s9gds>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







1759) A



Métécine

Q
2

TRAITÉ DES VAPEURS.

*Medicus si suffecerit ad cognoscendum,
sufficiet etiam ad sanandum.*

Hipp. de arte S. XX.

~~Il y a une autre édition de ce Traité
dans la Bibliothèque de la
Maison de la Reine, sous le
N. 1111.~~

THE

OF

VOLUME

THE

THE

T R A I T É
D E S
A F F E C T I O N S V A P O R E U S E S
D E S D E U X S E X E S ;

*Où l'on a tâché de joindre à une théorie
solide une pratique sûre , fondée sur
des observations :*

Par Mr. P O M M E fils , Docteur en Médecine
de l'Université de Montpellier , résident à
Arles en Provence.



A L Y O N ,

Chez BENOIT DUPLAIN , Libraire , grande
rue Merciere , à l'Aigle.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





P R É F A C E.

LEs Médecins avouent que de toutes les maladies qui affligent l'humanité, il n'y en a point dont la cause soit moins connue, & le procédé curatif moins assuré, que celle qu'on appelle affection vaporeuse, ou simplement vapeurs. (a) Il est donc essentiel de travailler à fixer ce protée, puisqu'on loue les efforts que font ceux qui en cherchent la cause & le remède. (b)

De tous les obstacles qui se présentent pour parvenir à ce

(a) Voyez le Journ. de Médec. mois de Mars 1761, pag. 195.

(b) Voy. le même Journal, p. 196.

vj *P R É F A C E.*

but , le préjugé des Médecins est celui qui me paroît le plus difficile à vaincre : en effet , apprendre aux uns une route nouvelle , vouloir forcer les autres à changer d'idées & de système , c'est l'ouvrage du génie le plus subtil ; & il ne faut rien moins que l'éloquence la plus persuasive pour convaincre des esprits prévenus , & pour détruire une erreur presque universelle.

J'en ai senti toute la difficulté dans ma première entreprise. Animé par la vivacité de mon zèle , j'ai cru que mon travail ne seroit point infructueux : mais me suis-je jamais flatté de faire beaucoup de prosélytes ? & n'avois-je pas déjà prévu que le nombre des mécréants seroit très-étendu ? Les

P R É F A C E. vij

uns , asservis au préjugé , & trop intéressés à suivre la routine , refusent constamment de se soumettre ; & les autres , toujours jaloux des nouveautés , quand ils ne les enfantent pas , se récrient sans fondement & sans raison , rejetant avec mépris une méthode d'autant plus intéressante que le mal devient plus commun. Tel a toujours été l'accueil de la Médecine ; les plus zélés ne le désavoueront pas.

Serai-je bien coupable , parce que je dévoilerai sans mystère ma façon de guérir un mal jusqu'ici incurable ? & ne me fera-t-il pas permis , en suivant l'exemple de nos Maîtres , de défricher avec eux ? Les motifs qui m'obligent à lutter contre les plus redoutables adversaires excuseront , je pense , ma témé-

viii *P R É F A C E.*

rité ; persuadé que le Public , dont je plaide la cause , me saura gré de mon désintéressement. C'est dans ces vues que j'ai rompu le silence une première fois : les controverses des Médecins me forcent à me défendre ; & je déclare par avance que je ne cesserai de parler que quand on m'en aura imposé par des faits contraires à ceux que j'ai déjà présentés.

Pour me rendre plus clair & plus intelligible , je reprends la matière , & je dis que la cause prochaine & immédiate des affections vaporeuses doit être attribuée au racornissement du genre nerveux. Si le terme choque par sa nouveauté , & que l'on exige de moi une explication qui le caractérise plus parfaitement , je dirai que la sé-

chereffe des membranes & des nerfs forme elle-même ce racorniffement , qui feul produit tous les différens fymptomes de la maladie que j'attaque. Pour exprimer ma penfée avec plus d'énergie , je me fervirai d'une comparaifon palpable : qu'on imagine un parchemin trempé , mou , & flexible : (tels doivent être les nerfs dans leur état naturel.) Les Phyfiologiftes favent que les tuyaux excrétoires des différentes glandes , difperfées çà & là , féparent du fang le fuc qui arrofe le tiffu des nerfs , pour entretenir leur fouplesfe naturelle , & cette flexibilité qui les rend propres à exécuter librement leurs fonctions : par un défaut de ce fuc , le parchemin fe roidit ; & par une féchereffe totale , il fe racornit. Tel eft l'état des nerfs

x *P R É F A C E.*

dans le cas dont il s'agit. Vouloir les rétablir dans leur première situation , c'est leur rendre l'humide dont ils sont dépourvus. C'est de cette façon que je prétends triompher de la cause que j'assigne : la plus invétérée pourroit-elle y résister ?

Pour pousser l'argument jusqu'à la dernière évidence , on n'a qu'à rappeler ici l'effet des causes éloignées des vapeurs ; & on verra arriver de plus loin la sécheresse dont je parle , & le racornissement qui la suit. Je dis plus : qu'on rassemble en même temps l'effet des remèdes chauds , si usités de nos jours , & si vantés sous le nom pompeux d'antispasmodiques ; on verra augmenter insensiblement la cause du mal , bien-loin de la détruire. Que l'on rappelle enfin

l'effet constant & invariable des remèdes opposés ; on sera forcé pour lors d'avouer la méprise , & on se réjouira avec moi d'avoir trouvé le spécifique. En un mot , pour détendre le système nerveux , qui , de l'aveu de tous les Médecins anciens & modernes , peche ici primitivement , faut-il des irritants ? & ne faut-il pas employer les contraires ?

Les complications de cette maladie n'embarrasseront plus le Médecin , quand il saura qu'elles sont le fruit de la première cause. Les obstructions de tous les viscères du bas-ventre n'étant que l'effet de celle-ci , céderont au torrent d'une circulation plus libre ; il verra avec satisfaction les merveilleux effets d'une méthode si salutaire , par des cures miraculeuses ; & le souvenir de tant

d'autres , où la pratique ordinaire l'aura fait échouer , le convaincra toujours plus de la solidité de celle qu'il aura nouvellement embrassée. En effet , combien d'hydropisies , d'anasarques , de leucophlegmaties , où le racornissement a lieu , & où les hydragogues les plus outrés sont employés sans discrétion & sans succès ? Combien de jaunisses hypocondriaques que l'on attaque journellement par les apéritifs les plus grossiers , & quelles en sont les suites ? Combien de maladies chroniques de toute espece dépendantes de cette cause , que la Pharmacie mutilé & achevé , après leur avoir donné naissance , à la honte de ceux qui lui prêtent des secours , aussi avides que meurtriers ? La cascarille , le cachou , & tous les

autres stomachiques , si familiers aujourd'hui , céderont leur place aux remèdes qui restitueront le velouté de l'estomac , & qui corrigeront les empreintes meurtrières que ceux-ci ont coutume d'y laisser. Le timpanitique apprendra à se guérir par des remèdes opposés à ceux qui auront donné naissance à sa maladie. L'apoplectique & le paralytique éviteront les eaux de Balaruc. (a) L'épileptique crue incurable , & guérie , servira d'exemple à celle qui sera menacée de ce fléau. L'hystérique invétérée & le vaporeux languissant trouveront désormais un remède assuré.

Quelques efforts que je fasse

(a) Nous comprenons avec elles toutes les eaux thermales , quelles qu'elles soient.

pour deffiller les yeux de tant d'aveugles volontaires , je suis néanmoins très-certain que je n'y parviendrai pas. L'entreprise paroîtra toujours au deffus de mes forces , & la plupart ne croiront pas , parce que celui qui parle ne mérite pas d'être cru. L'expérience d'un Médecin de province , fût-elle constatée par des faits aussi authentiques que nouveaux , n'aura jamais assez de pouvoir pour convaincre les esprits , & ne pourra elle seule s'approprier ce droit d'autorité , que personne ne devroit lui refuser. On reconnoît pourtant qu'elle est la mere de la Médecine , puisque celle-ci lui doit sa naissance , son existence & sa vie : mais n'importe , on saura lui reprocher d'être souvent

dangereuse , (a) & quelquefois trompeuse ; & si jamais elle fut trouvée suspecte , ce sera aujourd'hui , parce qu'elle parle en ma faveur.

Tant de difficultés auroient dû m'arrêter à l'entrée de ma carrière. Accoutumé depuis plusieurs années à lutter contre les écueils de la Nature , j'ai appris à devenir constant. C'est ainsi que l'on triomphe le plus souvent des maux les plus rebelles : ce qui me fait espérer de surmonter un jour le préjugé , en ne cessant de décrier l'erreur.

Je donnerai à cet Ouvrage la même forme sous laquelle je l'ai déjà présenté ; c'est-à-dire qu'après avoir défini les affections va-

(a) *Experimentum periculosum.* Hipp.
aph. I.

xvj *P R É F A C E.*

poreuses, j'en détaillerai les symptômes, pour en établir ensuite la cause prochaine & la cure. Les observations sur lesquelles j'établis mon système viendront immédiatement après; elles seront plus nombreuses & plus raisonnées, pour satisfaire les Médecins, & pour répondre à leurs questions.



TABLE



T A B L E

D E S T I T R E S.

DÉFINITION des affections vapo-
reuses. Page 1.

Causes des affections vaporeuses. 10.

Cure des affections vaporeuses. 18.

OBSERVATIONS. 50.

VAPEURS HYSTÉRIQUES.

Affection hystérique accompagnée, &c.

51.

Colique hystérique. 101.

Suffocation hystérique. 109.

Hémopthisie hystérique. 115.

<i>Epilepsie hystérique.</i>	122.
<i>Délire maniaque hystérique.</i>	128.
<i>Odontalgie hystérique.</i>	140.
<i>Vomissement hystérique.</i>	149.
<i>Cardialgie hystérique.</i>	155.
<i>Frisson hystérique.</i>	160.
<i>Suppression totale des urines & des selles dans une fille attaquée de vapeurs hystériques.</i>	166.
<i>Fievre spasmodique.</i>	178.
VAPEURS HYPOCONDRIAQUES.	188.
<i>Affection hypocondriaque invétérée.</i>	191.
<i>Flux hémorroïdal.</i>	215.
<i>Jaunisse hypocondriaque.</i>	222.
<i>Toux convulsive.</i>	229.
<i>Vomissement, hoquet, aigreurs & rapports.</i>	237.
<i>Hémiplégie spasmodique.</i>	257.
<i>Racornissement des extrémités du corps.</i>	274.

VAPEURS COMPLIQUÉES.

<i>Fievre putride compliquée.</i>	281.
<i>Vérole compliquée.</i>	295.
<i>Ecouelles compliquées.</i>	317.
<i>Affection scorbutique compliquée.</i>	326.
<i>Leucophlegmatie compliquée.</i>	337.
<i>Timpanite spasmodique ou compliquée.</i>	357.
<i>Pâles couleurs compliquées.</i>	368.
<i>Pertes blanches compliquées.</i>	373.
<i>Pertes de sang immodérées & compliquées.</i>	381.
<i>Suppression des lochies compliquée.</i>	410.
<i>Régime du tempérament vaporeux.</i>	423.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de M. le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Traité des affections vaporeuses* , par M. POMME fils , Docteur en Médecine ; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Lyon, ce 6 Juillet 1763.

Signé BOURGELAT.

PRIVILEGE GÉNÉRAL.

N^o. 1106.

LOUIS , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers , les Gens tenant nos Cours de Parlement , Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel , Grand-Conseil , Prévôt de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenants civils , & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Notre amé le Sieur POMME , Médecin à Arles , Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Traité des affections vaporeuses des deux Sexes* : s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES , voulant favorablement traiter l'Exposant , nous lui avons permis & permettons par ces Présentes , de faire imprimer sondit ouvrage autant de fois que bon lui semblera , & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives , à compter du jour de la date des Présentes : faisons défenses à tous Imprimeurs , Libraires , & autres personnes , de quelque qualité & condition qu'elles soient , d'en introduire

d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer , vendre , faire vendre , débiter , ni contrefaire ledit ouvrage , ni d'en faire aucun extrait , sous quelque prétexte que ce puisse être , sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants , dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens , dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs , en bon papier & beaux caracteres , conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglements de la Librairie , & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; qu'avant de l'exposer en vente , le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage sera remis , dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier , Chancelier de France , le sieur de Lamoignon ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans

celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur Feydeau de Brou; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secretaires foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris, le trente-unième jour du mois d'Août, l'an de grace 1763, & de notre Regne le quarante-neuvième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL,

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1106, fol. 455;

conformément au Règlement de 1723, qui
fait défenses Art. 41 à toutes personnes, de
quelque qualité & condition qu'elles soient,
autres que les Libraires & Imprimeurs, de
vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres
pour les vendre en leur nom, soit qu'ils s'en
disent les Auteurs ou autrement; & à la
charge de fournir à la susdite Chambre neuf
exemplaires prescrits par l'Article 108 du
même Règlement. A Paris, ce 3 Septembre
1763.

DESPILLY, Adjoint.

C E S S I O N.

J'Ai cédé à Monsieur BENOIT DUPLAIN,
Libraire à Lyon, le Privilege ci-dessus pour
toujours, suivant les conventions faites en-
tre nous. A Lyon, le 9 Septembre 1763.

POMME Fils, Méd.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.
LIBREQUE.
TRAITÉ



TRAITÉ
DES AFFECTIONS
VAPOREUSES
DES DEUX SEXES.

DÉFINITION DES AFFECTIONS
*vaporeuses , avec l'exposition
de leurs symptomes.*

L'APPELLE affection vaporeuse , cette affection générale ou particulière du genre nerveux , qui en produit l'irritabilité & le racornissement. Elle est appelée hystérique chez les femmes , parce que les Anciens regardoient les diffé-

2 *Traité des affections vaporeuses*

rents dérangements de l'uterus comme l'unique cause de ces maladies. On l'appelle hypocondriaque chez les hommes , ou mélancolique , parce que les mêmes Auteurs en ont assigné la cause dans les hypocondres , & dans les viscères du bas - ventre.

L'énumération des symptômes des affections vaporeuses est aussi vague qu'elle est étendue : le protée dans ses métamorphoses , suivant l'expression de Sydenham , & le caméléon sous ses différentes couleurs , n'expriment que foiblement leur variété & leur bizarrerie. La tête est plus ou moins affectée ; on y ressent une pesanteur qui en gêne les fonctions ; & quelquefois une douleur très - vive , peu étendue , que l'on nomme clou hystérique chez les femmes. Plusieurs personnes sont incommodées du battement des artères temporales ; d'autres se plaignent d'un froid au sommet de la tête ; la plupart ont des sifflements dans les oreilles , des vertiges , des frayeurs , des terreurs paniques , des tremblements ou tré-

mouffements de tout le corps , des lassitudes , des douleurs , des engourdissements , &c. La tristesse , la mélancolie & le découragement , empoisonnent tous leurs amusements ; leur imagination se trouble : elles rient , chantent , crient & pleurent sans sujet : elles rendent beaucoup de vents par la bouche , & des rots acides ou nidoreux : elles ont un crachotement incommode , & quelquefois mal aux dents : la plupart sont exposées à des suffocations alarmantes : quelques-unes éprouvent une toux sèche , qui devient quelquefois convulsive. L'hémoptisie , le hoquet , les palpitations de cœur , sont ici très-communes ; elles sont quelquefois si violentes , qu'on peut les entendre auprès de quelques personnes maigres : on sent encore des battements au bas-ventre , que l'on rapporte à la coëliaque , à la mésentérique supérieure ou à l'aorte : leur pouls est petit , inégal , intermittent , & même effacé dans quelques paroxismes. La fièvre est quelquefois de la partie , mais rarement.

4 *Traité des affections vaporeuses*

Les malades se plaignent communément des anxiétés & des nausées, & sont tourmentés par le vomissement, qui approche quelquefois, par sa violence, de la passion iliaque : on sent un grouillement, des tiraillements & des douleurs dans les entrailles, & même des coliques des plus terribles. Le ventre dans ces circonstances est dur & élevé. Plusieurs disent y sentir le mouvement de bas en haut d'une sorte de boule ; cette ondulation a imité plusieurs fois (ainsi que je l'ai observé moi-même) celle que fait un serpent, & se fait sentir du bas-ventre à la gorge, qui en souffre un étranglement plus ou moins violent : le cours de ventre ou la constipation, les urines limpides, leur suppression totale ou leur retention, sont encore des symptômes familiers aux deux affections ; de même que le froid & le chaud qui se succèdent. Ce dernier se fait principalement sentir au dos, qui peut être encore le siège de très-grandes douleurs. Les malades se plaignent aussi

de crampes & d'inquiétudes aux jambes, qui troublent leur repos : on voit enfin à ces parties des enflures qui ne reçoivent pas l'impression des doigts, & que le lit ne dissipe point. Tels sont les symptomes les plus ordinaires qui caractérisent les affections vaporeuses de l'un & de l'autre sexe, & qui les confondent tellement ensemble, au rapport de Sydenham, qu'on a de la peine à les distinguer. *Si tamen affectiones hypochondriacas vulgò dictas, cum mulierum hystericarum symptomatis conferamus, vix ovum ovo similis quàm sunt utrobique phænomena,prehendemus. (a)*

Mais l'affection hystérique est sujette à des paroxismes dont le retour est quelquefois périodique, & qui reconnoissent des symptomes particuliers. Ils se manifestent communément par un resserrement ou étranglement à la gorge, par la difficulté d'avaler, par la perte de la parole, par la suf-

(a) Sydenham in epist. ad Guillel. Cole, M. D. tom. I, p. 256.

6 *Traité des affections vaporeuses*

focation , par une forte de sommeil profond , qui prive les malades de tous sentimens. Elles perdent quelquefois la connoissance aussi subitement que dans l'apoplexie ; ce qui en a imposé plus d'une fois à ceux qui négligent d'examiner alors l'état de la mâchoire , qui est en convulsion dans l'accès hyftérique. Celui-ci est quelquefois suivi des convulsions les plus terribles , peu différentes des épileptiques. Dans cet état les muscles de la respiration & du bas-ventre essuient les plus rudes secouffes ; & ces derniers s'élevent prodigieusement.

Il ressemble encore quelquefois à la syncope ; mais la pâleur du visage & les sueurs froides peuvent distinguer cette dernière , qui d'ailleurs est fort courte , quel qu'en soit l'événement , pendant que l'accès hyftérique peut durer plusieurs jours. Dans quelques femmes le pouls est totalement éclipfé , & la respiration se fait d'une manière si insensible , qu'elle ne ternit point la glace , & n'ébranle point la flamme d'une bougie qu'on présente

au nez ; la roideur du corps les a fait passer pour mortes plus d'une fois , & il peut arriver de cette méprise le plus affreux de tous les malheurs.

Plusieurs hyftériques , quoique sans mouvement & sans parole , entendent tout ce qu'on dit , & voient même tout ce qu'on fait auprès d'elles. On en a vu revenir par un mouvement de colere contre ceux qui vouloient faire quelque chose qui leur d'éplaisoit : une entr'autres , citée par un Auteur célèbre , à laquelle on vouloit appliquer des vésicatoires qu'elle avoit en aversion , prit si bien ses dimensions , qu'elle appliqua le plus vigoureux soufflet à son Chirurgien ; & ce qu'il y a de plus surprenant , c'est qu'elle retomba dans son premier état , mais qu'elle fit respecter. (*a*)

Vezale voulut disséquer le prétendu cadavre d'une femme qui étoit depuis long-temps dans une pareille syncope : la fin de son attaque appro-

(*a*) Voyez le précis de la Médecine pratique par Mr. Leautaud , pag. 655.

choit sans doute , elle se plaignit vivement au premier coup de scalpel ; ce qui causa une double frayeur à l'Anatomiste , qui quitta l'Espagne pour se mettre à l'abri de l'Inquisition. Asclépiade fut plus heureux ; il rencontra le cadavre d'une femme qu'on portoit au tombeau , il s'en approcha ; & il reconnut qu'elle n'étoit pas morte , mais qu'elle étoit en syncope. J'ai vu moi-même , nous dit M. Raulin , des syncopes durer près d'un jour. Et moi j'ajoute en avoir vu durer plusieurs jours de suite. Il retarda les funérailles d'une fille du peuple , parce que sa couleur n'étoit pas tout-à-fait changée : elle se rétablit quelques heures après. La Demoiselle qui fera le sujet ci-après de la première observation , auroit été enterrée plusieurs fois , si l'on ne se fût pas familiarisé avec ses attaques de vapeurs hystériques. On voit par ces exemples , ajoute-t-il , combien il faut être sur ses gardes dans les maladies vaporeuses , pour ne pas confondre avec les morts des personnes vivantes.

L'accès hyftérique fe termine quelquefois par les fueurs , & encore plus fouvent par les urines. Il peut durer plufieurs jours ; (comme je le montrerai ailleurs.) Les malades qui en fortent pouffent de longs foupirs , & font quelquefois mille gèftes ridicules avec des éclats de rire : lorsque la raifon leur eft revenue , elles fe plaignent d'une pefanteur douloureuse , & d'un embarras à la tête ; elles fentent un grand accablement , & tout le corps brifé. Telles font les bizarreries & les caprices par où fe montrent les affections vaporeufes , tant hyftériques qu'hypocondriaques. Si l'on remarque quelque différence entr'elles , ce fera , fi l'on veut , dans l'affection hypocondriaque , qui rarement eft portée à ce haut degré de force , mais qui en revanche eft plus rebelle.



*CAUSES DES AFFECTIONS
vaporeuses.*

Leur cause prochaine & immédiate a déjà souffert beaucoup de contradictions. Chaque Auteur qui a écrit sur cette matiere en a assigné une particuliere. *Sydenham* (a) établit pour cause prochaine le cours irrégulier des esprits animaux : *Spirituum ataxia*. *Hofman* (b) l'attribue à la tension spasmodique des nerfs , provenant du vice de la matrice chez les femmes : *Motus nervorum spasmodicus ex uteri vitio* ; & chez les hommes , il accuse le mouvement péristaltique des boyaux renversé : *Motus nervorum spasmodico flatulentus ab inverso ac perverso motu intestinorum pe-*

(a) *Sydenham* , tom. I , pag. 26.

(b) *Hofman* , tract. de malo hyft. & hypoc. sect. 1 , cap. 5 & 6.

ristaltico. M. Raulin (a) reconnoît le même vice des nerfs , qu'il appelle sensibilité du genre nerveux , ou son irritabilité ; mais ne le croyant pas sans doute suffisant pour produire tant de symptomes variés , il y joint en même temps l'obstruction particuliere de chaque viscere du bas-ventre. Je ne ferai pas mention d'un autre Auteur moderne qui a imaginé des esprits prolifiques féminaux , des levains fermentants acides , sulphureux , &c. je me bornerai au choix des Auteurs qui ont écrit sur cette matiere dans des vues pratiques , & pour l'utilité seule des malades & de la Médecine. Je ne m'arrêterai pas non plus à discuter le vrai ou le faux de leur opinion ; animé comme eux du même esprit d'humanité , je cherche à guérir : qu'il me soit donc permis d'exposer mon systême , & de prononcer d'après mon expérience. C'est elle qui m'oblige à reconnoître le spasme , l'éretisme

(a) Traité des affect. vapor. du Sexe.
par M. Raulin.

ou le racornissement des nerfs , pour cause prochaine & immédiate de ces affections , & la seule à combattre dans ces maladies. Les autres vices qui ont coutume d'accompagner cette indisposition n'en sont que les effets.

Sur ce principe , la matrice chez les femmes n'aura pas plus de droit que les vaisseaux spermatiques chez les hommes ; elle fera quelquefois plus particulièrement affectée , à raison de sa structure & du jeu de ses liqueurs. L'obstruction de chaque viscere du bas-ventre fera l'effet de ce racornissement , & le cours irrégulier des esprits animaux deviendra celui de l'irritabilité & du trop de sensibilité du genre nerveux.

Qu'on se rappelle l'énumération des symptômes , & qu'on parcoure scrupuleusement toutes les parties internes & externes soumises à cette indisposition ; on conviendra que les parties nerveuses & membraneuses sont toujours les plus affectées. Aussi l'estomac & les entrailles des hystériques & des hypocondriaques sont-elles toujours

les premières en jeu : la cardialgie , les vents , les borborigmes , les coliques , le vomissement , n'en fournissent-ils pas la preuve ? Les meninges seront donc affectées à leur tour. Les vertiges , les éblouissements , le clou hystérique , l'assoupissement , reconnoissent-ils d'autres causes que leur tension extraordinaire & leur racornissement ? Le diaphragme se présentera dans la suffocation ; le cœur lui-même & le péricarde dans la palpitation ; la vessie dans la retention d'urine ; les cordons spermatiques dans leur rétraction ; le genre nerveux dans les mouvements convulsifs & dans les convulsions générales de toute la machine ; toutes les parties enfin qui seront soumises à la puissance des nerfs , seront par conséquent soumises au même ébranlement. Par-tout on trouvera le spasme , l'érétisme & le racornissement ; & par-tout on verra les esprits effarouchés , leur mouvement désordonné , parce que les nerfs , qui en sont le conduit & le réservoir , se trouveront irrités & érétiés.

Pour mieux assurer la cause que nous admettons , jetons les yeux sur celles que les Pathologistes appellent éloignées , c'est-à-dire , celles qui donnent naissance à celle-ci ; & voyons d'abord quelles sont les personnes qui sont les plus sujettes aux vapeurs. Les femmes tiendront ici le premier rang. Les Médecins conviennent que celles qui habitent les grandes villes , & qui sont élevées dans la mollesse , étant par cette raison d'une nature plus foible & plus délicate , leurs nerfs sont plus susceptibles d'ébranlement. La vie sédentaire & voluptueuse que menent les unes ; les passions violentes auxquelles les autres se livrent sans mesure & sans discrétion ; les longues abstinences , les évacuations immodérées , & principalement les grandes pertes de sang , la suppression des mois & des lochies , fournissent ordinairement chez elles les causes de leurs infirmités. Ajoutons , sur toute chose , l'adversité , qui est presque inséparable de leur état. (Sur quoi il est essentiel de prendre toujours des

informations ; parce que cette con-
noissance ne sert pas peu à dévoiler
cette maladie , & à la rendre quel-
quefois incurable.) Il n'en fera pas
de même des femmes de la cam-
pagne ; accoutumées à l'exercice &
au travail , elles seront plus robustes
dans un âge avancé , que les femmes
délicates des villes ne le sont dans
leur jeunesse : leurs nerfs seront moins
susceptibles d'ébranlement & d'irrita-
tion , parce qu'ils seront brisés , pour
ainsi dire , & assouplis par les diffé-
rentes contractions des muscles. Aussi
les femmes des anciens Scythes ne fu-
rent jamais sujettes aux vapeurs. Hip-
pocrate nous dit qu'elles étoient éle-
vées à l'exercice des armes ; elles ser-
voient dans la Cavalerie , & ne se
marioient jamais qu'après avoir tué
trois ennemis.

Chez les hommes nous trouverons
des contentions d'esprit de toute es-
pece ; des gens de Lettres , des soli-
taires studieux , méditatifs & mélan-
coliques , des jeunes gens livrés aux
excès de la débauche , des pertes im-

modérées , des veilles continuelles , boissons excessives en vin & en liqueur , l'abus du tabac , celui des aliments , sans oublier celui que l'on fait aujourd'hui dans tous les états du chocolat & du café ; boissons pernicieuses , quoique souvent très-avantageuses à ceux qui n'en font pas ordinairement usage.

Qu'on cesse après cela d'être surpris si ces maladies sont devenues si communes ; le genre de vie des hommes , qui leur a donné naissance , les a rendues héréditaires. Des parents valétudinaires engendreront-ils des enfants robustes ? S'ils le paroissent quelque temps , c'est que la nature a fait tous ses efforts , c'est qu'elle a épuisé ses forces : aussi les voit-on bientôt attaqués des mêmes maladies , & affligés des mêmes infirmités , dont le principe a germé pendant leur jeunesse ; avec ce désavantage , qu'il a pris de nouvelles forces , en ne se développant que plus tard.

Un pere & une mere hypocondriaques , dont le genre nerveux , & le
suc

suc qui en entretient la souplesse , qui en facilite les fonctions , auront sensiblement dégénéré , pourront-ils avoir des enfants qui ne participent point aux mêmes vices ?

Villis (a) rapporte plusieurs exemples de filles tourmentées des vapeurs, qui leur venoient par succession de leurs parents. Je pourrois me joindre à lui , & en citer quelques exemples , si je ne craignois de passer les bornes que je me suis prescrites , en m'écartant de mon objet. Il me suffira donc d'avoir rapporté en général les causes éloignées des vapeurs. Qu'on examine après cela leur action , & on verra qu'il en résultera le racornissement général du genre nerveux , par l'évaporation du fluide qui sert à le lubrifier , le rendre souple , & propre à exécuter les fonctions vitales avec ordre & sans trouble. Le sang & les autres humeurs ne ressentiront-elles pas aussi l'effet d'une telle consti-

(a) Villis de motibus convulsivis , cap. 10.

tution ? leur épaisissement en fera les suites , les sécrétions souffriront , & la circulation en sera dérangée. L'embaras des viscères , leur obstruction , l'oblitération des vaisseaux , le défaut de nutrition , feront donc l'effet du racornissement ; & nous verrons terminer ces maladies par l'atrophie générale de toutes les parties du corps , & leur entière consommation.

CURE DES AFFECTIONS vaporeuses.

AYant trouvé la véritable cause des affections vaporeuses , on la détruira sûrement en s'écartant avec soin de la route ordinaire. Loin de tendre le système nerveux par des remèdes forts & violents , nous ferons nos efforts pour le relâcher en employant les contraires. C'est de cette façon que nous rétablirons le ressort des solides , que leur ton deviendra régulier , & que les fluides qui les ani-

ment , dépouillés de leur vice , entretiendront l'harmonie qui doit toujours régner entr'eux. Les délayants & les humectants me paroissent les plus propres & même les seuls nécessaires à remplir mon objet ; je veux dire , les bains domestiques simples , composés , tièdes , froids ; le pédiluve , les lavements rafraîchissants , ceux d'eau commune froide , & même à la glace , suivant le cas & la saison ; les fomentations avec les herbes émollientes ; les tisanes rafraîchissantes , l'eau de poulet ; le petit lait , clarifié ou distillé ; les bouillons de poulet , de tortue , d'agneau , de mou de veau , & ceux de grenouilles ; les potions huileuses , adoucissantes , & mucilagineuses ; enfin les eaux minérales acidules , telles que celles d'Yeuset , de Meine , de Vals , de Camaret , de Forges , de Passi , de Calsabissi , &c. Je me garderai bien d'avoir recours aux prétendus antihystériques ou antispasmodiques , tels que la teinture de castor , l'huile de

fuccin , le camphre , l'assa foetida , le musc , la mélisse , l'armoise , la valériane , la citronelle , la matricaire , les fleurs de tilleul , le saffran , l'eau de fleurs d'orange , celle de mélisse composée , les gouttes d'Angleterre , l'eau de luce ; & une infinité d'autres , tels que les amers , les emménagogues , les carminatifs , & les purgatifs même les plus doux. Ces remèdes , quoique d'une efficacité merveilleuse dans bien des maladies , ne peuvent , dans les circonstances que je viens de détailler , produire que des effets très - pernicioeux , puisqu'ils ne tendent qu'à porter le feu & à jeter toujours plus le trouble dans des esprits déjà effarouchés , qu'il convient d'appaiser & d'appriivoiser , si je puis m'exprimer ainsi , en prenant la voie douce ; bien différente de celle que l'on fait quelquefois suivre de nos jours aux victimes du mal que j'attaque , malheureusement esclaves de bien des remèdes nuisibles , & asservies à d'anciens préjugés , dont elles ne triomphent jamais.

Je ne remplirois point mes vues , si je me bornois à désigner les remèdes favorables qu'il convient d'employer , & les contraires , pour les éviter ; il est encore nécessaire d'exposer la maniere de les appliquer , & le temps où l'on doit en faire usage. Pour procéder avec méthode , nous distinguerons ici l'affection hypocondriaque de l'hystérique ; celle-ci étant sujette à des paroxismes , qui exigent des remèdes particuliers.

Le paroxisme hystérique se montre ordinairement avant le temps périodique des regles , ou dans le temps même du période. Le sang menstruel , qui ne peut alors circuler librement dans les vaisseaux de la matrice , tant par rapport à son épaisissement , que par la diminution du calibre de ses vaisseaux déjà tendus & racornis , y cause des engorgements & des irritations plus ou moins fortes , selon le degré de la cause qui agit. Celles-ci augmentent la tension spasmodique des nerfs de ce viscere , qui se communiquant ensuite à tout le genre ner-

veux , produit les symptomes les plus effroyables de la passion hystérique , la suffocation , la syncope , la cardialgie , les convulsions , les coliques violentes , le vomissement , & autres déjà connus par l'exposition que j'en ai faite.

Ces fortes de paroxismes sont quelquefois si terribles , qu'ils effraient non seulement les assistants , mais quelquefois encore le Médecin. Les femmes s'emparent ordinairement de ces fortes de malades. Le nombre que l'on compte dans un appartement nous apprend déjà le nombre de remedes que l'on a mis en usage. Les unes courent à l'eau de la Reine d'Hongrie , à l'eau des Carmes , ou au vinaigre ; & ne se contentant pas d'en faire sentir l'odeur , elles ne manquent pas d'en faire avaler toujours quelques gouttes , de gré ou de force , au risque de casser les dents , ou de luxer la mâchoire , toujours en convulsion , de ces pauvres infortunées. D'autres encore plus à craindre abreuvent les malades de

différents élixirs , & de certaines quintessences , toutes plus spiritueuses , toujours nouvelles , & toujours de mode. Et d'autres enfin plus modestes se contentent d'appliquer des emplâtres sur le ventre , des vésicatoires aux épaules & aux jambes , des ventouses , & certains autres remèdes que par décence je ne nomme pas , d'autant plus dangereux qu'ils affectent de plus près les parties les plus irritées. Si tous ces différents remèdes ne réussissent pas , on court au Médecin. Celui-ci mieux instruit , rassure les assistants & la malade , & porte le pronostic le plus avantageux , en assurant que ce sont des vapeurs. Pour se conduire cependant en Médecin méthodique , il écrit sur le champ une ordonnance , qui sera composée sans doute avec les eaux antihystériques , où l'on ajoutera la teinture de castor , un ou deux grains de camphre , & quelques gouttes anodines de Sydenham. Ce remède , aussi détestable par son odeur que par sa force , est ordonné pour sauver la vie

à cette pauvre victime , qui le prend si elle peut goutte à goutte. Le paroxisme court néanmoins son période ; & quand il cessera , le remède , dira-t-on , n'y aura pas peu contribué. Si la malade revient de ce combat , c'est sans contredit parce que la source des esprits est épuisée ; le relâchement , suite ordinaire de tout spasme , doit arriver à son tour. L'orage une fois calmé , que reste-t-il à observer ? Une langue sèche , le gosier aride , & une soif dévorante annoncent déjà les funestes effets de ces prétendus spécifiques : le ventre sera tendu & élevé , le flux menstruel supprimé ; & peut-être sera-t-il regardé comme la cause du mal , & non comme l'effet. Quelle erreur & quel désordre ! on se reposera tranquillement pendant tout l'intervalle du période , pour recommencer de nouveau à son premier retour. Voilà quelles sont les vicissitudes du mal & de la Médecine.

Comment remédiera-t-on à tant de méprises & à tant de maux ? L'Empirique répond qu'aux maux violents il

faut des remedes violents. Bien-loin de convenir de ce principe , je dis au contraire que plus le mal est violent , plus les remedes doivent être doux. En pareil cas je fais donner à la malade plusieurs lavements froids d'eau commune , & suivant le cas & la saison , je préfere l'eau à la glace. Ce remede ne manque jamais son effet. Le feu excessif des entrailles , suite ordinaire de l'engorgement & des irritations , s'appaife & s'éteint ; la roideur diminue , & le spasme cede ; le cerveau auparavant engorgé se détend , la circulation y devient plus libre ; & les esprits animaux rentrent dans leur premiere situation , & reprennent leur cours. L'efficacité de ce remede & sa simplicité méritent bien qu'on lui donne la préférence sur le musc associé au sang de dragon , dont se sont servis plusieurs Auteurs célèbres , tout de même que sur le soufre & la noix muscade de riviere , & sur toutes les différentes potions antihystériques , si usitées de nos jours.

Si c'est une suffocation violente qu'il faille appaiser , & que le flux menstruel soit tout-à-fait supprimé , je fais tremper les pieds dans l'eau froide jusqu'aux genoux : ce pédiluve suspend ces fortes de suffocations comme par enchantement ; & si cela n'est pas suffisant , le bain tiède , & le plus souvent froid , emportera le mal sans retour. Dans les Indes orientales , ce remède est regardé comme spécifique , au rapport des Médecins & des malades qui en ont éprouvé les salutaires effets. Dans la Caroline méridionale , où ces maladies sont endémiques , on ne connoît pas d'autres secours. M. Lionet Chalmers , Médecin à Charles-Town , en fait foi. (a) En Angleterre , en Ecosse & en Irlande , on préconise ses vertus. M. le Chevalier Floyer , qui en a été l'apologiste , atteste si bien son efficacité dans les maladies hystériques & hypocondriaques , qu'on ne peut refuser

(a) Voyez le Journal de Méd. du mois de Nov. 1759 , p. 388.

à ce remede toute la confiance qu'il mérite. (a) En effet , quelque violente que soit la raréfaction du sang & des esprits , elle ne peut résister à celle-ci ; leur volume diminue par la concentration , & il faut de nécessité que les nerfs se détendent. Si le paroxisme revient au premier reflux des mois , je ne rejette point une saignée au pied ; mais je ne passe jamais outre , ou bien rarement ; parce que cette évacuation , quand elle est trop abondante , dessèche toujours plus les nerfs , en leur enlevant le véhicule qui sert à les lubrifier , & déränge ainsi l'équilibre qui doit régner entre ces deux puissances : je la fais alors précéder ; & au cas d'insuffisance , j'ai promptement recours aux lavements froids , au pédiluve & au bain. Mais il est très-rare que les lavements froids ne soient eux seuls victorieux du plus grand nombre de ces paroxismes hystrériques. J'ajoute ensuite une

(a) Usage également sûr & utile des bains froids , par le Chev. Floyer.

boisson copieuse d'eau de poulet , d'orge ou de riz , & quelques soupes au lait , pour tout aliment ; ayant constamment observé que le bouillon irritoit le velouté de l'estomac par ses parties volatiles , & entretenoit ainsi le paroxisme : aussi combien de fois n'ai-je pas été obligé d'avoir recours à la diete blanche , avec tout le succès que je pouvois desirer ?

Je tiens mes malades à ce régime & dans l'eau plusieurs heures entieres ; l'orage une fois calmé , je les fais sortir du bain , pour y rentrer le lendemain , en les y assujettissant pendant tout l'intervalle du période , trois ou quatre heures par jour , quelquefois six , & même plus , s'il le faut , suivant le degré de racornissement que j'attaque : & c'est là où il sera permis de dire qu'aux maux violents il faut de violents remedes. A quel degré que soit porté le racornissement des nerfs (a) , on conçoit bien qu'il

(a) Parmi les signes qui caractérisent ce dernier degré de racornissement , on en

ne résistera pas long-temps à de telles puissances ; trois ou quatre périodes quelquefois , mais bien rarement fix , amènent une cure radicale : à moins que l'on ne rencontre , dans le commencement de la maladie (ce qui est assez ordinaire) des difficultés dans le régime , & de la désobéissance de la part des malades ; ce qui rend le traitement plus long , & très-souvent infructueux.

Le flux menstruel , auparavant supprimé , annonce ordinairement par son retour le relâchement des fibres de la matrice ; & s'il trouve encore des obstacles dans son passage , on est sûr alors de le lui faciliter , en rappelant

trouvera un bien convaincant. Les Physiciens verront avec satisfaction les malades surnager dans l'eau du bain , jusqu'à ce que le relâchement soit survenu ; auquel temps le corps devenu pesant , parce que la chaleur interne étant diminuée , l'air sera moins raréfié , il se précipite dans le fond du bain. Les filles hystériques , qui font ci-après le sujet de la 1^{re}. 2^e. 3^e. & 5^e. observations , m'en ont fourni des preuves.

la circulation dans les parties inférieures du tronc. Le pédiluve chaud , & les frictions des extrémités , si vantées par le grand Boërhaave , feront ici des merveilles. L'application des fangs-sues à la vulve , ainsi que je l'ai pratiqué quelquefois , sur l'autorité de M. Majault , Docteur - Régent de la Faculté de Médecine de Paris (a) , contribueront aussi à rétablir cet écoulement , si précieux pour entretenir la santé , & pour prévenir le retour de ces maladies. Les autres remedes humectants trouveront place dans l'intervalle des paroxismes. On pourra même les substituer à ceux-ci , quand le vice sera plus léger & moins invétéré.

Le paroxisme hystérique se montre encore communément par des coliques violentes , accompagnées de diarrhée & du vomissement ; symptômes pleins de danger , quand ils sont mal traités. Les lavements gras , les potions huileuses , adoucissantes & mu-

(a) Voyez le Journal de Méd. du mois de Janv. an. 1759 , p. 18.

cilagineuses , jointes aux narcotiques , feront ici d'un grand secours : ces remèdes agiront tantôt comme catarthiques , tantôt comme vomitifs , selon la sensibilité des fibres de l'estomac & des entrailles ; & sont absolument nécessaires pour débarrasser les premières voies des matières irritantes , qui , en augmentant les symptômes , s'opposeroient à l'effet des calmants. La tisane de poulet suppléera ensuite à toutes les potions stomachiques & cordiales dont on a coutume de se servir , & elle ne tardera pas de donner des preuves de son efficacité.

Le clou vaporeux , que l'on rencontre si souvent dans l'affection hystérique , ne connoît d'autre spécifique que l'eau froide appliquée sur la tête , & ensuite le bain tiède , qui suppléera aux narcotiques , auxquels on a ordinairement recours , & qui sont très-suspects. La toux convulsive , à laquelle les femmes vaporeuses sont si sujettes , cédera constamment aux fomentations & à la tisane de poulet. Dans la syncope , on préférera les la-

vements froids à tous les irritants. La cardialgie, qui la précède toujours, ou qui lui succede, ne résistera pas long-temps à une copieuse boisson d'eau tiède, au défaut de celle de poulet, à des potions huileuses & calmantes, & aux lavements fréquents.

Le hoquet devient encore un symptome familier de l'affection hystérique. Il est le produit d'un mouvement convulsif, qui s'empare alors du diaphragme, & quelquefois de la partie supérieure de l'estomac. Les boissons les plus adoucissantes sont souvent infructueuses; mais le petit lait, pour boisson ordinaire, & les bains, doivent être regardés comme spécifiques, puisqu'on ne les voit jamais produire que de salutaires effets.

Le sein se gonfle quelquefois par l'effet des causes vaporeuses. J'ai vu prendre mal-à-propos ce gonflement pour une véritable tumeur. Que de fautes en conséquence, & que d'inconvénients ne voit-on pas arriver! Ces gonflements sont douloureux, & d'autant plus incommodes, que les femmes

femmes en sont toujours alarmées. Un air trop dilaté dans le tissu cellulaire du sein , l'engorgement des veines mammaires par le reflux des hypogastriques , donnent lieu à cette erreur. L'application d'un linge trempé dans l'eau froide dissipe ordinairement le mal , & les alarmes qu'il avoit causées. Les autres symptômes , qu'il est inutile de récapituler , pour ne pas faire un tas de répétitions souvent ennuyeuses , trouveront toujours dans les remèdes humectants des secours aussi prompts que salutaires. Ce sera au Médecin éclairé à en faire le choix & l'application.

L'affection hypocondriaque reconnoît le même vice des nerfs ; elle sera par conséquent soumise aux mêmes loix. On voit , il est vrai , plus rarement chez les hommes des symptômes aussi graves ; le traitement ne sera pas aussi si rigoureux. Les bains domestiques conviennent également bien , mais avec plus de ménagement. Le lait leur est défendu

34 *Traité des affections vaporeuses*

par l'Oracle de la Médecine (a) ; & l'expérience journaliere nous prouve qu'il est très-souvent pernicieux : mais le petit lait , la tisane de poulet , les lavements tiedes & froids , les fomentations , &c. tout doit être employé comme dans l'autre affection : si elle souffre plus de ménagements , aussi exige-t-elle plus de constance , à cause de son opiniâtreté. L'application des sang-sues sur les hémorrhoides , si connue des Anciens , & trop peu usitée aujourd'hui , sera d'un grand secours pour rétablir cet écoulement si salutaire aux hypocondriaques. Les passions de l'ame , le dérangement de l'esprit (effet ordinaire de cette maladie) l'entretiennent , & la rendent quelquefois très-difficile à guérir : aussi sommes-nous obligés de travailler avec autant de fermeté sur le vice de celui-ci , que sur celui du corps. Le Médecin ne doit rien oublier pour détourner & détruire , s'il le peut , des idées toujours lugubres

(a) Hipp. Aph. 64, sect. 5.

& erronées ; & compatissant aux maux de ces personnes infortunées , il les dissuadera adroitement de leur illusion. La dissipation , l'exercice à cheval & en voiture , les assemblées , les concerts de musique , doivent entrer dans le régime que nous leur prescrivons. Les eaux minérales acides leur conviennent parfaitement : mais on doit observer avec moi qu'elles réussissent beaucoup mieux sur la fin du traitement de la maladie ; les parties minérales , dont les unes & les autres sont plus ou moins chargées , exigent un certain degré de relâchement dans les fibres des entrailles , pour qu'elles soient en état de leur faciliter le passage , & entraîner avec elles , sans tumulte & sans fougue , les matieres étrangères cantonnées dans les différents viscères du bas-ventre.

Quelque invétérées que soient ces maladies , on peut être assuré d'en détruire la source , quand on n'emploiera que des remèdes humectants ; & au contraire on les rendra incu-

36 *Traité des affections vaporeuses*

rables , quand on joindra à ces remèdes les stomachiques , les cordiaux , les apéritifs , les purgatifs & les antispasmodiques : méthode très-familier aujourd'hui à beaucoup de Médecins de ce siècle , quoique des plus expérimentés & des plus célèbres.

Hippocrate lui-même , ce Législateur de l'Art , a connu cette vérité (a). *Sanctorius* nous dit : (b) *Hypochondriaci , si frequentibus balneis eorum corpora reddantur perspirabilia , & victo humido utantur , sani fiunt.* Celse (c) ordonne , dans l'affection hypochondriaque , de boire beaucoup d'eau froide , & de se baigner dans l'eau tiède. Galien , Aretée , *Cælius Aurelianus* , emploient les fomentations & le bain. Alexandre de Trales (d)

(a) C'est sans doute d'après Hippocrate que l'on a toujours dit proverbialement : *Melancolici in tantum curantur in quantum balneantur.*

(b) *Sanctorius* , Aph. 102 , sect. 1.

(c) Celse , lib. 1. cap. 2.

(d) *Alexand.* lib. 1 , cap. 17.

en publie les avantages en des termes très-énergiques : *Dulcium balneorum usus , si quid aliud opitulatur , aliam namque partem bilis discutere , aliam humidorum qualitate contemperare , totum verò corpus aquâ calidâ superfundere , caput tepidâ potius , & luteis ovorum abstergere , ac universum sanè corpus hydroleo , caput etiam rosaco ungere convenit , &c.* Hofman (a) rapporte d'après plusieurs Auteurs des cures merveilleuses & promptes d'affections hypocondriaques , par le seul usage du bain tiede. Baglivi , (b) à l'exemple de ces Oracles de la Médecine , nous enseigne que tous les autres remedes sont insuffisants. *Fateor tamen ea remedia aliquid posse contra morbos animi , quæ statum sanguinis funditus immutare valent , quæque non superficialiter agunt. Sed fluidarum æque atque solidarum corporis partium , intima quæque loca pervadunt.* Et quels sont ces remedes qui ne pallient point,

(a) Hofman , tract. de malo hypoc.

(b) Baglivi , prax. med. lib. 2 , cap. 14.

mais qui attaquent le mal dans sa source , en agissant également sur les solides & sur les fluides ? *Et inter hæc balneationes frequentes.* Si après cela les Médecins se plaignent des difficultés qu'ils rencontrent dans la cure de cette maladie , doivent-ils en accuser l'opiniâtreté & la bizarrerie ? Et ne doivent-ils pas au contraire s'imputer à eux-mêmes son incurabilité ? Ils me pardonneront sans doute ce reproche , & j'espère qu'ils me sauront gré du désintéressement avec lequel je leur fais part du traitement que j'emploie pour ces deux affections , qui sont d'autant plus communes aux deux sexes , qu'elles les attaquent même sans distinction , puisque l'on voit tous les jours des hommes que l'on pourroit appeller hystériques , & des femmes réellement hypocondriaques. Si la Nature se plait ainsi à dérouter les Médecins , ne nous fera-t-il pas permis à notre tour d'abandonner nos regles , & de la suivre dans ses écarts ?

Ces deux affections sont souvent

compliquées avec d'autres maladies : quelle attention alors & quel ménagement n'exigent-elles pas ! La connoissance du tempérament est ici très-essentielle. Les femmes en couche sont celles qui en éprouvent les symptômes les plus effrayants. Si elles ont fait des accouchements laborieux , toutes les membranes du corps souffrent des irritations causées à l'*uterus* ; les vuidanges diminuent ou se suppriment ; & il en survient un grand nombre d'accidents , des phrénésies , des fièvres , des spasmes , des convulsions , qui menent souvent à la mort. Il est donc essentiel de donner tous ses soins pour rétablir les vuidanges , dès qu'elles seront supprimées. Un Auteur des plus respectables (a) applique à cet effet des emplâtres contre les vapeurs ; il mêle des cordiaux , des apéritifs avec des antispasmodiques ; il en forme des opiats , où il ajoute encore par surcroît des sels volatils. Quelqu'un pourroit-il at-

(a) Sydenham , pag. 280.

tester en faveur de ces remèdes ? Et combien de Médecins n'avoueroient-ils pas en avoir vu de très-mauvais effets ? Un autre Auteur (a) des plus modernes nous fait le même aveu ; mais trop timide sans doute pour oser y substituer d'autres secours , il se repose sur les efforts de la nature , qui fait souvent , à ce qu'il dit , plus que les remèdes. M. Hazon , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , nous enseigne par son exemple ce qu'il convient de faire en pareil cas : uniquement attaché à la cause du mal , & animé du desir de la vaincre , il n'hésita pas de plonger la malade dans le bain ; & ce fut par ce puissant secours que les vuidanges se rétablirent. (b) Un exemple de cette espèce doit engager les Médecins à secouer le joug des préjugés antiques , & à marcher avec nous dans des routes nouvelles ,

(a) M. Raulin , pag. 265.

(b) Voyez le Journal de Méd. du mois de Fév. 1756 , p. 110.

où ils trouveront des preuves constantes des vérités que nous leur annonçons.

La fièvre miliaire , si commune chez les femmes en couche , sur-tout en Angleterre , en Allemagne , & en Italie , reconnoît-elle d'autre cause que la suppression des lochies ? & n'est-elle pas le plus souvent l'effet des remèdes antihystériques , que l'on a coutume de donner aux accouchées dans les attaques de vapeurs , qui en font toujours le prélude ? La malade de M***. (a) en a éprouvé les funestes effets : & il y a tout lieu de croire qu'elle n'auroit point succombé , si elle n'eût été gorgée de potions cordiales & antispasmodiques : la tisane de poulet , des lavements fréquents , & autres remèdes que l'on auroit pu y substituer , auroient infailliblement calmé les secousses dans les tendons , les frissons & les tremblements universels ; & l'éruption mi-

(a) On trouve cet exemple dans les Journ. de Méd.

liaire qui se feroit faite sans trouble , auroit sauvé la malade. C'est sans doute par la même raison que Frédéric Hofman regarde l'usage immodéré du café comme une des causes qui rendent cette maladie si commune dans l'Electorat de Brandebourg.

Le plus grand nombre des femmes enceintes seroient beaucoup plus heureuses dans leur accouchement , si dans le temps de leur grossesse elles se soumettoient à un régime assorti à leur tempérament , & si elles attaqueroient leurs vapeurs avec des remèdes doux. Les maladies auxquelles elles sont le plus sujettes dans un temps si critique , ne seroient pas si meurtrieres. Les plus communes chez elles, sont les fievres intermittentes , & les fievres continues.

Que de fautes grossieres ne voit-on pas commettre tous les jours par l'abus qu'on fait du quinquina en pareil cas ! ce remède , tout puissant qu'il est dans bien d'autres circonstances , ne devient pas moins très-dangereux lorsqu'il est prodigué dans les tempé-

raments vaporeux : sa stipticité crispe toujours plus les fibres de l'estomac & des entrailles , & sa volatilité augmente le trouble des esprits & la fougue des humeurs. Les humectants & les délayants précéderont donc l'usage de ce remede ; & quand on sera forcé d'y avoir recours , il faudra l'associer avec eux , si l'on veut en obtenir de salutaires effets.

La tympanite est encore très-commune aux femmes vaporeuses , & se manifeste le plus souvent à la cessation du flux menstruel. Les irritations de l'*uterus* , qui se communiquent aux entrailles & aux muscles de l'*abdomen* , sont cause de l'enflure qui y survient : sa tension ordinaire , les douleurs qui l'accompagnent , en sont les preuves. Les carminatifs & les purgatifs doivent être regardés comme des poisons ; les douleurs augmentent avec les irritations que ces remedes procurent ; l'embarras des viscères en est la suite ; l'épanchement des humeurs séreuses & lymphatiques dans le tissu cellulaire des

muscles , & dans la capacité de l'*abdomen* , terminent ordinairement cette maladie , en la compliquant de nouveau avec la leucophlegmatie & l'hydropisie ascite. La saignée & les remèdes humectants que l'on emploiera dans le commencement , emporteront le mal & ses suites : les irritations seront bientôt calmées & suspendues , & le relâchement qui leur succédera publiera le triomphe de l'Art.

Les hommes hypocondriaques seront aussi exposés aux mêmes complications , & au même traitement. Si le virus vérolique attaque un corps vaporeux , que de ménagements & quelles précautions n'exigera-t-il pas ! Les préparations seront plus étendues ; le nombre des bains domestiques sera beaucoup plus considérable ; le petit lait , les bouillons de poulet , les fomentations & les lavements seront ajoutés au traitement , pour parer les désordres qu'occasioneroit infailliblement un remède toujours fougueux dans son action , & par-là même diamétralement opposé au tempérament

vaporeux. Un savant Professeur de Médecine en l'Université de Montpellier, (a) trop éclairé sans doute pour se livrer aveuglément aux dangereux effets de ce puissant spécifique, nous apprend par sa méthode, non seulement la route qu'il faut tenir, mais encore les écarts trop communs que nous devons éviter. Nous n'avons donc rien à ajouter à une méthode aussi intéressante qu'éclairée; & nous l'adoptons avec d'autant plus d'assurance, que nous sommes forcés de ne pas nous en écarter.

Le virus scorbutique compliqué supportera-t-il mieux l'effet des remèdes antiscorbutiques âcres? Les hémorragies deviendront plus considérables; la fièvre se mettra de la partie, & la rétraction des tendons & des nerfs nous obligera bientôt d'abandonner ces remèdes, & de recourir à d'autres secours. Les acides seuls pourront ici remplir nos vues; & à l'exemple

(a) Méthode de guérir la vérole, par M. Haguénot.

du Docteur Lind , (a) nous donnerons toute notre confiance au seul régime végétal & humectant.

Les écouvelles n'exigeront pas moins de ménagement. Les remèdes fondants & incisifs seront associés aux humectants : & si par ce double secours on ne peut venir à bout de détruire les vices de la lymphe , on fera du moins assuré de ne pas les augmenter , en y ajoutant la destruction des solides , suite ordinaire d'un traitement inconsideré.

La goutte elle-même dans un corps vaporeux exigera un régime particulier : les stomachiques chauds & les différents vins , si vantés par les Auteurs , deviendront superflus , pour ne pas dire dangereux : la métastase de cette humeur sera d'autant plus à craindre , que l'oscillation des vaisseaux la favorisera , si on n'a l'attention d'en diminuer l'élasticité par des remèdes appropriés : la diète blanche,

(a) Traité du scorbut , traduit de l'Anglois de M. Lind.

le lait d'ânesse , le petit lait , & l'abstinence totale du vin , préviendront les funestes effets de cette humeur étrangere ; & j'ose même avancer qu'ils en étoufferoient le germe , si on y avoit promptement recours.

La cachexie hypocondriaque méritera bien aussi le traitement le plus attentif. Si les fluides surabondent dans cette constitution , c'est parce qu'ils trouvent moins d'intervalles qu'ils puissent occuper , puisque la rigidité suppose moins de vaisseaux. Que deviendront donc ces fluides ? Ils s'épancheront de nécessité , quand le moindre des émonctoires naturels refusera de les répandre au dehors par des voies naturelles ; & alors la cachexie qui surviendra à cette constitution , sera compliquée des symptômes de cachexie & de mélancolie. Les purgatifs réitérés & les diurétiques trop actifs seront opposés à la cause de la maladie : l'anasarque , la leuco-phlegmatie , & l'hydropisie ascite , qui succèdent ordinairement à un traitement effréné , dévoileront bientôt la

méprise ; tandis que le petit lait seul , ou quelquefois légèrement aiguisé , triomphera de la cause du mal & de ses suites. Cette pratique est d'autant plus intéressante pour la ville d'Arles , que , de l'aveu de tous les Médecins de la province , la sécheresse du climat , la qualité des aliments dont on se nourrit , celle de l'air que l'on y respire , donnent lieu à la sécheresse de nos fibres , & à celle de nos humeurs. Aussi les maladies auxquelles nous sommes ici plus exposés , participent-elles toutes de ce caractère. M. Raymond, Médecin de Marseille , en fait foi. (a) « J'ai traité , » dit-il , un grand nombre d'ascites » & de tympanites à Marseille , dans » l'Hôtel-Dieu , dans le quartier de » la Miséricorde , & dans le reste » de la ville ; & j'ose avancer que je » n'ai jamais reconnu d'autre cause

(a) Voyez la Dissertation sur le bain aqueux simple , qui a remporté le prix de l'Académie de Dijon en l'an 1755 , par M. Raymond.

» que la chaleur jointe à la sèche-
» resse : aussi ces maladies ne sont-
» elles adoucies que par l'usage des
» délayants , & elles sont au contraire
» irritées par les remèdes chauds.
» J'en atteste les Médecins de cette
» ville. »

Par-tout , en un mot , où le spasme fera compliqué avec d'autres maladies , par-tout il se fera respecter ; & les humectants seront les seuls remèdes qu'on pourra lui opposer. Mes observations prouveront , je pense , ce que j'ai avancé : j'en fournirai un nombre suffisant pour servir à l'explication de chacun des symptômes qui caractérisent la maladie que je traite. La première fourniroit elle seule des preuves convaincantes de la solidité de mon système : elle servira d'appui aux autres , puisque c'est à elle que je suis redevable de mes succès.

OBSERVATIONS.

Pour ne pas déranger l'ordre ætiologique que nous nous sommes proposés de suivre dans ce traité, nous y avons soumis nos observations : c'est-à-dire que celles qui regardent l'affection hystérique paroîtront les premières, & à leur suite viendront celles que l'affection hypochondriaque m'a fournies. Les complications de ces deux maladies compléteront ce Recueil, dans lequel la théorie que nous venons d'établir discutera elle-même & décidera toutes les questions.



V A P E U R S H Y S T É R I Q U E S.

AFFECTION HYSTÉRIQUE accompagnée de symptômes extraordinaires.

SIL s'agissoit ici de donner une idée de l'affection hystérique, j'emprunterois volontiers la définition qu'en a déjà donné un Auteur (a) des plus recommandables : & je pourrois dire simplement avec lui, que sous le nom de cette maladie, on peut en comprendre plusieurs : *Morbus ille, aut potius morborum cohors, quam per vocem affectionis hystericæ interpretantur Veteres.* En effet, cette foule de

(a) Hofman, tract. de malo hyst. tom. 2, sect. 1, cap. 4.

symptomes sous laquelle cette maladie a coutume de paroître, l'incertitude & le caprice de sa terminaison, & la difficulté de la vaincre, ont si fort étonné ceux qui s'étoient proposés d'en démêler la cause, qu'après y avoir échoué plusieurs fois, ils se sont contentés d'en tracer le portrait, à l'aide des différentes couleurs sous lesquelles il a plu à chacun de nous la présenter. Toutes ces difficultés subsisteroient encore, & la maladie dont il s'agit seroit encore au nombre de celles qui n'ont pu subir les loix de la théorie, si l'observation pratique ne l'y eût soumise, en nous montrant que tous les phénomènes qu'elle produit, & qui paroissent à plusieurs si irréguliers, ne sont que des rayons différents qui aboutissent au centre commun.

L'observation fera toujours pour nous une voie assurée, qui nous conduira à la connoissance parfaite des maladies, puisqu'elle a été de tous les temps la boussole de la pratique raisonnée, qui est le terme où doit

tendre le Médecin , le seul but où il doit rapporter toutes ses connoissances ; & que c'est elle enfin qui a formé l'Art , & qui répond de sa conservation. Il seroit par conséquent superflu de nous arrêter à des définitions vagues & empruntées ; on en connoît assez l'insuffisance & les défauts. Écoutons l'expérience , qui seule nous instruira ; & en marchant ainsi à la faveur de ses lumières , nous apercevrons une infinité de traits qui nous découvriront au naturel le vrai que nous cherchons , en nous montrant le faux que nous voulons éviter.

Dans le courant de l'année 1744 , Mademoiselle Autheman , âgée de 19 ans , d'un tempérament bilieux & sanguin , fut attaquée d'une douleur violente au gros doigt du pied droit , qui lui ôta le sommeil & l'appétit. Cette douleur se soutint ainsi un mois & demi , & elle n'augmenta que pour lui causer une foiblesse , dont elle ne revint qu'après bien des cordiaux de toute espèce , pour entrer dans des convulsions affreuses ,

accompagnées de symptomes aussi singuliers que terribles : si on pinçoit légèrement quelque partie de son corps , si on versoit dessus une seule goutte d'eau , le mal redoubloit avec une fureur capable d'alarmer : c'étoit une machine détraquée , où tout alloit à l'aventure par sauts & par bonds , avec une irrégularité qu'on sent mieux qu'on ne l'exprime. La saignée arrêta le cours de ces désordres , sans fixer celui des esprits effarouchés ; & le délire parut avec une hémiplégie qui occupoit tout le côté droit ; le bras étoit plié sur la poitrine , sans qu'on pût l'étendre d'une ligne ; le ventre étoit élevé tout le long de la ligne blanche ; la cuisse & la jambe faisoient par leur roideur une piece continue. Elle resta onze jours dans cet état , sans prendre aucun aliment , la mâchoire & la langue ayant part à cette hémiplégie.

Plusieurs Médecins assemblés à cet effet convinrent que cette maladie tiroit son origine de l'érétisme des nerfs , & de la sécheresse des liqui-

des ; & qu'elle ne pouvoit être combattue que par les humectants. Les bains agirent d'abord avec succès, puisqu'ils dissipèrent le délire. On ne vit plus de crachement de sang, de vomissements, de suffocations, & autres symptômes inséparables de la saignée aux jours critiques ; mais ils ne rendirent qu'imparfaitement la souplesse aux membres éréfés.

Il étoit bien difficile à une fille d'un caractère vif & ardent de se maintenir dans les bornes d'un régime sévère, de prévoir bien des accidents, & de divertir les pensées fâcheuses qui pouvoient déranger l'économie de son esprit & l'équilibre de sa santé. Aussi étoit-elle souvent en butte à divers paroxismes, dont un fut si fort, qu'on désespéra de sa vie. Elle étoit plongée dans un assoupissement léthargique si violent, qu'une épingle profondément enfoncée dans la chair étoit inaccessible à ses sens. Les plus forts irritants n'opérèrent qu'après douze jours ; & une hémorragie du nez débarrassant le cerveau d'un sang épais,

noir & gluant , en détruisit la cause. Le feu des entrailles , que la privation entiere de tout aliment avoit allumé pendant cet intervalle , dépouilla la langue de sa premiere peau , & la rendit paralytique.

Huit années entieres se sont écoulées dans une alternative de chûtes & de rechûtes ; presque à chaque mois il falloit la saigner , c'est-à-dire lui procurer un délire & des convulsions affreuses , qui laissoient des ébranlements terribles. Dans ces tristes conjonctures elle me fut confiée. L'ouvrage étoit pénible , & je ne l'aurois jamais entrepris , si je n'avois pas été animé par l'envie de m'instruire , & par une espérance secreete du succès , que je ne pouvois attribuer qu'au desir que j'en avois conçu.

Une ébullition de sang qui augmentoit sensiblement , avec des taches qui imitoient celles de la rougeole , & la fièvre , symptome étranger , loin de me rebuter à l'entrée de ma carrière , qui fut le 6^{me} Novembre 1752 , m'engagerent à redoubler mes

soins. Je ne doutai pas que la saignée ne calmât ces troubles , & qu'elle ne prévînt aussi les engorgements dont la raréfaction du sang sembloit nous menacer : mais à peine le sang sortoit-il de la veine , que les facultés de l'œil , de l'oreille , du nez , de la bouche & de la langue , lui furent ravies par les convulsions , ainsi que de toutes les autres parties du côté droit , faisant par leur roideur une piece continue.

Quoique ces désordres , dont la vue & le récit effraient , fussent d'une moindre conséquence que ceux que la saignée avoit prévenus , il falloit pourtant les calmer. J'eus recours aux bains domestiques & à la tisane de poulet. Je ne regardai point la rigueur de la saison comme un obstacle à l'efficacité de ces humectants : je ne me trompai point ; car à peine fûmes-nous arrivés au douzième jour , que nous entendîmes des éclats très-douloureux dans les intestins , peu de temps après dans la cuisse , semblables au froissement d'un parchemin

fort sec , ou au bruit , quoique plus fort , des phalanges des doigts rudement déplacées. Je conclus que ce bruit , si agréable à un Médecin dans ces circonstances , prenoit sa source dans l'impulsion violente & sensible du sang , qui forçoit le passage dans ses canaux fermés & racornis. Le lendemain la force du sang détruisit brusquement la résistance dans le bras , qui , en éclatant , se mouvoit contre les parois de la baignoire. De cette façon cette fille se retira du bain avec le ventre , la cuisse & le bras flexibles , quoique paralysés ; mais le délire parut accompagné de circonstances aussi irrégulières que l'hémiplégie dont j'ai déjà parlé.

Son visage étoit riant , son humeur agréable ; elle tutoyoit indifféremment les uns & les autres ; les facultés de la main droite étant interdites par la paralysie , elle peignoit avec la gauche , & brodoit avec une dextérité incroyable : les productions de son esprit n'étoient pas moins surprenantes que celles de sa main ; elle nous ré-

citoit des vers , où l'on remarquoit toute la vivacité & la délicatesse possible , quoiqu'ils fussent ses premiers nés. (a)

Ce délire ingénieux & divertissant étoit périodique , & revenoit quelquefois irrégulièrement. Dans un délire subséquent , elle se souvenoit de tout ce qu'elle avoit dit & fait dans celui qui l'avoit précédé. Sa mémoire la servoit au mieux ; elle redemandoit sa plume , son fil & son aiguille , pour finir les ouvrages ébauchés , & faisoit toutes ces choses d'un air aisé , naturel & tranquille. Je laisse aux Physiologistes le soin d'expliquer les effets étonnants & variés du délire , comme aussi de décider si l'enthousiasme poétique n'est point une espece de délire : car cette fille rendue à son état naturel n'auroit su faire un vers , tandis que dans le paroxysme elle en faisoit à milliers.

Cette affligée fut en proie à de

(a) Aristote avoit déjà observé que ces malades avoient toutes de l'esprit.

pareilles vexations jusqu'au mois de Juillet, auquel la sécheresse & la chaleur, plus considérables qu'elles ne sont ordinairement, ayant fomenté une étrange effervescence dans le sang, lui suscitèrent un symptôme peut-être inoui. Ce sang rudement fouetté dans les vaisseaux, dont les tuniques étoient en contraction, fit brusquement irruption au jour périodique dans la matrice, & suinta à travers l'œil, & les vaisseaux cutanés du crâne, de l'oreille, du nez, du nombril, du jarret & du pied, toujours du côté paralysé; ce qui donna lieu à la catalepsie.

Pour combattre une hydre dont les têtes renaissoient tous les jours, il falloit opposer avec les mêmes armes de plus puissantes encore pour m'assurer de la défaite de ce monstre. En effet, à la faveur de la diette blanche, des glaçons qui se fondoient dans sa bouche sans en sentir le froid, des bains de 10 à 12 heures par jour, pendant dix mois entiers; (ce terme ne fera pas trop long, si l'on consi-

dere que pendant neuf ans le mal n'avoit eu que de petits intervalles ;) à la faveur , dis-je , de ces humectants , j'eus la satisfaction de voir totalement cesser les convulsions. Les membres érétilés éclaterent avec moins de douleur , & les éclats des meninges dissipèrent le délire ; la nature surchargée se débarrassa alors par un long vomissement d'une matiere de couleur de limon ; & le sommeil , que les narcotiques avoient en vain rappelé , revint. Le sang avoit donc perdu de sa fougue ; mais son épaisfissement & la sécheresse des vaisseaux étoient encore des obstacles au flux menstruel. Ce fut dans cet instant critique que je plongeai la malade dans le bain. L'évacuation fut si abondante , que l'eau en fut teinte. La puissante harmonie du violon acheva de rétablir les fonctions du cerveau , de l'œil , de la mâchoire , de l'oreille & du nez , par plusieurs petits éclats ; (a)

(a) M. Roger se récrie sur ces éclats , & se plaint avec mépris de ce qu'il n'en com-

& les rudes secouffes d'une voiture choisie rendirent au bras & à la jambe

prend pas le mécanisme. (*) Il me semble cependant que je me suis assez bien expliqué dans la relation de cette maladie que je fis imprimer en 1754, pour me faire entendre de tous les Physiologistes. Je répéterai volontiers la leçon à ce savant Bachelier, en lui disant que le son de cet instrument agissoit sur les fibres du cerveau par la continuité des filets nerveux dont la membrane du tympan est composée; & que par les vibrations qu'il procuroit sur cet organe, il y rappelloit sans doute le sang & les esprits: ce qui procuroit ces éclats douloureux, que je ne pouvois mieux désigner qu'en les comparant au bruit que fait le froissement d'un parchemin fort sec, ou à celui, quoique beaucoup plus fort, des phalanges des doigts rudement déplacées. Toutes les parties qui furent assez voisines du cerveau, reçurent les mêmes impressions. Qu'il cesse donc d'être surpris si l'œil éclata à son tour & avec douleur, s'il reprit ses fonctions, & si la mâchoire, le nez & la langue profiterent du même avantage.

(*) *Tentamen de vi soni & musices in corpus humanum. Authore Josepho Roger, Argentoratensi, pro prima Apollinari laurea consequenda in augustissimo Monspeliensi Apollinis fano, ab eodem propugnatum, anno 1758.*

paralysée la liberté de ses mouvements , tout comme aux parties intérieures du bas - ventre la libre circulation de ses liqueurs , par les mêmes éclats , quoique plus douloureux. C'est par ces voies que cette Demoiselle fut comme miraculeusement rétablie.

Ne déguifons point la vérité , & difons avec franchise qu'elle jouit pendant un an seulement de fa premiere fanté ; mais la nature , toujours industrieuse , voulut se reposer sans doute , & se préparer des forces pour soutenir de nouveaux efforts. Notre Demoiselle fut bientôt en proie à une nouvelle maladie , qui fut pour elle d'autant plus redoutable , que la délicatesse de son sexe & une modestie naturelle la rendoient effroyable à son esprit. Ce fut une suppression d'urine , que rien ne put soulager. Il fallut de nécessité recourir aux secours de la Chirurgie , pour lui sauver une vie qu'elle eût voulu perdre mille fois. La sonde écarta le danger ; mais elle ne put remédier à la cause qui le procuroit : des corps étrangers qui

se présentoient au canal de l'urètre , mettoient obstacle à l'écoulement des urines ; elles devinrent bourbeuses ; elles charrierent des graviers & des morceaux de membrane : les douleurs devinrent toujours plus vives , & une pierre se présenta au passage. Quelles douleurs ! quels tourments ! & quels efforts ! Il fallut pourtant y résister , & aider la nature par tous les secours de l'art. Cette pierre sortit enfin enveloppée d'un kiste. Elle étoit de la figure & de la grosseur d'une châtaigne blanche , & entraîna avec elle des portions membraneuses de plusieurs figures , & une grande quantité de grumeaux de sang.

Une fois débarrassée d'un si terrible fardeau , elle se crut guérie ; & qui ne s'en feroit pas flatté ? Les portions membraneuses , semblables à des morceaux de parchemin trempé , continuoient à se détacher par de légères douleurs , & sortoient journellement avec les urines : l'urètre du côté droit se dépouilla à son tour , & sortit tout entier par la même voie. Les douleurs

douleurs & la difficulté d'uriner continuerent néanmoins , & augmentèrent jusqu'au point que le canal fut bouché une seconde fois. Alarmée de nouveau par le soupçon d'une seconde pierre , il fallut revenir à la sonde , qui nous assura du contraire : mais un corps plus mou , qui se faisoit sentir , & qui bouchoit exactement le passage , ne se faisoit pas moins respecter à son tour. Je ne doutai plus que la membrane interne de la vessie ne se fût tout-à-fait détachée , & repliée dans cet endroit : le racornissement antérieur l'avoit obligée sans doute à se séparer ainsi du vivant. N'en fut-il pas de même des intestins , qui dans un autre temps se dépouillèrent de leur tunique interne , que nous vîmes sortir par le rectum ? L'œsophage , la trachée artère & la langue s'étoient aussi dépouillées à leur tour ; & la malade en avoit rejeté différentes pieces , soit par le vomissement , soit par l'expectoration. Instruit par conséquent de ce qui se passoit dans la vessie , il ne fut plus

question que d'y remédier. Il fallut aider la nature à se débarrasser de ce second fardeau. Les injections parurent les remèdes les mieux indiqués. J'en fis faire de plusieurs sortes, après en avoir éprouvé l'action sur des morceaux de pellicules que je gardois toujours précieusement. Celles de l'eau de Barege méritèrent la préférence. On fit des injections continuelles pendant trois jours & trois nuits. La crise fut douteuse : la malade étoit à toute extrémité, puisque je me vis forcé de recourir aux cordiaux ; mais elle triompha au moment qu'elle paroïssoit sans ressource. L'injection détacha trois champignons, que différens replis de la membrane interne de la vessie avoient formés, & ensemble la membrane interne du *sphincter*, qui sortit toute entière en substance & en figure. Un Chirurgien Lithotomiste de grande réputation, (a)

(a) M. Pamard le fils, Chirurgien-Major des Hôpitaux d'Avignon, Associé Correspond. de l'Académie royale de Chirurgie.

Anatomiste par goût & par état, que son ministère avoit appelé à Arles, examina scrupuleusement toutes ces parties (de concert avec le Chirurgien ordinaire de la malade, homme de mérite & très-expérimenté :) (a) il convint avec moi qu'elles étoient réellement celles que j'avois supposées. Il reconnut l'urétere, le *sphincter*, & les portions membraneuses de la vessie, & fut tout aussi surpris que moi de voir la nature victorieuse produire de pareils effets. La malade revint de sa foiblesse, & reprit pour lors une nouvelle santé, qui depuis n'a jamais été altérée.

Quelle gloire pour la Médecine, de pouvoir étaler des merveilles de cette espèce aux yeux de ses envieux ! quelle preuve en même temps plus solide du système que je propose ! Le racornissement des fibres ne sera donc plus contesté, puisqu'il se montre aujourd'hui sous nos yeux : les antihystériques ne seront donc plus regardés com-

(a) M. Fabre le pere.

me des remèdes pour ces maladies ; la Dlle. qui fait le sujet victorieux de cette observation attestera elle-même que ce sont des poisons, & son exemple publiera à la postérité l'efficacité des remèdes contraires.

Qu'il eût été avantageux pour la malade de M. Laugier, que ce Médecin eût été instruit du merveilleux de cette cure ! la Dlle. Majot n'auroit point péri misérablement sous ses yeux. Et il est à présumer que les deux Médecins consultés ignoroient tout comme lui les nouvelles découvertes que je venois de faire sur la cure des maladies hystériques. Ce fut en 1760 que parut mon premier essai sur les vapeurs ; & en 1761 on lit dans le Journal de Médecine (a) l'histoire succinte de la maladie & de la mort de la Dlle. Majot. Je la rapporterai ici toute entière, pour que l'on juge d'après le parallèle de ces deux maladies, le différent qui partage les Médecins.

(a) Voyez le Journal de Méd. mois de Juillet 1761, p. 20.

HISTOIRE d'une maladie spasmodique, dans laquelle la personne qui en fait le sujet a souffert trois cents saignées pendant l'intervalle de deux ans, deux mois, par Mr. Laugier, Docteur en Médecine à Pellissane en Provence.

» Le tableau de cette maladie présente deux caractères différents, quoique les traits sous lesquels elle se montre soient assez souvent ressemblants, & beaucoup analogues les uns aux autres. Un enchaînement de symptômes les plus variés, & souvent confondus les uns dans les autres, n'a pas empêché de distinguer leur véritable source, & de regarder le tout comme une épilepsie hystérique, d'autant plus terrible & opiniâtre, qu'elle a été abandonnée pendant quelque temps au caprice & à la bizarrerie de celle qui en fait le triste sujet, quoique digne d'un sort plus heureux, par tous les avantages & les

» faveurs que la Nature sembloit avoir
 » réunis en sa personne.

» Vers le commencement de Sep-
 » tembre 1758, la Dlle. Majot, nati-
 » ve de S. Maximin en Provence, âgée
 » de 22 ans, d'un tempérament fan-
 » guin, mélancolique, d'un esprit vif
 » & prompt, d'un naturel gai, badin
 » & enjoué, qui étoit pour lors à
 » Pellissane chez ses parents, eut une
 » frayeur si considérable, qu'il en ré-
 » sulta une suppression totale de ses
 » évacuations périodiques. (a) Le 4^e.
 » du même mois elle tomba dans un ac-
 » cident épileptique des plus effrayants,
 » qui fut suivi de deux autres aussi
 » forts : le même jour l'on apperçut
 » des mouvements convulsifs, écume à
 » la bouche, secousses violentes, con-
 » torsions aux levres & à tous les mem-
 » bres. Le lendemain oppression labo-
 » rieuse, suffocation menaçante, efforts

(a) La suppression des mois, par l'effet
 d'une frayeur subite, annonçoit déjà chez
 cette Dlle. cette tention outrée & cette ex-
 trême sensibilité du genre nerveux, qui ca-
 ractérisent l'état spasmodique.

» fréquents & soutenus de la poitrine.
» Peu de jours après on envoya à Sa-
» lon chercher M. Barthone, dont le
» mérite & les connoissances dans son
» Art lui ont acquis depuis long-temps
» l'estime & la considération de tout
» le monde, & à qui je suis redeva-
» ble des mémoires qu'il a bien voulu
» me communiquer sur le commence-
» ment de cette maladie. Ce Docteur
» en arrivant chez la malade, la trou-
» va dans l'intervalle de ses paroxif-
» mes, & dans le calme le plus gra-
» cieux, si fort, qu'il eut de la peine
» à se persuader qu'elle fût le sujet de
» son voyage. Mais il ne jouit pas
» long-temps de cette agréable erreur;
» car tandis qu'il donnoit cours aux
» réflexions que lui faisoit naître le
» récit des accidents passés, il fut
» témoin d'une attaque des plus vio-
» lentes, qui se montra encore sous
» les agitations les plus fortes, mouve-
» ments irréguliers, contractions spaf-
» modiques, oppression suffocante,
» étranglement, écume à la bouche.
» Dès-lors il ne balançoit plus de croire

» qu'il y avoit alliage d'épilepsie avec
 » les vapeurs hystériques : c'est pour-
 » quoi , afin d'aller au plus pressant ,
 » il fit faire des saignées réitérées ,
 » dans fort peu de temps. La malade
 » reprit l'usage de ses sens , & recou-
 » vra la liberté des fonctions de l'es-
 » prit. On profita de ce temps pour
 » lui faire administrer les Sacrements.
 » Elle fut purgée ensuite & émétisée.
 » (a) Les accidents continuerent , à
 » fort peu de différence & d'intervalle
 » près , jusqu'au point qu'on la vit au
 » bout de huit jours dans un assoupis-
 » sement mortel. On lui appliqua les
 » vésicatoires : mais elle ne cessoit de
 » jouer un rôle , que pour en com-
 » mencer un autre.

» Les bains , les antiépileptiques ,
 » les légers apéritifs , les céphaliques
 » ont été proposés , en partie com-

(a) Le début de M. Barthone en assure
 déjà l'incurabilité , puisqu'il ajoute à la pre-
 miere cause du mal plusieurs degrés de
 force & d'intensité , qui la rendirent dans
 la suite inaccessible à l'action des remedes
 les plus puissants.

»mencés ; mais l'inconstance de la
»malade , qui a donné lieu à son opi-
»niâtreté , a rendu le tout infructueux.
»M. Joannis , Médecin d'Aix , qui
»jouit d'une grande réputation , &
»plusieurs autres , ont été consultés à
»ce sujet ; mais tous leurs efforts ont
»été inutiles , pour les mêmes raisons.
»Tout cela s'est passé dans l'intervalle
»de cinq à six mois. Lorsque je com-
»mençai de la voir dans les premiers
»jours d'Avril 1759 , je trouvai cette
»Dlle. assise , moitié dans son lit , sous
»un air assez tranquille , & qui ne pa-
»roissoit avoir de malade qu'un visage
»blanc , pâle , tenant plutôt de sa cou-
»leur ordinaire & naturelle ; d'ailleurs
»pas autrement défait ni décharné ,
»que des effets de sa maladie : des
»yeux vifs & animés s'allioient à un
»air de vivacité , qui trahissoient &
»sembloient démentir sa situation : elle
»étoit dans un moyen embonpoint :
»sa structure paroissoit être forte &
»vigoureuse , jouissant de beaucoup
»d'élasticité & de ressort ; ce qu'il
»faut absolument supposer pour qu'elle

» eût pu résister à tant d'assauts , &
» se débarrasser des violentes secouf-
» ses , si souvent réitérées , qu'elle a
» effuyées. Je trouvai le pouls plein ,
» fréquent , & fort déployé , la main
» fort chaude , & la peau du bras un
» peu moite. On me rendit fort en-
» gros ce qui s'étoit passé à ce sujet :
» tandis que je réfléchissois un peu sur
» tout , il sembla que la malade ne
» voulût pas me laisser conclure sur
» son état d'après mes idées seules ,
» mais m'en faire juger par mon pro-
» pre témoignage.

» C'est pourquoi je devins dans le
» moment spectateur d'un de ses paro-
» xismes ; & tandis que nous ne pen-
» sions rien moins qu'à cela , elle fer-
» me les yeux , baisse la tête , tombe
» sur son chevet , alonge les bras ,
» ramasse & fléchit les doigts dans la
» main , & perd toute connoissance ;
» la respiration baisse un peu , mais
» le pouls se soutient dans le même
» état , & insensiblement s'élève plutôt
» que de s'affoiblir. Jusques-là je ne
» pris cet accident , qui dura environ

» un demi-quart-d'heure , que comme
» un de ceux qui sont attachés aux
» vapeurs hyſtériques. Depuis , lors-
» qu'elle ſortoît de ces mêmes éva-
» nouiſſemens vaporeux , elle en reve-
» noit fort tranquille , & comme d'un
» ſonge ; aſſez ſouvent même elle en
» prévenoit ſon monde , & faiſoit ſes
» adieux ſur un ton badin. Lorsqu'il
» entroît quelqu'un qui faiſoit ſur ſon
» eſprit une impreſſion au deſſus de
» l'ordinaire , & qu'elle n'étoit pas
» accoutumée de voir tous les jours ,
» elle tomboit dans ſon paroxiſme ,
» qui ne duroit gueres plus d'un demi-
» quart-d'heure ; & qui , hors de ces
» moments-là , lui prenoit pluſieurs fois
» par jour , & duroit davantage.

» On me fit obſerver qu'il y avoit
» chez elle un fond de phtifie hérédi-
» taire ; qu'elle ne mangeoit que des
» choſes de haut goût , bizarres , & de
» fantaiſie. J'y retournai le lendemain ;
» & après avoir fait bien des réflexions
» ſur un pareil déſordre , je compris
» qu'il y avoit à combattre *un embar-*
» *ras dans le cerveau , un ſang âcre ,*

» sec & coëneux , le genre nerveux ra-
 » corni , obstrué , irrégulièrement ému ,
 » sorti de son ton naturel , pincé , ai-
 » guillonné , & grossièrement frotté par
 » des liqueurs trop arides ; ce qui ne
 » pouvoit se faire qu'avec de très-légers
 » apéritifs , par rapport à la délicate
 » constitution , les tempérants , cal-
 » mants , humectants , délayants , &
 » balsamiques. C'est dans cette inten-
 » tion que je proposai de faire res-
 » pirer à la malade un air champê-
 » tre , de prendre les bains , le lait ,
 » le petit lait , les bouillons de poulet ,
 » de tortue , les crêmes ; de leur joindre
 » les antiépileptiques dans un temps ,
 » & les antihystériques dans un autre ,
 » comme la poudre de guttete , celle
 » de castor , & autres de la même
 » classe. (a) Mais de tout cela il n'y
 » a que le lait qui ait été exécuté ,
 » qui seul a été continué jusqu'à la

(a) On ne peut pas conclure plus judi-
 cieusement que M. Laugier sur l'état de
 cette Dlle. , aux antihystériques près : il ne
 s'agit donc plus que de suivre les indica-
 tions qu'il propose.

» fin , & qui dans certains temps a
» fait presque tout seul sa nourri-
» ture.

» Comme nous étions pour lors dans
» la belle saison , les saines & douces
» impressions de ce temps , jointes à
» celles du lait , firent que les paroxif-
» mes s'éloignèrent de plus en plus ,
» de façon que la malade put s'habil-
» ler , se lever & s'asseoir sur une
» chaise , où je la trouvai un soir
» dans ma visite , quoiqu'elle eût la
» respiration un peu laborieuse. Elle
» demeura dans cet état pendant quel-
» ques jours , lorsqu'elle voulut tra-
» verser de son appartement une assez
» grande antichambre , pour voir pas-
» ser d'une fenêtre la procession de la
» Fête-Dieu , à ce que je puis me rap-
» peller. Comme il faisoit du vent ce
» jour-là , & qu'elle s'y exposa un peu
» trop long - temps , sans que le sou-
» venir du passé lui servît de leçon
» pour l'avenir , elle en eut quelques
» accidents : fort peu de temps après
» elle essuya une colere , sans doute
» parce qu'on lui reprochoit son im-

» prudence à ce sujet. Comme elle
» étoit fort vive , & qu'elle avoit l'es-
» prit un peu volontaire , cela lui fit
» une si grande révolution , que ses
» accidents la reprirent avec beaucoup
» de vigueur , & furent accompagnés
» d'une suffocation si forte , que nous
» craignîmes pour elle.

» Les choses se soutinrent dans cet
» état jusques dans le cœur de l'été ,
» où elle restoit les deux jours , & quel-
» quefois plus , dans un état catalepti-
» que , & tout-à-fait immobile , qui
» tenoit de la syncope , excepté que
» le pouls se soutenoit toujours , quoi-
» que très-petit. Dans ses paroxismes ,
» son corps froid & tout le visage
» étoient d'une couleur cendrée & d'u-
» ne pâleur mortelle ; la respiration
» fourde & profonde , à peine remuant
» le feu de la chandelle ; le pouls étoit
» moins sensible & plus concentré qu'à
» l'ordinaire. Dans ces premiers acci-
» dents , & ceux qu'elle a eus aux mois
» de Juillet & d'Août de la même
» année , & après ses traits d'impru-
» dence , elle en sortoit toute rouée &

» brisée ; ce qui n'arrivoit pas dans
» ceux qui étoient simplement vapo-
» reux.

» On s'apperçoit sans doute que les
» signes épileptiques qui se sont mon-
» trés avec tant de violence au com-
» mencement, sont très-rares & diffé-
» rents depuis quelque temps ; plus de
» mouvements convulsifs, contractions
» spasmodiques, écume à la bouche ;
» du moins sont-ils très-rares. Ajour-
» d'hui un mal de tête aigu, vif, &
» pénétrant, jette la malade dans des
» agitations & des assauts étonnants,
» tellement qu'on l'entendrait de vingt
» pas : elle demande dans le fort de
» sa souffrance de lui ceindre & ferrer
» fortement la tête, en quoi elle sem-
» ble trouver quelque peu de soulage-
» ment ; elle la panche & l'appuie en
» avant, sur un carreau, sur lequel elle
» donne de grands coups & se préci-
» pite à reprises réitérées. La compres-
» sion de ce côté-là dans le cerveau
» étant portée à son comble, elle étend
» ses coups jusques dans la source des
» organes du mouvement & des sens.

» C'est pourquoi la malade dans l'inf-
» tant tombe dans son paroxisme, de-
» vient immobile pendant quelques mi-
» nutes, & n'en revient que pour entrer
» dans sa suffocation.

» C'est ici où l'esprit humain a de
» la peine à concevoir comment il étoit
» possible que cette pauvre créature pût
» soutenir un si terrible travail, & ré-
» sister à une fatigue aussi rude & aussi
» effrayante, sans y échouer & succom-
» ber mille fois. Qu'on s'imagine tout
» ce que peuvent faire d'efforts, de
» violences, & de mouvements, les
» corps les plus robustes; ce sont ceux
» que mettoit en usage notre malade
» pour débarrasser sa poitrine: on la
» voyoit quelquefois s'élever deux pieds
» au dessus de son lit dans la force
» de ses secousses, ce qui duroit demi-
» heure, plus ou moins. Sa situation
» étoit si pénible, laborieuse, & tou-
» chante, que ceux qui étoient obligés
» de rester auprès d'elle en suivoient à
» grosses gouttes, ne pouvoient se sou-
» tenir sur leurs jambes tremblantes.
» Quel secours porter à cet état de
danger

» danger & de souffrance ! Il ne pou-
 » voit y en avoir que de palliatifs , &
 » qui n'avoient d'autre mérite que ce-
 » lui de soulager pour quelques mo-
 » ments.

» Depuis le commencement de la
 » maladie on étoit en usage de la fai-
 » gner au bras , & on l'a fait jusqu'à
 » la fin. (a) Quelque reprehensible
 » que fût cette conduite , que tous les
 » Médecins consultés ont blâmée &
 » condamnée , elle n'a pas moins été
 » suivie , à la honte de ceux qui ont
 » eu une pareille manœuvre. Dans le
 » calme la Dlle. consentoit de n'en

(a) C'est à la saignée si souvent ré-
 pétée que l'on doit tout imputer ; puis-
 qu'en diminuant ainsi le volume du sang ,
 le calibre des vaisseaux s'est toujours plus
 rétréci : ce qui a entretenu cet état de plé-
 thôre , qui a obligé tant de fois de recou-
 rir au même remède. De plus , le sang a
 été destitué par-là d'une grande partie de
 son véhicule & de son baume : son épaif-
 sissement en a été la suite ; ce qui a fomenté
 cet état de sécheresse des liquides , qui a
 privé les nerfs de l'humide nécessaire , d'où
 suit toujours le racornissement.

» point faire ; dans la tempête , elle
» auroit mis le feu à la maison , si on
» la lui avoit refusée : elle disoit plus ;
» j'ouvrerois moi-même la veine avec
» les dents ou avec un couteau , si je
» ne pouvois pas faire autrement. On
» auroit bien pu trouver des moyens
» pour passer outre , & prévenir tout
» événement , si le Chirurgien qui la
» voyoit avoit eu assez de docilité
» pour seconder l'intention des Méde-
» cins , qui lui ont fait comprendre
» l'abus & le danger de sa manœuvre ,
» qui ne le menoit qu'à rendre la ma-
» ladie plus opiniâtre & incurable ;
» mais une ridicule ignorance , foute-
» nue par beaucoup de présomption ,
» une foiblesse condamnable , une com-
» plaissance mal placée , & peut-être
» des motifs d'une autre nature , l'ont
» toujours emporté sur le bien de la
» malade , & son devoir. Cela étoit si
» vrai , que la Dlle. sembloit être sou-
» lagée après la saignée ; mais quel-
» ques moments passés , il falloit y
» revenir encore. Ce qui arrivoit , en
» certains temps , presque toutes les

»nuits ; & c'étoit toujours à recom-
»mencer de nouveau le lendemain.

»Le sang qu'on lui tiroit étoit dif-
»fous , féréux , présentoit un fond
»jaunâtre , & n'étoit furchargé que
»par un très-petit *coagulum*. Dans les
»différents reproches que je faisois à
»la malade sur l'inutilité de tant de
»saignées , qui ne l'avanzoient à rien ,
»qui en épuisant ses forces , portoient
»un coup mortel à sa maladie , je lui
»dis que puisqu'elle vouloit absolu-
»ment des saignées pour la soulager ,
»elle préférât celle au pied , qui alloit
»à deux fins , au soulagement qu'elle
»desiroit , & à la révulsion , qui pour-
»roit plutôt débarrasser la tête & la
»poitrine , en supposant qu'on pût en-
»core y être à temps. Elle fut exécu-
»tée quelquefois avec succès , & à la
»satisfaction de la malade , puisqu'elle
»reculoit le paroxisme d'un jour : mais
»soit que ce ne fût pas du goût du
»Phlébotomiste , ou soit qu'on eût
»beaucoup de peine à la pratiquer ,
»on n'en a gueres fait plus de trois
»ou quatre pendant tout le temps

» que j'ai suivie cette maladie.

» Lorsque la malade sortoit de la
» suffocation , elle avoit le feu dans le
» gosier ; & comme elle demandoit
» avec empressement à boire , on lui
» donnoit de l'eau avec du sirop de
» capillaire. Pendant presque toute sa
» maladie , elle a eu le sommeil fort
» difficile : on lui donnoit à ce sujet
» le sirop de pavot blanc , qui ne de-
» voit pas manquer de porter coup à
» la poitrine , par rapport à la suffo-
» cation , où tous les narcotiques sont
» contraires ; & le long usage du sucre
» devoit infailliblement nuire à tout le
» reste du corps. Je vins à bout de le
» faire supprimer ; car il faut observer
» qu'auprès de cette malade , les Mé-
» decins n'avoient que la voix de la
» représentation , & souvent avoient-ils
» la mortification de ne voir rien exé-
» cuter de ce qu'ils prescrivoient. (a)

(a) On cherche inutilement des excuses dans l'opiniâtreté de ces sortes de malades ; car nous savons que leur indocilité est toujours relative à la timidité du Médecin qui ne fait pas se faire obéir. En pareil cas ,

» Pour ce qui est de son régime ,
» on avoit beau lui dire de s'abstenir
» de tous les aliments de haut goût ,
» elle ne mangeoit que du jambon ,
» des harengs salés , du saucisson , &
» autres de la même espece. Sa boif-
» son n'étoit presque que du vin blanc ,
» dont elle a bu une quantité éton-
» nante. Elle faisoit souvent brûler l'eau
» de canelle avec du sucre , & elle la
» buvoit ainsi. On avoit beau lui repré-
» senter le danger où elle s'exposoit ;
» sa passion sur tout cela étoit plus
» forte que toutes les réflexions de
» son esprit. Ses boyaux devoient tel-
» lement souffrir de ce genre de vie ,
» qu'il n'est pas surprenant qu'elle n'al-
» lât à la selle que tous les huit ou les
» quinze jours. Aussi son ventre étoit
» toujours gros & d'un diametre con-
» sidérable ; soit que ne se remuant
» pas , & ne faisant aucun exercice ,

nous jugeons qu'il vaut mieux abandonner
les rênes & les malades à leur malheureux
fort , que de se rendre responsable de mille
complaisances criminelles , qui font toujours
suspçonner l'insuffisance de l'Art.

» les intestins sans jeu devoient être
» dans une paresse & un affaïssement
» bien grands. Les urines n'ont jamais
» rien eu de particulier, si ce n'est
» d'être fort crues ordinairement, quoi-
» que leur couleur naturelle fût citron-
» née. Ses jambes étoient toutes mai-
» gres & décharnées. Malgré les ora-
» ges qu'elle essuyoit, son humeur gaie
» & badine ne la quittoit jamais, &
» remplissoit les courts intervalles que
» lui laissoient la douleur de tête &
» ses suffocations, qui pendant plus
» d'un an sont devenues périodiques,
» c'est-à-dire, de deux nuits l'une.
» Comme c'étoit toujours le temps le
» plus critique pour elle, excepté après
» la saignée au pied, qui reculoit le
» paroxisme d'un jour, ainsi que nous
» l'avons dit; pendant tout le temps
» que je l'ai vue, je lui ai trouvé une
» fièvre qui ne l'a jamais quittée, &
» qui lui est devenue habituelle, qui
» se soutenoit en chaud pendant le
» jour, & qui baissant le soir, la lais-
» soit dans un état de glace pendant
» la nuit : ce qui s'est toujours entre-

» tenu dans la même situation, & avec
» la même régularité.

» Quelques-unes des particularités
» de cet état, c'est que la fenêtre de
» sa chambre, qui regardoit l'ouest de
» Pellissane, bornée par un bâtiment
» voisin, & placée vis-à-vis, qui étoit
» toujours à demi fermée en été, si
» on l'ouvroit ou la fermoit un peu
» plus, elle en étoit incommodée, &
» évanouissoit, sans doute par le chan-
» gement que faisoit l'air sur ses nerfs,
» comme parce qu'un plus grand jour
» faisoit de trop fortes impressions sur
» sa rétine. (a) Comme elle étoit tou-
» jours à la même place dans son lit;
» si on venoit à l'en tirer pour la met-
» tre à un pied de distance, & lui

(a) Je connois une vaporeuse invétérée, qui vit depuis longues années dans les ténèbres d'une chambre toujours exactement fermée, ne pouvant supporter sur sa rétine trop sensible, parce qu'elle est érétilée, l'impression des rayons lumineux. Elle a toujours été traitée avec des remèdes chauds par les Médecins de la ville qu'elle habite.

» faire changer de situation , elle tom-
» boit immobile. Je voulus une fois
» faire plonger ses pieds dans l'eau
» tiède , pour essayer de dégager sa
» tête dans cet état de souffrance ;
» mais je ne l'eus pas plutôt fait chan-
» ger de situation pour faire sortir ses
» pieds sur le devant & hors du lit ,
» qu'elle tomba dans son paroxisme.

» Quoiqu'elle mangeât beaucoup
» ordinairement , & des choses tout
» opposées à son mal , elle a resté
» quelquefois les deux jours sans rien
» prendre , soit qu'elle les eût passés
» dans son paroxisme , ou que l'accu-
» sablement où elle étoit lorsqu'elle en
» sortoit , la laissât avec le dégoût ,
» & dans cet état d'indifférence pour
» les aliments. La plupart du temps
» elle feroit morte d'inanition , si le lait,
» qu'elle a toujours assez bien pris , ne
» l'en avoit préservée , & ne lui avoit
» tenu lieu d'aliments , quoiqu'il ne fût
» donné qu'en qualité de remède. Lorf-
» qu'elle sortoit de son paroxisme , mal-
» gré qu'elle ouvrît bien ses yeux , elle
» restoit un demi-quart d'heure avant

» d'y voir , & de jouir librement des
» fonctions de l'esprit. Un ton de voix
» un peu trop fort & trop long-temps
» soutenu faisoit une impression de
» souffrance à ses oreilles. Il arri-
» voit assez souvent que la douleur de
» tête la plongeoit dans un délire sin-
» gulier , qui duroit quelquefois pen-
» dant vingt-quatre heures , où elle
» disoit bien des choses qui n'avoient
» ni rapport ni liaison entr'elles. C'est
» pendant ce délire qu'elle portoit les
» mains au front , de droite à gauche ,
» & de gauche à droite , toujours dans
» le même sens , comme pour vouloir
» en arracher ce qu'elle y sentoit de
» poids & d'embarras. Dans le fort de
» sa suffocation , à mesure qu'elle ne
» pouvoit pas parler , elle portoit une
» main vers le pli du bras opposé où
» on devoit la saigner , pour faire
» comprendre qu'elle vouloit l'être ; &
» si on tardoit trop , elle se mettoit
» de mauvaise humeur contre le Chi-
» rurgien. Lorsque pendant ses acci-
» dents la malade entroit dans un état
» cataleptique , elle restoit dans la mê-

» me attitude, pendant tout l'accident,
» où elle étoit lorsqu'il avoit commencé.
» Si elle étoit assise ou droite sur son
» lit, un bras levé en l'air, quelque
» chose dans la main, la tête baissée
» ou levée, les jambes fléchies ou
» alongées, elle restoit de même dans
» tout son accident : ainsi des autres
» positions que le hasard présentoit. Il
» arrivoit assez souvent, que si elle
» commençoit un mot quand l'acci-
» dent la prenoit, elle ne manquoit
» pas de le finir lorsque celui-ci res-
» toit : comme par exemple, voulant
» parler d'un mouchoir, elle disoit
» *mou*, & en sortant de l'accident,
» elle finissoit *choir*. Elle avoit l'air si
» intéressant en sa faveur, une conver-
» sation si enjouée & gracieuse, qu'ou-
» tre la part que l'on prenoit à son
» état, tout le monde s'empressoit de
» lui faire compagnie. C'est pourquoi,
» dans les différents sujets de conver-
» sation que l'on commençoit, si l'ac-
» cident la prenoit avant la fin de celui
» qu'on avoit entamé, elle le repre-
» noit au retour du paroxisme. Lorf-

» qu'elle étoit dans son attitude cata-
» leptique , si avec le doigt on tou-
» choit le dos de sa main , ou un de
» ses orteils , on lui voyoit tout de
» suite remuer la tête , & cela pendant
» tout le temps qu'on touchoit ces
» mêmes parties.

» Très-souvent elle rendoit , en dif-
» férents temps , & sans beaucoup d'ef-
» forts , des gorgées de sang de sa
» poitrine dans son mouchoir. L'état
» de paresse de ses boyaux (ne venant
» que tous les huit ou les quinze jours,
» ainsi que nous l'avons déjà dit) obli-
» geoit souvent d'avoir recours aux
» purgatifs ; mais ses selles n'en étoient
» pas pour cela devenues plus rangées.
» (a) Le sang qu'on lui tiroit vers la

(a) Vouloir remédier à une constipation opiniâtre par l'effet des purgatifs , ce n'est pas redresser la nature , mais bien la seconder dans ses écarts , puisqu'en augmentant ainsi l'excès de chaleur qui durcit les excréments , & cette roideur des fibres des entrailles qui leur enleve leur souplesse & leur élasticité , on doit être assuré de favoriser ce symptôme.

» fin de sa maladie , n'avoit presque
 » plus de consistance ni de couleur
 » naturelle ; car il tiroit plutôt sur le
 » blanc séreux , jaune & pâle , que
 » sur le rouge. Cet étrange mal de
 » tête & la suffocation devenus péri-
 » diques , ainsi que nous l'avons dit ,
 » quoiqu'il y eût quelques variations
 » par intervalles , se sont soutenus tou-
 » jours de même , depuis la fin de
 » 1759 jusques toute l'année de 1760 ,
 » toujours avec la même force & la
 » même consistance.

» Enfin les derniers jours d'Octobre
 » notre pauvre martyr (a) se sentit
 » des douleurs très-vives & très-aiguës
 » dans le ventre ; ce qui lui faisoit
 » pousser les hauts cris & des plain-
 » tes ameres , qui se soutenoient con-
 » tinuellement. Ses gencives , sa bou-
 » che & ses levres noircirent. De cet
 » état elle tomba dans un sommeil
 » l'éthargique , qui dura jusqu'à la
 » nuit de la Toussaints , premier No-
 » vembre 1760 , où elle rendit sans

(a) Ce titre lui est bien dû.

» beaucoup d'efforts les derniers sou-
» pirs.

» Il est étonnant que cette héroïque
» athlète , après tant de saignées , de
» rudes secousses , de moments péril-
» leux , restant quelquefois les jours
» entiers sans manger , & le plus sou-
» vent vivant d'aliments mal-sains , ne
» fût pas plus desséchée & plus dé-
» charnée qu'elle l'étoit. C'est sans
» doute parce que ne pouvant pas re-
» muer de sa place , & par conséquent
» ne faisant point de dissipation , par le
» défaut d'exercice , le peu qu'elle pre-
» noit devoit suffire.

» Les différents tableaux qu'offre à
» la réflexion la peinture d'une sem-
» blable maladie , auroient de quoi
» étonner l'esprit humain , si les affec-
» tions spasmodiques & nerveuses , dont
» le jeu est infini & incompréhensible ,
» ne nous montroient pas tous les jours
» des exemples d'une pareille nature.
» Et ce qu'il y a de plus remarquable
» en cela , c'est que quoiqu'elles frap-
» pent , effraient , & saisissent le plus
» l'attention , ce sont pourtant celles

» qui ordinairement résistent le plus ,
» & succombent le moins. Notre ma-
» lade en est une preuve , puisqu'elle
» a tant traîné , & qu'elle est morte
» d'une maladie étrangere à celle qu'on
» auroit dit devoir l'emporter à tout
» instant : car si on avoit pu en faire
» l'ouverture , je ne doute pas d'un
» moment qu'on n'eût trouvé ses boyaux
» gangrenés ou scorbutiques. La noir-
» ceur de toute la bouche , & des
» levres , jointe aux vives douleurs
» qu'elle ressentoit dans le ventre avant
» sa mort , nous donnent lieu de n'en
» point douter. Un aveugle préjugé
» en général , le défaut d'usage , une
» délicatesse mal placée , & faute d'en
» connoître le prix , rendent l'ouver-
» ture des cadavres très-rare dans ce
» pays ; d'ailleurs la crainte de la de-
» mander , & la difficulté de l'obtenir ,
» nous ont empêché d'en faire la pro-
» position.

» Quant à la cause premiere de
» cette maladie , il n'est pas surpre-
» nant que le reflux des menstrues
» ayant été porté en premier lieu au

»cerveau , l'air comprimé , y ait occa-
»sionné un embarras , des obstructions.
»Delà cette compression , qui cédoit
»& se renouvelloit par intervalles , de-
»voit porter immédiatement sur l'ori-
»gine des nerfs , & déranger le mé-
»chanisme de toutes les parties où
»s'étendoit leur distribution.

»Comme il n'y a pas de maladie
»plus fréquente , & qui regne plus
»dans ce pays , que les épilepsies va-
»poreuses ; il n'est pas douteux qu'el-
»les ne deviennent opiniâtres , & ne
»se multiplient tous les jours , parce
»qu'on n'y fait pas assez d'attention ,
»& que , sous le prétexte de simples
»vapeurs , on croit qu'il n'y a rien à
»faire que des remèdes de femmes.
»Tôt où tard on a lieu de se repen-
»tir de cette erreur , & de reconnoî-
»tre l'abus d'une pareille illusion : sou-
»vent alors n'y est-on plus à temps ,
»parce que l'affection simplement va-
»poreuse dégénere bientôt en épi-
»lepsie. C'est pourquoi le bien de
»l'humanité , l'honneur des Médecins ,
»sembleroient exiger d'eux qu'ils s'at-

» tachassent à trouver pour cette mala-
 » die en général un moyen curatif plus
 » assuré , qu'on desiré depuis long-
 » temps , afin d'en fixer les progrès ,
 » après en avoir donné une description
 » la plus exacte & la plus fidelle qu'il
 » seroit possible. C'est dans cette inten-
 » tion que nous nous sommes empres-
 » sés de faire tous nos efforts pour y
 » satisfaire. «

Voilà le triste tableau d'une mala-
 die hystérique. Les Médecins qui en
 ont été chargés , tous ceux qui ont
 été consultés , ne sont pas plus res-
 ponsables de la mort de cette De-
 moiselle , que le Chirurgien qui a été
 innocemment son bourreau , puisque
 les uns & les autres ont exactement
 suivi la méthode commune : mais du
 moins que de pareils exemples nous
 apprennent à nous écarter d'une rou-
 te si dangereuse , & que chacun de
 nous s'en fraie désormais une nou-
 velle. L'inefficacité des remedes que
 l'on avoit apportés au commencement
 de la maladie de la Demoiselle Ma-
 jot ,

jot , avoit fourni à M. Laugier les idées les plus justes sur son état ; & les indications qu'il avoit établies , étoient en tout conformes à celles que j'avois si heureusement suivies chez ma malade , puisqu'il avoit eu en vue tout comme moi de combattre les embarras du cerveau , *un sang âcre , sec & coineux , le genre nerveux racorni , obstrué , irrégulièrement ému , sorti de son ton naturel , pincé , aiguillonné , & grossièrement frotté par des liqueurs trop arides ;* ce qui ne pouvoit se faire , dit-il , qu'avec de *très-légers apéritifs , les tempérants , les calmants , humectants , delayants , & balsamiques.* La plupart des Médecins reconnoissent comme lui les vices qu'il suppose , & tous en général s'écartent de leur but dans l'administration de leurs remedes. Les humectants seront toujours reconnus pour des remedes spécifiques dans cette maladie , & on ne manquera jamais de s'en servir , en les employant tour-à-tour dans le cours d'un traitement méthodique : mais l'inter-

valle fera toujours rempli par les purgatifs , & les antispasmodiques les plus outrés ; & c'est de leurs funestes effets qu'en proviendra toujours l'incurabilité. Après cela trouvera-t-on bien étrange de la voir dégénérer en véritable affection scorbutique ? Tant de saignées répétées coup sur coup , tant de purgatifs & autres irritants , agissant également sur la partie féreuse & balsamique du sang & des humeurs , les rendront bientôt impropres à circuler : & ne produiront-elles pas par leur épaisissement & leur acrimonie la diathèse scorbutique qui termina la vie de cette pauvre victime , à l'exemple de tant d'autres qui l'ont ainsi finie sous le joug de l'empirisme le plus meurtrier ?

Parmi le nombre d'hystériques que j'ai vu périr de cette façon , j'en citerai une seule qui a imité d'assez près la Demoiselle Majot. La femme d'un Procureur d'Arles , âgée de 18 ans , (a) fut sujette aux vapeurs dès

(a) Mademoiselle Deville.

la première année de son mariage. On la traita toujours suivant son goût ; car elle ne respiroit qu'après les cordiaux & les élixirs de toutes les especes , sans qu'elle ménageât davantage l'eau de la Reine d'Hongrie , & l'eau sans pareille , dont elle buvoit en même temps qu'elle en flairoit l'odeur. Le symptôme le plus remarquable dont elle étoit affectée , consistoit dans une douleur gravative qu'elle ressentoit continuellement à la région de l'estomac , & qui se promenoit , disoit-elle , dans les entrailles , & montoit quelquefois jusqu'à la gorge , avec un resserrement au gosier d'autant plus incommode , qu'il gênoit la déglutition des aliments , & quelquefois même le passage de l'air ; de façon que la malade craignoit à tout instant d'étouffer , & de mourir étranglée. Cette douleur étoit plus ou moins forte , suivant la situation de son corps ; c'est-à-dire , que si la malade vouloit se redresser , & relever un peu trop la tête , qu'elle étoit forcée de tenir

courbée & appuyée sur la poitrine , la douleur devenoit insupportable , & ne cessoit que par un éclat encore plus douloureux qu'elle ressentoit dans l'estomac , & qui l'obligeoit promptement à se replier sur elle-même. (a) Dans cette triste situation , elle accoucha successivement de deux enfants , & fit ensuite un nombre de fausses couches avec des pertes les plus immodérées ; ce qui la jeta enfin dans une véritable affection scorbutique , où elle perdit ses dents , ses gencives , & dont elle mourut à l'âge de vingt-cinq ans , après avoir gardé le lit

(a) On trouve dans ce symptôme la réalité de ma comparaison , puisqu'il dévoile parfaitement le racornissement de l'estomac & des entrailles , porté à un tel point , que tout le canal membraneux étoit replié sur lui-même , & ne pouvoit s'étendre par conséquent , & se prêter aux efforts des muscles du *thorax* & du col. L'éclat qui suivoit cette extension forcée imitoit parfaitement bien celui d'un parchemin racorni , qu'on voudroit étendre en l'obligeant de se prêter en tous sens , malgré la roideur de ses fibres.

deux années entières , étant racornie à un point que tout son corps & ses membres étoient repliés , sans qu'elle pût jamais les étendre d'une ligne.

Les trois cents saignées faites à la Demoiselle Majot , & les pertes de sang qu'avoit effuyé ma malade , forment ensemble les premiers traits du portrait de ces deux hystériques. Les élixirs dont l'une s'abreuvoit continuellement , le vin blanc & l'eau de canelle dont l'autre a toujours fait sa boisson ordinaire , achevent de les caractériser si parfaitement , que la maladie dont elles étoient l'une & l'autre affectées , se termina par un même genre de mort.

COLIQUE HYSTÉRIQUE.

RIEN de plus commun dans ce climat que cette espece de colique que l'on nomme hystérique , à laquelle le plus grand nombre des filles & des femmes sont plus ou

moins fujettes , suivant la texture de leurs fibres , & la qualité plus ou moins acrimonieuse de leurs humeurs. Parmi ses caracteres distinctifs , la présence du flux menstruel est celui qui la distingue le plus des autres especes de colique ; puisque c'est toujours de son dérangement que dépendent tous les différents symptomes , ci-après détaillés , de cette maladie , à laquelle un savant Observateur (a) a donné le nom de colique sanguine , puisqu'elle cesse ordinairement , en rappelant l'évacuation menstruelle chez les femmes , tout de même qu'on la guérit chez les hommes hypocondriaques en rappelant le flux hémorroïdal supprimé.

Les observations que j'ai faites sur ce symptome hystérique , ne serviront pas peu à éclaircir les idées que je propose sur la curation de ces maladies ; & les remedes efficaces que j'emploie journellement en pareil cas ,

(a) Car. Piso , tract. de morb. à colluvie serosa ortis , sec. IV , cap. II.

assurent toujours de plus en plus la réalité de la cause que j'assigne. L'application d'un linge trempé dans l'eau froide sur toute la capacité de l'abdomen , & renouvelée aussi souvent qu'il le faut pour le maintenir dans une certaine froidure , une copieuse boisson d'eau froide , & des lavements froids très-fréquents , sont les seuls spécifiques que je connoisse pour appaiser les douleurs , & pour provoquer en même temps le flux menstruel , d'où dépend toute la cure ; c'est-à-dire , qu'en condensant , par le froid , les raréfactions internes du sang & des autres humeurs , j'en diminue le volume , tout de même que celui de l'air trop raréfié , qui est contenu dans les entrailles , & qui en distendant toujours plus ces tuniques , y procure les tiraillements , les spasmes qui s'opposent au passage du flux menstruel ; d'où proviennent les douleurs que ressentent les femmes hystériques dans l'hypogastre , qui se communiquent le plus souvent à tout le genre nerveux , & produisent alors

les différents symptomes de la passion hystérique , auxquels on remédiera toujours quand on en connoîtra le principe & la source.

Plusieurs Auteurs célèbres l'ont connue avant moi , cette cause , puisqu'ils y ont apporté les mêmes remedes. *Amatus & Zacutus Lusitanus* nous en offrent des exemples : le premier publie la vertu de l'eau de neige dans cette espece de colique , & l'autre celle du bain froid dans la paralysie qui y survient. *Septalius (a)* préconise l'efficacité de ce remede , quand les douleurs ont été irritées par les remedes chauds. *Frédéric Hofman (b)* est de ce nombre , puisqu'il nous dit : *Neque in colica flatulenta à causa calida , frigida exterius applicata penitus improbanda veniunt. Qua in re autoritate eximiorum Medicorum , Cratonis , item Valesci*

(a) Ludovicus Septalius animadv. lib. 7 , p. 248.

(b) Frederic Hofman , tom. V , sect. II , cap. V , de intestin. dolorib. p. 294.

de Tarenta , niti licet , qui lintea aquâ frigidâ madefacta & ventri imposita , in colicis doloribus sedandis magnificiunt.

Un autre Auteur , non moins célèbre dans sa pratique que ceux que je viens de citer , quoique repréhensible dans les idées hypothétiques qu'il avoit fabriquées , adopte ici les mêmes vues curatives. Je ne puis me dispenser de les publier : *Quando nimia fibrarum crispatura & irritatio adest cum magno impetu spirituum , secretiones humorum in partibus minuuntur , vel abolentur ; tunc datis remediis crispaturam laxantibus , secretiones restituuntur : ob nimiam enim irritationem ac stimulum , fibra quasi intenditur , induratur , ac veluti immobilis evadit ; unde impeditæ fluidorum secretiones.*

Et plus bas il ajoute : *Tota igitur curatio dirigenda est ac impendenda in tollenda morbosa irritatione & crispatura , per balnea , per oleosa , anodina & laxantia remedia ; nam eâ sublatâ , impeditæ tolluntur liquorum secretiones.*

Et il finit en disant : *Et si contrario modo procedatur , plurimum auctor erit Medicus difficilium lethaliūque concretionum liquidorum in parte affecta. (a)*

Les observations de ces Auteurs étoient trop conformes à ma façon de penser sur la colique hystrérique , pour ne pas me déterminer à les suivre en tous points. La chaleur des entrailles , qu'ils donnent pour cause de cette maladie , n'est rien moins qu'idéale , puisque l'effet des remèdes en prouve l'existence , sans pouvoir la contester. Ce sera donc du frottement des parties intégrantes du sang , & de l'action réciproque des solides sur ce fluide , que proviendra cette chaleur extrême , & cette raréfaction des liquides qui s'opposent constamment au passage du flux menstruel ; & ce sera en condensant l'air qui est contenu dans les entrailles , & le sang menstruel trop raréfié , que l'on

(a) Bagliyi , de fibra motrice , pag. 357.

remédiera à ce symptome. En voici deux exemples.

M^{lle}. Vafcher , fille ainée , âgée de 22 ans , fit une chute des plus dangereuses , dans le temps critique de ses regles ; elle s'effraya beaucoup , & la suppression en fut la suite. Quelques jours après la fièvre survint , & fut suivie des coliques hyfériques. On saigna au bras & au pied infructueusement ; on donna des lavements tièdes adoucissants ; on recourut aux narcotiques : & tout fut employé sans succès. La malade souffrit patiemment tout le temps du période ; mais à son retour les douleurs augmentèrent si fort , qu'on demanda d'autres remèdes. Les fomentations froides furent employées avec un prompt soulagement. Les regles parurent , & on discontinua. Les douleurs se réveillèrent pour lors avec d'autant plus de force , que l'on fut contraint de revenir au même remède , qui opéra le même effet. On continua tout le temps du période , & on vit avec surprise que l'écoule-

ment menstruel ne discontinua jamais sous la fomentation froide ; ce qui termina la maladie.

Une fille du peuple nommée Seignorette , hystérique depuis plusieurs années , fut attaquée à son tour de violentes coliques , avec une suffocation de même espèce , qui la fatiguoit si cruellement , qu'on la crut sans ressource. Les saignées au bras & au pied avoient été réitérées plusieurs fois , lorsque je fus mandé pour la secourir. Les fomentations froides opérèrent ici avec un si prompt succès , que la suffocation disparut à l'instant , les coliques calmerent ; & l'évacuation menstruelle fut si abondante , qu'elle emporta le paroxisme : le bain froid acheva la cure. (a)

(a) Certains excès d'un travail trop assidu ont souvent donné lieu à des rechûtes : mais cette pauvre fille , qui est obligée de gagner sa vie aux dépens de sa santé , a-t-elle du moins la satisfaction de remédier aux paroxismes auxquels elle est sujette , par le secours de la fomentation froide ; de façon qu'elle a recours à

Je me borne à ces deux observations , qui me paroissent suffisantes pour assurer l'efficacité des remedes que j'emploie , & ensemble la cause que j'assigne. Le racornissement des fibres qui composent le tissu des vaisseaux de la matrice , & l'extrême raréfaction des liquides qui y circulent , paroissent évidemment procurer ce symptome hystérique , auquel on oppose très-souvent des remedes chauds , tandis que l'on trouve un véritable spécifique dans la simple boisson d'eau froide , quand il n'est pas porté à un si haut degré que ceux que je viens de rapporter.

SUFFOCATION HYSTÉRIQUE.

LEs obstacles que le sang menstruel trouve dans son passage par les tuyaux de la matrice , devenant

ce remede toutes les fois qu'elle éprouve le moindre dérangement dans ses évacuations périodiques ; ce qui ne manque jamais de produire de salutaires effets.

toujours plus invincible , il faudra de toute nécessité que ce fluide reflue sur les autres parties du corps , après avoir agacé les nerfs de la matrice , & y avoir procuré des spasmes plus ou moins considérables , suivant le degré de la cause qui agit. La poitrine se présentera la première , & elle supportera d'autant plus les premiers efforts du sang menstruel supprimé , que ses vaisseaux sanguins & les nerfs sympathisent avec ceux de la matrice par l'anastomose qui les unit : & ce sera par cette voie que les poumons seront bientôt surchargés par la pléthore ; & ne pouvant alors aisément se dilater pour recevoir la quantité d'air nécessaire à la respiration , ils seront agités par cette secousse précipitée qui forme elle-même cette espèce de suffocation que nous appellons hystérique , pour la distinguer de toute autre où le vice de la matrice ne sauroit avoir lieu.

La théorie de ce symptome nous annonce déjà la qualité du spécifique qui peut seul être employé avec

succès ; je veux dire , tous les remèdes qui pourront relâcher promptement les spasmes & condenser en même temps la raréfaction des liqueurs , qui forme elle seule la pléthore. L'observation pratique éclaircira les idées curatives.

Madame * * * , Religieuse Ursuline , âgée de 22 ans , étoit sujette depuis trois ans à des attaques de suffocation hystérique , qui revenoient très-régulièrement au temps critique de ses regles. Les saignées avoient été prodiguées à un point , qu'il eût été bien difficile de s'en rappeler le nombre. (a) Les potions anti-hystériques , les pillules purgatives ,

(a) Quoique le nombre de saignées que supporta cette Religieuse soit des plus considérables , il n'approche pourtant pas de celui que M. Brillonet , Chirurgien-Major de l'Hôpital de Chantilli , fit à une fille tourmentée de vapeurs hystériques depuis 19 ans , puisque l'on compte mille & vingt saignées , savoir 80 du pied , & 940 du bras. Voyez le Journal de Méd. mois de Mai , an. 1757 , p. 292.

apéritives & emménagogues n'avoient pas été plus épargnées ; ce qui avoit porté la cause du mal à son plus haut degré. La tisane de poulet & les lavements froids furent les premiers remedes que je mis en usage , en attendant le premier paroxisme : dès qu'il fut arrivé , j'ordonnai le pédiluve froid , qui le calma en un instant. Les regles auparavant supprimées coulerent un peu le lendemain , & emporterent le paroxisme. La malade prit ensuite les bains domestiques tiedes pendant un mois , & elle fut mise à la diete blanche. Par ce double secours le période suivant ne fut pas si orageux. Elle continua les mêmes remedes pendant quatre mois consécutifs : auquel temps , le relâchement des nerfs de la matrice succéda à leur racornissement , les regles coulerent , & la malade fut entièrement rétablie.

Mademoiselle *** , sœur cadette de la Religieuse dont je viens de faire mention , âgée de 15 ans , d'un tempérament sanguin & fort mélancolique ,

lique , fut saisie quelque temps après d'une fièvre continue & inflammatoire. Les fatigues qu'elle avoit essuyées dans le temps de la maladie de sa sœur , les effrois & les alarmes que lui avoient causé les retours imprévus de ces fortes de suffocations , avoient occasioné chez elle ce désordre. Les saignées réitérées , les lavements , les fomentations & les émulsions rafraîchissantes emportèrent la fièvre & ses symptomes. La cure de cette maladie fut enfin terminée par un purgatif des plus doux. Ce minoratif resta cependant dans les entrailles sans produire aucune évacuation ; le ventre fut tendu , il devint douloureux : les potions huileuses , les fomentations & les lavements furent inutiles. Le temps périodique arriva ; des coliques des plus affreuses l'annoncerent , & la suffocation fut bientôt de la partie. Le pédiluve froid suspendit ce symptome pour quelques instants ; il fallut par conséquent recourir au bain domestique , dans lequel elle fut obligée de rester pour la

premiere fois vingt-deux heures de suite , pour calmer cet orage. Elle continua l'usage de ce remede pendant tout l'intervalle du période , & elle resta constamment dans l'eau six heures par jour , à l'exemple de sa sœur. Le second période ne fut pas à beaucoup près si orageux ; & le troisieme enfin amena avec lui les trophées de la victoire.

On rencontre tous les jours des filles & des femmes vaporeuses , sujettes à ces sortes de suffocations , qui ne connoissent d'autres remedes que la saignée : aussi datent-elles la naissance de leur maladie depuis plusieurs années , & le nombre des saignées par celui des suffocations , qu'elles ont quelquefois tous les jours. En diminuant ainsi le volume du sang , on remédie , il est vrai , à la pléthore , & au danger imminent dont il semble qu'elles sont menacées : mais remédie-t-on au vice des solides ? Le volume des humeurs étant diminué , le calibre des vaisseaux se rétrécit , les oscillations en deviennent plus

fortes & plus fréquentes , & le raccornissement des fibres en est la suite. Aussi voyons-nous ces pauvres infortunées traîner une vie languissante jusqu'au trépas , qu'elles cessent enfin de gémir & de murmurer contre la Médecine. Si elle a rougi long-temps de son insuffisance , elle triomphe aujourd'hui , en présentant des armes assurées à toutes celles qui implorent son secours.

HÉMOPTHISIE HYSTÉRIQUE.

LA même cause qui agit dans la suffocation hystérique , procurera aussi l'hémopthisie , si les vaisseaux sanguins du poumon , trop foibles pour résister à l'impétuosité du sang menstruel qui y aborde , cedent aux efforts réitérés que fait le sang sur leurs parois. Les vaisseaux ainsi distendus s'engorgeront alors ; & après avoir souffert différentes extensions par plusieurs secousses réitérées , il s'y formera des ouvertures & des crevas-

ses plus ou moins grandes , par lesquelles le sang s'échappera avec d'autant plus d'abondance , qu'il y sera poussé avec plus ou moins de vigueur par la contraction spasmodique des vaisseaux & des nerfs de la matrice : ce qui procurera des hémopthies d'autant plus difficiles à guérir , qu'elles deviendront périodiques , mais jamais incurables , quand on en connoîtra le principe & la source.

M^{lle}. Mauche , âgée de 26 ans , mélancolique & hypocondriaque , souffroit depuis long-temps des coliques hystrériques , que l'on avoit toujours attribuées aux douleurs des hémorroïdes , auxquelles elle étoit sujette depuis plusieurs années. Le mal augmenta par la suppression de ses regles. Il survint une hémopthie des plus considérables , accompagnée d'évanouissements hystrériques , & de mouvements convulsifs , qui réveillèrent enfin l'indolence des personnes qui entouroient cette Demoiselle.

Je fus appelé pour y remédier. La cause de la maladie étant d'au-

tant plus profonde qu'elle étoit invétérée, il fallut recourir aux plus puissants remèdes. La saignée au pied fut le premier que je mis en usage. La malade la supporta sans murmurer : mais naturellement indocile, elle rejetta tout autre secours. Le retour périodique des règles arriva ; l'hémoptisie revint à son tour, mais avec plus de force ; les convulsions furent de la partie ; & la malade perdit tout sentiment. La roideur de la mâchoire s'opposa au passage de tout liquide ; il ne fut plus possible de prendre des aliments : le sang s'alluma toujours plus, les nerfs se roidirent davantage ; & la cause de la maladie fut bientôt à son dernier degré.

Une pareille situation me rendoit maître de cette entêtée : (a) mais le

(a) La désobéissance, l'opiniâtreté, l'entêtement, & quelquefois même le dérangement de l'esprit, peuvent être mis au nombre des symptômes de l'affection hystérique.

mal étoit plus difficile à vaincre , qu'il ne l'eût été dans le commencement. La malade fut ainsi plongée dans l'eau tiède , où elle resta dix-huit heures : ce qui termina le paroxisme. Plus docile pour lors , elle consentit à tout ce qu'on exigeroit d'elle ; elle reprit les bains , & s'y assujettit d'elle-même six heures par jour. Le troisieme période fut néanmoins très-dérangé , les regles ne coulerent presque pas ; mais le quatrieme & le cinquieme période emporterent la maladie.

Une Religieuse Hospitaliere , âgée de 21 ans , fut attaquée de même d'une légère hémopthisie , qui revint plusieurs fois périodiquement. Le ventre étoit tendu , élevé & douloureux , & les regles ne couloient que très-peu : ce qui caractérisoit encore l'affection hystérique. Une saignée au pied fut sans effet ; mais les lavements froids ,

que ; puisque la roideur générale des fibres du corps suppose en même temps celle des fibres du cerveau.

la tisane de poulet , & les bains domestiques , emportèrent dans peu un vice naissant , qui n'auroit pas manqué de germer & de croître.

Si la cause qui produit le reflux des regles a toujours fait l'embarras des Médecins , la maniere de les rappeler dans leur voie naturelle ne fait pas moins aujourd'hui leur peine & leur étude. Toujours occupés du dérangement qu'elles procurent , & des routes étrangères qu'elles ont coutume de se frayer , il semble qu'on se soit fait une loi de les suivre dans leurs écarts , & de les attaquer là où la nature les a déterminées. C'est ainsi que l'on attribue très-souvent une hémopthisie au vice local du poumon , une ophtalmie à une simple inflammation des membranes de l'œil , ou à l'effet de quelque humeur étrangere , qui aura déposé sur cette partie sa salure & son acrimonie ; un vomissement de sang au relâchement des veines de l'estomac , ou à l'ouverture de quelque autre vaisseau sanguin de ce viscere ; & ainsi des autres parties du

corps par où elles se sont montrées plus d'une fois. (a) Ces bizarres effets en imposent si souvent aux Médecins, par les maladies particulières dont ils prennent la forme & les symptômes, qu'il est bien difficile de ne pas s'y méprendre, si on n'est au préalable assuré du tempérament des malades, & des signes qui ont précédé la maladie que l'on a à guérir. Que de fautes, que d'écarts dans la pratique ! qui de nous n'en fut jamais coupable ? On fera donc sur ses gardes à l'avenir, & on évitera sans peine les pièges que nous tend continuellement la nature, toujours industrieuse & toujours bizarre dans ses égarements, si dans les perquisitions des signes qui caractérisent les maladies des femmes, on ne rejette pas avec tant de mépris la cause hystérique. Qu'on rassemble scrupuleusement toutes les maladies auxquelles le sexe est exposé, & on

(a) Dans le Journal de Méd. du mois de Janv. 1759, on trouve une observation au sujet d'une évacuation périodique des regles qui se faisoit par les mammelles & le visage.

verra que celle-ci est devenue aujourd'hui bien commune. Un Praticien précoce, que Rome a vu en même temps naître & mourir, nous enseigne & nous prévient que dans les maladies des enfants, il faut toujours soupçonner les vers : *pueris suspicandum de vermibus* : il veut aussi que dans celles des adultes, nous ne perdions jamais de vue le virus vérolique : *generaliter in virorum pertinacibus morbis de lue venerea*. Nous sommes en droit d'ajouter ici avec lui, que chez les femmes, il faut toujours soupçonner la cause hystérique : *fæminis verò de affectione hysterica*. (a) Quel avantage pour la Médecine, & encore plus pour les malades ! Un pareil soupçon en sauvera plus d'une du trépas ; & telle qui auroit été déclarée hectique, apoplectique, épileptique, ou paralytique, ne se trouvera peut-être qu'hystérique. Les remèdes humectants, que l'on emploie pour combattre celle-ci, ne fau- roient être nuisibles aux autres, au

(a) Baglivi Prax. Med. lib. 1, p. 59.

cas qu'elles fussent réellement caractérisées ou compliquées ; au lieu que les autres remèdes feroient ici nuisibles & mortels. Je ne doute nullement que les Médecins ne les sachent distinguer mieux que moi : ce n'est donc pas à eux que je m'adresse , mais à tous ceux qui seront bien aises de profiter de ce conseil.

ÉPILEPSIE HYSTÉRIQUE.

PUISQUE le reflux des regles peut produire des engorgements dans les parties supérieures au bassin , le cerveau sera par conséquent exposé à son tour à être plus ou moins surchargé , suivant le degré de pléthore qui aura été fourni par le degré de compression , qui se forme pour lors dans les vaisseaux hypogastriques , parmi lesquels nous comprenons ceux de la matrice & du vagin.

La cause de cette compression est la même que celle qui procure les autres symptômes hystériques ; je veux

dire, la tension spasmodique des nerfs, leur sensibilité outrée, & leur racornissement : ce qui présente des obstacles invincibles au passage du flux menstruel, & en procure le reflux sur les différentes parties du corps ; d'où dépendent tant de symptômes.

Dans le cas dont il s'agit, l'épilepsie deviendra périodique ; c'est-à-dire, que toutes les fois que le sang menstruel se présentera à l'ouverture des vaisseaux utérins, qu'il ne pourra pénétrer à cause du rétrécissement de leurs parois, il sera forcé pour lors de rétrograder : ce qui aura lieu d'autant plus facilement, que ces mêmes vaisseaux, irrités & doués d'une élasticité outrée, se contracteront avec plus de vigueur, agiront sur le sang menstruel, & l'obligeront ainsi de refluer sur le cerveau. Une fois déposé & arrêté dans les différents sinus, comme dans la substance de ce viscere, il y formera des compressions plus ou moins fortes, & plus ou moins irrégulières, qui agiront sur la circulation des esprits animaux, & procure-

ront par-là des mouvements convulsifs, des convulsions générales ou particulières, l'épilepsie même, & toutes les autres maladies qui dépendent des différents engorgements du cerveau.

Le paroxisme épileptique n'aura donc lieu que dans le temps périodique des regles : & c'est ce qui le distinguera de la véritable épilepsie, qui reconnoît une cause particulière au cerveau. Aussi le voit-on se présenter le plus souvent dans le temps même de l'écoulement menstruel, & arriver au moment qu'il vient de se suspendre, tout comme nous le voyons cesser au moment qu'il paroît & qu'il revient. Sur ce principe, que l'expérience établit & rend incontestable, toutes les femmes & filles épileptiques seront-elles incurables ? & le remède n'est-il pas assuré ? puisqu'en appaisant les spasmes des entrailles, comme celui de tous les vaisseaux hypogastriques, nous sommes sûrs d'y rétablir la circulation des liqueurs, & de provoquer ainsi l'évacuation menstruelle.

Ce ne fut jamais un paradoxe , puisque la vérité du fait est établie sur l'expérience qu'en ont déjà fait plusieurs personnes , que l'on a vues dans le cas dont il s'agit ; & entr'autres la Demoiselle qui a fait le sujet de la premiere observation , & Louise Bourbonne , dont il sera fait mention ci-après , qui ont été attaquées l'une & l'autre des véritables symptomes épileptiques , qui les firent caractériser telles l'une & l'autre ; & qui le feroient enfin devenues , si méconnoissant la véritable cause qui procuroit chez elles les symptomes épileptiques , on les eût combattus avec des remèdes contraires : ou bien on les eût peut-être délaissées & abandonnées à leur malheureux sort ; & alors l'épilepsie , que j'appelle ici symptomatique ou secondaire , seroit devenue dans la suite essentielle , pour ne pas dire incurable ; par la raison que le cerveau , si souvent surchargé , auroit souffert de grandes compressions ; ce qui auroit infailliblement produit certains engorgements , & des dilatations

dans les tuniques des vaisseaux artériels & veineux de ce viscere , d'où se forme l'épilepsie.

Mlle. * M * est de ce nombre : la preuve en est sensible , puisque les symptomes épileptiques , qu'elle éprouvé si fréquemment , ne manquent jamais de reparoître au temps prescrit , & accompagnent toujours l'écoulement menstruel , qui ne se fait qu'avec beaucoup de peine & avec douleur : ce qui caractérise parfaitement le spasme des vaisseaux de la matrice , & ensemble la sécheresse & le rétrécissement de leurs parois : sécheresse d'autant plus sensible & profonde , qu'elle est invétérée ; & par surcroît , elle a été de tout temps entretenue par un grand nombre de remedes antispasmodiques & antiépileptiques , dont cette Demoiselle faisoit usage , par le conseil d'un oncle , habile Pharmacien , mais pas assez habile Praticien pour juger de la valeur de ces remedes.

Combien pourrois-je citer d'exemples de cette espece d'incurabilité ! chaque ville en est malheureusement

pourvue : mais encore voyons-nous d'un œil indifférent l'Empirique s'approprier le droit de travailler lui seul sur une maladie que nous appellons incurable , parce qu'elle nous paroît trop rebelle. Si la difficulté de guérir eût étonné nos premiers Maîtres , où en feroit aujourd'hui l'Art , & quelles feroient ses conjectures , ses méprises , & ses incertitudes ? De cet essaim de difficultés qui se présentent dans la cure de plusieurs maladies , on a déjà conclu qu'un homme destiné à cette importante fonction doit mesurer son application sur les obstacles. Ils sont grands ces obstacles , j'en conviens ; mais sont-ils insurmontables ? Et combien de Médecins ont joui , & jouissent encore tous les jours de l'honneur de la difficulté vaincue ? Cette difficulté consiste à développer la cause cachée des maladies. Dans celle dont il est ici question , elle paroît au grand jour : l'*uterus* la fournit , & le vice du genre nerveux la procure. Celui-ci nous paroît trop tendu ; il faut le relâcher : l'autre est obstrué par le

rétrécissement du calibre de ses vaisseaux ; il faut par conséquent les assouplir , & délayer les liqueurs auxquelles il doit fournir le passage , si on veut éviter le reflux. Par ce double accord , qui s'opérera par les mêmes remèdes , on détruira sûrement la cause d'un mal toujours plus redoutable ; puisque les deux malades déjà citées , & beaucoup d'autres , ont guéri sans le moindre retour.

DÉLIRE MANIAQUE HYSTÉRIQUE.

C E ne sera point à l'inflammation du cerveau & de ses membranes que nous attribuerons la cause de ce délire. La fièvre , qui est inséparable de toute stase inflammatoire , ne paroît jamais ici ; ce qui fait le caractère essentiel du délire maniaque & hypochondriaque : mais l'engorgement des vaisseaux sanguins , produit par le rétrécissement de leurs parois , sera le seul vice que nous ayions à détruire. En effet , le racornissement des vaisseaux

seaux utérins ne permettant point le passage au flux menstruel , il faudra de toute nécessité que le superflu du sang reflue dans une des cavités supérieures , ainsi qu'il a été déjà une fois exposé : c'est-à-dire , que la poitrine & le cerveau en feront tour-à-tour surchargés ; & ce sera du degré de pléthôre & d'engorgement que dépendront les différents symptômes de la passion hystérique, qui en imposent aux Médecins par les différents caractères des maladies qu'ils ont coutume d'emprunter. On cessera d'en être surpris , & on se familiarisera , pour ainsi dire , avec eux , quand on conviendra avec moi que l'érétisme des nerfs produit seul tant de désordres.

Une fois convaincu de cette vérité , on concevra sans peine que des fibres trop tendues , parce qu'elles sont éréthisées , seront plus susceptibles d'ébranlement que celles qui jouissent d'une véritable élasticité , qui leur permet d'obéir aux différents efforts de la circulation ; & que le moindre engorgement d'un sang épais & acrimonieux

fera sur ces fibres de rudes efforts , non seulement capables de déranger les fonctions du cerveau , mais encore celles de toutes les parties qui en dépendent. Quelle confusion dans la machine ! les solides seront bientôt le jouet des liquides : ceux-ci émus & irrités par des secousses toujours plus fortes , s'embraseront par leur frottement , & consumeront ainsi la machine , après l'avoir invitée elle-même à sa destruction. Tel a été l'état de la Demoiselle qui fera le sujet de l'observation suivante.

Mlle. * * * , âgée de dix-huit ans , d'un tempérament sanguin & fort mélancolique , fut tout-à-coup affectée , à l'approche de ses regles , d'un assoupissement léthargique. Elle fut saignée en conséquence , & ce symptôme s'évanouit. Au période suivant l'assoupissement reparut avec beaucoup plus de force : on saigna pour la seconde fois ; on y revint une troisième ; & on livra ensuite la malade aux efforts de la nature pendant plusieurs mois consécutifs. Le mal augmenta toujours

plus ; & à cet assoupissement périodique succéda enfin le délire hystérique , qui augmenta à son tour à tous les périodes , jusques au point que cette Demoiselle délaissée & abandonnée de son Médecin , devint tout-à-fait maniaque , *cum furore & audacia* , refusant toute boisson & toute sorte d'aliments : ce qui la fit déclarer incurable & sans espoir.

On attendoit depuis dix-sept jours que la mort terminât une vie si misérable ; mais la constance du mal annonçoit toujours plus sa durée : ce qui me fit appeller. Une pareille situation exigeoit des remedes aussi prompts qu'efficaces. Le bain me parut indiqué ; la malade y fut plongée en ma présence : son indocilité exigea des efforts , mais bientôt on la vit se soumettre à l'action du remede. Sa voix enrouée par les cris s'éclaircit tout-à-fait dans l'espace de douze heures qu'elle resta dans l'eau , & devint naturelle. On lui présenta pour lors à boire & à manger ; ce qu'elle ne refusa que par coutume : on la pressa ,

elle obéit. Des progrès aussi satisfaisants amenèrent le calme , & ranimèrent l'espoir d'une famille désolée , qui confia la malade à mes soins. Huit heures de bain par jour , l'application constante d'un linge trempé dans l'eau froide , & renouvelée à chaque instant , emporterent le délire dans l'espace de deux mois. Les regles parurent alors , & notre Demoiselle fut entièrement rétablie.

Je ne cacherais point la rechûte où elle tomba , sans pouvoir mettre au jour ce qui y donna lieu : mais aussi aurai-je la douce consolation de publier son entier rétablissement par l'effet des mêmes remèdes. (a)

N'est-il pas démontré que si cette

(a) On lit dans le Journal Encyclopédique du mois de Janv. 1762 , p. 77 , l'histoire d'une fille , citée par M. Planque , dans sa Bibliothèque de Méd. , qui étant devenue folle & sourde , s'échappa dans un bois , où elle resta 5 jours sans aucune nourriture , & y essuya pendant deux jours & deux nuits consécutives une pluie continuelle , qui la guérit.

Demoiselle eût été secourue au premier symptôme du mal, on eût sans contredit prévenu ses effets. Le premier engorgement, qui fut produit par le premier reflux des mois, n'auroit pu résister à une ou deux saignées, soutenues par un remède humectant. Son sang apaisé, & moins raréfié, auroit moins agacé les fibres de la matrice, & le reflux sur celles du cerveau n'auroit jamais procuré tant de désordres; puisque le période suivant auroit sans doute emporté la cause du mal, en éteignant la première étincelle, qui produisit dans la suite l'embrasement général du cerveau. C'est pourquoi il fallut recourir aux plus puissants remèdes; & pour peu que l'on eût hésité, par la fatale crainte d'un événement douteux, la malade auroit infailliblement succombé.

J'ai par devers moi quelques observations de cette espèce, que je suis obligé de tenir secrètes par condescendance pour les personnes qui en font le sujet: mais du moins me fera-t-il permis de rapporter celles qui m'ont

été adreſſées à titre de reconnoiſſance par mes Confreres. M. Debaux , Médecin à Marſeille , diſtingué dans cette ville par ſon expérience ſur l'inoculation , me rapporta en ſon temps les obſervations ſuivantes en ces termes.

» Zélé partisan de votre ſyſtème ,
» mon cher Confrere , je viens d'en
» faire une épreuve des plus ſatisfai-
» ſantes pour vous & pour moi. Le
» 18 Novembre 1760 je fus demandé
» pour viſiter le Capitaine d'un vaiſ-
» ſeau Hollandois. Il étoit âgé d'en-
» viron 45 ans , d'une taille au deſſus
» de la moyenne , fort , vigoureux &
» musculeux. Il étoit venu par terre
» de Hollande pour prendre le com-
» mandement d'un vaiſſeau qu'on char-
» geoit à Marſeille. En traversant les
» provinces de France , dès qu'il eut
» touché celles où croît le vin , il ſ'en
» gorgea tous les jours juſqu'à l'ivref-
» ſe pendant le reſte de ſa route , &
» en uſa de même à Marſeille envi-
» ron trois ſemaines : il ne but pas
» avec plus de modération les liqueurs

» fortes & spiritueuses de ce pays ,
» qui produisirent enfin la maladie
» que je vais décrire.

» Il fut attaqué le 14 Novembre
» d'une fièvre très-violente , au rap-
» port du Chirurgien qui fut appelé
» le même jour , accompagnée d'une
» grande douleur à la tête , d'une cha-
» leur brûlante , & d'une soif inex-
» tinguible. Les pulsations artérielles
» étoient très-fortes , sur-tout aux ar-
» teres temporales ; le pouls étoit dur
» & tendu comme une corde. On sen-
» toit de fréquents soubresauts aux ten-
» dons , qui passerent bientôt à des
» spasmes & des convulsions générales
» dans toutes les parties musculieuses ,
» membraneuses & tendineuses. Il sur-
» vint un hoquet qui fatigua le mala-
» de pendant plusieurs jours , de fré-
» quentes nausées , & un vomissement
» jaunâtre & bilieux. Le ventre étoit
» extrêmement ferré. Le malade ren-
» doit fréquemment de l'urine , mais
» en petite quantité ; elle étoit sans
» couleur , sans odeur , & sans fédi-
» ment. Cet état dura quatre jours ,

» pendant lesquels le Chirurgien fai-
» gna le malade deux fois au bras ,
» & une fois au pied , lui injecta plu-
» sieurs lavements anodins & laxatifs ,
» l'abreuva d'une tisane rafraîchissante ,
» & le purgea une fois avec une mé-
» decine ordinaire , aiguisée de quel-
» ques grains de tartre stibié.

» Le 18 ayant été appelé , je trou-
» vai le malade sans fièvre , mais tra-
» vaillé de convulsions si violentes , &
» d'un délire si phrénétique , qu'à peine
» quatre de ses matelots , gens extrê-
» mement vigoureux , pouvoient-ils le
» retenir dans son lit. Il parloit d'un
» ton fort haut , & pouffoit par fois
» des cris , qui ressembloient plutôt à
» des hurlements ; son pouls étoit fort
» dur & fort tendu ; sa peau brûlante ,
» sèche , & comme écailleuse. D'une
» heure à l'autre les convulsions étoient
» telles , qu'une force humaine n'auroit
» pu fléchir un de ses membres. Il
» refusoit toute sorte de nourriture de-
» puis trois jours , mais il se livroit
» facilement à la boisson. Cependant ,
» malgré son délire , il répondoit tou-

» jours à la plupart des questions que
» je lui faisois sur son mal à chacune
» de mes visites , & se plaignoit conf-
» tamment d'une douleur aiguë au mi-
» lieu de la tête.

» J'ordonnai qu'on lui fît une qua-
» trieme saignée à la jugulaire ; je lui
» fis injecter pendant quatre jours huit
» lavements d'eau froide chaque jour ,
» & dans les intervalles des lavements ,
» je lui fis appliquer sur la tête bien
» rasée une vessie de bœuf à demi
» pleine d'eau froide , qu'on renouvel-
» loit tous les quart-d'heures , parce
» qu'elle se réchauffoit bientôt. Je le
» fis gorger d'une tisane de poulet
» acidulée avec le sel de nitre , & lui
» fis prendre de douze en douze heu-
» res une émulsion cuite , nitrée &
» anodine. L'application de la vessie
» calma par intervalles la douleur de
» la tête ; & les lavements froids
» relâcherent un peu les fibres. Ces
» deux remedes ayant produit quelque
» modération dans le mal , mais ne
» paroissant pas suffisants pour ache-
» ver de le détruire , au moins aussi

» promptement que l'état du malade
» l'exigeoit , je me déterminai à le
» jeter dans un bain froid , malgré la
» résistance des assistants , & le froid
» vif que nous faisoit sentir le nord-
» est , qui régnoit alors parmi nous
» depuis quinze jours.

» Le malade fut mis dans le bain
» le 22 à six heures du soir , & y fut
» retenu de force pendant une heure
» & demie , ayant toujours , pendant
» cet intervalle , la tête coëffée de sa
» vessie à demi pleine d'eau froide ,
» renouvelée tous les quart-d'heures.
» A sept heures & demie il sortit du
» bain , dont il avoit dégourdi l'eau ;
» on le sécha avec des linges froids ,
» & on le remit dans son lit , que je
» ne voulus pas laisser chauffer. Il y
» grelotta pendant une demi-heure ,
» après laquelle il se réchauffa peu à
» peu , & s'endormit ; ce qu'il n'avoit
» pas fait un seul instant depuis plus
» de huit jours. Son sommeil fut doux
» & tranquille , & sa durée de treize
» heures , pendant lesquelles il sua pro-
» digieusement. A son premier réveil

» je lui fis prendre un bouillon à la
» viande, sur lequel il s'endormit tout
» de suite pendant dix heures, sua
» plus copieusement que la première
» fois, s'éveilla enfin libre de toute
» douleur à la tête, parfaitement déli-
» vré de son délire & de ses convul-
» sions, & fut en état dix jours après
» de s'embarquer, & de prendre le
» commandement de son vaisseau. (a)

» Dans le mois de Décembre de la
» même année, je fus appelé chez une
» Dame âgée d'environ cinquante ans,
» d'un tempérament chaud & mélan-
» colique, cruellement fatiguée du clou
» hystérique depuis plusieurs jours, qui
» fut guérie comme miraculeusement
» par l'application sur la tête de la ves-
» sie à demi remplie d'eau froide, &
» par l'injection de quelques lavements
» froids. Voilà, mon cher Confrere,
» des expériences de votre goût. Je
» vous ferai part, toujours avec un

(a) On trouve dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, an. 1713, un exemple d'une pareille cure, opérée par le bain froid.

» nouveau plaisir , de celles que ma
 » pratique me fournira en ce gen-
 » re. « (a)

ODONTALGIE HYSTÉRIQUE.

SI tous les nerfs en général souffrent , dans ces maladies , un certain degré de racornissement , pourquoy la cinquieme paire , qui se distribue à la mâchoire , ne feroit-elle pas susceptible des mêmes impressions ? Les dents seront d'autant plus sensibles à l'effet de cette cause , qu'elles sont toutes pourvues d'un filet nerveux , qui , une fois agacé & tirailé , produira des spasmes , qui se communiqueront bientôt tout le long de la mâchoire , & occasioneront les plus cruelles douleurs. De plus , la circulation étant pour lors interceptée dans cette partie , attendu l'érétisme des

(a) Ces deux observations ont été insérées depuis dans le Journ. de Médec. mois de Juin 1761 , p. 504.

nerfs & des vaisseaux , les humeurs y croupiront , & acquerront par-là un plus grand degré d'acrimonie ; elles formeront de nouvelles irritations , non seulement sur tous les nerfs de la mâchoire , mais encore sur tous les vaisseaux sanguins & lymphatiques qui en tapissent le tissu ; d'où il s'enfuivra la carie des dents , quelquefois même celle des alvéoles , & le plus souvent encore la chute des gencives , leur noirceur , les escarres scorbutiques , & l'entière corruption de la bouche.

Pour remédier à de pareils ravages , on tente toujours inutilement d'attaquer les parties affectées. La Chirurgie , toute puissante qu'elle est dans ses opérations , ne sauroit remédier au vice caché qui fournit le désordre. La texture du sang & des humeurs , & cet état des solides , furent toujours inaccessibles aux efforts de la main. Il faut attaquer l'un & l'autre par des remèdes qui puissent en changer le tissu , en corrigeant leurs vices. Dans le cas dont il s'agit ,

l'acrimonie des humeurs & la sécheresse des solides doivent sans contredit remplir nos vices ; mais le dérangement que ces deux causes produisent dans la circulation , doit seul occuper le Médecin à la vue de ce symptome.

Et en effet , ce sera toujours de la compression irrégulière qui se forme dans les viscères du bas-ventre , attendu la diminution du calibre de leurs tuyaux , & des irritations fréquentes que les différents suc qui s'y séparent y produisent , que dépendront toujours les différents spasmes qui attaquent les parties de la tête. Le sang comprimé & gêné dans sa circulation refluera pour lors dans les parties supérieures : celles-ci peu flexibles , comme les autres parties du corps , en seront aisément surchargées ; d'où s'ensuivront les stases sanguines & lymphatiques dans les vaisseaux intérieurs & extérieurs du cerveau ; ce qui procurera des douleurs fixes , & vagues en même temps , sur toutes les parties nerveuses & membraneuses qui

tapissent le crâne intérieurement & extérieurement. C'est-à-dire, que si l'engorgement se fait sur la cinquième paire des nerfs, & sur les parties où les ramifications aboutissent, on souffrira des douleurs aux dents, qui seront plus ou moins fortes, suivant le degré de la cause qui agit; lesquelles douleurs en imposeront au Chirurgien le plus expérimenté dans son Art, mais qui ignorera parfaitement le vice que j'assigne.

Si au contraire les membranes du cerveau se trouvent affectées, le clou hyستérique se montrera avec la même fureur; les nerfs optiques agacés ou engorgés produiront des douleurs dans l'orbite des plus aiguës, & occasioneront ensuite des ophtalmies très-rebelles; & ainsi des autres parties du cerveau, qui produiront chacune à leur tour leurs symptômes, à proportion du degré d'irritation & d'engorgement qu'elles auront reçu des parties éloignées.

Mais ce qui nous étonnera le plus, ce sera sans doute la métastase de

ces humeurs , qui agissant sur des vaisseaux extrêmement tendus , & doués d'une élasticité peu commune , seront fouettées & expulsées au gré de ces vaisseaux , & changeront ainsi de lieu , sans jamais changer de caractère : (a) ce qui produira toujours les ravages les plus affreux. Aussi voyons-nous ces pauvres victimes tyrannisées par les vicissitudes de leurs maux , & les Médecins étonnés à la vue de tant de symptômes , tantôt associés , paroissant être le produit d'une même cause , & tantôt si opposés en apparence , qu'ils forment entre eux tous l'assemblage le plus bizarre par la variété de leurs couleurs , & la difformité de leurs traits.

Pour mieux caractériser le portrait que j'en fais , ajoutons aux désordres capricieux sous lesquels ils ont coutume de paroître , ceux que tant de re-

(a) On fait que c'est par le tissu cellulaire que se font toutes les métastases des différentes humeurs , & on en connoît le mécanisme.

medes opposés ne cessent de produire. Quel dérangement n'éprouvera pas purlors la machine ! des nerfs irrités & agacés par les pointes piquantes de différents remedes aussi actifs que caustiques ; des esprits effarouchés par tant de parties volatiles , qui , pressées de toute part , & forcées , pour ainsi dire , de se mêler avec eux , produiront les ravages les plus affreux dans la circulation du sang & des esprits. Les fonctions du cerveau , celles du cœur & du poumon , & ensemble celles de tous les visceres du bas-ventre , suivront donc de près le premier dérangement ; & pour peu que l'on néglige d'y porter des secours , on verra crouler l'édifice sous les coups redoublés de ceux même que l'on choisit pour en être le soutien.

L'Odontalgie hystérique méritera donc toutes nos attentions , puisque , par l'exposé que nous venons de faire , on ne peut méconnoître la véritable cause qui la procure. Et si elle exige d'être distinguée de toute autre , c'est que par la méprise on commet tous

les jours bien des cruautés. On en jugera par ce récit.

La femme d'un Savetier , vaporeuse à l'excès , fut saisie à la fin d'une grosse , d'une douleur aux dents des plus cruelles ; elle fut saignée & resaignée en conséquence ; elle eut recours aux narcotiques les plus puissants , & aux remèdes les plus vantés , que chacun s'empressoit de lui procurer ; & tout fut employé sans succès. Les douleurs qu'elle ressentoit à la mâchoire étoient si vives , qu'elles l'avoient déterminée à se faire arracher toutes les dents , si les approches de son accouchement n'eussent suspendu ce violent projet. Elle attendit donc patiemment l'heureux moment de sa couche , dans l'espoir de se débarrasser ensuite de ses douleurs. Le temps arriva enfin , & les vuidanges étant une fois établies , on se flattoit que le mal aux dents disparoîtroit pour toujours. On exigeoit même qu'elle ne souffrît plus du tout , parce que les lochies couloient en abondance ; de façon qu'il ne fut plus permis à cette pauvre fem-

me de se plaindre , puisqu'il avoit été décidé par un oracle ridicule , que le temps étoit arrivé où elle devoit être délivrée de tous maux.

Les douleurs persisterent néanmoins tout le temps de la couche. La malade se vit pour lors débarrassée de son fardeau ; & ne craignant plus les suites d'une opération qui lui paroissoit si nécessaire , elle exigea de son Chirurgien qu'il lui arrachât successive-ment trois dents molaires de la mâchoire inférieure. Cette opération faite , les douleurs reparurent ; & on ne connut pas d'autre spécifique qu'une seconde opération , par laquelle on en arracha deux autres. Les douleurs persisterent encore ; & ayant perdu alors tout espoir de guérir par le secours de l'instrument , on eut recours au Médecin.

Je connoissois déjà cette femme pour une vaporeuse invétérée , ce qui me donna lieu de caractériser son mal , sans avoir entendu son récit. J'ordonnai sur le champ qu'elle fût plongée dans un bain tiède , où elle resta plu-

sièurs heures de suite ; on lui donna plusieurs lavements ; & on substitua à tous les différents élixirs dont elle se lavoit la bouche , le simple collyre avec l'eau fraîche & quelques gouttes de vinaigre. L'intervalle du bain fut rempli par des fomentations émollientes ; ce qui ne manqua pas de calmer les douleurs.

Quelques jours après , la femme d'un Apothicaire de cette ville , Mlle. Martau , voisine de notre Savetiere , se trouva dans le même cas. L'exemple étoit frappant , & il ne s'agissoit plus que de le suivre : mais une perte de sang , qu'elle avoit depuis longtemps , l'empêchoit , disoit-elle , d'user du même remede. Elle hésita plusieurs jours avant de se soumettre , & elle usa par préférence de tous les remedes pharmaceutiques qu'elle avoit sous la main : mais inutilement voulut-elle se guérir elle-même ; il fallut obéir , & recourir au bain tiede , dans lequel elle trouva un soulagement à ses douleurs , & le remede assuré pour ses pertes.

VOMISSEMENT HYSTÉRIQUE.

LE spasme de l'estomac , & particulièrement l'érétisme des houpes nerveuses qui forment la première des membranes de ce viscere , que nous appellons veloutée , doivent être regardés comme une même cause qui procure le vomissement hystérique ; puisque ce n'est qu'en corrigeant ce vice , que nous pouvons guérir le vomissement dont il s'agit.

La sensibilité des nerfs ne provient , selon les Physiologistes , que de leur tension plus ou moins grande , qui forme en eux ce degré d'élasticité qui s'oppose à leur relâchement. Dans le cas dont il s'agit ici , cette sensibilité paroît outrée , puisque la membrane veloutée de l'estomac se révolte au moindre choc que fait sur elle l'aliment le plus doux , & même la boisson la plus simple , d'où nécessairement il faut conclure que l'érétisme des nerfs procure cet effet.

Quant aux causes conjointes qui agissent de concert pour procurer le vomissement, outre celles qui agissent sur les parties éloignées de ce viscere, nous reconnoissons aussi l'âcreté des suc's stomachiques & digestifs, qui, en agaçant toujours plus les parois de l'estomac, l'invitent aux mouvements convulsifs. On trouvera ces indications remplies dans les observations suivantes.

Dans le courant du mois de Février de l'année 1756, je fus appelé pour voir Susanne Gouiret, âgée de trente-cinq ans, d'un tempérament robuste & sanguin, & qui dès l'âge de puberté n'avoit jamais été bien réglée. Elle étoit travaillée d'un vomissement hystérique si violent, qu'elle rejettoit tout liquide, avec des efforts si terribles qu'ils amenoient le sang avec eux. Le premier remede auquel on eut recours fut, selon la coutume ordinaire, une potion antihystérique, composée des eaux de mélisse & d'armoise, de quelques gouttes de teinture de castor, & de

celles de laudanum liquide de Sydenham. Cette boisson fut la seule , il est vrai , dont son estomac ne se révolta point. On en réitéra la dose , dans l'attente de calmer le vomissement ; mais on fut fort surpris de ce que dans peu la malade ajouta aux efforts du vomissement la difficulté d'avaler. Le spasme de l'estomac s'empara de l'œsophage , & il ne fut plus possible d'avaler , ni même de présenter une seule goutte d'eau , sans qu'elle fût livrée à de pareils efforts.

L'érétisme des fibres de l'estomac & de tout le canal intestinal me paroissant être la véritable cause de ces fortes d'affections , j'ordonnai le bain , comme le seul spécifique : je voulus même exiger que la malade y fût plongée jusqu'à parfaite guérison. Mais comme le préjugé n'est pas facile à détruire , à peine pus-je obtenir dix heures de bain par jour. L'eau du bain fut pour lors son unique remède. Celle qui pénétra par les pores cutanés servit à entretenir le sang dans sa fluidité naturelle , puisque les uri-

nes coulerent. Ce fut au septieme jour que le relâchement succéda au spasme : un évanouissement subit nous l'annonça ; dans cet instant , cette fille avala pour la premiere fois ; sa boisson fut une tisane de riz , au défaut de celle de poulet , dont elle but considérablement , dans la vue de détremper les sucs stomachiques , & d'en corriger l'acrimonie. Ce fut par ce double secours qu'elle fut entièrement rétablie.

Que l'on compare ici l'effet du bain avec celui des remedes antihystériques , & on verra clairement la vérité de ma these. Si l'on demande après cela pourquoi la malade rejettoit toute boisson , à l'exception de la potion antihystérique , il sera fort aisé de comprendre que le laudanum produisoit cet effet ; & on conviendra que la vertu de ce puissant narcotique n'empêcha pourtant pas que les parties volatiles du castor , sans oublier celles des différents cordiaux qui entrent dans la composition du laudanum liquide de Sydenham , ne

laissent des empreintes cruelles sur les fibres de l'estomac , puisque le spasme & la roideur générale des fibres de tout le canal intestinal en furent les suites.

M^{lle}. * * * , âgée de vingt-cinq ans , d'un tempérament sanguin & fort mélancolique , éprouvé depuis six années entières les rigueurs d'un vomissement hystérique par sa désobéissance , ou par une répugnance naturelle qu'elle a toujours eue pour les bains domestiques. L'écoulement périodique des mois n'a jamais eu chez elle la moindre interruption ; & si elle en a éprouvé quelquefois le dérangement , ç'a toujours été par trop d'abondance plutôt que par diminution. Le petit lait , qu'elle a pris par mon conseil pendant une année entière , ne procura aucun soulagement. Ce qui prouve que le racornissement des fibres de l'estomac & des entrailles est porté à un si haut degré , que l'humectant le plus puissant ne peut plus pénétrer dans le sang par les voies ordinaires ; les so-

lides & les fluides se dessèchent encore plus par le manque d'aliments , & le mal en acquiert tous les jours de nouvelles forces. Nous sommes donc en droit de pronostiquer pour la seconde fois à cette Demoiselle son incurabilité , si elle ne se soumet enfin à l'usage du bain domestique , qui , après avoir relâché le tissu de la peau , & en avoir ouvert les issues , jettera dans le sang l'humide dont il est dépourvu , relâchera les nerfs , & rétablira ainsi les fonctions dans le corps de cette Demoiselle.

On n'accusera point ici le dérangement du flux menstruel ; & ne fera-t-on pas forcé de chercher la cause hystérique ailleurs que dans l'uterus ? L'érétisme des nerfs ne sera donc plus affecté à ce viscere , puisqu'il paroît exempt de toute irritation , & du moindre dérangement.

CARDIALGIE HYSTÉRIQUE.

LEs douleurs que ressentent les femmes hystériques dans l'estomac & sur toute la région épigastrique , qui cessent le plus souvent par l'effet du plus petit remède , pour reparoître ensuite avec plus de vigueur , proviennent à leur tour de la tension des membranes de ce viscere ; laquelle tension présente alors des obstacles à la circulation des sucs qui s'y séparent ; d'où il s'ensuit des gonflements & des dilatations dans les différents couloirs de l'estomac & du *duodenum* , qui , en distendant les *filets nerveux* de toutes ces parties , procurent des douleurs plus ou moins fortes , suivant le degré de tension & de sensibilité des parties affectées. Pour y remédier avec sûreté , nous n'envifagerons que la cause primitive qui procure cette maladie , je veux dire , le spasme & l'érétisme des nerfs ; & ce sera en travaillant promp-

tement au relâchement des membranes du viscere affecté , que nous observerons aux différents désordres qui font ordinairement l'effet des remèdes contraires.

Une jeune Religieuse Ursuline , d'un tempérament bilieux , sanguin , & d'une constitution des plus robustes , fut attaquée subitement (après les chaleurs excessives de l'été , & après avoir fait un usage des plus immodérés du café) d'une cardialgie des plus cruelles avec des évanouissements convulsifs , qui causèrent d'autant plus d'effroi dans sa communauté , que cette Religieuse en étoit affectée pour la première fois. On courut aux cordiaux dans le temps que je fus appelé. Les évanouissements devinrent plus fréquents , & disparurent enfin par l'effet de deux lavements froids , que l'on donna successivement à la malade. La cardialgie revint alors avec une nouvelle force , les coliques , les borborigmes , le vomissement , & le hoquet , se mirent de la partie ; tout en un mot déclara par-

faitement l'affection hyftérique. La tifane de poulet fut préférée par la malade à tout autre remede ; elle en but abondamment ; & au fixieme jour il survint une diarrhée bilieuse , qui la délivra d'un mal dont elle avoit toujours redouté les approches.

La crise qui termina la cardialgie que je viens de décrire , annonce clairement le relâchement des membranes de l'estomac & des entrailles par l'effet de la tifane de poulet ; & les symptomes qu'éprouvoit la malade annonçoient à leur tour que tout le canal intestinal étoit en éréthisme & en contraction.

Dans cet état , l'écoulement des fucs qui s'y féparent , étoit totalement suspendu ; les glandes en étoient par conséquent surchargées : ce qui procuroit des tiraillements dans les filets nerveux , & les douleurs qui caractérisoient la cardialgie par leur siege & leur nature. Le voisinage du cœur donna lieu aux évanouissements , par l'ébranlement de la huitieme paire des nerfs , qui en se communiquant

au cerveau , déranger pour quelques instants la circulation du sang & des esprits. Le hoquet , le vomissement , les coliques , & les vents , qui tourmentent en même temps la malade , désignent parfaitement la même cause ; c'est-à-dire , que le diaphragme fut entraîné à son tour , & souffrit les mêmes secousses. Toutes ces parties étoient par conséquent soumises aux mouvements irréguliers de leurs nerfs ; il falloit donc y apporter les mêmes remèdes.

Les causes éloignées , qui avoient donné lieu à celle-ci , étoient toutes assez puissantes pour avoir fomenté du plus loin cette sécheresse des nerfs , si essentielle à la maladie que j'attaque : l'usage immodéré du café , auquel cette Religieuse s'étoit livrée depuis son enfance , étoit lui seul plus que suffisant pour fournir cette cause , en agissant continuellement sur le velouté de l'estomac , comme sur la partie séreuse des humeurs & du sang. Celui-ci devenu plus épais & plus sec , n'avoit pu fournir aux différentes sécrétions de l'estomac & des en-

traîlles ; les digestions en furent dérangées ; le chyle devint plus grossier ; la bile , plus épaisse & moins coulante , forma bientôt des embarras ; devenue ensuite plus âcre par son séjour , elle irrita les vaisseaux , & procura tous ces ravages. Si l'on eût ajouté aux cordiaux dont on se servit au premier symptôme du mal , un traitement analogue à leur action , est-il douteux que cette première attaque de passion hystérique n'eût eu des suites des plus funestes ? Le genre nerveux agacé de nouveau par les parties âcres & volatiles de tous ces différents remèdes antispasmodiques , auroit souffert de prodigieuses secousses ; & le racornissement qui en auroit été la suite , auroit fourni le germe d'une maladie qui fut toujours rebelle & incurable entre les mains de la Pharmacie , & qui n'auroit cédé qu'après plusieurs efforts d'un traitement contraire. (a) .

(a) La nourriture des malades fait une circonstance essentielle de leur traitement. J'observe en pareil cas de retrancher absolument les bouillons à la viande , & leur

FRISSON HYSTÉRIQUE.

PARMI les différents symptômes des affections vaporeuses , on compte le sentiment de froid & de chaud qu'éprouvent successivement toutes les parties du corps , & quelquefois toutes ensemble. On voit communément des personnes qui se plaignent d'un froid importun que ressent une partie du corps , sans exception d'aucune ; & d'autres qui souffrent ce sentiment froid par toute l'habitude du corps , sans pouvoir s'en garantir , malgré toutes les précautions qu'elles prennent pour se mettre à couvert des injures de l'air. L'explication de ce symptôme se trouve clairement établie dans la curation que j'y ai apportée , & par l'effet des remèdes contraires ,

fais substituer les crèmes de riz , d'orge ou d'avoine à l'eau ; par la raison que les parties sulphureuses & alkalines du bouillon irritent le velouté de l'estomac , & favorisent ainsi la cardialgie.

dont

dont la malade qui fera le sujet de cette observation avoit primitivement usé.

Une Demoiselle de considération de cette ville, âgée de 40 ans, souffroit depuis plusieurs années un froid universel, qui l'obligeoit à se couvrir dans les plus grandes chaleurs de la canicule, comme tout le monde se couvre en hyver. Nonobstant toutes les précautions qu'elle ne cessoit de prendre pour se garantir du froid, elle en ressentoit toujours les mêmes impressions. La chaleur excessive du poêle, celle d'un lit baigné & couvert outre mesure, ne changeoit rien à son état. Ce qui l'obligea à demander des remèdes.

Le premier Médecin à qui elle s'adressa prononça que c'étoit là l'effet d'une transpiration supprimée; & en conséquence les indications furent de la rappeler. Les saignées, les purgatifs, & les sudorifiques furent employés tour-à-tour, mais sans succès. L'insuffisance de ces remèdes ne changea pourtant pas les idées cu-

ratives , puisque le Médecin proposa le bain de sable. On attendoit le temps favorable pour son exécution , lorsque je fus consulté.

L'inefficacité des remèdes dont la malade usoit depuis long-temps , & certains symptômes vaporeux que je découvris dans son récit , me firent d'abord juger que celui-ci étoit du nombre : la tension spasmodique des nerfs qui aboutissent à la peau étoit par conséquent la seule cause que j'avois à combattre. Le bain tiède remplissoit toutes mes vues , puisqu'il étoit capable de relâcher le tissu de la peau , d'en ouvrir les pores , & de rétablir par ce moyen la circulation des liqueurs qui s'y séparent. La malade le préféra au bain de sable : elle y entra le lendemain , & dans l'espace de deux mois elle quitta une bonne partie de ses couvertures. La perfection de la cure fut remise , à cause de mille affaires domestiques , au retour de la belle saison.

Les Physiologistes nous apprennent que la peau est remplie d'un nombre

de vaisseaux sanguins , nerveux & lymphatiques , qui composent le réseau réticulaire d'où partent les houpes nerveuses qui forment le sentiment du tact , du froid & du chaud. Ce sera donc du vice de ce réseau que proviendra le symptôme qu'éprouvoit la malade. Si la contraction des nerfs qui le composent est trop forte , la circulation du sang sera alors gênée , & même interceptée ; & les molécules de ce fluide heurtant continuellement à l'ouverture de ses tuyaux , y causeront un ébranlement qui se perpétuera sur l'habitude du corps en total ou en partie , suivant le degré de tension & d'érétisme des nerfs qui aboutissent à la peau : & alors on éprouvera nécessairement ce sentiment de froid , qui sera plus ou moins fort , selon le degré de la cause qui le procure.

Sur ce principe , on remédiera facilement à ce symptôme , en relâchant le tissu de la peau , & en facilitant par ce moyen la circulation dans cette partie du corps , & ensemble les sécrétions naturelles qui s'y font ,

trop essentielles à l'entretien de l'individu , pour ne pas s'empressez de les rétablir , toutes les fois qu'elles paroîtront dérangées. L'effet du bain tiède étoit le raisonnement théorique que je viens d'établir , d'après les principes de l'Ecole ; & l'action opposée des tisanes sudorifiques , dont la malade avoit usé si infructueusement , ne contribue pas peu à l'éclaircir. Le bain de fable , que l'on avoit prescrit , étoit d'autant moins indiqué , qu'il auroit augmenté la sécheresse des nerfs réticulaires ; & la raréfaction du sang , qu'il auroit provoquée , bien-loin de rétablir les sécrétions cutanées , auroit formé de nouveaux embarras dans le tissu de la peau.

Les idées curatives que je propose ici d'après l'expérience , apprendront aux personnes sujettes aux vapeurs , qui éprouvent dans les différentes parties du corps les effets de ce symptôme , à ne point recourir aux remèdes échauffants pour rétablir la chaleur dans les parties où elle leur paroît éteinte. Celles qui éprouvent ce

sentiment de froid au cerveau , se couvrent si prodigieusement la tête , qu'elles éteignent , pour ainsi dire , la circulation des liqueurs dans les téguments du crâne par le poids des couvertures ; & bien-loin de se guérir par-là de leur incommodité , elles en augmentent la cause & les symptômes. D'autres éprouvent le même froid à la région de l'estomac , & ne se contentant pas encore de le couvrir outre mesure , elles ont recours aux boissons les plus chaudes & les plus spiritueuses , dans la vue de réchauffer ce viscere , qui leur paroît , disent-elles , ne devoir plus faire ses fonctions. Pour ce qui regarde le froid des mains & des pieds , qui est souvent habituel à beaucoup d'autres , on adopte volontiers les moyens que chacun procure pour y remédier , pourvu toutefois qu'ils soient d'une nature à ne point dessécher davantage les extrémités du corps , ni trop incendier la masse des liquides. Le pédiluve chaud sera toujours le préféré , puisqu'il est le seul capable

d'affouplir les vaisseaux , & de rétablir par ce moyen la chaleur naturelle dans les parties éloignées du cœur , en y rétablissant la circulation du sang & des esprits.

*SUPPRESSION TOTALE
des urines & des selles , dans
une fille attaquée des vapeurs
hystériques.*

PERSONNE n'ignore que les évacuations naturelles ne soient susceptibles de beaucoup de dérangement : aussi les voit-on devenir très-souvent la cause de plusieurs maladies , & l'effet de bien d'autres que la pratique nous fournit tous les jours. Les Physiologistes n'ignorent pas aussi que ces évacuations sont si analogues entr'elles , qu'elles se prêtent quelquefois mutuellement la main , au gré de la nature , toujours industrieuse pour l'entretien de son individu. C'est ainsi que l'on a vu , & plus d'une

fois , les urines se supprimer , & passer par les voies des sueurs , & celles-ci à leur tour passer par les voies des urines ; & ainsi des autres. (a) Mais a-t-on jamais observé que les évacuations se supprimassent toutes à la fois , sans entraîner avec elles la destruction de la machine ?

Un effet aussi nouveau qu'extraordinaire étoit réservé sans doute à l'hystéricité. La nature se joue tellement dans cette maladie , qu'on ne doit jamais être surpris de ce qu'elle offre de bizarre & de merveilleux. Quel qu'en soit cependant le caprice , dans le cas que je vais rapporter ,

(a) M. Gignous , Médecin à Valence en Agénois , raconte qu'une femme resta sept ans sans aller à la selle ni uriner ; mais les sueurs supplétoient tellement à ces deux évacuations , qu'elles revenoient au gré de la nature , & portoient avec elles l'odeur des excréments. Elle guérit , contre route attente , & sans remedes. Les couloirs de l'urine & des selles s'ouvrirent d'eux-mêmes , & les sueurs cessèrent totalement. Voyez le Journ. de Médec. mois de Juin 1759 , p. 510.

il fera toujours vrai de dire qu'un symptôme de cette espèce ne pouvoit être produit que par la sécheresse extrême du sang & des autres humeurs. Sécheresse essentielle à cette maladie , & qui entraîne ordinairement après elle celle des solides : source féconde de tant d'infirmités , & l'unique objet du Médecin dans le traitement des maladies hystériques.

Louise Bourbonne , âgée de dix-huit ans , d'un tempérament bilieux & très-ardent , fut attaquée , dans le mois d'Août de l'année 1754 , à l'arrivée de ses regles , d'une colique hystérique & convulsive. Le sang menstruel n'ayant pu pénétrer à travers les vaisseaux de la matrice , y forma des engorgements , & procura à la malade une tension douloureuse au ventre , accompagnée de suffocation , & d'autres symptômes hystériques ordinaires.

Elle fut saignée plusieurs fois au bras & au pied , sans aucun soulagement. Il survint une insomnie ; la malade perdit l'appétit , de sorte

qu'elle resta fort long-temps sans prendre aucun aliment : elle maigrit , & donna lieu de craindre pour sa vie ; car au retour périodique de ses mois , il survint des crachements de sang & des vomissements très-considérables , joints à des accidents hystériques si violents , que l'on les prenoit pour des vapeurs épileptiques. Elle resta plusieurs mois dans cet état , soit qu'on crût que son mal fût trop rebelle , ou qu'elle éloignât elle-même tout secours par son opiniâtreté.

Huit mois s'écoulerent ainsi dans cette alternative de chûtes & de rechûtes ; son ventre fut toujours tendu , la suffocation devint continuelle , ainsi que tous les autres accidents. A tous ces différents symptomes il s'en joignoit un autre plus extraordinaire , qui réveilla enfin l'indolence des personnes aux soins desquelles elle avoit été confiée ; ce fut une suppression totale des urines & des selles. Je fus alors appelé pour y remédier.

J'examinai la chose avec attention , & avec toute la vigilance qu'exigeoit

la singularité du cas. On fonda la malade plusieurs fois , sans qu'on trouvât jamais une goutte d'urine dans la vessie ; & ce ne fut qu'après des épreuves multipliées , & faites sous mes yeux , que je commençai à reconnoître la vérité. Ce symptome , unique dans son espece , me parut provenir de la sécheresse du sang , d'où il ne se séparoit point d'urine. La suppression des selles ne me surprit pas tant , puisqu'on a vu des personnes qui avoient été très-long-temps constipées. (a) Les veilles & le peu de nourriture que prenoit la malade ayant beaucoup contribué à dessécher le sang & les autres humeurs , je crus que je n'avois d'autre remède à lui prescrire que les bains tièdes. Elle les prit un mois de suite ; au bout duquel elle rendit dans l'eau une quantité d'excréments très-fétides , avec des vers & des grumeaux de sang ,

(a) Dans le Journ. de Méd. du mois d'Avril 1754 , il est fait mention d'un homme qui a été deux ans sans venir à la selle.

mais sans urine. Elle continua de faire usage des mêmes bains pendant deux mois entiers , sans effet. Pendant cet espace de temps elle prit deux lavements par jour , sans en rendre aucun. Sa boisson fut toujours composée d'eau de poulet ; elle fit usage de plusieurs apozemes laxatifs & rafraîchissants , de potions huileuses , & ne se nourrit que d'aliments les plus humectants.

Comme on étoit alors en été , je m'imaginai que la transpiration naturelle mettoit obstacle à l'écoulement des urines , puisqu'elle emportoit le peu d'humide que je faisois pénétrer dans le sang. Combattu dans mes idées sur l'explication d'un phénomène si extraordinaire , je fis appeller tous mes Confreres , qui d'abord douterent beaucoup de la vérité de cette histoire. Il fallut en venir aux preuves. La fille fut gardée à vue , & ensuite enfermée à clef dans une chambre qui n'avoit point d'issue : on lui donna à boire & à manger pendant huit jours , au bout desquels il fallut

avouer qu'elle n'avoit fait aucune fonction. La réalité du fait ne pouvant plus être contestée , on fut d'avis de continuer les bains.

Mais comme les chaleurs de l'été devenoient toujours plus fortes , la transpiration & la sueur mettoient continuellement obstacle à l'efficacité du remède. J'y suppléai par le bain froid , pour augmenter la résistance du côté de la peau , & obliger le sang à se décharger sur les reins. Celui-ci opéra pour lors ; la fille évacua de nouveau , & elle urina. Je lui fis continuer ce remède pendant deux mois entiers , restant dix heures par jour dans l'eau ; & pour la rendre plus froide , on y jetoit de temps en temps des morceaux de glace : ce qui augmentoit alors l'évacuation de l'urine , & en diminuoit l'ardeur. Par ce moyen j'eus la satisfaction de voir rétablir les fonctions de cette fille. La guérison graduée , & les circonstances qui l'ont accompagnée , m'ont encore plus assuré de la vérité de ce dont j'avois

été témoin. Pour expliquer l'action du bain , dans les cas ci-dessus rapportés , nous rappellerons les effets , qui sont de détendre , d'affouplir , d'humecter les solides desséchés & racornis , de condenser les liqueurs trop raréfiées , d'en dissoudre les sels , & d'en corriger l'acrimonie qui y domine , en leur restituant le véhicule dont elles sont dépourvues. C'est de cette façon qu'il opere , & qu'il guérit les maladies auxquelles il est approprié , dès qu'il est diamétralement opposé aux différentes causes qui les produisent. Ce remède employé de cette façon , c'est-à-dire , tiède ou agréablement froid , sera sans contredit le plus grand humectant connu , non seulement pour le relâchement & le ramollissement des téguments qu'il procure , mais encore par la quantité de véhicules aqueux qu'il fournit à la masse du sang.

La force avec laquelle l'eau s'insinue dans les pores est immense ; les Physiciens n'en connoissent pas encore les limites : les particules de ce fluide

pénètrent dans les pores des téguments , dans leur tissu le plus ferré , jusques dans les glandes ; elles en écartent les fibres les unes des autres , avec la même force qu'elles fendent les rochers. Le tissu des parties abreuvées cédant en tous sens , se ramollit , au lieu de se fendre ; l'eau pénétre ainsi dans les vaisseaux & les membranes , & passe à travers tous les obstacles ; l'eau attaque par cette voie le vice des solides & des fluides , jusques dans les derniers recoins , où elle ne pourroit aborder par la voie de la circulation , lorsqu'il y a des obstructions.

C'est ainsi que la sécheresse extrême des membranes & des nerfs cédera à l'action de ce puissant spécifique. Les vaisseaux capillaires , dont le calibre est tellement rétréci que la circulation y est interceptée , devenus souples , céderont aisément à l'impulsion des fluides qui y abordent ; les sécrétions , auparavant supprimées par l'obstruction , ou pour mieux dire par l'oblitération de ses canaux ,

se rétabliront en même temps ; & les fluides que la densité , l'épaississement , la sécheresse & l'acrimonie rendent impropres à circuler , reprenant leur véhicule , contribueront à leur tour au rétablissement général de la machine.

Tant de merveilleux effets seront dûs à l'action puissante du bain tiède , & le plus souvent encore à celle du bain froid ; & ce sera par le degré de chaleur & de raréfaction interne , que nous mesurerons le degré de tiédeur ou de froidure de l'eau que nous y opposons.

On conçoit aisément que dans le cas où la raréfaction des liqueurs est extrême , & le racornissement des nerfs porté à son plus haut degré , on ne pourra parvenir à la détente des solides , sans qu'au préalable la raréfaction des liqueurs ne soit tout-à-fait apaisée : ce que l'on ne pourra jamais obtenir que par le bain froid. Aussi verrons-nous en pareil cas tiédir l'eau par le seul effet de cette chaleur interne , qui se communi-

quera à l'eau du bain par le seul contact immédiat de l'eau sur toute l'habitude du corps ; & nous serons alors forcés de renouveler cette froidure de l'eau , pour absorber cet excès de chaleur , & pour nous procurer l'efficacité que nous cherchons dans la température du sang & des autres humeurs.

On voit par les raisons contraires combien seroit ici nuisible le bain chaud , puisque par son action le sang se raréfie , la transpiration augmente , la graisse de l'habitude du corps se liquéfie , & transpire par la peau , dont les pores sont alors très-dilatés ; le sang devient toujours plus alkalescent , & son tissu se défunit. Aussi le reconnoissons-nous , en pareil cas , comme très-nuisible , & entièrement opposé à nos vues.

Ce que le bain tiède entier & le bain froid operent par rapport à tout le corps , le bain particulier l'opérera dans les parties baignées , c'est-à-dire , que si la raréfaction du sang est plus grande dans une des parties
du

du corps , on l'attaquera toujours efficacement avec le même remède , & on calmera par ce moyen les symptômes qui en dépendent. La fomentation froide appliquée sur le ventre , éteindra les ardeurs brûlantes des entrailles , en appaisant la raréfaction du sang , pressé dans ces parties , & gêné dans sa circulation. Si au contraire le cerveau souffre par cette même cause , l'eau froide , appliquée sur la tête , en étouffera les premières étincelles , & remédiera elle seule au plus affreux désordre d'un incendie général. Si enfin la vitesse & la fougue impétueuse du sang attaquent la poitrine , ou l'une des trois cavités , & qu'il faille promptement en détourner le cours ; le pédiluve froid nous procurera dans ces circonstances une révulsion prompte & salutaire , qui en détournant le coup , éloignera le danger.

Ce seront toujours là les armes avec lesquelles nous domterons ce monstre protéiforme , sous la figure duquel on a voulu dépeindre cette

espece de maladie que nous connoissons sous le nom de vapeurs. La variété de ses couleurs , comparées par *Sydenham* à celles du caméléon , trouvera son antidote dans l'uniformité & la simplicité du remede que je lui oppose : & quoiqu'il paroisse très-souvent invincible , la constance du Médecin n'en triomphera pas moins ; & sa défaite sera d'autant plus glorieuse , qu'elle fut toujours l'écueil des premiers Maîtres de l'Art.

FIEVRE SPASMODIQUE.

LA fièvre à laquelle les femmes & les filles hystériques sont plus ou moins sujettes , sera du même caractère que celle que les Médecins appellent non-humorale , c'est-à-dire , qui n'est point produite par la présence d'une matiere fébrile , mais par le seul vice du genre nerveux , qui consiste dans un ébranlement général & une trop grande tension de ses fibres ; d'où il s'ensuit une augmen-

ration considérable de force dans le cœur, les arteres & les veines.

Pour concevoir comment ce seul vice peut produire la fièvre, nous dirons avec M. Fizes (a) que lorsque le genre nerveux souffrira de violentes secousses, tout le système des nerfs sera ébranlé; le fluide nerveux sera déterminé par ces secousses violentes & inaccoutumées à se porter plus abondamment vers les parties auxquelles ces nerfs aboutissent. Toutes les fibres seront donc alors plus distendues qu'à l'ordinaire, sur-tout celles qui sont dans un mouvement continuel, puisque le fluide nerveux trouvera des routes plus frayées de ce côté-là: ainsi les solides, sur-tout le cœur & les arteres, dont les battements ne discontinuent point, agiront avec plus de force; le sang en sera agité avec plus de violence, & par-là il éprouvera une raréfaction qui distendra tous les organes, & augmentera leur ressort. Cette force ira tou-

(a) Voy. le Traité des fièvres, de M. Fizes,

jours en croissant par l'action réciproque des solides sur les fluides , & des fluides sur les solides. Le sang sera donc poussé avec plus de vitesse par le cœur dans les vaisseaux , & par les parois de ces vaisseaux dans le cœur : delà la fréquence des contractions du cœur , & conséquemment celle du pouls.

De plus , le sang raréfié par cette grande agitation ne coulera qu'avec peine dans les vaisseaux capillaires ; plusieurs même de ces vaisseaux trop resserrés par les contractions spasmodiques , qui leur sont habituelles , ne transmettront que fort peu ou point de sang , tandis que les autres lui laisseront un passage libre. Et ce sera encore là une autre cause de la fréquence du pouls , & des contractions violentes du cœur : ce qui constituera les deux conditions requises pour la fièvre , qui sont , selon le même Auteur , une augmentation de vitesse dans le pouls , avec une lésion des fonctions constante & notable.

Suivant cette théorie , le tempérament vaporeux est sans contredit le

plus propre à nous montrer cette espèce de fièvre , puisque la tension spasmodique des nerfs & la raréfaction des liquides sont propres à cette constitution. La cure de cette fièvre différera donc de celle de l'humorale. Ce ne sera point par les purgatifs & autres remèdes altérants que nous en attaquerons la cause , puisqu'elle réside ailleurs que dans le vice des humeurs ; ce sera au contraire sur le genre nerveux tirailé , irrité & violemment ébranlé , que nous porterons nos vues & nos remèdes : & en apaisant ainsi la raréfaction des liquides , nous ralentirons le mouvement de la circulation , & conséquemment la vitesse du pouls. Les observations pratiques que je pourrois rapporter , sont toutes déduites des idées de l'Auteur que je cite , & prouvent évidemment l'existence de la cause qu'il assigne. Je me contenterai d'en citer un exemple.

Mlle. de Saint Jœurs , Prétendante chez les Dames Carmélites , âgée de dix-huit ans , d'un tempérament bi-

lieux , sanguin , & très-ardent , fut attaquée d'une fièvre des plus aiguës , avec toux , oppression , & un léger crachement de sang. Elle fut saignée & resaignée en conséquence ; on prescrivit les tisanes les plus rafraîchissantes , les émulsions , & plusieurs lavements : & ces symptômes s'évanouirent. La fièvre subsistoit néanmoins depuis plus de trois semaines , lorsque je fus consulté. La peau étoit aride & écailleuse , la langue sèche , & l'insomnie habituelle : ce qui dénotoit une effervescence des plus considérables. Les évanouissements vaporeux survinrent ensuite ; les coliques , les borborigmes , le spasme de la vessie & des reins , les urines claires , lymphiques , & le dérangement des regles , se mirent aussi de la partie : ce qui déclara parfaitement l'affection hystérique.

Je substituai d'abord au premier traitement la tisane de poulet & les fomentations émollientes , dont la malade reçut quelque soulagement : mais l'érétisme des nerfs & la raréfaction des liqueurs étoient portés à

un si haut degré , qu'il falloit recourir aux plus puissants remedes. Le bain seul pouvoit opérer cet effet. La malade le desiroit ardemment ; car elle ressentoit , disoit-elle , intérieurement les ardeurs d'une chaleur brûlante , qui invitoit la nature à demander elle-même ce remede. Elle y entra avec plaisir , & y resta , pendant deux mois , six heures par jour consécutives. L'insomnie cessa pour lors ; le pouls , dont les pulsations étoient au nombre de cent trente dans l'espace d'une minute , revint ensuite par degrés à celui de quatre-vingt-dix , qui formoit son état naturel chez cette Demoiselle ; la peau devint souple & humide ; les regles se rétablirent en même temps que les urines ; elles entraîneroient avec elles une quantité prodigieuse de sables & de graviers , dont les reins avoient été chargés par le rétrécissement de leurs couloirs ; & la malade reprit enfin sa premiere santé , dont elle jouit aujourd'hui dans un état bien opposé à celui qu'elle avoit voulu ci-devant embrasser.

On trouve ici l'explication de la fréquence du pouls , qui caractérise le pouls vaporeux ; & on comprend aussi pourquoi ce même pouls se concentre si souvent , pour se développer ensuite alternativement dans les paroxysmes hystériques. Les oscillations irrégulières des artères & du cœur , produites par les mouvements spasmodiques des nerfs , & par l'irrégularité du cours des esprits animaux , en font la cause évidente.

L'efficacité du bain tiède dans cette espèce de fièvre est connue , je pense , de tous les Médecins : & s'ils ne mettent pas plus souvent ce remède en pratique , c'est sans doute par les difficultés qu'ils rencontrent dans son administration. Car ignoreroient-ils qu'Hippocrate lui-même employoit ce remède dans la fièvre qui ne provenoit , dit-il , ni de la bile , ni du phlegme , mais de quelque autre cause. (a) Celse propose le bain

(a) Hipp. lib. 2 epidem. & encore de morb. lib. 2 ; de diæta , lib. 2.

tiède dans la fièvre éphémère , même dans le déclin des autres , lorsqu'elles reconnoissent des causes chaudes , & que les malades sont d'un tempérament chaud & sec. (a)

Alexandre de Tralles avoit tellement accrédité ce remède , dans la cure de ces fortes de fièvres , que les malades y alloient d'eux-mêmes de son temps , suivant le rapport de ce savant Auteur : *Qui ob lassitudinem febricitârunt , plerumque Medicos non expectant ; sed statim ubi febrim declinâsse censuerint , ad balneum proficiscuntur , tanquam à natura quadam edocti optimum præcipuumque remedium esse defatigatis lavacrum. Si namque corpus recrementis vacuum , neque plethoricum , aut vitiosis obnoxium succis inventum fuerit , maxime juvantur.* (b) Galien ne connoissoit pas d'autres spécifiques , dans la fièvre étique , (qui est la même que

(a) Celse Meth. med. lib. VIII , cap. 2 ; & lib. 10 , cap. 10.

(b) Alexand. lib. 12 , cap. 1.

celle dont il est ici question) que le bain tiède , qu'il termine par le bain légèrement froid : *In hec̃ticis verò febris , id quod remedium affert , calidæ solum non est , sed frigida. (a)*

L'Antiquité connoissoit donc les avantages de ce remede , par le grand usage qu'elle en faisoit. Qu'on lise tous les anciens Médecins , & on verra cette pratique généralement approuvée , puisqu'ils en étendoient l'usage sur toutes les fièvres , dans leur déclin. Le même Oracle déjà cité , qui exerçoit sa profession dans un climat chaud & sec , & par conséquent égal au nôtre , ne dédaignoit pas de s'en servir dans la cure des fièvres tierces , puisqu'il nous dit : *Et si tibi coctionis signa ostendantur , tunc , etiam si sæpius laveris , nihil deliqueris. (b)* Alexandre s'exprime encore avec plus d'énergie , car il ajoute : *Balneum , ut maximè*

(a) Galen. Meth. med. lib. 10 , cap. 10.

(b) Galenus de arte curand. ad Glaucon. lib. 1 , cap. 9.

præsidium ipsis præbendum , maxime calido siccoque temperamento præditis , & qui crebris uti lavacris consueverunt : nec non coctio omnino expectanda est , sed ubi siccitas urget , etiam ante concoctionem lavare convenit. Quid enim corpus bile exardescens humectare aut refrigerare præterquam aqua potest ? (a)

Peut-on trouver plus de conformité entre la pratique de ces grands hommes , & celle dont je publie les succès ? Tant d'autorités , toutes aussi anciennes que respectables , qui sont la source & l'appui de ce traité , feront sans doute évanouir le titre odieux de novateur , que me donnent ceux qui le font eux-mêmes. Aussi , bien-loin de vouloir m'ériger en Maître de l'Art , je fais gloire au contraire de me montrer le disciple de ces hommes illustres qui ont ouvert les premiers les routes pénibles dans lesquelles nous marchons , & dont nous nous trouvons aujourd'hui fort égarés , parce qu'on a voulu en créer de nouvelles.

(a) Alexand. lib. 12 , cap. 6.

V A P E U R S

HYPOCONDRIAQUES.

P A R M I le nombre de lettres à consulter , que j'ai reçues de différentes villes du royaume depuis la publication de mon premier essai sur les affections vaporeuses , il m'a été permis d'en publier une , où les symptômes vaporeux sont détaillés avec d'autant plus d'exactitude , que le malade qui en étoit tourmenté depuis plusieurs années , avoit appris par sa propre expérience à s'exprimer avec énergie , en employant les termes de l'Art. Cette lettre & le mémoire dont elle étoit accompagnée , feront suivis de la consultation que l'on me demandoit à ce sujet. Ce qui nous fournira des idées claires & précises sur l'affection hypocondriaque , & sur le traitement qui lui convient.

*LETTRE de Mr. DE LA
ROQUETTE.*

MONSIEUR,

Dans un voyage que je viens de faire à Montpellier, j'ai lu avec une véritable satisfaction votre ouvrage intitulé *Essai sur les affections vaporeuses des deux sexes*, &c. Vous combattez, Monsieur, ces maladies avec des armes si puissantes, & les peignez avec des traits si frappants, qu'il faudroit être doublement vaporeux pour les méconnoître, & ne pas approuver une méthode aussi palpable & aussi éclairée que la vôtre. Les faits dont vos judicieuses observations sont étayées, ne laissent rien à desirer; & tout Praticien impartial, & ami de l'humanité, se fera, je pense, un vrai devoir de marcher sur vos traces. Belle leçon pour nos esclaves imitateurs des oracles de la Médecine, pour nos partisans zélés de l'ambre & du castor, & pour d'autres encore plus téméraires.

res , qui ne traitent les maladies convulsives qu'avec les purgatifs & les antispasmodiques ! Je pourrois vous citer , Monsieur , plus d'une victime qui ont été immolées par cette funeste pratique ; & peu s'en est fallu que je n'aie été moi-même de ce nombre , comme vous en jugerez par le mémoire ci-joint , que je prends la liberté de vous adresser. Je me flatte que , par une suite du zele avec lequel vous aimez à obliger , vous voudrez bien m'honorer de vos conseils dans la conduite que je dois tenir pour me tirer de l'état de langueur dans lequel je suis depuis long-temps. J'attends cette marque de vos bontés , & vous prie d'être bien persuadé qu'on ne peut rien ajouter à la respectueuse considération avec laquelle je suis , &c.

A Breau , le 12 Août 1760.

Signé, LA ROQUETTE.

*MÉMOIRE à consulter sur
une affection hypocondriaque
invétérée.*

Je suis âgé de trente-huit ans , d'un tempérament maigre & sec , & fort mélancolique. J'ai joui d'une très-bonne santé jusqu'à l'âge de vingt-cinq , auquel temps j'ai ressenti quelques légers maux de tête & de fréquents assoupissemens , que des contentions d'esprit des plus outrées me procurerent. Mon Médecin me fit saigner au pied , & vingt-quatre heures après il me fit prendre l'émétique dissous dans un pot d'eau , pour en faire plusieurs verres. Le premier me fit vomir , mais le second passa dans les entrailles , & me purgea avec irritation ; ce qui augmenta considérablement mes douleurs.

Quelques jours après je ressentis dans l'estomac une chaleur extrême , accompagnée de cuissens très-considérables , & la fièvre ne tarda pas à se déclarer. Pour prévenir les suites fâ-

cheuses de cet accident , je fus saigné trois fois. Mes urines devinrent claires comme de l'eau , mon ventre se boucha entièrement : je fus attaqué en même temps de ferrements , d'étouffements convulsifs , & des hémorroïdes externes. Il me prit des battements dans le bas-ventre & dans les oreilles , qui subsistent encore , mais que je ne ressens que quand je suis couché.

Pour me tirer de cet état fâcheux , on me fit prendre une douzaine de bains domestiques , avec des bouillons apéritifs de toutes les especes , le petit lait clarifié , avec la fumeterre , des opiat apéritifs & fondants , des stomachiques , des amers , le camphre , & la teinture de castor. On me mit ensuite au lait de vache , pour toute nourriture ; & je dois vous faire remarquer que le lait me constipe , m'assoupit , & me cause des engourdissements dans toute la machine.

Il seroit inutile de faire l'énumération des différents remedes dont on m'a abreuvé ; je dirai seulement que ,
malgré

malgré ma constance & mon exactitude, ils ont toujours été infructueux. Comme il y a près d'un an que je n'en fais aucun, je vais vous rapporter mon état présent, qui est peu différent du passé, & vous mettre à même de juger combien tous ces remèdes étoient peu convenables à mon mal.

Mon appétit est assez bon ; mais je sens à la fin de chaque repas une barre à la région ombilicale, avec des battements qui montent jusqu'à l'estomac. Si je n'ai pas cette barre, ou pour mieux dire, cet état spasmodique, ma tête s'embarasse ; il me prend alors des froids convulsifs ; les nausées & la migraine s'ensuivent. Voilà l'état alternatif dans lequel je me trouve journellement. Ce même tracas m'arrive à la distribution d'un seul morceau de pain, comme à celle d'un dîner entier. Mon sommeil est très-profond, mais le matin à mon lever je suis engourdi, & je me sens le corps tout brisé. Je suis si constipé, que je ne vais à la garde-robe que de quatre en quatre jours, après quoi

il me reste une roideur dans les entrailles , ou un gonflement dans les vaisseaux hémorroïdaux. Si par hasard je n'éprouve ni l'un ni l'autre de ces symptômes, ma tête s'embarasse, & la migraine s'ensuit : ma douleur est toujours fixe à la temple droite.

Mon régime est des plus exacts ; car si je m'avise de manger quelque chose de trop salé , j'ai alors les entrailles crispées, ma tête s'embarasse, & je mouche du sang. Pour peu que je m'approche du feu , mon ventre se tend. Je suis très-sensible au froid. On peut lever tout soupçon sur le virus vérolique. Depuis la lecture de votre ouvrage , je me suis interdit le vin , les liqueurs & le café , dont j'ai toujours fait usage avec excès. Je ne bois plus que de l'eau , & je ne vous dissimulerai pas que je m'en trouve mieux , puisque mes migraines sont moins fréquentes.

CONSULTATION.

Les symptômes énoncés dans le mémoire qui nous a été présenté ,

caractérisent parfaitement l'affection vaporeuse invétérée. Les contentions d'esprit auxquelles le malade s'est livré de fort bonne heure, & les remèdes chauds dont il a fait usage, ont agi de concert pour porter la maladie à son plus haut degré; c'est-à-dire, que la dissipation extrême des esprits animaux, & les évacuations considérables que l'on a excitées par les évacuans, ont extrêmement appauvri la masse des liquides; ceux-ci devenus épais & grossiers, n'ont pu fournir aux différentes sécrétions; les solides en ont souffert par sécheresse, & le racornissement en a été la suite: ce qui constitue actuellement la cause essentielle que nous avons à combattre.

Cette maladie, quoique curable, résistera long-temps à l'effet des remèdes les plus appropriés, attendu les fautes grossières que l'on a déjà commises dans le premier traitement. Des purgatifs sans nombre, des émétiques, des stomachiques des plus chauds, des apéritifs, des diurétiques

ques, & des antispasmodiques ont jeté un si grand trouble dans la machine, en agaçant les nerfs, & en desséchant les fluides, que ce ne sera que par le long usage des remèdes opposés que l'on viendra à bout de détruire le vice.

Les indications que nous avons à remplir sont de rétablir les digestions, en apaisant leur fougue; de délayer la masse des liquides, en restituant leur véhicule; & de corriger le vice du genre nerveux, en rendant la souplesse qui lui manque pour exercer librement les fonctions de l'esprit & du corps.

Pour nous procurer ces effets, on est d'avis que le malade se mette incessamment à l'usage de la tisane de poulet, dont il fera sa boisson ordinaire pendant un mois entier. Cette tisane sera faite avec un jeune poulet de la grosseur d'une caille, que l'on fera bouillir pendant demi-heure dans six pots d'eau, après l'avoir écorché en vie & éventré. On coulera ensuite sans expression, pour en faire une tisane,

à laquelle on pourra ajouter un petit morceau de citron , pour l'aromatiser tant soit peu.

Après l'usage de cette tisane , auquel on ajoutera plusieurs lavements d'eau commune simplement dégourdie , on passera à celui des bains domestiques tièdes & presque froids , dans lequel le malade restera , s'il est possible , deux ou trois heures consécutives : au sortir du bain , il se couchera dans son lit , sans l'avoir fait chauffer , & il avalera ensuite un bouillon rafraîchissant , qui sera fait avec quatre onces de col d'agneau , les cuisses de trois grenouilles , le cœur d'une laitue , & une pincée de chicorée amère de jardin. L'eau seule fera pour lors sa boisson ordinaire.

Après avoir pris trente ou quarante bains domestiques & autant de bouillons rafraîchissants , on passera à l'usage des eaux minérales d'Yeuſet , que l'on prendra pendant neuf jours , à la dose de deux pots , tous les matins à jeûn , sans addition d'aucun sel purgatif , & sans les faire tiédir ; après quoi on

prendra le petit lait clarifié , & par préférence le distillé. On pourra revenir alternativement à l'usage des remèdes ci-dessus prescrits , en nous donnant avis de leur effet , & de l'état où se trouvera pour lors le malade.

On interdit la saignée , les purgatifs , tout comme le vin , les liqueurs , & le café. On exhorte le malade à éviter toute contention d'esprit , sans quoi les remèdes ne produiroient aucun effet. On conseille de monter à cheval de temps en temps , de se promener journellement à pied ou en voiture , & de fréquenter les compagnies , pour se dissiper , & divertir de son esprit les idées fâcheuses que son état lui procure.

Ses aliments doivent être doux & humectants , tels que les viandes fraîches , la volaille , le mouton , le veau , l'agneau , & le poisson bouilli , ou frit au gras. Sa boisson sera constamment de l'eau pure de fontaine ou de rivière , & encore mieux l'eau de citerne ou de pluie. Il en boira copieusement à ses repas , & plusieurs fois dans la

journée , sur-tout le matin à jeûn. On se flatte qu'il sera scrupuleusement exact à suivre ce régime. C'est à ces conditions que l'on répond de la cure.

Délibéré à Arles , le 28 Août 1760.

Signé, POMME fils , Méd.

Notre malade fut si enchanté des nouvelles vues que je venois de lui suggérer sur son état , qu'il m'en témoigna sur le champ toute sa reconnaissance par une seconde lettre , en m'assurant qu'il alloit commencer avec d'autant plus d'empressement l'usage des remedes que je lui prescrivois , qu'il étoit tout-à-fait convaincu de leur efficacité. Il usa le même jour de la tisane de poulet. Il prit ensuite les bains domestiques ; & dans la crainte de manquer à l'obéissance qu'il m'avoit jurée , il resta chaque jour dans l'eau plus de trois heures. Ces remedes amenèrent le calme , en nous procurant le relâchement que nous cherchions. Et les eaux d'Yeuset , qui vinrent ensuite , balayerent tellement les entrailles , qu'elles pénétrèrent jusques

dans les plus petits recoins des glandes & des viscères , & entraînent avec elles les embarras qui s'y étoient formés. Les évacuations furent si ménagées , que les forces du malade n'en reçurent aucune atteinte. Mais tout ne fut pas fini : la tension des fibres étoit trop forte pour céder si aisément ; il fallut par conséquent y revenir plusieurs fois. Le petit lait distillé seconda parfaitement bien l'effet des autres remèdes , qu'il fallut employer de nouveau ; & après avoir gardé une année entière ce régime , le malade reprit la santé , ainsi qu'il est prouvé par la lettre suivante.

*L E T T R E de Mr. DE LA
R O Q U E T T E.*

MONSIEUR ,

J'avois bien résolu d'avoir l'honneur de vous voir ; mais les pluies , la gelée & les vents ont mis obstacle à mon projet. En attendant que je puisse me

procurer ce plaisir , recevez , je vous prie , le témoignage des vœux que j'offre au Ciel en votre faveur au commencement de cette nouvelle année. Vous devez être convaincu de leur sincérité , puisque vous en connoissez le motif : une santé que vous m'avez rendue , au lieu d'une maladie qui depuis douze ou treize années tenoit mon corps & mon esprit dans une dépendance continuelle , exigera toujours la plus vive reconnoissance. Je sens le bienfait ; connoissez mon cœur , qui n'est rien moins qu'ingrat , & vous aurez une foible idée du bonheur que je vous souhaite. J'ai l'honneur d'être , &c.

A Breau , le 5 Janv. 1762.

Signé , LA ROQUETTE.

La reconnoissance de M. de la Roquette étoit si vive , qu'elle lui inspiroit le desir le plus ardent de faire le voyage d'Arles. Délivré de ses maux , libre dans ses actions , aimant à faire de l'exercice , parce qu'il en connoissoit tout le prix pour sa santé , il ne

put se refuser aux pressantes sollicitations de son cœur. Il partit en effet dès que le temps le lui permit, & arriva ici le 20 Avril suivant. Nos entretiens auroient été bien instructifs pour qui y auroit pris part : un malade instruit de lui-même, & par les Médecins qu'il avoit si souvent consultés, qui raconte des maux qu'il connoît & qu'il éprouve, toujours traités, jamais guéris, mais, qui pis est, irrités par tant de remèdes contraires, s'exprime bien énergiquement pour se faire écouter, & pour persuader le moins intelligent. Si l'ouverture des cadavres nous découvre au naturel la cause cachée de beaucoup de maladies incurables, elle ne nous fournit pas toujours des moyens assurés pour y remédier ; tandis que l'observation pratique, éclairée du flambeau d'une théorie saine & judicieuse, nous apprend à les combattre & à les guérir.

Pour étayer toujours plus les idées curatives que cette observation nous présente, nous authentifierons les

faits dont elle est accompagnée. Deux consultations d'un des plus grands Médecins du royaume, que je rapporterai ici toutes entières, extraites sur les originaux que M. de la Roquette m'a remis, dévoileront au monde vaporeux ce mystere d'incurabilité, si facile à pénétrer pour qui ne se refuse pas à l'évidence des preuves, & à la démonstration.

C O N S U L T A T I O N
de Montpellier pour Mr. DE
LA ROQUETTE : année 1750.

Le battement que le malade sent en différentes parties de la tête & du bas-ventre, & les autres symptomes énoncés dans le mémoire établissent une affection mélancolique, dont la cause est un sang épais, sec & acrimonieux, avec trop de tension des filets nerveux.

La vie laborieuse que le malade a menée jusqu'à aujourd'hui, & les excès auxquels il s'est livré, ont occa-

sioné une dissipation considérable de ce mucilage doux qui donne la fluidité à la masse du sang ; & c'est en conséquence de cette dissipation que le sang a pris les mauvaises qualités énoncées , & que le genre nerveux est trop roidi.

Dans un pareil état des fluides & du système nerveux , le sang est quelquefois gêné dans son passage à travers les tuyaux capillaires ; & quelque petite que soit la difficulté qu'il a d'y pénétrer , les filets nerveux trop tendus , & roidis , en sont secoués extrêmement : ce qui donne occasion à de légers spasmes dans différentes parties musculaires , par conséquent à des tiraillements , des battements , & autres sentimens de cette espece. C'est ce qui arrive au malade en différents endroits de la tête , & dans les muscles du ventre.

Cette maladie est sans aucun danger pour la vie , mais elle résistera long-temps aux remedes. Les vues que l'on doit avoir , pour venir à bout de la guérir , sont de corriger les

digestions , & de les entretenir en bon état , d'inciser doucement la masse du sang , de le délayer & de l'adoucir.

C'est pourquoi , sans perdre de temps , on fera les remedes suivants. On commencera par une saignée au bras de la valeur de huit onces ; on purgera le lendemain avec une once de racine de polipode de chêne en décoction , dont on fera deux verres , après avoir fait infuser toute la nuit sur les cendres chaudes deux dragmes de féné , deux scrupules de rhubarbe concassée , & une petite demi-poignée de fleurs de mauve , dissolvant le lendemain dans le premier verre de la colature deux onces de manne , & dans le second une once seulement.

On passera ensuite à l'usage des bouillons , qui seront faits avec un jeune poulet , trois écrevisses de riviere , une dragme de racine d'*enula campana* , deux dragmes de racine de pivoine mâle , une dragme & demie de racine de valériane sauvage , & une poignée de chicorée amere de jardin.

On continuera neuf matins de suite l'usage de ce bouillon ; puis on passera à celui du petit lait de vache , fait avec la présure , que l'on prendra le matin à jeûn , à la dose d'environ douze onces ; on éteindra dans ce petit lait trois gros clous rougis au feu ; on le clarifiera avec le blanc d'œuf , y faisant bouillir pendant la clarification une demi-pincée de sommités fleuries d'*hypericum* ; & l'ayant coulé , on y ajoutera un peu de sucre.

Ayant pris ce petit lait dix matins , on purgera le malade comme auparavant , pour passer tout de suite à l'usage du lait d'ânesse , qu'il prendra le matin à jeûn , à la dose de douze à seize onces , pendant deux mois. Mais pendant le lait d'ânesse il prendra de trois en trois jours , un moment avant le lait , & dans deux cuillerees d'eau de fleurs d'orange , une prise de poudre composée de dix grains de cachou brut , huit grains de cloportes préparées , & six grains de safran de Mars apéritif. Si l'estomac ne soutient pas bien le lait d'ânesse , on y ajoutera

deux cuillerées de la seconde eau de chaux : mais si après dix ou douze jours de lait , l'estomac s'en accommode , on le prendra encore une fois dans la journée , à savoir à dix heures du soir ; mais pour lors il faut souper à six heures , simplement avec une soupe à la viande. Après deux mois de lait d'ânesse on purgera le malade comme auparavant.

Pendant l'hyver il prendra , dix jours de chaque mois , le matin à jeûn , une grande tasse d'infusion de mélisse ou citronnelle en guise de thé , & les dix jours suivans huit grains de safran de Mars apéritif avec la premiere cuillerée de soupe du dîner. Au printemps prochain , s'il reste quelque impression du mal , on recommencera tous les remedes ordonnés pour cette automne.

Au surplus , le malade observera exactement un bon régime de vivre. Il se nourrira de soupes , de bouilli , de rôti. Il pourra cependant quelquefois manger du poisson , mais seulement rôti sur le gril , ou cuit à l'eau ,

ou au court-bouillon léger ; comme aussi quelques œufs frais. Il boira le vin bien choisi , vieux , & rouge , mais toujours mêlé avec trois fois autant d'eau. Il fera de l'exercice , mais modéré , & se dissipera par quelques amusements honnêtes.

Délibéré à Montpellier , le 10 Sept. 1750.

Signé, FIZES.

Si la cause de l'affection mélancolique ou vaporeuse réside , suivant l'Auteur de cette consultation , dans un sang sec & acrimonieux , & dans une trop grande tension des filets nerveux , les indications que l'on a à remplir sont donc d'humecter , de délayer , d'adoucir les humeurs , & de relâcher les nerfs. Les bouillons de poulet , le petit lait , & le lait d'ânesse , dont il compose son traitement , auroient pu par conséquent procurer ces effets chez le malade dont il s'agit , s'ils eussent été employés avec exactitude , & aussi long-temps qu'il le falloit pour détruire le vice. Mais si l'on ajoute à ces remèdes adoucissants , & indiqués

indiqués suivant la théorie ci-dessus établie par l'Auteur de cette consultation, si l'on ajoute, dis-je, les stomachiques chauds, les céphaliques, les apéritifs & les purgatifs, on doit s'attendre à des effets opposés, qui prévaudront d'autant plus sur celui des remèdes salutaires, qu'ils favoriseront la cause essentielle qui agit.

C'est ce qui est tant de fois arrivé à M. de la Roquette, ainsi qu'on le voit arriver tous les jours chez tous ceux que l'on soumet à un pareil traitement. J'en appelle volontiers au témoignage de tous les vaporeux du royaume; & en même temps je prends la liberté de demander à M. Fizes si ses observations pratiques à ce sujet pourront jamais démentir ce reproche.

Il eût été bien difficile qu'un Médecin si judicieux méconnût plus longtemps les écarts de la pratique vulgaire. Tant de victimes si souvent immolées, qui s'adressent à lui de toutes les parties de l'univers, lui ont fourni tant de fois l'occasion de méditer sur l'incurabilité de cette mala-

die , qu'il étoit réellement impossible que ce grand Praticien n'en pénétrât tôt ou tard le mystere , & n'en corrigât les défauts. La dernière consultation qu'il fit pour M. de la Roquette , que l'on trouvera ci-après , nous annonce déjà un changement dans sa pratique , qui nous conduit enfin à la méthode ci-dessus proposée ; les stomachiques chauds , les apéritifs , & tout le cortège pharmaceutique , en est tout-à-fait retranché : ce qui nous fait espérer que dans peu les purgatifs seront à leur tour rejetés , & reconnus pour des remèdes contraires.

C O N S U L T A T I O N
de Montpellier pour le même
sujet : année 1760.

Les suffocations dont se plaint M. le Consultant , les palpitations de cœur , le battement qu'il ressent dans la tête & quelquefois dans les entrailles , l'espece d'incube dont il est attaqué presque toutes les nuits , la conf-

tipation, les vents dont il est travaillé à l'estomac & aux intestins, la gêne qu'il ressent dans la région épigastrique & dans les hypocondres, la grande frayeur enfin dont tous ces accidents sont accompagnés, établissent évidemment une affection hypocondriaque.

Cette maladie reconnoît pour cause la sécheresse du sang, avec quelque acrimonie, & une trop grande tension dans le système nerveux : ce qui est démontré par le spasmodique qu'on apperçoit dans les attaques.

Il paroît que les exercices violents de la chasse ou voyage à pied de trop longue haleine, joints à bien d'autres excès, ont donné occasion à cette maladie, ayant fait dissiper une grande partie du mucilage doux du sang qui lui donne la détrempe nécessaire.

Cette maladie est beaucoup plus effrayante que dangereuse ; mais il faut un traitement un peu long & méthodique (a) pour pouvoir en

(a) On voit par la date de la consultation précédente que le traitement duroit depuis dix ans.

venir à bout : ce dont on se flatte , pourvu que le malade tâche principalement de se distraire , & de se persuader que sa maladie n'a rien de dangereux pour la vie.

Les indications que l'on a à remplir sont de détremper & d'adoucir la masse du sang , de l'inciser légèrement , & de rectifier les digestions. C'est pourquoi , d'entrée on prendra pendant quatre matins un bouillon fait avec six onces de collet de mouton , une laitue , & une pincée de chicorée amère. On se purgera ensuite avec une once de polypode de chêne , dont on fera deux verres de décoction , où l'on fera infuser la nuit sur les cendres chaudes deux dragmes & demie follicules de féné , & demi-poignée fleurs de violettes : on dissoudra le lendemain matin au premier verre deux onces de manne , & au second une once & demie : on prendra le second verre deux heures après le premier , & le même bouillon que ci-dessus après le second verre.

Le surlendemain de la purgation

on commencera l'usage des bouillons, qui feront faits avec un petit poulet & une poignée de chicorée amere de jardin. Ayant pris ces bouillons pendant dix matins, on commencera l'usage du bain domestique tiede le matin à jeûn; on y restera une heure, & au sortir du bain on prendra le même bouillon de poulet.

Ayant pris les bains pendant neuf jours, on se reposera trois ou quatre jours, après quoi on prendra une bouteille d'eau d'Yeuſet pendant neuf ou dix matins, observant de prendre le premier & le dernier jour deux onces & demie de manne au premier & au dernier verre. Après les eaux, on se reposera quatre ou cinq jours, après quoi on reprendra pendant dix jours le même bouillon de poulet, & on se repurgera avec la médecine ci-dessus prescrite, pour passer à l'usage du petit-lait de vache ou de chevre, à la dose de douze ou quinze onces; observant de faire infuser pendant la clarification une demi-poignée de *gallium luteum*, & d'y ajouter une cuillerée de sucre en poudre.

Ayant pris ce petit-lait pendant quinze jours, on en viendra au lait d'ânesse, qu'on prendra pendant deux mois, c'est-à-dire jusqu'au froid; observant de prendre pour lors un jour, l'autre non, un opiat fait avec quinze grains de craie de Briançon, autant de poudre de guttete & de corail rouge préparé, incorporés avec une suffisante quantité de sirop de capillaire. On commencera par une turquette de lait, & on viendra peu à peu jusqu'à une bonne écuelle. On se repurgera à la fin avec la même médecine.

On se contentera pendant tout l'hiver de prendre trois fois la semaine une tasse de citronnelle en guise de thé, avalant dans la première cuillerée vingt grains de poudre de guttete. Pendant l'usage de ces remèdes, on se nourrira avec du bouilli & du rôti, & on boira le vin bien trempé.

Délibéré à Montpellier, le 29 Juillet 1760.

Signés, FIZES. CROS.

On voit dans cette consultation que l'emploi des humectants domine sur celui des autres remèdes ; & il est assez évident que M. Fizes les reconnoît pour de véritables spécifiques dans la cure des affections vaporeuses : mais les purgatifs & quelques légers antispasmodiques lui paroissent encore indispensables. J'ose prier ce savant Médecin de jeter un coup d'œil sur mes observations , & de se rappeler sur-tout celles dont je l'ai rendu quelquefois le témoin ; il y trouvera par ses lumières des preuves convaincantes de la nécessité de la réforme qu'il vient de faire à sa pratique : ce qui l'obligera à la simplifier davantage , pour la rendre uniforme dans ses effets ; & alors elle sera toujours efficace , puisqu'elle ne fut jamais infructueuse.

FLUX HÉMORROÏDAL.

SOIT que le flux hémorroïdal devienne trop abondant , ou qu'il soit

supprimé , il fera toujours compris dans le nombre des symptomes de l'affection hypocondriaque , puisque les mêmes causes procurent ici l'un & l'autre dérangement ; tout de même que chez les femmes hyftériques elles procurent le flux immodéré , comme la suppression des menstrues.

Ce sera toujours dans la roideur des fibres , & dans l'épaississement & la sécheresse des liqueurs , que nous trouverons l'explication de ce symptome ; & nous serons toujours plus assurés d'y remédier , quand nous serons scrupuleusement attentifs à ne nous jamais écarter des indications que cette roideur & cet épaississement nous présentent.

Si la fougue du sang & son impétuosité prévalent sur le vice des solides , cet écoulement sera alors immodéré ; & nous nous empresserons à le ralentir , en tempérant l'organe des humeurs ; & à l'exemple d'Hofman , nous n'emploierons alors que les remèdes les plus rafraîchissants : *Dein usurpanda ea quæ excedentem intestinum*

partium in sanguine sulphurearum motum componunt, diluentia maxime & refrigerantia, potus aquæ frigidaë, seri lactis cum succo citri coacti, &c. (a)

Que si au contraire la roideur des solides & le spasme des entrailles prévalent sur cette constitution du sang & des humeurs, le flux en sera supprimé, & nous remédierons toujours aux ravages qu'il ne manquera pas de procurer, en relâchant le spasme des entrailles, & en ouvrant les voies naturelles par lesquelles le sang doit s'échapper; & ce sera encore par les mêmes remèdes, je veux dire, les calmants & les adoucissants: *Quando tamen sanguinis ex hemorroïdalibus locis fluxum subito sublatum, &c. revocandus is est lenioribus, elicentibus & laxantibus, clysteriis quoque emollientibus & suppositoriis. (b)*

Ce n'est donc point ici le lieu d'accuser le relâchement des vaisseaux, &

(a) Hofman de fluxu hemorroïdali nimio, tom. 2, p. 220.

(b) Ibidem.

de recourir par conséquent aux remèdes stiptiques , quelque violente que soit l'hémorragie ; ce seroit le moyen de la rendre funeste , par le degré d'éritisme & de crispation que l'on ajouteroit aux solides ; & la cause qui procure la maladie en acquerroit vraisemblablement beaucoup plus de vigueur. En outre , si ces remèdes stiptiques devenoient assez puissants pour boucher exactement l'ouverture des vaisseaux , le reflux du sang n'en seroit que plus à craindre ; puisque les oscillations des vaisseaux étant toujours plus fortes dans les parties irritées , la circulation en seroit bientôt dérangée , & ensuite interceptée ; ce qui obligeroit le sang à se porter subitement sur les parties supérieures , & principalement sur le cerveau , qui , par sa structure , seroit toujours le préféré sur les autres parties du corps ; ce qui a procuré plus d'une fois des apoplexies rebelles , la manie , & toutes les maladies qui dépendent de l'engorgement de ce viscere.

On voit par-là combien il est essen-

tiel de distinguer le flux hémorroïdal, en développant la véritable cause qui le procure, pour pouvoir l'attaquer avec des remèdes salutaires. Ces topiques si vantés, tous plus spécifiques pour arrêter l'hémorragie, ou pour appaiser les douleurs qu'occasionne toujours le gonflement des vaisseaux hémorroïdaux, ne sont rien moins qu'indifférents, puisque par leur action il peut en résulter un effet opposé à celui que l'on desire.

Pour remédier à cet inconvénient, nous rejetterons donc tout remède mystérieux, quel qu'il soit, & nous n'aurons recours qu'à ceux qui temperent l'ardeur des entrailles, toujours inséparable de cette incommodité dans les tempéraments vaporeux; & par ce moyen nous serons assurés de calmer l'hémorragie, si elle est trop abondante, comme de la provoquer, si elle est supprimée. Sans nous arrêter à citer des exemples funestes d'un traitement empirique, trop connus des Médecins, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler, nous nous contenterons d'é-

taler les vertus de la méthode contraire.

Un Bourgeois de cette ville , âgé de trente-six ans , d'une constitution atrabilaire , éprouvoit depuis long-temps un flux hémorroïdal des plus immodérés , pour lequel il fit plusieurs remedes. Dans la perquisition des causes éloignées qui lui avoient procuré cette incommodité , on soupçonna le virus vérolique : il fut traité en conséquence , avec les précautions les plus scrupuleuses ; & l'hémorragie cessa. Il étoit sur le point de sortir de sa retraite , lorsqu'il eut occasion de s'emporter vivement contre un domestique qui l'insulta : sa colere fut vive , pour ne pas dire extrême ; & les suites devinrent si funestes , que l'hémorragie revint avec une abondance dont je fus si étonné , que je vis le malade en danger. (a) L'enflure du visage & des pieds y succéda , & les coliques l'accompagnerent. On n'em-

(a) Cette hémorragie fut plus considérable qu'aucune que *Montanus* & *Panarollus* aient jamais observées , car elle dura plus d'un mois , & le malade perdit chaque jour près d'une livre de sang.

ploya aucun astringent, mais au contraire on tempéra la fougue des humeurs, trop raréfiées par le mercure; & ce fut par le secours du demi-bain froid, de plusieurs lavements rafraîchissants, d'une diete forte, mais humectante, que l'on vint à bout d'arrêter l'hémorragie. Les enflures se dissipèrent ensuite par l'exercice du cheval, & le malade recouvra pour lors la santé.

M. Vafcher, Avocat, âgé de cinquante ans, d'un tempérament sanguin & fort mélancolique, éprouve depuis longues années une évacuation périodique par les hémorroïdes, qui reparoit assez régulièrement tous les mois, & qui lui est si salutaire, que sa santé en est toujours altérée quand cette évacuation cesse pour quelque temps.

Les symptomes qui annoncent chez lui la pléthôre, & qui exigent une prompte évacuation, sont ordinairement des coliques violentes, accompagnées du vomissement, dont il est plus ou moins tourmenté, suivant le degré d'érétisme de la membrane nerveuse de l'estomac & des entrailles,

& suivant les différentes causes éloignées qui favorisent alors la suppression.

Les fomentations continuelles , les lavements rafraîchissants , & une boisson copieuse d'eau de poulet , ou de quelqu'autre tisane rafraîchissante , ont toujours rappelé l'hémorragie , & amènent ainsi le calme. Ces deux observations nous prouvent évidemment que la même cause qui procure cette espèce d'hémorragie , en procure aussi la suppression , puisque les mêmes remèdes guérissent parfaitement bien l'un & l'autre dérangement.

JAUNISSE HYPOCONDRIAQUE.

QUOIQUE personne n'ait encore fait mention de la jaunisse hypocondriaque , elle ne doit pas moins être regardée comme un symptôme des affections vaporeuses , qui en impose toujours aux Médecins , lorsqu'ils se livrent aveuglément à la maladie elle-

même, sans envisager la véritable cause qui la produit.

Les embarras du foie & de la vésicule du fiel, l'obstruction des canaux excrétoires de ce viscere, ont été regardés jusqu'ici comme les seules causes du reflux de la bile dans la masse des humeurs ; & toutes les fois que l'on a voulu y remédier, on a toujours eu en vue de désobstruer, en purgeant les humeurs superflues, & en incisant celles dont l'épaississement forme lui-même l'obstruction. (a)

Dans celle-ci, nos vues seront bien différentes, puisque les embarras du foie ne proviennent que du vice des solides, qui étant desséchés & racornis, forment eux-mêmes les obstacles à l'écoulement de la bile, & procurent la jaunisse dont il est ici ques-

(a) Il ne sera pas tout-à-fait étranger à la matière que je traite, de publier ici les vertus du marrube blanc, qui a toujours été regardé comme un remède efficace dans les obstructions du foie. J'atteste en avoir vu de bons effets, & je l'ai employé moi-même en pareil cas avec succès.

tion. C'est pourquoi nous ferons attentifs à relâcher le tissu des vaisseaux, bien-loin de les tendre par des remèdes irritants ; & de cette façon nous sommes assurés de remédier à ce symptôme. Les observations que nous allons rapporter autorisent si fort notre façon de penser à ce sujet, qu'à moins de les rejeter tout-à-fait, ou de les révoquer en doute, on ne peut se refuser aux preuves qu'elles nous donnent de la théorie que nous venons d'établir sur la maladie dont il s'agit.

Le sieur Arnaud, Marchand Cordier, fut attaqué dans le courant de l'année 1760 d'une dysenterie qui le fatigua plusieurs mois. Après avoir résisté aux remèdes les plus vantés, & en même temps les plus chauds, elle se calma enfin. Mais la jaunisse prit sa place ; la cardialgie, les borborigmes, les vents, & les coliques spasmodiques se joignirent bientôt aux autres symptômes. Le malade devint maigre, exténué, & sujet aux vapeurs : ce qui me fit douter que le racornissement des tuyaux hépatiques ne fût la

la cause de cette nouvelle maladie, qui me parut pour lors parfaitement bien caractérisée de jaunisse hypocondriaque.

La quantité prodigieuse de purgatifs, de vomitifs, & d'opiates stomachiques dont le malade avoit usé, & l'atrophie générale du corps, m'assurent que les vaisseaux capillaires étoient totalement desséchés, & que par conséquent leur calibre étoit obstrué de lui-même. (a) Il fallut donc penser à rouvrir tous ces canaux, & à rétablir par-là les fonctions du foie, pour obvier aux ravages d'une maladie qui menaçoit le malade d'hydropisie, & d'une mort assurée, pour peu que le germe eût vieilli, & eût dans la suite affecté les autres viscères du bas-ventre.

Je prescrivis les humectants. Un bouillon de poulet, fait avec les her-

(a) C'est de cette façon que se forment, à notre avis, toutes les obstructions dans les tempéraments vaporeux, c'est-à-dire, qu'elles sont toujours secondaires.

bes rafraîchissantes , & les cuisses de quelques grenouilles , que le malade prit tous les matins pendant vingt jours , emporta la cardialgie , en restituant la souplesse aux membranes de l'estomac , & en jetant quelque peu de véhicule dans les humeurs , déjà trop grossières pour pénétrer librement les tuyaux sécrétoires & excrétoires des glandes & des viscères. Je prescrivis ensuite une tisane légèrement diurétique , faite avec le chiendent & le nitre , dont le malade buvoit abondamment à ses repas & dans le jour. Les urines furent bientôt moins teintes & moins chargées , & la jaunisse diminua à vue d'œil. Les lavements rafraîchissants , soutenus par les fomentations émollientes , furent placés ensuite en guise de purgatifs : les évacuations suivirent de près l'action de ces remèdes ; le canal cholédoque se prêta pour lors à l'écoulement des tuyaux excrétoires de la vésicule & du foie , & la jaunisse disparut sans purgatifs & sans autres remèdes.

M^{me}. *C* , septuagénaire & hypo-

condriaque , éprouve depuis quelques années des paroxismes vaporeux , qui se manifestent toujours par des coliques spasmodiques , suivies de la diarrhée & du vomissement , & qui se terminent souvent par la jaunisse. L'effet des remèdes dont elle use en pareil cas , prouve lui seul incontestablement la cause que j'assigne. Les fomentations continuelles , les lavements fréquents , & la tisane de poulet , emportent toujours le paroxisme vaporeux & ses symptomes. Il paroît démontré que si la malade vouloit se soumettre au régime que je lui ai prescrit plus que d'une fois , dans l'intervalle de ses paroxismes , elle en éloigneroit à jamais le retour.

M. Bassac , habitant de Mouriès , me consulta en 1758 pour une jaunisse invétérée , qui lui étoit survenue à la suite des fièvres quartes , pour lesquelles il avoit employé toutes sortes de remèdes fébrifuges. Il étoit âgé de 40 ans ; son tempérament est sec & fort mélancolique. Son ventre étoit tendu ; il étoit constipé : ce qui carac-

tériffoit assez la cause que j'assigne. Un Médecin d'Avignon, qui jouit d'une réputation qui lui est héréditaire, l'avoit déjà traité avec les apéritifs, les purgatifs & les diurétiques les plus puissants : (a) ce qui bien-loin de le guérir de sa jaunisse, en avoit augmenté considérablement les symptômes. Mais les bouillons de poulet, les eaux minérales d'Yeuſet, & les bains domestiques emporterent la maladie.

On concevra sans peine que la diminution du calibre des vaisseaux du foie, que le seul racornissement peut produire, procurera cette espece de jaunisse que nous appellons hypocondriaque, parce qu'elle est particuliere à ce tempérament. Et ne concevra-t-on

(a) Quoique ce traitement soit tout-à-fait empirique, il ne faut pas en conclure que le Médecin qui l'avoit prescrit soit assez peu éclairé pour n'en avoir pas connu le défaut : car il a si bien su profiter de la leçon que lui a fourni cette époque, qu'on le compte aujourd'hui au nombre des partisans tacites de la nouvelle méthode,

pas aussi comment les remèdes humectants deviendront défobstructifs & purgatifs en pareil cas ?

TOUX CONVULSIVE.

TOUTES les parties nerveuses & membraneuses étant exposées aux différents spasmes vaporeux, le diaphragme & la poitrine, & par sympathie encore le ventricule & les entrailles ne feront point exempts de cette sorte de contraction & d'agacement, qui forment les mouvements convulsifs. La toux deviendra donc nécessaire, pour ne pas dire indispensable, toutes les fois que ces parties seront agacées & irritées par les pointes piquantes & alkalines des différentes humeurs qui agiront sur elles. Mais comme la sensibilité des nerfs fera toujours outrée, attendu leur trop grande tension, l'impression des parties irritantes fera beaucoup plus vive, & l'ébranlement en fera plus violent; d'où s'ensuivront les mouvements con-

vulsifs , qui constituent le caractère essentiel de la toux convulsive , que l'on trouvera décrite & caractérisée par ses symptômes en ce qui suit.

Dans le mois d'Octobre de l'année 1758 , & après avoir essuyé les plus rudes fatigues , je fus moi-même attaqué d'une toux convulsive , qui me mit plusieurs jours hors d'état de vaquer à mes affaires. Deux saignées que l'on me fit , & toutes les tisanes pectorales dont je m'abreuvois continuellement , n'ayant rien opéré dans l'espace de trois semaines , je me crus hors d'espoir , & prêt à cracher mes poumons , quoique ma toux fût toujours sèche & sans expectoration.

Les idées noires s'emparèrent alors de mon esprit , l'insomnie amena le dégoût , je maigris à vue d'œil ; je fus hypocondriaque sans le savoir , & je devenois bientôt insupportable à moi-même , malgré les bons avis & les leçons que ne cessoient de me faire les personnes qui desiroient ardemment de me voir rétablir. Les vents , les tensions aux hypocondres , & l'abondance

de mes urines , se joignirent ensuite aux premiers symptomes de mon mal , & me firent appercevoir que j'étois devenu tel qu'un chacun me caractérisoit.

Pour remédier avec efficacité au mal dont je me voyois affecté , je changeai promptement mon régime , pour recourir à l'eau. J'en bus abondamment , j'ose dire avec fureur ; je pris des lavements , & je fus soulagé. Enhardi par les effets d'un remede en qui depuis long-temps j'ai mis toute ma confiance , je pris l'effor pour travailler sérieusement à guérir mon cerveau , qui souffroit encore plus que le reste de mon corps. Le séjour de la campagne commençoit à devenir insipide , c'est pourquoi je préfèrai le voyage à tout autre plaisir. Je pris la poste , & parcourus en peu de jours les principales villes de la province , accompagné d'un de mes amis , avec lequel je m'arrêtai à Marseille , d'où j'arrivai guéri de ma toux par l'effet de la voiture , & par la seule boisson d'eau froide , dont je ne cessai jamais

de m'abreuver tout le long de ma route.

Il me restoit encore quelques légers symptômes de vapeurs, que j'attaquois toujours avec le même remède, lorsque je fus appelé à Manosque pour M^{lle}. de St. Jœurs, qui a déjà été citée plus haut, laquelle ayant déjà éprouvé l'efficacité de la nouvelle méthode, ne voulut se confier à personne qu'à moi, pour la traiter d'une maladie qui lui étoit survenue. J'acceptai la proposition du voyage avec d'autant plus de plaisir, que j'en connoissois déjà le prix pour ma santé. Je me rendis donc à Manosque par la même voie & sous le même régime que j'avois toujours suivi. Mais quelle fut ma surprise, lorsque deux jours après mon arrivée dans cette ville, je fus pris d'un dégoût insurmontable pour toute sorte d'aliments, & encore plus pour l'eau ! Ce symptôme commençoit à m'effrayer de nouveau ; mais une diarrhée bilieuse, qui survint en même temps, avec tous les caractères d'une évacuation

critique , me rassura d'autant plus , qu'elle me rendit bientôt l'appétit & mes forces.

Parmi les différentes toux convulsives , nous distinguerons celle que nous appellons hypocondriaque , par les signes particuliers qui la caractérisent. Frédéric Hofman a observé que dans celle-ci il s'y joignoit toujours les vents , le spasme des intestins , & les autres symptomes hypocondriaques : *In tussi hypocondriaca junguntur flatulentia , spasmi intestinorum , & symptomata reliqua hypocondriaca.* (a) Et il prétend avec raison que la véritable cause de cette maladie doit être attribuée à une surabondance d'humeurs crasses , impures , séreuses , dont l'estomac & les entrailles sont abreuvées , qui étant agitées par les spasmes continuels de ces parties , sont quelquefois obligées de refluer sur les poumons : *Et generatur ab humoribus crassis , impuris , sero-*

(a) Hofman , sect. II , cap. III , p. 112 , tom. II.

sis , vi spasmodum ac flatulentiarum abdominalium ad pectus & pulmones compulsis ; & eò magis infestat , si ingens frigus , aut animi affectus , tanquam occasionales causæ præcesserint. (a)

Pour me conformer aux idées d'un si grand Praticien , je reconnus avec lui la présence de ces humeurs comme cause prochaine de la toux qui me fatiguoit depuis long-temps. Les causes éloignées qui y avoient donné lieu , étayoient parfaitement mes idées ; puisque la dissipation extrême des esprits animaux que j'avois faite dans mes courses , & par des contentions d'esprit peu ménagées , avoit bien pu épaisir mes humeurs , & les rendre par-là moins fluides. La bile devenue plus grossière , s'étoit arrêtée au milieu de ses couloirs , & avoit infecté par son séjour les différents fucs qui se mêlent avec elle : delà l'obstruction des glandes intestinales , les irritations , les spasmes des intestins , & des parties nerveuses & mem-

(a) Ibidem , pag. 112.

braneuses qui sympathisent avec eux ; ce qui caractérise parfaitement l'affection vaporeuse , d'où dépendent tous ces symptomes.

Pour remédier à mon mal , je devois l'attaquer dans sa source ; c'étoit sur mon estomac & sur mes entrailles que je devois apporter le remede : il falloit relâcher les spasmes , calmer les irritations de toutes ces parties , & ensemble déloger l'humeur peccante , la détremper & la rendre plus coulante , pour inviter la nature à s'en débarrasser par les couloirs naturels.

Pour me procurer ces effets , je ne connus point de plus puissant spécifique que l'eau froide , dont la vertu calmante surpassera toujours celle de différents remedes les plus vantés. Je m'y livrai avec d'autant plus de confiance , que j'étois déjà convaincu de son efficacité par ma propre expérience , & par celle que plusieurs Médecins illustres en ont faite avant moi. L'Auteur que je cite est de ce nombre ; & sans vouloir , comme lui , en faire

ici l'apologie la plus outrée , (a) du moins me fera-t-il permis d'en publier les vertus , puisqu'elle a été pour moi un remede si efficace.

J'aurois pu ajouter à son efficacité , à l'exemple de mon guide , les parties mucilagineuses des différents remedes balsamiques & adoucissans , qui n'auroient pu qu'augmenter ses vertus. La tisane de poulet auroit fourni le même véhicule ; & les eaux minérales rafraîchissantes , que notre Auteur emploie , coupées avec le lait , auroient formé ensemble un délayant assorti à l'épaississement & à l'acrimonie des humeurs que j'avois à combattre.

Je ne méprisois point ce mélange , tant s'en faut : mais je le rebutois trop pour m'y livrer avec la profusion que je croyois m'être nécessaire. C'est pourquoi je suivis mon penchant & mon goût. L'exercice que je me procurai en même temps , en aidant la distribution des liquides , facilita

(a) Hofman , de aqua medicina univers.
tom. IV , p. 201.

l'expulsion des humeurs étrangères ; & les eaux que je bus à Manosque , étant tout-à-fait minérales , ne contribuèrent pas peu à mon entière guérison , par l'évacuation qu'elles me procurèrent.

VOMISSEMENT, *hoquet , aigreurs & rapports.*

P OUR ne pas revenir à des répétitions , toujours fort ennuyeuses à tout lecteur impartial , & trop avantageuses à celui qui ne lit un ouvrage que pour le critiquer , nous présenterons les différents dérangements de l'estomac produits par une même cause , sous un seul point de vue : l'explication qu'on en exige sera ainsi plus claire & plus intelligible.

Quoique le mécanisme de la digestion soit connu de chaque Médecin , il ne sera pourtant pas inutile de nous le rappeler , en disant que la dissolution des aliments (& non la

fermentation ni la trituration) est la véritable fonction de ce viscere ; par laquelle il en résulte un chyle doux & balsamique , capable de réparer les pertes du corps , en réparant les déperditions journalières des humeurs , & en entretenant par-là l'état de souplesse , si nécessaire aux solides pour qu'ils puissent se prêter aux différents mouvements intérieurs & extérieurs du corps : d'où il en résulte cette douce harmonie , & cette réciprocation qui doit régner entr'eux , dans l'état de la santé la plus parfaite.

La qualité naturelle & bienfaisante des fucs digestifs , & celle des aliments , feront donc les conditions essentielles de ce mécanisme : c'est-à-dire , que si l'une des deux peche dans ses principes , il faudra nécessairement que la digestion en soit dérangée , & que le chyle qui en résulte soit altéré , puisqu'il sera empreint des mauvaises qualités des fucs qui le composent.

Un sang épais , sec & acrimonieux (tel qu'est celui des hypocondriaques) produira-t-il des fucs d'une

qualité bienfaisante , & telle qu'elle a été énoncée ? La grossièreté de la bile , l'âcreté du suc pancréatique , celle de la salive & des sucs stomachiques , l'alkalescence des uns , l'acidité des autres , enfanteront sans doute un composé des plus ardents , qui fermentera pour lors , & produira une liqueur des plus piquantes , acide , acrimonieuse , & incapable de fournir un chyle doux & salutaire. (a)

(a) Pour ne pas effaroucher les esprits , en leur présentant cette idée fermentative des sucs digestifs , qui procure , à notre avis , l'acidité dont il est ici question ; nous avertissons nos lecteurs que nous ne l'adoptons que dans le cas dont il s'agit , c'est-à-dire , *in statu morboſo* : car la saine Physiologie nous apprend que la bile est une liqueur favonneuse , qui n'est ni acide ni alkaline , qu'elle est composée d'une grande quantité d'huile & de sel , & de parties spiritueuses , le tout délayé dans l'eau ; que le suc pancréatique est une lymphe limpide , formée de beaucoup d'eau & de peu de sel & d'huile , sans être acide ni alkaline ; qu'enfin ces deux liqueurs ne sont point ennemies , qu'elles s'associent ensemble sans bruit & sans tumulte , & qu'elles concourent amiablement & paisiblement à la perfection du chyle.

Cette même acidité heurtant continuellement contre les parois de l'estomac , les invitera à se contracter ; ce qui obligera les liquides contenus dans ce viscere à refluer promptement par ses orifices. Mais la pression continuelle des muscles du bas-ventre , (attendu leur éréthisme & leur contraction) l'embarras du *duodenum* , la tension spasmodique des fibres circulaires du pylore , formant des obstacles naturels à l'écoulement du chyle par les voies inférieures , l'orifice supérieur sera forcé de se dilater , & de recevoir une portion des liqueurs exprimées par la contraction de la membrane nerveuse du ventricule : ce qui procurera ces aigreurs , qui fatiguent d'autant plus les hypocondriaques , qu'elles amènent ordinairement avec elles le dégoût , & laissent à la salive , qui se sépare dans les différentes glandes de la bouche , l'empreinte ineffaçable de leur acidité.

Cette contraction & cette explosion (suite nécessaire de l'irritation des parties où elles se forment) supposent
ront

ront toujours une chaleur considérable, qui raréfiera outre mesure l'air contenu dans les petites cellules des aliments, qui étant ouvertes pour lors & entièrement détruites, en laisseront échapper toutes les particules, & augmenteront ainsi le volume de celui qui est contenu dans l'estomac & dans les entrailles; ce qui distendra toujours plus leurs tuniques, & excitera de nouvelles contractions, qui s'opposant continuellement à l'expansion de l'air & à la dilatation du canal membraneux, presseront de toute part l'air contenu, & l'obligeront enfin à s'échapper par les voies naturelles: d'où s'ensuivront les rapports, *ructus*, les vents inférieurs, les grouillements ou borborigmes, la passion flatueuse, les coliques venteuses de l'estomac & des intestins, & toutes les especes de météorismes auxquels sont ordinairement sujets les vaporeux.

La même contraction spasmodique des membranes de l'estomac devenant toujours plus forte, à raison d'une plus grande irritation que les matie-

res contenues pourront y produire, excitera bientôt les mouvements convulsifs, entraînera ainsi le diaphragme, & procurera le hoquet; & pour peu que cet état convulsif soit porté à un certain degré, par l'intensité de ses causes, les muscles du bas-ventre seront invités à leur tour à se contracter; & les convulsions devenant alors générales dans toutes les parties intérieures & extérieures de l'*abdomen*, le vomissement s'ensuivra; par lequel s'échapperont non seulement les matières contenues dans l'estomac & dans le *duodenum*, mais encore tout liquide, que l'on présentera par la déglutition, qui par sa présence irritera toujours plus les houpes nerveuses du ventricule, trop agacées déjà & trop éréfées pour supporter le moindre choc: ce qui caractérisera pour lors le parfait raccornissement de toutes ces parties, & le dernier degré de la cause qui agit.

Il résulte de la théorie que nous venons d'établir, qu'une trop grande

tenfion des membranes de l'estomac , & qu'une trop grande effervescence des fucs digestifs , tels que la salive , la bile , le suc pancréatique , & celui qui découle des glandes du ventricule , procureront chez les hypocondriaques les aigreurs , les vents , les rapports , le hoquet , & le vomissement , suivant le degré de ces deux causes , qui agissent réciproquement pour procurer un même effet. La tenfion des membranes trouvera son antidote dans les humectants les plus puissants , & l'effervescence des liqueurs digestives , dans le véhicule le plus rafraîchissant , qui en les condensant , & en éteignant le mouvement intestin qui les oblige à fermenter , émouffera ainsi les pointes piquantes & acrimonieuses , que l'acidité qu'elles avoient contractée leur procure. L'eau froide l'emportera ici sur l'absorbant le plus vanté , puisqu'elle doit corriger les aigreurs , & en détruire les symptomes ; & les autres humectants , tels que les mucilagineux , les délayants & les adou-

ciffants , opposeront ensuite aux efforts du vomissement & du hoquet la détente des solides , que l'on cherche toujours infructueusement dans l'effet des remèdes contraires. Écoutez l'expérience , qui seule nous convaincra.

M^{me}. de P* , d'un tempérament sec & fort mélancolique , fut appelée à Marseille en 1759 , pour un fils qui y étoit dangereusement malade. La maladie de cet enfant fut longue , & la convalescence très - pénible ; ce qui altéra la santé de M^{me}. sa mère , qui fut dès-lors affectée de vapeurs. Des vertiges fréquents , des éblouissements , & ensemble la suppression des règles , caractérisoient assez l'affection vaporeuse ; mais il survint des aigreurs , qui parurent au Médecin de Marseille un symptôme étranger aux vapeurs. Les purgatifs , les stomachiques , & les absorbants furent employés en conséquence , mais sans succès. La santé de cet enfant s'étant enfin rétablie , il fut permis à la malade de retourner à Arles , où elle

arriva en très-mauvais état. Pour obvier à la pléthôre , dont les signes n'étoient point équivoques , on fit une saignée au pied ; & pour remédier avec efficacité aux aigreurs dont elle étoit si fort tourmentée , je prescrivis une copieuse boisson d'eau du Rhône. Ce remede opéra avec un si prompt succès , qu'en peu de jours les aigreurs disparurent , & les vapeurs céderent à leur tour au traitement ordinaire.

Le Sr. Germain , septuagénaire & hypocondriaque , devenu tout-à-fait aveugle par l'effet de deux cataractes des mieux conditionnées , tomba tout-à-coup dans une tristesse mortelle , qui attira chez lui plusieurs symptomes vaporeux , parmi lesquels on comptoit les aigreurs & le hoquet. La situation de ce pauvre malade étoit d'autant plus fâcheuse , qu'un chagrin naturel à quiconque se voit privé pour toujours du plaisir de jouir de la lumière , fait ordinairement mépriser tout remede étranger à cette cruelle privation. Notre aveugle avoit tellement

adopté ce système , qu'il refusa pendant long-temps tout secours : le hoquet fit des progrès , les aigreurs devinrent insoutenables , & la fièvre, qui se mit de la partie , menaça le malade d'une inflammation prochaine, si elle n'étoit pas déjà formée, puisque le météorisme du bas-ventre & la violence du hoquet paroissoient assez la caractériser.

Ce fut alors que je fus appelé. Mais pour persuader au malade qu'il étoit de son devoir de laisser travailler à lui sauver la vie , il fallut au préalable le rassurer contre la perte de sa vue , & lui promettre des secours pour la lui rétablir. L'extraction du cristallin étoit le seul qui pût lui être utile , je l'assurai qu'il étoit dans le cas. Cette promesse ranima son espoir , & le rendit docile. La tisane de poulet , les fomentations continuelles , & les lavements rafraîchissants remédierent aux deux symptômes ; le hoquet disparut , & ensuite les aigreurs : ce qui mit le malade en état de partir pour Avignon , où

il fut opéré avec un succès si éclatant , qu'on le voit aujourd'hui jouir de ses yeux & de sa santé. (a)

La tension des nerfs & la raréfaction des liqueurs digestives étoient trop grandes chez ce malade , pour n'employer que l'eau froide. Le mucilage de la tisane de poulet me parut nécessaire pour augmenter la vertu du délayant , & pour émousser plus sûrement les pointes piquantes des acides de l'estomac. Les fomentations émollientes & les lavements rafraîchissants contribuèrent aussi à procurer la détente des solides , en apaisant toujours plus la raréfaction des liqueurs , & en s'opposant ainsi

(a) Le Sr. Germain fut opéré à Avignon par M. Pamard le fils. Ce Chirurgien habile nous a donné plusieurs fois des preuves non suspectes de la sûreté de sa méthode pour extraire la cataracte. Les cures merveilleuses qu'il a faites en cette ville , tant par cette opération , que par celle de la taille , lui ont mérité l'estime générale du Public : c'est pourquoi nous nous faisons un vrai devoir de préconiser ses talents.

au mouvement intestin qui les obligeoit à fermenter. Ces remèdes absorberent eux-mêmes les acides , & en éteignirent la source. Le corail , la craie de Briançon , les yeux d'écrevisse , sans oublier le cachou , trop familier aujourd'hui , & en même temps trop dangereux pour ne pas le citer avec éloge , auroient par conséquent produit de très-mauvais effets , puisque par leur alkalescence ils auroient excité la fermentation des liqueurs digestives , & auroient augmenté les aigreurs , bien-loin de les détruire.

Dom Barefcut , Religieux Bénédictin de la Congrégation de St. Maur , âgé de vingt-deux ans , d'un tempérament sec & fort mélancolique , éprouvoit depuis deux ans les efforts d'un vomissement aussi cruel qu'importun , qui revenoit tous les jours après les repas , avec des rapports & des vents si considérables , que ce jeune Religieux étoit obligé de s'écarter de la Communauté. Les stomachiques , les purgatifs , les apéri-

tifs & les absorbants étoient les seuls remedes dont il avoit fait usage. Le mal devint toujours plus rebelle , & le malade fut abandonné à son malheureux sort.

Après avoir traîné avec lui cette incommodité dans plusieurs de ses monasteres , & après avoir éprouvé le changement de différents airs , il vint se réfugier à l'Abbaie de Mont-major. C'est là où je fus appelé pour le voir , & plusieurs autres de ses confreres , qui n'étoient pas moins indisposés que lui.

Il ne fut pas difficile de comprendre , au récit de ses maux , & au régime qu'il avoit suivi , que la cause de son vomissement résidoit dans la tension spasmodique de la membrane nerveuse de l'estomac , & ensemble dans l'âcreté des sucs stomachiques. Des veilles continuelles & des contentions d'esprit auxquelles ce jeune homme s'étoit livré sans discrétion , avoient donné naissance à sa maladie ; & les remedes irritants dont il avoit usé n'avoient pas peu contribué à

l'entretenir. Les humectants furent donc substitués aux autres remèdes, avec d'autant plus de confiance, que ceux-ci avoient été nuisibles. La tisane de poulet, dont il fit sa boisson ordinaire pendant un mois entier, emporta le vomissement. Il ne resta plus alors que les vents & les rapports, qui tourmentoient encore le malade ; mais les eaux minérales d'Yeuſet & les bains domestiques acheverent de détruire le vice.

Mr. * G*, Procureur au Siege de cette ville, sexagénaire & hypocondriaque, fut attaqué dans le même temps de la même maladie. Son vomissement étoit d'autant plus dangereux, que les matieres qu'il rejettoit étoient noires, fétides, & d'une amertume insupportable ; semblables en tout à l'attrabile, si connue en même temps que proscrite par les Anciens, (a) & de tous les Auteurs qui les ont suivis. Des inquiétudes & des contensions d'esprit journalieres, un

(a) Hippocrat. aph. 22, sect. 4.

chagrin des plus vifs , avoient donné naissance à cette cruelle maladie ; & en fomentant continuellement la cause qui la procuroit , sembloient aussi la rendre incurable , pour ne pas dire mortelle. Des exemples aussi récents que funestes (a) autorisoient le malade à désespérer de son sort : ce qui rendit la cure très-longue.

Les seuls humectants furent encore employés avec d'autant plus de confiance , que le mal avoit jeté de plus profondes racines. La tisane de poulet & les fomentations furent continuelles , les bains domestiques & les lavements fréquents ne furent pas aussi négligés ; & si ces remèdes n'emportèrent pas d'abord la maladie , du moins ils en empêchèrent les progrès.

Deux années entières s'étoient déjà écoulées en chûtes & en rechûtes , sans que le malade pût se reprocher la

(a) Il n'y avoit pas encore un an que M. de Laval , Archidiacre de l'Eglise métropolitaine de cette ville , étoit mort de la même maladie , sous les coups redoublés de l'*hipecacua*na.

moindre négligence dans son régime : mais des affaires domestiques , qui entretenoient journellement les inquiétudes de son esprit , s'opposoient à l'efficacité des remèdes. Il fallut donc quitter la ville , & abandonner les occupations de son état , pour aller chercher dans la distraction & le repos le rétablissement d'une santé si délabrée. Cette épreuve fut suivie de salutaires effets. Le vomissement céda pour lors aux mêmes remèdes , & un exercice journalier ne contribua pas peu à rétablir le malade.

La méthode de Galien pour traiter ces maladies ne cesse de me surprendre ; car il nous dit expressément : *In universum igitur omnes qui ab humore melancolico proveniunt effectus , statim inter initia medicamentis eum humorem vacuantibus validè purgans , quominus augeantur prohibebis.* Galenus , de atra bile , p. 705.

C'est-à-dire que , selon cet Auteur , les purgatifs ordinaires ne suffisoient pas , mais encore faudra-t-il préférer ceux qui purgent violemment.

Ces maladies ont donc changé de caractère depuis nos premiers Oracles. Il faut donc que l'on change leur nom , si l'on ne veut point nous induire en erreur. Cette atrabile , qui les occupoit tant , les rendoit sans doute eux-mêmes aussi caustiques dans le choix de leurs remedes , qu'elle l'est elle-même dans son action. Nous savons aujourd'hui que si elle domine dans les maladies hypocondriaques , tant s'en faut qu'elle en soit la cause primitive, & la seule à combattre , puisqu'au contraire elle n'en est que l'effet.

La diminution du calibre des vaisseaux excrétoires du foie & des autres viscères du bas-ventre , leur sécheresse extrême & leur obstruction rendant le cours de la bile plus pénible , cette humeur , déjà trop grossière , sera forcée de s'arrêter au milieu de ses couloirs. Elle les obstruera ; & par le séjour qu'elle sera obligée d'y faire , elle prendra la couleur & l'acrimonie nécessaire pour former cette atrabile si redoutée des Anciens , & méprisée aujourd'hui des Médecins

modernes. Obligée quelquefois de refluer dans la masse des liquides , elle formera des embarras , procurera en même temps des irritations considérables là où elle sera portée , & enfantera ainsi toutes les maladies que l'on voudra lui imputer. Mais pour remédier à tous les désordres qu'elle a coutume de procurer , faudra-t-il la forcer brusquement de sortir de la masse des liquides ? Et pour cela faudra-t-il agacer des solides racornis , qui , pour ainsi dire , ont déjà fait corps avec elle ?

Ce ne sera jamais ainsi que l'on domtera cette humeur , sulphureuse dès la naissance , saline par degrés , & acrimonieuse de sa nature : elle s'effarouchera au moindre abord ; & pour peu que l'on s'obstine , elle éclatera avec fureur , & peut-être deviendra-t-elle indomtable. Comment donc y remédier ? La chose est pénible , il est vrai , mais elle n'est point impossible. Si elle fut toujours l'écueil des Médecins , ne fera-t-elle pas aussi le chef-d'œuvre de l'Art ?

Ce fera donc par des remèdes doux que nous émousserons les pointes piquantes dont elle est hérissée ; & en la délayant & la détrem pant , nous lui opposerons un torrent dans lequel elle sera submergée & détruite , en même temps qu'elle sera entraînée au dehors par les voies ordinaires. Elle résistera long-temps à son ennemi , mais elle ne succombera pas moins tôt ou tard à une puissance d'autant plus redoutable pour elle , qu'elle l'attaquera avec des armes toujours constantes & toujours variées.

Mon raisonnement & mes expériences satisferont , je pense , les Médecins Praticiens ; mais les Physiologistes outrés exigeront sans doute des expériences de leur goût & à leur portée. Pour les satisfaire & les convaincre en même temps , en voici une que je leur propose , & qu'ils feront à même de faire dans leur cabinet , s'ils ne veulent pas prendre la peine de descendre jusqu'au lit des malades. Que l'on prenne de l'atrabile récemment rejetée par le vomissement ou

par les felles ; son odeur est fétide , & son goût , au rapport des malades , est d'une acerbité insupportable : qu'on la détrempe avec une certaine quantité d'eau , on la verra bientôt changer , & devenir verte ; en augmentant le véhicule , elle deviendra jaune ; & en continuant , elle perdra entièrement sa couleur , son odeur & son goût : que l'on fasse évaporer ensuite , on la verra reprendre ses mêmes couleurs par degrés , & la matière qui restera au fond du vaisseau sera la même que celle que l'on y avoit mise précédemment ; elle aura sa couleur , son odeur & son acerbité.

Que l'on compare ensuite l'effet des délayants avec la nature de cette humeur , on conviendra sans peine que par la détrempe que procure le véhicule on vient à bout de lui faire perdre son âcreté , en lui faisant perdre ses couleurs. Aussi voyons-nous chez tous les mélancoliques , que les évacuations de cette espèce varient chez eux par ces degrés , & que leur rétablissement est toujours précédé de
toutes

toutes les variations dont je viens de parler. M^r. G^{**}, & plusieurs autres que j'ai vus dans le même cas, m'ont fourni ces épreuves ; & bien d'autres encore que j'ai vus succomber, parce qu'ils n'avoient pas été secourus assez tôt, m'ont fourni par contraires les mêmes gradations.

HÉMIPLÉGIE SPASMODIQUE.

J'Entends par hémiplegie spasmodique, cette espece de paralysie parfaite ou imparfaite qui survient à l'engorgement des vaisseaux du cerveau ; lequel engorgement est toujours le produit de la tension spasmodique des nerfs.

Les différents embarras du cerveau sont produits par trois différentes causes : ce qui caractérise trois especes d'apoplexie. La premiere & la seconde sont connues sous le nom d'apoplexie pituiteuse & sanguine ; parce que dans l'une la surabondance du sang, que l'on désigne plus particulièrement par le nom de pléthore, en

est la cause ; & dans l'autre la pituite , ou la surabondance d'humeurs lymphatiques & séreuses , procurent le même effet. Mais la troisième , que j'appelle spasmodique , est celle qui reconnoît pour cause prochaine & immédiate le seul vice des nerfs , je veux dire cette tension outrée des filets nerveux , qui s'oppose entièrement à cet état d'atonie & de relâchement , qui forme lui-même la paralysie ; laquelle tension rétrécit le diamètre des vaisseaux , augmente ainsi le volume des liqueurs , & forme enfin cette pléthôre , d'où naissent ensuite l'engorgement , la compression des vaisseaux , l'interception des esprits animaux , l'apoplexie enfin , & la paralysie , qui la suit.

Pour concevoir comment l'engorgement dont il s'agit peut se former dans des vaisseaux tendus & racornis , dont la force élastique & la vigueur de leurs fibres sont augmentées à un point , qu'elles s'opposent en tous sens à cette extension démesurée , qui doit affoiblir leur ton pour pro-

duire de pareils effets ; on doit se rappeler , 1°. que le cerveau est d'une substance molle & flexible , dont les fibres sont continuellement abreuvées par la sérosité qui s'y sépare ; 2°. que le nombre des vaisseaux sanguins dont la surface est tapissée , est fort considérable , & qu'en outre elle est remplie de différents sinus , qui ralentissent le mouvement de la circulation ; 3°. qu'il est continuellement exposé aux différentes compressions des meninges , qui l'embrassent de toutes parts , & qui dans le cas du racornissement , le pressent avec plus ou moins de force , & gênent le mouvement des liqueurs ; ce qui présente tout autant d'obstacles à la circulation du sang dans ce viscere , & favorise par conséquent l'engorgement dont il s'agit.

De cette disposition du cerveau il en résulte que toutes les fois que le sang s'y portera avec trop de fougue & d'impétuosité , il faudra nécessairement qu'il excite dans ses différents sinus & dans les vaisseaux artériels &

veineux des distillations forcées , qui augmenteront insensiblement leur calibre , & formeront enfin des gonflements variqueux , lesquels en gênant la circulation du sang & celle des esprits , donneront lieu à l'apoplexie , l'épilepsie , la paralysie , & à toutes les autres maladies qu'une telle compression peut produire.

Cette fougue & cette impétuosité avec laquelle le sang se portera dans ce viscere , proviendront des mouvements irréguliers & des spasmes qui se forment fréquemment dans les membranes de l'estomac & des entrailles des hypocondriaques , attendu la délicatesse & l'extrême sensibilité de leurs fibres , leur tension & leur racornissement. En effet , les nerfs du ventricule étant continuellement agités & ébranlés par l'âcreté des sucstoma-chiques & digestifs qui s'y séparent , ceux des reins , de la rate , du foie , du plexus mésentérique , le feront à leur tour , & contracteront les vaisseaux. La contraction des extrémités artérielles arrêtera le cours du sang

dans toutes les parties : les liqueurs se porteront donc en plus grande abondance vers la tête , & produiront les effets dont nous venons de parler. Il en fera de même des intestins : car si les contractions artérielles sont telles dans ces parties , que le sang ne puisse pas y circuler avec une certaine liberté , les engorgements qui surviendront causeront de tels mouvements dans les nerfs , que tout entrera en convulsion. Les tiraillements causés par les nerfs inférieurs pourront aussi produire les mêmes effets dans ceux qui communiqueront avec eux. Tous ces différents mouvements convulsifs pourront enfin procurer la paralysie dont il s'agit , de même que nous avons dit que l'apoplexie la produisoit.

Puisque cette espece de paralysie reconnoît une cause particuliere à elle propre , il faut nécessairement qu'elle produise des symptomes particuliers qui la distinguent des autres. C'est-à-dire que la tension spasmodique des nerfs se montrera toujours

dans la roideur des membres paralyfés , dans leur irritabilité , comme auffi dans l'atrophie & dans les mouvements convullifs. Le pouls fera toujours petit & fréquent , & s'éloignera de cette plénitude qui annonce la véritable pléthôre , & le relâchement des tuniques artérielles qui caractérisent les deux autres efpeces d'apoplexie.

La cure différera donc de celle qu'on adopte indiftinctement pour toutes les efpeces d'apoplexie : c'est pourquoi les faignées fi souvent répétées , les cordiaux , les vifs ftimulants , les émétiques & les purgatifs ne fauroient convenir ; puifque les irritations violentes que tous ces remedes procurent , augmenteroient infailliblement la caufe du mal , bien loin de la détruire. C'est à l'observation à nous fournir les preuves.

Mr. Ornan , Chirurgien de cette ville , âgé de trente-cinq ans , d'un tempérament fanguin & fort robuste , fut attaqué dans le mois de Mai 1761 d'une fièvre putride & inflam-

matoire , dont il guérit par le secours de dix saignées , un émétique , & quelques légers purgatifs. Une insomnie des plus rebelles le fatiguoit , dans sa convalescence , depuis plusieurs jours , lorsqu'il fut saisi tout-à-coup d'une hémiplégie imparfaite au côté droit. Son bras & sa jambe furent d'abord engourdis , son œil fut éraillé par la rétraction des deux paupieres , & la bouche resta dans un état convulsif.

Le malade alarmé par les symptomes d'une hémiplégie réelle , réclamoit à tout instant le secours de son Art , & se dispoisoit déjà à se saigner lui-même , si je ne fusse arrivé à temps pour m'y opposer. Les symptomes de la maladie qui avoit précédé , & les remedes que j'avois employés , me fournirent au premier coup d'œil les signes diagnostics du mal que j'avois à combattre. Le spasme & l'éréthisme des nerfs se montroient au grand jour : il falloit par conséquent relâcher au plus vite les parties qui paroissoient en être le plus affectées. Le

bain tiede fut préféré à tout autre secours , quoique la foiblesse du malade parût à quelques-uns contre-indiquer l'emploi de ce remede. Son efficacité ne se démentit point , puisque l'on vit en peu de jours disparoître tous ces symptomes. (a)

Les fréquentes saignées que le malade avoit effuyées dans le cours de la fièvre inflammatoire , & les autres évacuations que les différents purgatifs dont je m'étois servi avoient produites , doivent être regardées comme les causes éloignées de l'hémiplégie qui survint à ce convalescent. Il falloit par conséquent recourir aux remedes qui pouvoient restituer au sang & aux autres humeurs le véhicule qu'elles avoient perdu , & aux nerfs la souplesse & l'élasticité que les différentes irritations qu'ils avoient souffertes leur avoient enlevées. C'étoit sans contredit le seul moyen de sauver le malade :

(a) On trouve dans Forestus un nombre de pareilles cures de paralysies produites par une cause seche & chaude.

& quelque nouveau qu'il paroisse à plusieurs , il n'est pas moins assuré , puisqu'il est appuyé sur les principes d'une théorie saine , & sur les plus heureuses expériences que plusieurs Médecins de cette province en ont faites avec moi.

Je demande à présent si la saignée , que l'on auroit communément prescrite en pareil cas , dans l'idée de combattre l'engorgement du cerveau , & ensemble les purgatifs , dont on n'auroit pas manqué de se servir sous différentes formes , auroient pu être utiles au malade. Les effets opposés que le bain tiède nous procura avec tant de célérité , nous prouvent incontestablement que les nerfs , agacés de nouveau par l'action de ces différents remèdes , auroient souffert de plus grandes contractions , la circulation des esprits auroit été bientôt interceptée , & les mouvements convulsifs , qui seroient survenus , auroient infailliblement emporté le malade. L'observation suivante certifie le pronostic.

Mr. le Marquis de Castillon , âgé de trente-huit ans , se plaignoit depuis long-temps d'une douleur de tête , pour laquelle il me demanda des remèdes. Son tempérament m'étoit trop connu , ainsi que son genre de vie , pour me tromper sur la cause de son mal. Je lui prescrivis un régime convenable , & des bouillons de poulet. La douleur de tête disparut en partie , & on le crut guéri. Les leçons & les conseils des Médecins ne font ordinairement impression que dans le temps de la maladie ; & si on se les rappelle quelquefois dans l'état de santé , ce n'est tout au plus que par réflexion passagere. Le malade oublia mes conseils , il quitta mon régime , pour reprendre le sien. La douleur ne tarda pas à reparoître Elle devint insupportable par degrés ; & se termina enfin par un évanouissement vaporeux , qui fit tout craindre pour la vie. Cet évanouissement fut suivi d'une hémiplégie de tout le côté droit. Le bras , la jambe & la cuisse furent roides & tout-à-fait paralysés ; l'œil &

l'oreille du même côté perdirent totalement leurs fonctions ; tout en un mot annonçoit le racornissement parfait du genre nerveux , & il falloit promptement secourir le malade.

Un Médecin de grande réputation, (a) qui fut consulté , reconnut avec moi le même vice des nerfs , & ensemble l'épaississement des fluides. Pour remplir ces deux indications , on eut recours aux remèdes humectants & aux incisifs. Dans les premiers , les bouillons de poulet , ceux de tortue , le petit lait , & les eaux minérales acidules tenoient le premier rang ; & dans les autres , les apéritifs , les purgatifs & les antispasmodiques y étoient confondus sous différentes formes. Bien-loin d'autoriser une pareille méthode , je ne pus au contraire m'empêcher de pronostiquer tout ce qui s'ensuivroit. La confiance qu'on avoit en moi n'étoit pas suspecte ; mais il fallut obéir aveuglément à un conseil si respectable.

(a) M. Fizes,

Après que le malade eut pris vingt bouillons de tortue , par où j'avois déjà commencé le traitement , il étoit prescrit par l'ordonnance du Médecin consulté de faire prendre au malade un opiat composé avec la conserve d'*enu-la campana* , celle de kinorrodon , la poudre de guttete , celle de cloportes , la canelle , la cascarille , la valériane sauvage , & le sirop de chicorée composé avec la rhubarbe. On avoit déjà trop de confiance pour un remède qui devoit opérer tant d'effets à la fois , pour que j'osasse me récrier. Je crus même avoir beaucoup gagné en faisant consentir l'Apothicaire (a) à retrancher la moitié de la dose , à l'insu des personnes intéressées. Ce fut deux heures après que notre malade eut avalé ce remède , qu'un évanouissement vaporeux de même nature que le premier , qui fut suivi de mouvements convulsifs aux membres érétilés , fit connoître l'er-

(a) M. Dunés.

reur. Le ventre fut rendu & irrité par de violentes coliques , & par des borborigmes affreux , que je fus obligé de calmer par une copieuse boisson d'eau de poulet , & par le secours de plusieurs lavements.

Cet accident imprévu , quoique prédit , effraya tellement le malade & sa famille , qu'on me laissa alors despotique de son sort. Cent soixante bains domestiques tièdes , autant de bouillons de poulet ou de tortue , & beaucoup de lavements d'eau commune , simplement dégourdie , & le plus souvent froide , rendirent la souplesse aux membres érétilés ; l'exercice du cheval & celui de la voiture rendirent ensuite à ces parties leur première liberté & leur mouvement : de façon que le malade reprit sa première santé , au grand étonnement d'un nombre de personnes qui le regardoient comme un homme perdu , parce qu'il se soumettoit aveuglément à de nouvelles épreuves.

De tous les Auteurs qui ont écrit sur les maladies du genre nerveux ,

Frédéric Hofman (a) est le seul, que je sache, qui fasse mention de l'apoplexie spasmodique, & de la paralysie de même espèce, qui lui succède ordinairement. Après en avoir fait la plus exacte description, cet Auteur nous annonce que cette espèce d'apoplexie n'est réservée que pour les femmes hystériques, & pour les hommes hypocondriaques; & il nous dit que la tension naturelle de leurs nerfs & la sécheresse de leurs entrailles s'opposent à la libre circulation du sang dans les viscères du bas-ventre, & dans les parties inférieures du tronc. Le cerveau en est par cette raison surchargé: ce qui procure des engorgements sanguins & des compressions irrégulières dans ce viscère, d'où dépendent tous les symptômes de l'apoplexie spasmodique, dont nous venons de fournir deux exemples.

La distinction de l'apoplexie spasmodique d'avec les deux autres es-

(a) Hofman de nervorum resolut. cap. 1, p. 192, tom. 2.

ces que l'on connoît sous le nom d'apoplexie féroce & sanguine , est encore due à cet Auteur. Quoique cette dernière participe beaucoup de celle dont il s'agit , le spasme n'en est pas moins très-souvent la véritable cause. La roideur des membres paralyfés , & les mouvements involontaires qu'ils éprouvent , en sont les preuves convaincantes. Les saignées réitérées , les vésicatoires , les émétiques , &c. produiront donc , selon le même Auteur, de funestes effets ; (M. le Marquis de Castillon en fit la triste expérience) tandis que les bains domestiques , le pédiluve , & autres remèdes de même espèce , qui attaqueront cette rigidité des nerfs , produiront des effets salutaires , puisqu'ils faciliteront la distribution des liqueurs , en restituant aux vaisseaux leur calibre & leur souplesse.

Mon témoignage paroîtroit ici suspect , s'il n'étoit étayé de celui de l'Auteur que je cite. Ses observations en font foi. (a) Je puis donc y ajouter

(a) Hofman consult. & respons. cent. 1.
sect. 1, casus 19.

que j'ai vu nombre de paralytiques chez qui ces mêmes remèdes avoient procuré ce désordre. Combien n'ont-ils pas terminé leur vie sous le joug d'une si cruelle pratique ? Le dirai-je ? l'intérêt du Public l'exige , & le zèle qui m'anime m'y engage : j'ai été le fidele témoin , & plus d'une fois , des funestes effets des eaux de Balaruc , où l'on envoie communément tous nos paralytiques , & ceux des provinces voisines , sans égard & sans distinction. J'y ai vu entr'autres un malade attaqué de la paralysie dont il est ici question , saisi d'une fièvre des plus violentes avec délire , & de mouvements convulsifs aux membres paralyés , le premier jour qu'il fut purgé avec ces eaux , au grand étonnement du Médecin qui s'en étoit chargé. Il ne fallut rien moins que deux saignées & une copieuse boisson d'eau de poulet , pour le sauver du danger auquel on l'avoit aveuglément exposé.

Les eaux thermales & salines agissent donc ici avec trop de fougue.

gue. (a) M. le Roi , Professeur en Médecine de l'Université de Montpellier , qui a écrit avec autant d'élégance que de précision sur la nature & les effets des eaux minérales , n'a pas oublié de nous prévenir sur l'action des eaux de Balaruc ; puisqu'il nous dit : *Ad hoc autem auxilii genus non facile venias cum homine qui aut podagrus sit , aut lue laboret venereâ , aut epileptiæ obnoxius , aut passione laboret hypocondriacâ aut hystericâ.* (b)

Mais nous avouerons volontiers avec lui qu'elles réussissent parfaitement bien là où le relâchement des solides , & ensemble l'épaississement & la viscosité des humeurs , procurent la maladie. Leurs effets miraculeux attestent si bien en leur faveur , qu'il seroit inutile , pour ne pas dire ridicule , de vouloir contester leur mérite & leur vertu.

(a) Il en seroit de même de toutes les eaux thermales , quelles qu'elles soient.

(b) Caroli le Roi de aqu. min. natura & usu , prop. 160 , p. 26.

Nous avouerons encore , si l'on veut , qu'elles peuvent être salutaires dans bien d'autres circonstances où la rigidité peut être compliquée avec d'autres vices ; mais ce sera toujours sous les conditions que l'on se contentera alors de les appliquer extérieurement : & avec quelle précaution nous permettrons-nous leur usage intérieur ! C'est ainsi que je conclus des autres eaux thermales salines ou sulphureuses , à qui on a vu opérer plus d'une fois , entre les mains des Médecins habiles , de merveilleux effets , qui paroissent cependant contradictoires avec la cause que l'on avoit à combattre.

RACORNISSEMENT *des extrémités du corps.*

CE fera particulièrement sur les parties les plus éloignées du centre que se feront sentir les effets de notre racornissement. L'extrémité des vaisseaux & la petitesse de leur ca-

libre favorisant son action par les obstacles naturels qu'ils présentent à la circulation des liqueurs , les lymphatiques feront bientôt oblittérés ; la nutrition sera interceptée , ce qui desséchera toujours plus les parties solides , & les racornira à un point , que les muscles , les nerfs , & les tendons qui aboutissent aux extrémités du corps , se contracteront avec douleur , & forceront aussi les membres à se replier sur eux-mêmes , après avoir forcé le tronc d'obéir à l'action qui le presse pour fléchir à son tour : & nous aurons dans ce dernier effet du racornissement des solides , dont nous allons fournir des exemples , la preuve incontestable de son existence & de son action dans chaque symptôme des affections vaporeuses.

Dom Lamée , Religieux Bénédictin du monastere de Montmajor , âgé de vingt-trois ans , d'un tempérament vif & très-ardent , souffroit depuis deux ans des douleurs très-aiguës aux cuisses , aux jambes & aux reins , avec une roideur qui l'empê-

choit de marcher. La grande application à ses études , & sur-tout à la musique , avoit fourni les causes éloignées de son indisposition. La dissipation extrême des esprits animaux avoit insensiblement appauvri la masse des fluides , & les fréquentes irritations du genre nerveux avoient enfin produit le racornissement.

Les bains agirent d'abord avec tant d'efficacité , que dans l'espace d'un mois le malade fut délivré de ses douleurs , & marcha droit comme s'il n'avoit jamais eu d'incommodité. Il reprit ses exercices , & rechûta : il eut recours aux mêmes remèdes , qui opérèrent toujours avec la même force. Je l'obligeai pour lors à quitter la musique & ses études. Ce ne fut pas sans peine que j'obtins de mon malade une privation si sensible à tout Musicien passionné ; mais aussi jouit-il d'une meilleure santé jusqu'aux chaleurs de la canicule , lesquelles , plus excessives alors qu'elles n'avoient jamais été , le firent retomber de nouveau. Il revint aux bains pour la troi-

sieme fois ; il fit en même temps usage de la tisane de poulet , & du petit lait distillé : ce qui termina sa maladie.

Ne me fera-t-il pas permis de joindre à cette observation une autre de même espece , qui ne m'appartient point , & dont j'ai été le témoin dans les premières années que j'exerçois la Médecine sous mon pere ? Mr. le Conseiller ** B * , âgé de cinquante-cinq ans , d'un tempérament bilieux , sanguin , & fort mélancolique , fut attaqué dans les plus grandes chaleurs de l'été d'un *cholera morbus* : le vomissement , la diarrhée , les crampes & les défaillances caractérisoient cette maladie , à ne pouvoir s'y méprendre. La limonade en arrêta les progrès : la fièvre , qui succéda à tous ces efforts , la sécheresse de la langue , des urines rouges & ardentes , & le délire , dénotoient une effervescence extraordinaire dans les humeurs. Les saignées répétées , les émulsions , les lavements rafraîchissants , les fomentations , & la tisane de poulet , s'op-

posèrent au danger de l'inflammation dont le malade étoit menacé , & terminèrent ainsi une maladie qui eût été très-sérieuse , & même mortelle , si on l'eût méconnue , ou tant soit peu ménagée.

La fièvre céda enfin , après plusieurs jours , & ses symptômes s'évanouirent : mais le racornissement général des extrémités du corps en fut la suite. L'alkalescence des humeurs avoit été si grande , que les humectants les plus puissants , que l'on avoit si prudemment employés , ne purent parer le coup. Les bras , les jambes , les doigts des mains & des pieds furent roides & immobiles : l'épiderme s'écailla , & la peau se dessécha totalement. Ce fut par le secours des bains domestiques & des autres remèdes humectants , dont le malade usa pendant une année entière , qu'il vint à bout de rétablir ses membres & sa santé.

Les effets de ce racornissement nous fournissent tous les jours des preuves de cette sécheresse des soli-

des , que nous avons reconnue pour cause prochaine de l'affection vaporeuse. Je connois un nombre de personnes sujettes aux vapeurs , chez qui cette sécheresse est si manifeste , que dans différents endroits de leur corps l'épiderme se détache , les cheveux & les poils tombent : chez d'autres les fibres musculaires se séparent , & forment des crevasses aux doigts des mains & des pieds. Que répondront ici nos adversaires ? est-ce là l'effet de l'irrégularité du cours des esprits animaux ? & n'est-ce pas plutôt celui des solides viciés ? les dérangements de l'*uterus* & les obstructions de chaque viscere du bas-ventre , en général & en particulier , produisent-elles ces symptomes ? & ne sommes-nous pas forcés d'avouer qu'elles sont elles-mêmes le fruit du vice des solides que nous indiquons ?

Que l'on ne nous objecte point que l'on voit tous les jours des personnes qui jouissent de l'embonpoint le plus envié , chez qui les solides ne paroissent pas plus affectés que les li-

quides , & qui cependant sont sujettes aux vapeurs. La tension spasmodique du genre nerveux , la roideur & son racornissement ne sont point incompatibles avec ce tempérament ; puisque ces mêmes personnes sont attaquées des mêmes infirmités , & guérissent à leur tour avec les mêmes remèdes. Que l'on use auprès d'elles du moindre irritant , & l'on verra bientôt que la tension naturelle de leurs nerfs se changera en spasme & en convulsion : elles seront par conséquent asservies aux mêmes vicissitudes , & elles seront soumises au même traitement ; avec ce désavantage , qu'elles souffriront , & n'oseront pas se plaindre. Cet embonpoint leur sera d'autant plus à charge , qu'il leur sera reproché par ceux même à qui elles seront forcées de s'adresser , & dont elles imploreront continuellement les secours.

V A P E U R S

C O M P L I Q U É E S.

FIEVRE PUTRIDE COMPLIQUÉE.

LA complication de cette maladie avec les vapeurs fut toujours le piège des Médecins pharmaceutiques. La présence de cette matière putride, dont les premières voies sont alors surchargées; la turgescence de ces levains étrangers qui inondent la masse du sang & des humeurs, exigent promptement les secours de la Pharmacie. J'avouerai par conséquent avec les plus outrés que là où la matière putride abonde, nous devons nous hâter de l'évacuer: je dirai même plus, puisque je conviendrai encore avec eux que nous devons employer les remèdes les plus actifs, pour ne pas simplement remuer les matières, mais

au contraire pour les expulser avec force & efficacité. Les cathartiques, les émétiques, & tous les vermifuges feront donc reconnus ici pour les seuls spécifiques : & si ces maladies se terminent le plus souvent avec succès, ce sera toujours par les évacuations que ces remèdes procurent.

C'est là une méthode généralement reconnue & approuvée, puisqu'elle est appuyée des plus heureuses expériences : mais ne trouvera-t-elle jamais aucune contradiction ? & faudra-t-il toujours purger, par la seule raison que la fièvre est putride, & que les matières abondent ? ou bien, s'il faut nécessairement évacuer, ne faudra-t-il jamais employer d'autres remèdes que ceux qui attaquent cette matière fébrile en attaquant le vice des fluides, sans jamais avoir égard à celui des solides, qui demande à son tour des secours ?

Le tempérament vaporeux est précisément celui qui nous présente des entraves dans l'administration de nos remèdes, en fournissant à la première

maladie une seconde cause d'autant plus redoutable, qu'elle s'oppose contrairement à l'efficacité des remèdes indiqués. Cette cause réside dans cette roideur des solides, & dans leur sensibilité, si grande, que le moindre choc des parties actives des plus doux purgatifs excite alors des spasmes & des mouvements convulsifs, qui bien-loin de favoriser leur action, s'opposent au contraire à l'évacuation des matières putrides, & en augmentent encore l'effervescence.

Pour remédier à cette complication, les humectants seront les seuls remèdes appropriés, & les seuls capables de corriger la roideur des solides, & ensemble les irritations que les cathartiques procurent nécessairement par leur action. On les emploiera donc dans tous les temps de la maladie, & ce ne sera que par leurs effets que l'on obtiendra la dépuration des humeurs, en soumettant ainsi les solides aux différentes irritations auxquelles ils sont sujets dans tout le cours du traitement de la maladie primitive.

La terminaison plus ou moins funeste de ces sortes de fièvres , par l'impéritie de ceux qui les traitent quelquefois dans les villes , & plus souvent encore dans les campagnes , où les Médecins sont toujours appelés trop tard , nous prouve clairement que cette complication est aussi commune dans ce climat que peu connue : & il seroit à souhaiter , pour le profit de cette partie du genre-humain si utile à l'Etat , à chaque province , & en particulier à cette ville , à cause de son immense terroir , que les Chirurgiens & les Apothicaires voulussent du moins écouter les leçons que nous ne cessons de leur faire sur cet article. Nous sommes en droit d'exiger d'eux un peu plus de modération dans l'usage des purgatifs , & un peu plus d'attention sur les différentes boissons chaudes dont ils abreuvent indifféremment tous leurs malades , dans la vue d'exciter des sueurs , toujours symptomatiques , & toujours pernicieuses ; puisqu'elles dessèchent les humeurs , rendent la matiere fébrile plus épaisse ,

& moins propre à être élaborée & dissoute, pour être ainsi expulsée par les efforts de la nature : ce qui procure des engorgements sanguins dans les viscères, & des inflammations d'autant plus funestes, qu'elles sont le fruit d'un traitement tout-à-fait empirique, sous lequel tant de victimes succombent journellement.

Pour leur apprendre donc à être moins cruels, & pour les instruire sur une matière aussi intéressante, (a)

(a) Cette leçon n'est faite que pour les Chirurgiens de campagne, & pour ceux qui par cupidité se mêlent de pratiquer la Médecine dans les villes qu'ils habitent. On en compte plusieurs dans le royaume, où la Chirurgie a pris un empire si absolu, qu'elle y commet impunément les plus grands meurtres, sous les yeux de ceux même que le Souverain a établis pour veiller à la conservation de ses sujets. L'abus est si outré, que les remèdes les plus actifs, que la Chirurgie n'a jamais employés que dans certains cas graves, sont devenus si familiers, que bientôt on comptera les hommes qui n'en porteront pas les marques : cautériser, couper, brûler, sont des remèdes à tous maux.

nous nous faisons un vrai devoir de publier notre façon de traiter cette complication de maladies, qui consiste dans le mélange des remèdes évacuans, avec ceux qui humectent & relâchent les solides trop tendus. On emploiera les saignées suivant le degré de fièvre & d'inflammation, si la fièvre putride est de ce caractère : si au contraire la putridité domine, nous nous hâterons de vider les premières voies ; & nous préférons toujours le tartre émétique, dont l'action sera beaucoup plus assurée. (a) La

(a) Ce n'est pas seulement par son activité que nous préférons le tartre émétique à tous les autres évacuans ; mais encore parce qu'il est beaucoup moins incendiaire, puisqu'il n'agit que sur les membranes de l'estomac, qu'il ne pénètre point dans le sang, & qu'il ne laisse après lui aucune empreinte d'irritabilité sur les tuniques des vaisseaux. Le vin émétique opéreroit des effets contraires ; l'hipecacuana & tous les purgatifs quels qu'ils soient, agissant à leur tour par leurs parties résineuses, agaceroient beaucoup plus les vaisseaux. C'est pourquoi nous rejettons absolument ces remèdes dans le premier temps de la maladie.

tisane de poulet fera la boisson ordinaire des malades ; les lavements rafraîchissants , les émulsions , & les fomentations en soutiendront les effets. On emploiera aussi les tisanes rafraîchissantes acidulées avec le nitre, l'esprit de vitriol , & l'acide du limon. Ce sera avec ce régime que l'on se servira alors , sans crainte d'irritation & sans trouble , des vermifuges , & des différents purgatifs dont on aura besoin pour expulser les matieres putrides , & pour étouffer le foyer de la fièvre.

C'est ainsi que nous aiderons la nature à se débarrasser de son fardeau : & si malgré nos soins nous ne pouvons éviter le racornissement des solides , par les évacuations copieuses que nous sommes forcés de procurer , un régime assorti à nos idées corrigera bientôt ce vice ; & la convalescence des malades fera alors pour eux le commencement d'une nouvelle santé. L'observation suivante nous fournit une preuve de cette complication.

La Sœur de St. Esprit, Religieuse

Hospitaliere, âgée de trente-cinq ans, fut attaquée dans le mois de Décembre de l'année 1759 d'une fièvre putride & inflammatoire. Elle fut saignée plusieurs fois au bras & au pied; elle prit l'émétique, & fut purgée ensuite deux fois par intervalle: ce qui procura de grandes évacuations de matieres putrides, & des vers.

Nous étions déjà arrivés au quatorzieme jour de la maladie; la fièvre avoit considérablement diminué, & l'orage paroissoit entièrement calmé, lorsque le délire parut accompagné d'un tremblement universel, qui se changea bientôt en roideur de tout le corps. La mâchoire fut en convulsion, & il ne fut plus possible de faire prendre des aliments à la malade. Tous ces différents symptomes caractérisoient assez l'affection hystérique compliquée; mais ce qui avoit déjà précédé rendoit le pronostic très-douteux.

J'ordonnai néanmoins que cette Religieuse à demi morte fût plongée dans l'eau. J'avouerai ici que ce ne fut pas sans surprise que je voyois déjà que
le

le premier bain & le second n'avoient opéré aucun changement à son état : mais le troisieme enfin , qui fut plus long , me rassura , & agit avec tant d'efficacité , que la fièvre & le délire disparurent , la roideur du corps fut moindre , & la malade put prendre des aliments. Des effets aussi satisfaisants publioient assez l'efficacité du remede : aussi la malade y fut livrée jusqu'à parfaite guérison.

Les mouvements convulsifs qui surviennent à la fin des maladies aiguës , ont toujours été regardés comme mortels : Hippocrate & Duret nous l'assurent. Le premier nous dit : *In febribus acutis convulsiones , & circa viscera dolores fortes , malum. (a)* Et le second ajoute : *Convulsio febris superveniens omnino funesta ; perrarò autem puerulis ; qui verò septem annis proveciores sunt , convulsione non tentantur in febre ; sin autem desperati. (b)* Les

(a) Hippocr. aph. LXVII , sect. IV.

(b) Duretus in coacas Hippocr. cap. XIV , p. 226.

Médecins qui les ont suivis , se sont depuis convaincus par leur propre expérience que ce pronostic ne pouvoit être faux , puisque nos Oracles l'avoient prédit.

Imbu des mêmes principes & de ces vérités , j'avois déjà condamné cette pauvre victime , & elle auroit infailliblement subi l'arrêt , si je n'eusse cru me rendre homicide en l'abandonnant ainsi à son malheureux sort. Continuellement occupé à chercher dans les ressources de l'Art le moyen de lui sauver la vie , je parcourus plus d'une fois les dérangements de la nature ; les causes qui les avoient produits fixerent aussi mes regards ; & les symptômes qui se présentoient à mes yeux arrêterent mes idées.

De grandes contentions d'esprit avoient précédé le mal , & de grandes évacuations l'avoient suivi. Quelle ressource pour tirer une conséquence , qui devenoit si intéressante qu'elle pouvoit sauver les jours à la malade ! Mais l'idée d'une métastase de la matière morbifique au cerveau ; la pré-

sence des vers , ou bien l'anéantissement du sang & des esprits , traversoient continuellement mon espoir. Embarrassé de moi-même , & me reprochant secrètement mon insuffisance , je me décidai enfin. Une copieuse évacuation d'urine qui parut en ce moment , & que le lit recevoit , parce que la malade étoit roide & immobile , étaya mes idées. Je ne doutai plus alors que la maladie ne fût compliquée avec l'affection hystérique. (a) J'ordonne le bain tiede , & avec une confiance que l'on traitera peut-être de témérité , j'annonce le succès. La

(a) Parmi les signes qui caractérisent l'affection hystérique , l'abondance des urines en est un des plus certains , au rapport de Sydenham. *Illud maxime proprium est , atque ab eo inseparabile , quod scilicet ægrè urinam reddant planè limpidam , ad instar aquæ è rupibus scaturientis ; idque satis copiosè. Quod quidem ego sigillatim percontando , in omnibus ferè didici signum esse patognomicum eorum affectuum , quos in feminis hystericos , in maribus hypocondriacos appellandos censemus. Voyez Sydenham , in epist. ad Guillem. Cole , Med. D. tom. 1 , p. 230.*

joie des assistants ranima leurs forces, en même temps que mon courage. On court, on se hâte de préparer le remède. La confiance que l'on avoit en lui redoubloit à chaque instant par le récit de ses vertus : on le vit en effet opérer ses merveilles.

Ce n'est pas seulement sur les fièvres putrides compliquées que nous prétendons user de ce régime ; les intermittentes exigeront encore le même traitement, puisque la même roideur des solides s'opposera toujours à l'action des remèdes évacuants & des fébrifuges, auxquels il faut nécessairement avoir recours. Combien pourrions-nous citer d'exemples de fièvres des plus rebelles dégénérées ensuite en bien des maladies chroniques, par le trop grand usage des purgatifs, & de différents remèdes fébrifuges associés au quinquina ?

Une épidémie qui régna à Arles en 1761, comme dans plusieurs autres villes de la province, a appris aux Médecins à user modérément de ces sortes de remèdes ; & ce n'a été

qu'après bien des leçons que tant d'exemples funestes nous ont faites, que nous avons appris à leur associer les humectants & les aqueux. C'est de cette façon que nous avons fixé la fièvre, en tempérant ainsi l'orgasme des humeurs. Nous avons en même temps ouvert les voies à la matiere fébrile, qui s'est échappée par l'extrémité des vaisseaux, & par les différents couloirs que la nature, de concert avec les remedes, lui avoit préparés. Parmi le nombre de ces fébricitants j'en citerai deux exemples.

Le fleur Pelliffery, Napolitain, Capitaine de la chaloupe des fermes du Roi, âgé de quarante ans, d'un tempérament bilieux, sanguin, & fort mélancolique, fut attaqué de la fièvre tierce qui régnoit ici en 1761; il fut saigné, purgé, & prit ensuite plusieurs prises de quinquina avec succès. Quelque temps après il retomba, & recourut aux mêmes remedes, qui fixerent la fièvre pour la seconde fois.

Revenu de nouveau dans son pre-

mier état, il changea de méthode, & se décida pour l'émétique, qui opéra fort bien, sans emporter la fièvre : c'est pourquoi on recourut derechef aux remèdes fébrifuges, que le malade prit en décoction & en substance. La fièvre devint alors irrégulière, tantôt continue & tantôt intermittente, marquée quelquefois en tierce & en double tierce, & se fixa enfin en quarte bien réglée.

Les vents, les borborigmes, les douleurs aux hémorroïdes parurent alors, & tourmenterent prodigieusement le malade. Je prescrivis la tisane de poulet pour les calmer ; mais ce fut sans succès, puisque les coliques intestinales & les mouvements convulsifs se mirent de la partie. Dans cet état je ne connus que les bains tièdes. Le malade y fut plongé le même jour, & fut fort soulagé. On continua ; & par ce seul remède on emporta les douleurs & la fièvre.

Le sieur Thevenon, Econome de l'Hôpital de la Charité, du même âge & du même tempérament que

notre Napolitain , fut attaqué de la fièvre épidémique. Les purgatifs & les fébrifuges attirerent chez lui des symptomes vaporeux assez considérables , sans jamais fixer la fièvre. Il guérit à son tour par l'effet du bain tiède. J'en pourrois citer plusieurs autres qui prouveroient incontestablement la complication que j'annonce , où les solides , encore plus outrés dans leur degré de sensibilité , refusoient constamment l'action des fébrifuges ; de façon qu'il ne fut jamais permis de s'en servir , quoiqu'affoiblis dans le véhicule le plus approprié. Le seul relâchement des solides , que l'on se procuroit alors par les remèdes humectants , rendoit aux fibres cette élasticité , si nécessaire pour agir elles-mêmes sur la matiere fébrile , & pour inviter la nature à l'expulser toute seule au dehors.

VÉROLE COMPLIQUÉE.

DE toutes les méthodes de traiter la vérole , c'est avec fondement

que nous adoptons ici celle que publia M. Haguenot dans un mémoire dont ce célèbre Professeur fit la lecture en 1732, dans une assemblée de la Société royale des Sciences de Montpellier. Ce mémoire fut imprimé ensuite en 1734, sous l'approbation de cette illustre Académie. Les raisons que contient cet ouvrage sont si conformes à mes idées, dans le cas où cette maladie se trouve compliquée avec les vapeurs, que j'ai cru ne pouvoir me dispenser de les présenter au Public une seconde fois, pour étayer mon système, & lui mériter toujours plus le suffrage des Médecins praticiens. Voici en abrégé le contenu de ce mémoire.

Personne n'ignore, dit-il, que le mercure ne soit un puissant remède & le seul spécifique pour la guérison des maux vénériens. Les Médecins conviennent encore unanimement que de toutes les manières de s'en servir, celle de frotter l'habitude du corps avec l'onguent mercuriel est la meilleure, la plus sûre, & la seule qui

guériffe radicalement ; parce que quelque utiles que puissent être dans certains cas les préparations chymiques que l'on fait de ce minéral , & les différentes tisanes dans lesquelles on a trouvé le secret de le suspendre , malgré son excessive pesanteur , elles ont été néanmoins ou abandonnées aux empiriques , ou regardées comme insuffisantes pour la cure radicale ; par la raison que les unes composent des remèdes violents , comme les précipités , & que les autres sont tout au moins des alliages du mercure avec des parties de quelque autre mixte ; ce qui donnant à ce remède plus de corps , lui ôte la vertu de fureter , & d'emporter les embarras des plus petits vaisseaux , causés par le virus vénérien.

Cette méthode de frictionner les malades , dont la Médecine se fait honneur d'être en possession depuis si longtemps , a été fort perfectionnée de nos jours. Le célèbre M. Barbeirac , Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier , dont le nom subsistera

toujours dans la postérité la plus reculée , fut le premier qui mit la main à cet ouvrage. Il ne pouvoit voir d'un œil tranquille qu'un remede , qu'il regardoit à juste titre comme un spécifique assuré , fût périr une grande quantité de malades , par les violents accidents qu'il caufoit presque toujours. Il n'eut pas de peine à comprendre que ces accidents provenoient des frictions universelles , que l'on pratiquoit alors : il crut , pour arrêter la fougue du mercure , devoir supprimer ces frictions , & leur en substituer de particulières.

Cette méthode , qui a été observée par tous ceux qui ont marché sur les traces de ce fameux praticien , fut corrigée ensuite d'une manière plus particulière , en préparant les malades plus long-temps , en leur donnant des frictions plus légères , en mettant de plus longs intervalles de l'une à l'autre , & en leur faisant user pendant tout le cours de ces mêmes frictions de laitage , & de tisanes délayantes , pour amortir l'action du remede. C'est à

M. Chicoyneau , premier Médecin du Roi , que nous sommes redevables de cette maniere de traiter , qu'il rendit publique en 1718 , dans une these qui fut soutenue aux Ecoles de Médecine : dans laquelle il prouve par des raisons solides , & par des observations très-bien circonstanciées , que le principal but que l'on doit se proposer dans la guérison de la vérole , c'est d'éviter , autant qu'il est possible , la salivation ; que ce genre d'évacuation est plus dangereux qu'utile , & qu'on doit s'attacher à éteindre le virus , & non pas à l'évacuer. Rien ne fait tant l'éloge de cette méthode & de son auteur , que les contradictions qu'elle trouva d'abord parmi les plus habiles & les plus expérimentés sur cette matiere , qui furent contraints dans la suite d'en devenir les apologistes , & de se conformer à la pratique de ce grand Médecin.

Cependant quoique cette méthode , aujourd'hui généralement reçue , & publiée une seconde fois par M. Guifard ,

(a) Médecin de Montpellier, soit préférable à toutes celles qui l'avoient précédée, & qu'elle ait procuré jusqu'ici de très-grands avantages, elle est encore sujette à bien des inconvénients, dont la plupart, tirés de la nature & de l'action même du mercure, sont presque toujours inévitables.

Tout le monde convient que ce remède a des parties intégrantes très-lourdes & très-massives, qui par leur poids ébranlent beaucoup les solides, & brisent les humeurs; ce qui fait qu'on le regarde comme un remède fondant, capable d'apporter des changements considérables à la machine: la chaleur qu'il excite dans tout le corps, l'élévation du pouls, & les autres effets qu'il produit, en sont une preuve incontestable.

C'est de cette action violente du mercure qu'on doit déduire tous les accidents que les frictions ont coutume de procurer: & sans parler ici

(a) Voyez la Dissert. pratiq. sur les maux vénériens, par M. Guisard.

des mauvais effets qu'il faisoit anciennement , lorsqu'on donnoit des frictions générales , & qu'on ne les ménageoit point avec la prudence de nos jours , il est certain que , malgré les sages précautions que l'on prend aujourd'hui , on ne peut gueres préserver certains malades de fâcheux accidents , quelquefois mortels , toujours difficiles à arrêter. Par exemple , on a expérimenté que , quoiqu'on ménage les frictions , & par rapport à la quantité de l'onguent , & par rapport à l'intervalle qu'on laisse de l'une à l'autre , il survient souvent aux malades des salivations , des insomnies , des maux de tête , des cardialgies , des ulcères à la bouche , des nausées , des vomissements , des dysenteries , des abattements de forces , des syncopes , & autres accidents , qui , quoique moins violents qu'autrefois , ont souvent de mauvaises suites , si les sujets ont la poitrine délicate , ou s'ils sont d'une mauvaise constitution.

Nous avons vu , dit notre Auteur , des gens qui ont été traités selon les

regles de l'Art , devenir paralytiques & perclus de tous leurs membres , sans qu'on ait pu soupçonner d'autre cause que la trop grande action du mercure sur le cerveau & sur le genre nerveux , & qu'on n'a pu prévenir. On fait en un mot qu'il y a certains malades disposés à saliver , qu'on a manqué de guérir par cette méthode ; parce qu'une salivation abondante , survenue après la premiere ou deuxieme friction , a obligé de les suspendre , & qu'on n'a pas pu fournir au sang une suffisante quantité de mercure pour détruire le venin.

Convaincu par cet exposé de la nécessité des frictions pour la guérison des maux vénériens , mais en même temps peu satisfait de la maniere qu'on les donnoit , notre Auteur crut que pour la perfectionner , il ne s'agissoit que de trouver un remede qui bridât , pour ainsi dire , le mercure , & en arrêtât la trop grande violence. Il imagina fort sagement que le bain domestique , dont on se servoit pour préparer les malades aux frictions , étoit le

moyen le plus efficace pour produire cet effet. Les raisons suivantes le déterminerent à saisir cette pensée.

Premiere raison. Pendant le cours des frictions, on se propose de délayer le sang intérieurement par des lavages, ou des tisanes rafraîchissantes & diurétiques, dans la vue, non seulement de procurer une évacuation par les urines, mais encore d'appaiser le grand mouvement qu'excite le mercure, & d'empêcher le desséchement des solides. Or le bain a toutes ces qualités; il jette dans le corps une grande quantité de parties d'eau, qui détrempent les humeurs, relâchent les parties solides, & augmentent la diurese.

La seconde raison, qui suit de la premiere, est que le bain diminuant l'action du mercure, & prévenant par conséquent ses mauvais effets, on peut pousser plus loin les frictions, & les continuer long-temps sans rien craindre: ce qu'il ne faut pas se flatter de pouvoir faire, en suivant la méthode reçue.

Troisieme raison. Le bain ramollit

la peau , rend ses conduits plus souples & plus faciles à céder aux parties du mercure qui s'y présentent , & en favorise par conséquent l'entrée. C'est pour cela que lorsque l'on traite les malades selon la méthode ordinaire , après les avoir fait saigner & purger le lendemain des bains qui servent de préparation , on leur en fait prendre encore deux ou trois autres immédiatement avant les frictions , pour éviter la sécheresse que la peau contracte pendant ces deux jours employés à la saignée & à la purgation : sécheresse qui est certainement un grand obstacle à l'entrée du mercure. Or le bain , pris depuis le commencement du traitement jusqu'à la fin , doit entretenir cet état de mollesse de la peau , qui la rend propre à recevoir les parties du vif-argent. Donc le bain a encore cet avantage , qu'il convient merveilleusement pour faciliter l'action du mercure , en rendant son entrée plus aisée dans le sang : ce qui est une des principales vues qu'on doit avoir dans l'usage des frictions.

Quatrieme

Quatrieme raison. De toutes les évacuations , celle qui soulage le plus ces malades , est la sueur , & l'insensible transpiration ; parce qu'elle est la plus considérable de toutes les évacuations naturelles du corps humain , & qu'on peut la regarder comme un égoût universel , qui sert à mettre au dehors le *virus* qui a déjà été brisé par le mercure. (a) Or le bain favorise beaucoup la transpiration , en rendant la peau moite , & disposée à recevoir une

(a) *A balneo aquæ tepidæ perspiratio unius horæ ad sesqui-libram assurgit , nec subsequantium horarum perspiratio à præcedente evacuatione inhibetur. Aph. 25 Med. static. Britan. Keill.*

Cet Auteur ajoute , aph. 21 : *Calore , motu & exercitio uncia duæ vel tres , interdum quatuor perspiratione spatii unius horæ expelluntur. Et aph. 22 : Quanto major est perspiratio motu aut exercitio elicitæ , tantò minor est per subsequentes horas corpore quiescente.*

D'où il s'ensuit évidemment que rien ne favorise tant la transpiration que le bain , puisqu'il n'en empêche pas la continuation , comme le mouvement , la chaleur , l'exercice.

plus grande quantité de fluide : donc le bain est encore par cette raison très-convenable.

Cinquieme raison. La transpiration étant plus aisée & plus abondante par le moyen du bain, les liqueurs se portent moins vers les autres couloirs, & par-là on prévient la salivation; qui est un des plus grands obstacles à la guérison des maux vénériens, & sujette aux inconvénients marqués ci-dessus. C'est ce qui oblige plusieurs fois, dans le traitement des vérolés, de recourir au bain domestique pour en arrêter les progrès : & notre Auteur a constamment observé que ce secours est plus prompt & plus puissant que les saignées & les purgatifs, qu'on a coutume d'employer mal-à-propos dans ces sortes d'occasions ; sans compter qu'on est encore à temps, après avoir arrêté la salivation, de continuer les frictions mercurielles, supposé qu'elles n'aient pas été suffisantes.

Toutes ces raisons sur l'utilité du bain pendant le temps des frictions, lui parurent si plausibles, qu'il crut

ne rien hasarder d'en tenter l'expérience. Ce fut en 1719 qu'il en fit le premier essai sur un artisan à Montpellier, dont la maladie étoit parfaitement caractérisée; & il eut la satisfaction de voir disparoître peu à peu tous les symptomes. Il réitéra ces épreuves, & il nous assure que dans l'espace de quelques années il avoit guéri plus de trente malades, aussi vivement attaqués du mal vénérien que l'artisan dont il est fait mention. Il ajoute encore qu'il a traité différentes especes de vérole, & que tous les symptomes vénériens les plus marqués ont été constamment emportés par sa méthode, qui consiste en général dans l'usage des frictions & des bains entremêlés & continués depuis le commencement jusqu'à la fin.

Si jamais cette façon de traiter la vérole doit prévaloir sur toute autre, ce sera sans contredit toutes les fois que les malades qui en sont attaqués auront les fibres roides, seches, & racornies, & que leur sang épais & acrimonieux exigera les remèdes les plus

propres à changer son caractère. Dans une pareille constitution le mercure fera toujours un remède très-dangereux, puisque par son action il heurtera violemment contre ces fibres, raréfiera outre mesure les molécules du sang, distendra les tuniques des vaisseaux, & procurera des engorgements & des inflammations le plus souvent mortelles.

On trouve dans la méthode ci-dessus proposée les plus sages précautions pour prévenir ces funestes effets; puisque par l'usage continuel du bain on s'oppose continuellement à l'action d'un remède toujours contraire à l'état des solides, & toujours nécessaire pour détruire le virus. Si les observations de M. Haguenot en prouvent évidemment l'efficacité, celles que j'ai faites après lui confirment toujours plus la justesse des idées curatives que ce grand Médecin nous propose.

Une fille du monde âgée de vingt-cinq ans, d'un tempérament sec, & sujette aux vapeurs, s'étant livrée de fort bonne heure aux excès de la dé-

bauche , eut bientôt gagné les faveurs de Venus. Les symptomes qui caractérisoient sa maladie n'étant pas équivoques , elle s'adressa à un Chirurgien , qui la retira chez lui , & la traita à sa maniere. Une ou deux saignées , autant de purgations , & quelques bains domestiques chauds , pour ne pas dire bouillants , firent tous les frais de sa préparation , qui , comme l'on voit , fut bien précipitée. Il ajouta avec la même célérité la pommade mercurielle , pour se débarrasser au plus vite d'une malade importune qui vivoit à ses frais.

Les symptomes hyftériques augmentèrent tous les jours ; & une salivation des plus abondantes , qui survint à la quatrieme friction , termina le traitement. On y revint une seconde fois au retour de la saison ; on la traita de même , & avec le même succès. On se flattoit enfin qu'à la troisieme fois le mal ne seroit pas si rebelle ; & après avoir pris conseil de plusieurs Médecins & Chirurgiens , tous également expérimentés , on recommença

de nouveau un traitement un peu plus modéré : mais inutilement voulut-on s'obstiner à pousser les frictions jusqu'à l'extrémité du corps , il fallut s'arrêter au milieu de la route ; & pour peu qu'on eût tardé de recourir au bain , la malade succomboit sous l'effet du remède. L'orage une fois calmé , on assura à cette fille une guérison radicale ; & ce fut avec l'approbation de tous les consultants qu'elle se maria.

Une perte blanche , qu'elle gardoit précieusement depuis trois ans , & que l'on regardoit alors comme non suspecte , déclara le mystère au sixieme jour de ses noces. Son mari fut empesté par une gonorrhée virulente qui reflua dans le *scrotum* , & qui laissa après elle des marques assurées d'une vérole confirmée. Je fus appelé pour lors pour y remédier. Le jeune homme , d'un naturel fort doux & pacifique , entra sans murmurer dans les remèdes ; il fut traité tout simplement par la méthode commune , & fut guéri dans l'espace de deux mois.

Le traitement de son épouse exi-

geoit bien d'autres remedes ; son mal étoit invétéré , & son tempérament s'opposoit d'autant plus à l'action du mercure , qu'il s'étoit déjà effarouché trois fois à son approche. N'est-il pas évident qu'elle auroit subi pour la quatrième fois le même sort , si j'eusse suivi la même route que les premiers qui s'en étoient chargés ? La préparation la plus longue & la plus ménagée eût été encore insuffisante : c'est pourquoi j'employai la méthode ci-dessus proposée ; & après avoir préludé par trente bains domestiques , où la malade restoit quatre heures chaque jour , & autant de bouillons de poulet , on donna les frictions , sans jamais discontinuer l'usage du bain , que la malade prenoit régulièrement les deux jours d'intervalle que je mis aux frictions. Par ce moyen , je repassai deux fois le corps , & j'employai douze onces de pommade mercurielle, (a) sans

(a) On observera que par ce traitement on peut employer sans aucun risque douze onces de pommade mercurielle , & même

que la bouche en fût tant soit peu altérée. Ce traitement fut très-long ; mais la malade guérit si radicalement, que son mari en fit l'épreuve.

Il est prouvé par cet exemple , & par bien d'autres que je pourrois citer, que le seul moyen de guérir la vérole dans les tempéraments secs & racornis , & par-là trop sensibles à l'effet du mercure , est d'en brider l'action par le bain domestique. C'est la seule façon d'en arrêter la fougue , en l'obligeant à rester dans le sang un temps assez considérable pour détruire les concrétions véroliques , & les expulser au dehors. Les effets dangereux que ce remède procure , quand il est employé seul & sans ménagement , prouveront encore plus la nécessité d'y recourir.

plus , suivant les cas , ce qui fait deux doses communes ; & c'est pour suppléer à celle que l'eau du bain entraîne avec elle. Cette réflexion a échappé à M. Astruc : s'il l'eût faite en son temps , il auroit ménagé sa censure sur la méthode ci-dessus proposée. Voy. Astruc , de morbis venereis , lib. VI, p. 561.

Le sieur Savi, Calfateur de son métier, âgé de quarante-cinq ans, d'un tempérament sec & atrabilaire, se fixa dans l'esprit qu'il avoit la vérole : on le traita par les frictions, uniquement pour le satisfaire, & on le dessécha à un plus haut degré. Tourmenté toujours plus par ses idées chimériques, & ne se croyant pas guéri, il voulut tenter un autre remède ; ce fut de la tisane d'Aix. Il fut dans cette ville pour consulter l'inventeur de ce prétendu spécifique, & en revint très-satisfait. Il commença en 1760 pour la première fois d'user de ce remède, qui consiste en une tisane sudorifique, & en des pillules mercurielles purgatives, qui l'échauffèrent si prodigieusement, qu'il fallut recourir aux plus grands rafraîchissants pour réparer le désordre.

Au mois de Mai 1761 il y revint une seconde fois. Les solides agacés de nouveau par l'effet de ce remède, en souffrirent de si grandes contractions, que la fièvre survint. Les entrailles érétilées, & l'estomac aussi

révolté , nous fournirent les plus violents symptomes du *cholera morbus* ; les crampes , les défaillances , les évanouissements , & les évacuations copieuses par le vomissement & par les selles secouerent le malade à un point , qu'on le vit à deux doigts de sa perte. L'eau de poulet calma l'érétisme ; & le bain , auquel on eut recours dès que les évacuations eurent cessé , acheva de calmer cet orage.

Après cette seconde épreuve , dans laquelle notre hypocondriaque avoit si fort risqué , n'avoit-on pas lieu de croire que s'étant satisfait , il respecteroit pour toujours ce remede ? On ajouta à la leçon qu'il venoit de recevoir les raisons les plus persuasives , pour le tranquilliser sur un mal dont il étoit continuellement occupé. On fit plus , on écrivit au Médecin d'Aix , pour le prier de rejeter ce fanatique , & de lui refuser son remede. Tout cela fut inutile : le malade fut fort bien se le procurer une troisieme fois ; il le prit en cachette , & éprouva de-rechef les mêmes accidents.

On voit par ce récit combien auroit été favorable à ce malade la méthode que nous publions , puisqu'en combattant la maladie hypocondriaque par le bain , on auroit assurément guéri la manie vérolique , qui en étoit un symptome.

Le traitement de la gonorrhée compliquée exigera encore les mêmes ménagements , puisque les remèdes les plus appropriés agiront sur des fibres douées d'une même constitution. Les tisanes rafraîchissantes & diurétiques seront toujours favorables pour déterger l'ulcère des prostates , & pour expulser par cette voie les parties du virus qui l'ont formé. Mais les purgatifs & les diurétiques chauds seront toujours suspects ; & bien-loin d'en favoriser la sortie , ils en procureront le reflux. C'est par cette raison que nous regarderons les pillules mercurielles comme des remèdes empiriques , pour ne pas dire de véritables poisons , que tout Médecin éclairé doit rejeter de sa pratique. (a) Les sages

(a) Nous portons le même jugement sur

réflexions de M. Goulard (a) sur cette maladie apprennent aux Chirurgiens la route qu'ils doivent suivre, en publiant authentiquement l'usage des frictions & du bain.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur cet article, puisque M. Goulard nous a déjà prévenu : nous ajouterons seulement après lui, que si cette façon de traiter la gonorrhée a paru à ce grand Chirurgien la plus salutaire de toutes, c'est parce qu'il pratique dans un climat où les tempéraments phlegmatiques sont aussi rares, que les tempéraments chauds & secs sont communs.

Ce seroit ici le lieu de rapporter une quantité d'exemples tous plus funestes des effets des pillules mercurielles, si je n'étois pleinement con-

le sublimé corrosif que M. Vans-Viéten emploie dans le traitement de la vérole ; tout comme sur les dragées du sieur Keiser, dont nous avons vu de très-mauvais effets.

(a) Remarques & observations pratiques sur les maladies vénériennes, par M. Goulard.

vaincu que tout Médecin les connoît comme moi. Je me contente donc d'avertir ceux qui ne connoissent pas d'autres remèdes de vouloir bien étudier leur action ; & ils verront que c'est avec raison que nous leur imputons tant de mauvais effets.

ÉCROUELLES COMPLIQUÉES.

CETTE espece d'épaississement de la lymphe , qui constitue le virus scrophuleux , n'est point antipathique avec le vice du genre nerveux , qui constitue à son tour l'affection vaporeuse ; puisqu'on voit de véritables scrophuleux affectés de vapeurs , c'est-à-dire , que la maladie primitive devient pour lors compliquée avec celle-ci , que j'appellerai secondaire , avec d'autant plus de raison qu'elle est presque toujours l'effet des remèdes trop actifs que l'on emploie pour attaquer le virus scrophuleux , toujours insuffisants pour le détruire , mais non pas assez indifférents pour ne pas procu-

rer la complication vaporeuse ; & quelquefois elles la portent à son plus haut degré.

Pour remédier à cette double cause, autant que pour la prévenir, nous aurons soin, dans le traitement de la maladie primitive, de rejeter tout purgatif drastique, tel que l'hellébore noir associé au mercure doux, (a) & autres de même espèce : les sudorifiques trop puissants seront aussi exclus, pour y substituer les altérants les plus doux, associés aux humectants & aux aqueux. Ce sera sous ce régime que nous attaquons toujours plus puissamment les vices de la lymphe, puisqu'en soumettant ainsi le genre nerveux aux impressions du virus scrophuleux, nous obviens aux ravages intérieurs qu'il ne cesse de produire.

Si les cures en ce genre de maladies sont rares, c'est que le remède spécifique manque. Les heureuses expériences de M. Storck (b) sur la ciguë sem-

(a) Voyez l'abrégé de la Méd. prat. par Jean Allen, tom. IV, p. 475.

(b) Antonii Storck, sacræ Cæsar. reg.

blent nous promettre quelque chose pour l'avenir. Il est à espérer que ce Médecin habile, qui a si bien su manier ce poison, nous dévoilera un jour toute la spécificité de ce remède ; puisqu'il nous force à reconnoître déjà en lui un fondant des plus puissants, des plus pénétrants, & des plus actifs, sans être échauffant, qui opere avec efficacité dans toutes les occasions où il faut résoudre, discuter, & donner de la liberté dans la circulation. C'est ainsi qu'on a vu résoudre les obstructions, fondre les squirres, & guérir le cancer ; corriger en même temps l'acrimonie du sang, les fluxions, les catharres, les démangeaisons, la gale, la teigne, & les maladies cutanées les plus rebelles.

Tant de merveilleux effets attestés par les expériences réitérées de M. Storck, & par celles qui ont été faites après lui par plusieurs Médecins

Apost. majest. Concilii aulici Archiat., &c.
Supplem. necess. de cicuta.

& Chirurgiens , (a) assez amis de l'humanité pour s'être empressés de mettre à profit une si belle découverte , semblent nous assurer que nous trouverons enfin dans les différentes préparations de cette plante un antidote pour détruire le virus scrophuleux. En attendant que les partisans zélés de ce nouveau remède , animés par ses antagonistes , en aient découvert toutes les propriétés , il est très-essen-

(a) M. Lallemand , Médec. à Epernay. Journ. de Méd. du mois de Mai 1760 , p. 511.

M. Martin , Médec. à Aumale. Journ. de Méd. du mois de Févr. 1761 , p. 121.

M. Desmilleville , Médec. à Lille. Journal de Méd. mois d'Avril 1761 , p. 322.

M. Pellet , Médec. à Millau en Rouergue. Journal de Méd. mois de Décembre 1761 , p. 519.

M. Finantveu , Chirurg. Major de l'Hôp. de Briançon. Journ. de Médec. mois de Décembre 1761 , p. 522.

M. Agasson , Médec. à Lectoure. Journ. de Méd. du mois de Février 1763 , p. 127.

M. Bieshaar , Chirurg. à Berg-op-Zoom. Journ. de Méd. du mois de Mai 1763 , p. 455.

riel de prévenir les uns & les autres sur son insuffisance, toutes les fois que le virus qu'il attaque se trouvera compliqué avec tout autre vice ; ce qui exigera alors un traitement analogue à la maladie secondaire.

M. Storck a prévenu l'objection, puisqu'il conseille, en Médecin judicieux, de faire usage des remèdes propres aux différentes affections particulières ; parmi lesquelles il compte l'affection spasmodique, qu'il attaque avec les narcotiques & les autres remèdes usités. Je respecte beaucoup les décisions de notre Auteur sur l'efficacité de son remède, comme sur son emploi ; mais il me sera toujours permis de rejeter de sa pratique les antispasmodiques, dont il se sert dans le cas de cette complication. Cette modification ne lui paroîtra pas sans doute trop indiscrete, puisqu'elle ne sert qu'à rehausser le prix de la ciguë, en fortifiant ses vertus.

La contradiction de ces prétendus remèdes antispasmodiques est trop manifeste, pour ne pas concevoir qu'en

agaçant davantage le système des nerfs, ils s'opposent à l'action de tout spécifique, en lui refusant l'entrée dans les plus petits vaisseaux, qui contiennent précisément la matière sur laquelle le spécifique doit agir. Ce n'est donc qu'en relâchant le tissu de ces vaisseaux, qu'on facilitera l'action du fondant, quel qu'il soit, que l'on veut employer pour détruire le virus. A l'exemple de M. Storck, & de tout Médecin praticien, j'appuierai mon raisonnement par ma propre expérience.

Le Frere Esprit Audibert, Moine Bénédictin, âgé de quarante ans, d'un tempérament bilieux, sanguin, & fort mélancolique, me montra une tumeur qu'il portoit depuis plusieurs mois à la mammelle gauche. Cette tumeur étoit dure, indolente, d'une figure ovale, & de la grosseur d'un œuf de poule : ce qui caractérisoit plutôt le virus scrophuleux que tout autre, non moins dangereux que difficile à guérir. Je n'avois point fait encore usage de la ciguë, & ce cas me

parut décidé pour son emploi. On travailla le même jour à la préparation de l'extrait de ciguë, à la manière de son inventeur. Le malade s'y soumit d'autant plus volontiers, qu'il étoit affecté des suites de sa maladie. La crainte que sa tumeur ne devînt tôt ou tard cancéreuse fatigua si fort son imagination, qu'elle porta sur sa santé. Les vapeurs s'en mêlerent; elles devinrent si violentes, que le vomissement en fut la suite. Pour remédier à cette complication, j'interrompis l'usage du remède. L'eau de poulet, les lavements & les fomentations y furent substitués avec un prompt succès; après quoi je revins à la ciguë, dont je soutins l'effet par une copieuse boisson de petit lait distillé. Ces deux remèdes agirent avec tant de succès, que dans l'espace de trois mois ils emporterent la tumeur & la maladie compliquée.

Je suppose que cette affection vaporeuse eût été attaquée par les remèdes antispasmodiques ordinaires; il est très-assuré que bien-loin de la guérir,

on l'eût au contraire irritée : & n'est-il pas à présumer que l'action de notre spécifique eût été pour lors suspendue, pour ne pas dire étouffée ? puisque le spasme de l'estomac, & celui de tous les vaisseaux sanguins & lymphatiques auroit infailliblement empêché la distribution du remède, sa division & son action. Il falloit par conséquent relâcher les spasmes, assouplir les vaisseaux capillaires, pour les rendre libres à l'action du fondant qui devoit les pénétrer, & obtenir par-là les salutaires effets qu'on lui attribue. C'est de cette façon que j'emportai la tumeur, en secondant l'efficacité de la ciguë par l'effet d'un second spécifique, encore plus puissant (je veux dire l'humectant) que celui de M. Storck.

Malgré les nombreuses attestations qui déposent en faveur de la nouvelle méthode de traiter les vapeurs, tout comme en faveur de la ciguë, quelles contradictions n'ont-elles pas déjà effuyé l'une & l'autre ? Nous défendrons volontiers ces nouvelles découvertes contre leurs plus cruels ad-

verfaires , fi l'apologifte de M. Storck
(a) ne nous avoit prévenu : c'est pour-
quoi nous nous contenterons de répon-
dre avec lui , » que tous les nouveaux
» remedes ont trouvé de tous les temps
» des oppositions & des obstacles de la
» part de ceux , qui faifant profeflion
» d'incrédulité , ont réfolu de tout nier ,
» tout ce que leurs peres ne leur ont
» pas appris. Tout croire , & tout nier ,
» ajoutè-t-il , font deux extrêmités éga-
» lement abfurdes , & qui n'ont d'au-
» tres fources que le défaut d'examen :
» quand on croit tout , la moindre vrai-
» femblance paroît une vérité : le plus
» léger nuage , au contraire , eft une
» obfcurité complete pour celui qui
» doute de tout. La crédulité aveugle
» eft le partage des ignorants & des
» fots : l'incrédulité opiniâtre eft le
» fruit des préjugés de la fauffe doc-
» trine , & d'une orgueilleufe jalousie.
» Le doute méthodique & réfléchi eft
» l'apanage des fages. Dans les connoif-

(a) M. Vendermonde , dans fon Journal
de Janyier de l'année 1762 , p. 4.

» fances humaines , & par conféquent
 » dans la science de la Médecine ,
 » l'observateur démontre ce qu'il peut ,
 » croit ce qui lui est démontré , ne
 » rejette pas ce qui combat & décon-
 » certe ses opinions particulieres , &
 » suspend son jugement sur tout ce
 » qui est possible , & dont il ne con-
 » noît ni les effets ni les propriétés. «

De si sages réflexions semblent nous annoncer quelques succès , puisqu'elles portent avec elles le caractère de la persuasion : ce qui nous fait espérer , qu'après que l'expérience aura si souvent prononcé , la vérité se fera jour.

AFFECTION SCORBUTIQUE COMPLIQUÉE.

LEs premières observations , ci-dessus rapportées , nous montrent en parallèle l'affection hystérique dégénérée en véritable affection scorbutique par l'effet d'un traitement qui favorise la véritable cause de la maladie primitive : c'est-à-dire , qu'en agaçant tou-

jours plus le système des nerfs déjà tendu & éréfisé , & en volatilifant la masse des humeurs déjà trop raréfiées par les remèdes les plus irritants & les plus chauds , le sang a été dépouillé de sa partie balsamique , la férofité s'est échappée par les couloirs où elle a été attirée , & les sels , qui n'ont pu être suffisamment dissous , sont devenus par conséquent plus grossiers : ce qui a procuré la diathèse scorbutique , qui s'est alors compliquée avec l'affection hyftérique ; & qui auroit exigé un même traitement , puisqu'elle étoit fournie par une même cause.

Rien ne prouve plus évidemment les tristes effets de la pratique vulgaire , que la terminaison funeste de la maladie de la D^{lle}. Majot. On me pardonnera sans doute de la rappeler ici une seconde fois , puisqu'elle doit réveiller l'attention des Médecins dans la distinction de cette espèce d'affection scorbutique avec toute autre : distinction d'autant plus essentielle , que la cure en dépend. Pour nous convaincre entièrement sur un point aussi

intéressant pour les jours de tant de victimes , discutons la question , & prouvons par les faits.

Un Chirurgien de grande réputation , généralement connu par ses talents dans chaque ville de cette province , d'un tempérament maigre & sec , fut attaqué il y a trois ans d'une affection scorbutique , pour laquelle il fit plusieurs remèdes , sans aucun soulagement. Appelé dans notre voisinage pour y faire l'opération de la taille , il vint me consulter ; il m'exposa en homme de l'Art les causes éloignées auxquelles il croyoit devoir attribuer sa maladie. Un travail assidu & forcé dans les Ecoles de Paris , des veilles continuelles , des contentions d'esprit des plus outrées , & l'abus démesuré qu'il avoit toujours fait des liqueurs & du café , étoient les principales sources où il avoit puisé le mal dont il se voyoit affecté.

Les symptomes n'étoient point équivoques ; les gencives saignoient ; le voile du palais & le gosier étoient écorchés & ulcérés ; les amygdales étoient

si prodigieusement gorgées & enflammées, que la déglutition ne se faisoit qu'avec peine & avec douleur ; la salive étoit faumurée, & picotoit si fort les parties intérieures de la bouche, qu'elle y procuroit des aphtes, & entretenoit ainsi l'inflammation de toutes ces parties : la fièvre se montroit aussi par intervalles ; des douleurs dans les articulations se faisoient sentir pour lors ; elles étoient quelquefois assez vives pour que le sommeil en fût interrompu. Ce fut dans cet état qu'il osa s'exposer à faire ce voyage, & à prendre l'instrument qui devoit délivrer trois malheureux qui imploroient ardemment son secours.

Sur ce récit il étoit fort aisé de caractériser sa maladie. La dissolution du sang, & sa constitution muriatique, se présentoient au premier coup d'œil ; l'atrophie de son corps dénotoit la sécheresse des solides, qu'un genre de vie des plus échauffants avoit produite. Il falloit par conséquent restituer au sang & aux autres humeurs leur sérosité, & l'humide nécessaire

pour lier & pour unir ensemble ses molécules , en dissolvant les sels dont il étoit surchargé ; & il falloit en même temps assouplir les solides , pour les rendre moins sensibles aux impressions des parties piquantes & corrosives des humeurs , qui dans leur circulation irritoient considérablement les parois des vaisseaux , & procuroient ainsi des engorgements & des inflammations.

Les remèdes antiscorbutiques , quels qu'ils soient , auroient sans contredit agacé les solides : le malade en avoit déjà fait la triste expérience. (a) Il falloit employer d'autres spécifiques , qui , doués de toute autre vertu , ne pouvoient être insuffisants. Les balsamiques , les laiteux , les humectants , les délayants remplissoient parfaitement nos vues : c'étoit à eux seuls qu'il eût fallu recourir au commencement du

(a) M. Raulin avoue avoir observé chez plusieurs femmes scorbutiques , que les remèdes contre cette maladie ne les soulageoient pas lorsqu'elles avoient des symptômes de vapeurs. Voyez le traité des vapeurs , p. 162.

mal , & les symptomes n'auroient jamais été portés à un si haut degré.

Notre malade reconnut bientôt la méprise ; & pour ne pas se rendre plus long-temps homicide de son corps , il quitta sur le champ son régime , pour vivre désormais sous un autre plus salutaire & plus doux. Il s'interdit pour toujours le vin , les liqueurs , & le café ; ses aliments furent si simples , que son bouillon fut fait avec l'agneau , le mouton , le veau ou le poulet , sans sel. Le desir de regagner une santé tout-à-fait délabrée assaisonna sans doute la fadeur d'une pareille nourriture , puisque le malade ne s'en dégoûta jamais pendant une année entière que dura le traitement. Le lait d'ânesse fut son principal remède. Il prit ensuite plusieurs bouillons de poulet , & quelques bains domestiques : & ce fut de cette sorte qu'il rétablit entièrement sa santé.

Nous n'omettrons point ici une circonstance essentielle du traitement de sa maladie , qui caractérise elle seule la cause compliquée ; je veux dire ,

cette sécheresse & cette sensibilité outrée du genre nerveux, qui dominoit sur la diathèse scorbutique. L'effet d'un purgatif nous en fournit la preuve. Après avoir fait usage du lait d'ânesse pendant trois mois consécutifs, sous un régime aussi sévère, notre malade se flattoit d'arriver promptement au terme d'une guérison radicale. Et en effet son rétablissement n'étoit point équivoque, puisque tous les symptômes scorbutiques avoient totalement cessé. Les fluides avoient par conséquent repris leur consistance naturelle, leur véhicule & leur baume; mais le genre nerveux étoit encore au même degré de tension & d'érétisme, & il auroit fallu continuer le traitement, sans jamais s'en désister. On auroit pu tout au plus se reposer quelque temps, pour revenir derechef aux mêmes remèdes; mais il ne fut jamais permis d'employer des contraires.

Notre malade, Chirurgien très-habile & expérimenté, mais non pas Médecin assez versé dans la cure des maladies, s'ordonna de lui-même un

léger purgatif, qu'il crut indispensable après trois mois de lait d'ânesse, & pour se préparer à entrer dans le bain, ainsi que je lui avois prescrit. Ce purgatif, composé seulement de trois onces de manne, opéra assez bien; les selles furent nombreuses & abondantes: mais les dernières irritèrent si fort les vaisseaux hémorroïdaux, qu'elles procurèrent des cuissens & des douleurs; la fièvre survint le lendemain, & les symptômes scorbutiques reparurent avec la même force. (a) Les regrets devinrent inutiles, il fallut reve-

(a) Si trois onces de manne ont procuré un tel effet dans une affection scorbutique, on doit juger par-là des vertus du vin antiscorbutique du sieur Moret, * & de ses pilules fondantes, que l'on a regardées pendant long-temps comme des spécifiques de cette maladie, sans avoir égard à ses complications.

* Voyez la cinquième édition de la Pharmacopée de Paris, année 1758. On y a inséré, p. 23, une manipulation de ce vin, qui revient à peu près à celle du sieur Moret, Chirurgien.

nir sur ses pas : l'eau de poulet remédia à ce désordre , & le bain domestique perfectionna la cure.

Ce n'est pas le seul exemple que je pourrois citer des dangereux effets des purgatifs ; & cette erreur est si commune dans le traitement des maladies spasmodiques simples ou compliquées , que l'on peut sans partialité l'appeler générale. Toutes les consultations des différents Médecins de réputation répandus dans le royaume , ne sont-elles pas un composé de remèdes adoucissans associés aux purgatifs de toutes les especes ? L'abus est trop sérieux , pour qu'il ne me soit pas permis de l'attaquer & de le vaincre. Tous ces différents Médecins consultés s'efforcent de nous prouver par leurs écrits (a) qu'ils sont Médecins méthodiques ; & peut-être craindroient-ils de rabaisser leur crédit , s'ils simplifioient leur pratique , sans vouloir discerner des motifs trop cachés pour les appro-

(a) Voyez le recueil des consultations de Montpellier , en 4 vol.

fondir. Je me contenterai de publier les dangereux effets de tant de remèdes opposés par leur action, & par-là toujours contraires à la cause principale de la maladie que l'on a à combattre. Pour en certifier le vrai, j'en appelle volontiers au témoignage de plusieurs praticiens de distinction que je pourrois citer, qui connoissent parfaitement ces abus, & qui bien-loin de les autoriser par leur silence, s'efforcent au contraire de les divulguer. Heureux ceux qui en pareille circonstance ne dédaignent pas de se soumettre aux décisions d'un Médecin subalterne ! & malheur à celui qui adore la divinité !

Mr. le Marquis de Castillon, que j'ai cité plus haut, a été de ce nombre. Par discrétion, autant que par respect, je n'en citerai point d'autres ; mais du moins que ma modération apprenne aux plus outrés à devenir eux-mêmes plus modérés, & qu'ils ne nous obligent pas à défigurer tous leurs écrits, en retranchant, dans le cours du traitement qu'ils y

prescrivent , tout ce qui est irritant , là où il ne faut qu'affouplir les solides ; tout comme ils trouveroient à leur tour fort étrange que l'on employât des relâchans là où il faut les tendre , & leur rendre le ton & l'élasticité.

C'est ainsi que tant de vaporeux se disent incurables. En ferons-nous toujours surpris ? D'un mélange de remèdes aussi contradictoires que doit-il en résulter , si ce n'est des effets opposés , & des vicissitudes continuelles , l'incurabilité enfin , à la honte des Médecins & de l'Art ? Que l'on se récrie après cela sur la bizarrerie du mal & sur ses caprices , qu'on lui impute tant qu'on voudra d'avoir toujours été le fléau des Médecins ; (a) le reproche n'est pas fondé : n'en accusons que notre insuffisance , puisque

(a) *Non minùs hysterica in fœminis , quàm hypocondriaca in viris passio Medicorum flagellum est.* C'est ainsi que s'exprime M. Fitzgerald dans son traité des maladies des femmes , au chapitre de la passion hystérique,

c'est nous seuls qui sommes coupables
du forfait.

LEUCOPHLEGMATIE *COMPLIQUÉE.*

Sous le nom de leucophlegmatie nous comprendrons en même temps toutes les espèces d'hydropisie auxquelles le tempérament vapoureux est exposé ; ou pour mieux dire, nous envisagerons toutes les parties du corps où pourront se faire ces stases & ces épanchements de différentes humeurs. La densité du sang, si connue du grand Boërhaave, & de tous les Pathologistes de nos jours, & ensemble le rétrécissement du calibre des vaisseaux, produiront ce désordre ; puisque la surabondance des liqueurs & leur stagnation en feront les suites.

En effet, une telle constitution du sang rejettera constamment la partie fluide & séreuse ; & ne voulant pas circuler avec elle, il faudra de néces-

fité , que la circulation en soit dérangée. Cette sérosité sera donc superflue ; & étant repoussée par des solides roides & secs , elle formera des embarras dans les vaisseaux lymphatiques , les forcera , & s'épanchera dans les cavités du corps , après qu'elle en aura inondé toute la superficie : devenue ainsi étrangere , elle formera de véritables hydropisies , que tout Médecin praticien aura attention de distinguer , s'il veut éviter les écarts d'une pratique aveugle , que les principes d'une théorie solide n'ont jamais éclairée. Les purgatifs seront toujours suspects , pour ne pas dire meurtriers. Les diurétiques trop actifs agiront encore avec trop de fougue ; & bien-loin d'ouvrir une issue aux humeurs épanchées , ils se mêleront avec elles , & en augmenteront le volume.

Nous ferons donc scrupuleusement attentifs à garder un juste milieu entre ces deux remèdes. Les diurétiques les plus simples , que nous associerons quelquefois aux délayants &

aux aqueux , rempliront toutes nos vues ; ils forceront cette densité du sang , ils en sépareront les globules , & ouvriront aux humeurs épanchées une premiere voie de retour : agissant de même sur les solides , ils les relâcheront , & défobstrueront ainsi ce nombre de petits vaisseaux capillaires , qui en facilitant la distribution des liqueurs , provoqueront à leur tour l'évacuation de celles qui surabondent : les plus grossieres , qui resteront alors , parce qu'elles n'auront pu pénétrer jusqu'à l'extrémité des vaisseaux excrétoires , seront ensuite réservées pour les purgatifs ; on choisira les plus simples & les plus doux , on en émoussera les pointes , en les noyant dans quelque véhicule approprié , pour parer les ravages & les irritations qu'ils ont coutume de procurer.

Cette théorie , quelque nouvelle qu'elle paroisse à plusieurs , & toute contradictoire qu'elle est avec celle de plusieurs Médecins de ce siècle , n'est pas moins solidement établie par l'es-

fet des remedes contraires à ceux dont on a vanté de tout temps l'efficacité. Les observations pratiques que nous allons rapporter déposent d'autant plus en faveur de ce systême, qu'elles sont familières à chaque Médecin de cette province, & à tous ceux encore qui vivent comme nous sous un même climat.

Mademoiselle * C *, âgée de trente-deux ans, mélancolique, & sujette aux vapeurs, fut attaquée dans les plus grandes chaleurs de l'été d'une fièvre continue, qui céda aux remedes ordinaires, après avoir cruellement fatigué la malade pendant vingt jours. L'enflure des mains & des pieds succéda à cette premiere maladie : elle fit de si grands progrès, qu'elle occupa dans peu toute l'habitude du corps : les cuisses & les jambes étoient prodigieusement enflées, le visage étoit monstrueux, & l'impression du doigt n'y étoit pas sensible : (ce qui caractérise cette espece de leucophlegmatie, en la distinguant de celle où le relâchement des solides, & la vis-

cofité des humeurs , en font les principales causes.) Les purgatifs les plus puissants n'avoient opéré aucun changement à son état , lorsque nous fûmes consultés mon pere & moi.

La fièvre , qui avoit précédé , avoit tellement appauvri le sang & les humeurs , que le racornissement des nerfs , & de l'extrémité des vaisseaux excrétoires , en avoit été la suite. Des mouvements vaporeux , qui se mirent de la partie , & un léger crachement de sang , ne nous donnerent plus lieu de douter de cette cause. Les purgatifs & les diurétiques furent conséquemment interdits ; & le petit lait , qu'on leur suppléa , remplit parfaitement nos vues. Les urines , auparavant supprimées , faute de liquide , coulerent bientôt par l'effet de ce nouveau remede ; & ce fut par le seul usage que la malade en fit pendant un mois , que les enflures disparurent entièrement. Le lait d'ânesse perfectionna la cure , en restituant au sang le véhicule dont il avoit été dépourvu , & aux nerfs le mucilage qui les

lubrifie , & les entretient dans cette souplesse convenable qui leur permet d'exercer leurs mouvements : ils reprirent ainsi cette élasticité si nécessaire à l'oscillation des vaisseaux , & à la circulation générale de toutes les humeurs ; & tout fut rétabli dans son premier état.

Cette roideur des solides , qui présente elle seule des obstacles à la circulation générale des liqueurs , & cette densité du sang , qui refuse le mélange des humeurs lymphatiques & séreuses , & en produit la séparation & la stagnation sur la superficie du corps , seront encore mieux prouvées par l'observation suivante.

Un jeune homme de cette ville d'un tempérament maigre & sec , & fort mélancolique , fut attaqué le mois de Juillet de l'année 1761 d'une fièvre intermittente , qui fut long-temps rebelle à l'action des remèdes , & qui se termina enfin par des enflures aux extrémités du corps. Les humectants les plus puissants , & les remèdes fébrifuges opéroient tour-à-tour chez

notre hypocondriaque les effets qu'il lui plaisoit de lui attribuer ; c'est-à-dire que ceux-ci l'échauffoient prodigieusement , & les autres le rafraîchissoient , disoit-il , outre mesure : ce qui rendit la fièvre habituelle.

A tous les symptomes de sa maladie se joignit alors le dérangement du flux de ses urines ; elles coulerent avec peine , & procurerent des irritations plus ou moins vives , suivant la quantité qui se présentoit au passage de l'uretre. D'anciennes carnosités qu'il portoit dans ce canal , & des glaires qu'il rendoit en urinant , dénotoient deux obstacles invincibles , & donnoient lieu de soupçonner le reflux des urines dans la masse du sang ; ce qui devoit entretenir la fièvre. Cette complication de maladie , jointe à l'hypocondriacité , faisoit en tout un assemblage d'autant plus difficile à démêler , que le malade naturellement indocile rejettoit toute proposition.

Dans cette perplexité , il fut à Montpellier , accompagné de ses en-

flures , & du mouvement fébrile qui ne le quittoit jamais. Le Médecin qu'il consulta , prononça *que ce malade étoit en grand danger , puisqu'il reconnoissoit en lui une fièvre hectique , un sang cachectique , la pierre , & la vérole.* (a) Les remedes qu'il prescrivit , furent des bouillons de poulet , ceux d'écrevisses , quelques légers apozemes diurétiques , le petit lait , & ensuite le lait d'ânesse , supposé que les enflures eussent cédé. Le tout fut assorti de quelques purgatifs des plus doux ; avec la restriction , que s'ils procuroient de trop grandes irritations , on en diminueroit la quantité & la dose. Peu de jours après le malade revint de Montpellier , guéri des enflures & de la fièvre : c'est-à-dire que la voiture seule opéra ce changement. Il commença pour lors l'usage des remedes qui lui avoient été prescrits : ils réussirent d'autant mieux ,

(a) Ce sont là les termes & les mêmes expressions du Médecin consulté , extraits sur l'original.

que le voyage en avoit été le prélude. Il fut à la campagne , il voyagea continuellement , & il guérit ainsi de son hypocondriacité & de ses symptomes.

Si l'effet de l'exercice est ici manifeste , son action dévoile encore mieux la véritable cause de la maladie que je viens de décrire , puisqu'en secouant les solides engourdis , & en accélérant le mouvement des liqueurs , il ranima la circulation de celles qui étoient engorgées sur les extrémités du corps , d'où provenoient les enflures. La fièvre , qui les accompagnoit , étoit occasionnée en partie par le reflux d'une portion de ces humeurs épanchées , & encore par l'obstruction des vaisseaux capillaires , qui présentant des obstacles invincibles à la circulation du sang , excitoient par-là des contractions plus grandes & plus fréquentes des arteres & du cœur : d'où s'ensuivoit nécessairement cette fréquence du pouls , qui caractérise la fièvre. Ces deux symptomes reconnoissoient une même cause ; aussi cé-

derent-ils à l'action d'un remede bien puissant , (j'entends l'exercice à cheval ou en voiture) mais trop peu usité en pareille circonstance. C'est donc avec raison que nous nous récrions ici contre les remedes diurétiques chauds ; & si nous rejettons encore tout purgatif , quel qu'il soit , c'est que nous sommes convaincus que son action est entièrement opposée à celle des remedes dont nous vantons l'efficacité.

Quoique la roideur des solides & la densité du sang nous fournissent les causes de cette complication vaporeuse , il y a tout lieu de croire que l'extrême raréfaction de l'air contenu dans la masse des liquides se joint à celles-ci ; & nous pensons que par son élasticité il force les tuyaux lymphatiques , après en avoir distendu considérablement les parois , & se mêle ainsi avec les humeurs épanchées sur l'habitude du corps : ce qui forme alors de véritables amphisemes , ou pour mieux dire , des enflures compliquées d'amphiseme , que nous appellerons amphisématiques. Les douleurs

qui en sont inséparables , & la fièvre qui les accompagne souvent , en sont des preuves convaincantes. Je puis y ajouter l'action des remèdes qui condensent les humeurs trop raréfiées , en parallèle de ceux qui agissent en les raréfiant : tout cela nous assure l'existence des différentes causes que j'assigne , & la nécessité de les combattre avec les remèdes que je propose.

Si cependant ces épanchements venoient si considérables , que les cavités du corps en fussent inondées , (je veux dire la poitrine & l'abdomen , ce qui formeroit alors de véritables hydropisies) faudroit-il bien évacuer par les voies inférieures une portion des sérosités épanchées ? J'avouerai ici avec les plus outrés , qu'en pareil cas il faut nécessairement évacuer , & qu'il faut par conséquent avoir recours à ces fortes de remèdes stimulants , qui agissant sur les tuniques des intestins , y attirent par leur action une partie des sérosités superflues , & diminuent ainsi le volume de celles qui sont déjà épanchées

dans une de ces deux cavités du corps.

Mais dans une pareille extrémité faudra-t-il mépriser des folides defféchés , quelquefois même racornis , jusqu'à vouloir exciter sur eux des contractions continuelles ? Ce sera toujours là une contradiction manifeste entre la cause primitive de la maladie , & l'effet du remede que l'on est obligé d'employer pour la domter. Quelle sera donc la nécessité la plus urgente qui forcera le Médecin à ordonner un remede contraire , par-là même qu'il est entièrement opposé aux vues curatives ? sera-ce l'insuffisance de l'Art , ou l'impéritie de celui qui l'exerce ? La Chirurgie nous offre ses secours ; pourquoi les mépriser ? Ils sont insuffisants , j'en conviens : mais du moins ne sont-ils pas meurtriers. Par ce moyen nous dégagerons les visceres opprimés , & nous remédierons aux plus dangereux symptomes ; & en prolongeant ainsi les jours d'un malade désespéré , nous laisserons à la nature son entière liberté , pour

-travailler elle seule à la conservation de son individu , en secondant l'effet des remèdes salutaires ; on entend ceux qui attaqueront la cause primitive dans son principe , & qui s'opposeront par conséquent aux ravages qu'elle a coutume de procurer toutes les fois qu'elle est méconnue , ou tant soit peu négligée.

Les cures de cette espèce sont rares , il est vrai ; mais aussi ces maladies seroient-elles moins communes , si on se hâtoit d'en suspendre le cours , en y remédiant dès leur naissance par des remèdes assortis , & non par des contraires. C'est au commencement du mal , dans le temps où la nature est en défaut , que le Médecin est préposé pour la redresser promptement , & pour la rappeler des voies où elle s'est égarée. Aussi voyons-nous que les premiers symptômes d'un mal coûtent peu à écarter , tandis que rassemblés au nombre de plusieurs , ils deviennent très-souvent indomtables. *Principiis obsta* , s'écrioit autrefois notre Oracle. On a connu

de tout temps l'indolence des Médecins ; on a voulu par-là réveiller leur vigilance : cesserions-nous de respecter le précepte , & celui qui l'a donné ?

Quoique la difficulté de guérir augmente toujours plus , à proportion de l'intensité des symptômes qui caractérisent la maladie que l'on traite , il est cependant très-possible de parvenir à son but , quand on l'attaque avec des armes toujours constantes & salutaires , je veux dire , univoques dans leur action , & toujours opposées à la cause qui la produit. C'est ainsi , par exemple , que l'épanchement des sérosités qui forme l'ascite ou l'hydropisie de poitrine , deviendra moins rebelle à guérir , si dans le traitement qu'on y apporte , on ne perd jamais de vue la cause primitive qui la produit. Dans les épanchements dont il est ici question , le vice des solides doit occuper le plus le Médecin ; & ce sera toujours dans le relâchement des vaisseaux qu'il trouvera les effets qu'il chercheroit en vain dans l'évacuation des humeurs

épanchées. L'heureuse terminaison d'une hydropisie de poitrine commençante nous instruira beaucoup mieux, que ne peuvent faire les raisons théoriques les mieux concertées & les mieux établies.

Monsieur Begue , Avocat , mon ami & mon Conseil , homme méditatif & septuagénaire , fut tout-à-coup affecté de terreur par la mort subite d'un de ses proches , qui tomba apoplectique en se promenant avec lui. La liaison qu'il y avoit entre ces deux parents étoit trop étroite pour que celui-ci n'y fût pas extrêmement sensible. Aussi dès ce moment on le vit affecté de vapeurs. Une inquiétude continuelle tracassoit son esprit & son corps depuis plusieurs jours , lorsque je l'obligeai à quitter la ville. Mais inutilement voulut-on le soustraire aux effets d'un si funeste coup ; le mal empira toujours plus ; la respiration devint gênée , ensuite embarrassée ; la suffocation s'en mêla. Je courus au plus vite auprès de lui , & je le ramenai le même jour de la campagne ,

crainte de le voir étouffer sans pouvoir lui donner du secours.

La voiture calma tant soit peu ce symptôme , la secousse s'opposa pour quelque temps au torrent des esprits effarouchés : mais le calme ne fut pas de longue durée ; la suffocation reparut avec une nouvelle force , puisqu'elle nous obligea de le faire saigner. On fut même contraint d'y revenir une seconde fois ; mais ce fut sans succès. L'enflure des pieds ne tarda pas long-temps à se montrer ; elle fit des progrès assez considérables ; & elle nous menaçoit déjà d'un épanchement prochain dans la poitrine , lorsque la bouffissure des mains nous la caractérisa. La suffocation étoit alors si forte , qu'il ne fut pas possible au malade de se tenir au lit un seul instant ; mais encore devenoit-elle par fois si violente , que l'on craignoit à tout moment de le voir expirer.

Une pareille situation exigeoit des remèdes aussi prompts qu'efficaces. L'empîème étoit le seul qui pouvoit
opérer

opérer avec succès , si l'épanchement eût été caractérisé au point de pouvoir distinguer laquelle des deux cavités de la poitrine en étoit affectée : mais aucun signe caractéristique n'autorisoit cette opération. Le malade étoit également suffoqué , de quelque côté qu'il penchât sa tête & son corps sur son fauteuil , & ne pouvoit respirer que la tête courbée sur la poitrine , & appuyée en avant sur les bras. Quel parti prendre dans une pareille extrémité ?

Les remèdes actifs (j'entends les chirurgicaux) étant tout-à-fait inutiles , il fallut bien se retourner ailleurs , & travailler à calmer les symptômes du mal , quoiqu'il parût si difficile à vaincre. Nos indications étoient sans doute de détourner par les voies ordinaires les humeurs qui menaçoient la poitrine : l'évacuation des urines & l'expectoration furent les préférées : le petit lait clarifié , aiguisé de vingt cloportes écrasées en vie , fut employé avec quelque apparence de succès : & pour entretenir

une expectoration naturelle au malade , les suc de bourrache , d'agrimonie , adoucis par le sirop de lierre terrestre , furent employés à cet effet ; & ensemble on se servit d'un looch incisif , dont le malade faisoit usage à son gré.

Mais un mouvement fébrile qui parut alors , la sécheresse de la peau , & une ardeur brûlante dont se plaignoit continuellement le malade , me firent appercevoir que ces remedes étoient encore trop actifs. On retrancha les cloportes ; on substitua au sirop de lierre terrestre celui de nimphæa : les urines devinrent plus abondantes , & la chaleur fébrile fut moindre. On continua l'usage de ces remedes , & on y ajouta une tisane légèrement diurétique , faite avec le chiendent & le nitre. On en augmenta la dose à proportion de la liberté d'avaler que prenoit chaque jour le malade , à mesure que la respiration devint plus libre : l'évacuation des urines fut alors très-abondante ; & dans l'espace de trois semaines les en-

flures & la suffocation disparurent entièrement : les felles s'ouvrirent d'elles-mêmes ; cette évacuation fut aussi très-copieuse : un léger minoratif , qui précéda l'usage du lait d'ânesse , termina la cure.

On improuvera sans doute cette façon de traiter les hydropisies , & elle paroîtra non seulement insuffisante au premier coup d'œil , mais encore dangereuse & meurtrière dans bien des circonstances. Quant à son insuffisance , je réponds hardiment qu'elle ne le sera jamais , toutes les fois que les hydropisies dépendront de la même cause que celle dont il est question ; puisqu'en remédiant au vice des solides , on est très-assuré , quand on est appelé assez tôt , de le détruire. Ce vice consiste ici dans la trop grande tension des nerfs , & dans la crispation des vaisseaux capillaires , qui ne permettant pas le passage à la sérosité , celle-ci sera obligée de refluer dans le torrent de la circulation , d'où elle sera repoussée ensuite , pour s'épancher dans une des

cavités du corps. Dans le cas dont il s'agit , cette tension des nerfs , toute naturelle qu'elle étoit au malade , puisqu'elle étoit propre à son tempérament , fut encore portée à un plus haut degré par l'effet de la frayeur subite , qui agissant dans cet instant sur l'habitude du corps , repoussa les humeurs dans l'intérieur. Ces humeurs ainsi repoussées des vaisseaux capillaires , refluerent sur la poitrine , engorgerent la plevre , & les vaisseaux du poumon ; & elles auroient bientôt formé un épanchement local dans une des cavités de la poitrine , si elles n'eussent été promptement évacuées par les voies inférieures.

Les purgatifs auroient sans contredit irrité les vaisseaux ; & n'auroient-ils pas par-là augmenté l'érétisme ? Les diurétiques chauds auroient agi de même : (le seul effet des cloportes nous l'assure.) Il falloit par conséquent tempérer l'orgasme des humeurs ; & en diminuant ainsi leur raréfaction & leur volume , on étoit assuré de détendre les tuniques des

vaisseaux capillaires , & de remédier par-là à la première cause. La circulation devenue ainsi plus libre , la séparation des humeurs se fit par les voies où elles furent attirées. La boisson copieuse de la tisane diurétique & le petit lait opérèrent cet effet. Le sang se déchargea des humeurs superflues ; celles qui étoient engorgées rentrèrent en partie dans la circulation par l'action élastique des vaisseaux ; & tout contribua à la guérison de la maladie. Que cette pratique soit infructueuse & contraire en bien d'autres circonstances , j'en conviens ; aussi ne doit-elle être adoptée que par ceux qui sont en état de distinguer le cas où elle doit être employée.

*TIMPANITE SPASMODIQUE
OU COMPLIQUÉE.*

HIPPOCRATE a prononcé que les douleurs du bas - ventre qui ne cedent à aucun remède sont ordinairement suivies de la timpanite : *Quibus*

*termina & circa umbilicum dolores ,
& lumborum dolor , qui neque à medi-
camento , neque aliàs solvitur , in hy-
dropem siccum firmatur. (a)*

En effet , après les douleurs aiguës & les spasmes excessifs qu'ont essuyé les intestins & le mésentère , ces viscères acquièrent une disposition hectique , à laquelle ce premier pere de la Médecine attribuoit avec raison la tympanite.

Cette maladie , si elle n'est promptement guérie , n'existe pas longtemps seule ; l'ascite s'y joint bientôt : *Dolor colicus* , dit Lomnius , *sæpe transit in hydropem*. Les vaisseaux exhalants du péritoine & des viscères continuent de filtrer beaucoup de sérosités dans la cavité du bas-ventre , pendant que les vaisseaux absorbants , qui sont toujours les premiers obstrués , parce qu'ils sont les premiers oblitérés & racornis , en repompent une très-petite quantité : ils ont perdu leurs ressorts , & ne charrient

(a) Hipp. aph. XI , sect. IV.

qu'avec peine la lymphe qu'ils rapportent ; & cet ascite , qui succede à la timpanite , est incurable.

Ce n'est donc point dans ce dernier temps de la maladie que nous apporterons des remedes , ils feroient insuffisants ; mais bien dans son commencement , c'est-à-dire , quand les douleurs du bas-ventre nous annoncent le début d'une maladie sérieuse , & très-souvent mortelle. Ces douleurs sont produites par les violentes irritations que souffrent les intestins , & par l'acrimonie des liqueurs qui y circulent. C'est par cette acrimonie qu'elles agissent sur des vaisseaux & des nerfs trop tendus , qu'elles y excitent ces spasmes & cette raréfaction de l'air contenu , & conséquemment cette tension & ce gonflement qui caractérisent la timpanite spasmodique , je veux dire , celle qui est produite primitivement par le racornissement des membranes & des vaisseaux , & qui par cette raison fut toujours inséparable du tempérament vapoureux.

Pour y remédier, nous n'avons d'autres indications à remplir que celles qui nous portent à détendre le système des nerfs, & à calmer la raréfaction des liqueurs, & de l'air contenu dans le canal des intestins, & quelquefois encore dans la capacité de l'*abdomen*. C'est de cette façon que nous remédierons avec efficacité aux premiers efforts d'une maladie aussi cruelle; & en voulant ainsi arrêter ses progrès, nous serons quelquefois assez heureux pour en détruire le principe & le germe. Mes observations pratiques à ce sujet, & celles de plusieurs Médecins illustres qui m'ont précédé, autorisent ce traitement.

Mr. le Chevalier de Faucon Beauchamp, Brigadier des armées du Roi, homme septuagénaire, & fort mélancolique, fut tout-à-coup attaqué de douleurs aux entrailles & aux reins, qui amenèrent en peu de temps le *météorisme* du bas-ventre. La sécheresse de la bouche & les flatuosités se joignirent à ce symptôme, & caractérisèrent par conséquent la tim-

panite naissante. Un mal qui débutoit avec tant de vivacité faisoit tout craindre pour les suites , si les premiers remedes que l'on se proposoit d'y apporter ne l'eussent bientôt calmé. Mais l'eau de poulet & les fomentations émollientes furent employées avec un si prompt succès , qu'elles ne laisserent aucun soupçon de retour. Le lait d'ânesse perfectionna la cure.

On voit par ce récit que la timpanite commençante peut aisément se guérir , quand on attaquera la véritable cause qui la procure : & par la raison contraire , celle qui sera négligée ou irritée , résistera plus longtemps aux remedes les plus appropriés. En voici un exemple.

La Dlle. Galoutaire , sexagénaire & hypocondriaque , fut attaquée dans le courant de l'année 1756 de la fièvre quarte. Un Empirique la guérit par le secours de quelques purgatifs hydragogues , & d'une grande quantité de pilules fébrifuges. Quelque temps après le ventre se tendit & s'éleva considérablement , il devint

douloureux , & la timpanite fut confirmée. Les fomentations froides , la tisane de poulet , l'eau à la glace , le petit lait , les lavements huileux , & le bain , calmerent considérablement ces symptomes. Il survint une diarrhée bilieuse , avec des vents , qui soulagerent la malade. Le ventre désenfla , & les douleurs s'évanouirent. Deux onces de manne dissoutes dans un verre de petit lait , me parurent alors indiquées : mais les entrailles , trop sensibles encore , n'en purent soutenir l'abord ; les douleurs se réveillèrent avec vivacité , le ventre se tendit & enfla de nouveau. Je revins promptement aux mêmes remèdes , qui calmerent encore le ravage. La cure fut terminée par l'usage du lait d'ânesse.

M^r. Combaluzier n'a point omis dans son traité des maladies venteuses (a) l'espece de timpanite dont il s'agit ici : ce savant Auteur a dépeint

(a) Voyez le traité des maladies vent. par M. Combaluzier , p. 20 , tom. I.

cette maladie avec tant de fidélité, qu'on ne sauroit rien ajouter au portrait qu'il en fait. Les remedes qu'il propose sont les mêmes que j'ai employés. Uniquement occupé du spasme qui domine dans les entrailles, & de la raréfaction de l'air qui y est contenu, il a recours aux bains domestiques, aux lavements rafraîchissants, aux fomentations d'eau froide, à la limonade, au petit lait, à la tisane de poulet, au lait d'ânesse, & enfin à tous les remedes qui temperent la fougue des humeurs, & humectent en même temps les solides. C'est aussi avec les mêmes remedes qu'il traite & qu'il guérit les coliques venteuses, qui précèdent ordinairement cette maladie, & qui l'accompagnent toujours jusqu'à sa fin.

Pour donner plus de poids à son système, il l'étaie de l'autorité de plusieurs Auteurs des plus respectables de l'Antiquité, chez qui il a puisé sa pratique. Il rapporte d'après Hippocrate (a)

(a) Hipp. lib. V, de morb. pop. observ. 18.

qu'une femme , qui d'ailleurs étoit grasse & de bonne santé , avoit pris un bol pour se faire avorter , & en conséquence avoit été faisie d'une colique avec des tranchées violentes , enflure du ventre , & autres symptomes , & étoit tombée jusqu'à cinq fois dans une si violente syncope , qu'elle paroïssoit morte. Hippocrate lui fit répandre sur le corps trente cruchées d'eau , & la soulagea par ce seul remede. Elle rendit ensuite beaucoup de bile par en bas : mais quand elle sentoït ces douleurs , elle ne rendoit rien. Elle revint en santé. (a)

Il ajoute au témoignage d'Hippocrate celui de *Zacutus Lusitanus* , qui faisoit boire aux malades une grande quantité d'eau à la glace , & faisoit

(a) On observera que la malade d'Hippocrate étoit hystérique , puisque la syncope la caractérise ; & on fera attention que l'évacuation de la bile n'avoit lieu que dans l'intervalle des douleurs , c'est-à-dire , quand le relâchement étoit survenu. Ce qui fait une nouvelle preuve de l'efficacité des humectants dans les maladies spasmodiques.

observer un régime froid. Il cite plusieurs exemples rapportés par *Avicene* & par *Amatus*. Il rapporte , d'après Jean Colbatch , Médecin à Londres , l'histoire d'une fille timpanitique , qui guérit en se baignant dans l'eau froide de la mer ; & il finit par celle d'une femme timpanitique , guérie par l'usage interne & externe de l'eau à la glace , par M. Raft , Médecin de Lyon. Les circonstances qui accompagnent cette cure miraculeuse méritent d'autant plus d'être rapportées , qu'elles publient non seulement l'efficacité du remède , mais encore les pernicioeux effets de bien d'autres diamétralement opposés à celui-ci par leur action.

La veuve Triquet , après une couche où les vuidanges avoient très-peu coulé , tomba tout-à-coup dans une fièvre continue putride , qui fut suivie d'une enflure timpanitique , & de tous les autres symptomes qui caractérisent la timpanite spasmodique. Elle ne put être guérie ni par les huileux , ni par les différentes

fortes de carminatifs. Mr. Raft pensa que dans ce cas il falloit réprimer par le froid les vents qui se raréfioient par trop de chaleur. Il proposa de remplir cette indication , en appliquant de l'eau à la glace ; mais il n'osa l'essayer sans prendre conseil d'un de ses Confreres. Ce Médecin , qu'il appelle célèbre , consentit qu'on employât ce remede , & en même temps il conseilla , à cause de la foiblesse de la malade , de lui donner intérieurement quelques cordiaux spiritueux : ce qui fut fait. La malade rendit quelques vents , & peu à peu le ventre se désenfla. On mit encore quelque temps en usage ces deux remedes opposés : mais le ventre rede-vint plus enflé , & la malade souffroit les plus grandes douleurs. Le Médecin ordinaire attribua , avec juste raison , ce mauvais effet à la chaleur des cordiaux , & à leur place il ordonna à la malade de boire copieusement de l'eau à la glace. Elle la but avidement , & avec plaisir ; & on lui en appliqua extérieurement. L'en-

flure diminua , & enfin elle disparut tout-à-fait. (a)

Quoique la timpanite soit produite quelquefois par le relâchement des fibres du canal intestinal , avouons-le sans peine , il est bien rare que cette cause la produise primitivement , puisqu'elle est presque toujours la suite de la trop grande tension des fibres , qui , après de violentes distensions , tombent alors dans cette atonie générale où les remèdes les plus appropriés deviennent impuissants. Pourquoi donc tant de carminatifs , & tant d'autres remèdes chauds ? Les douleurs qui précèdent ordinairement l'hydro-pisie timpanite , & qui l'accompagnent toujours jusqu'à sa fin , ne dénotent rien moins que la foiblesse des parties intéressées. M^r. Combaluzier a prévenu ce reproche : s'il est fécond en formules & en remèdes de toute espèce , c'est sans contredire pour avoir la satisfaction de nous dire : *Plura hinc habes , ut pauca seli-*

(a) Voy. M. Combaluzier , tom. 2 , p. 220.

gas. (a) Quelle preuve plus authentique de l'étendue de son génie & de son discernement ?

PALES COULEURS COMPLIQUÉES.

LEs pâles couleurs ou *chlorosis*, maladie très-commune en Europe, qui a toujours été regardée comme un symptôme de la suppression des règles, pourra bien se compliquer avec les vapeurs, lorsque le racornissement des vaisseaux utérins, tant sanguins que lymphatiques, procurera lui seul la suppression des menstrues. Que cet état convulsif des nerfs de la matrice soit une des causes de cette suppression, les Médecins en conviendront : c'est pourquoi on ne peut que reconnoître cet état convulsif pour une de celles qui procurent le

(a) Voyez la préface du Traducteur, p. 50.

chlorosis , puisque cette seconde maladie fut toujours l'effet de la première , je veux dire , la suppression.

Cette cause une fois établie , il sera fort aisé d'en déduire les symptômes : le reflux de la lymphe utérine & celui du sang menstruel ont déjà fourni à M. Astruc une infinité de preuves & de raisons sur lesquelles il appuie son système. Mais quel est le traitement qui convient à cette maladie , lorsqu'elle est compliquée avec les vapeurs ? M. Astruc le désigne , sans oser le prescrire : c'est pourquoi il nous fera permis d'y ajouter des préceptes.

Pour éviter la méprise , dans la distinction de cette complication , nous donnerons pour signes non équivoques tous les symptômes hystériques , quels qu'ils soient , même les plus légers ; la tension des hypocondres ; le gonflement douloureux de l'estomac & du *colon* ; des douleurs dans la matrice , qui annoncent un état de tension & de phlogose , & qui s'étendent ensuite jusqu'aux reins ,

aux aines , & aux cuisses ; le vomissement ; la limpidité des urines , &c. & alors nous serons assurés que la tension spasmodique des nerfs procure la suppression , & ensemble le *chlorosis*.

Dans un pareil état , on chercheroit en vain à désobstruer les vaisseaux utérins , & ceux des autres viscères du bas-ventre qui ont été secondairement affectés. La rigidité des nerfs , qui a donné lieu au premier vice , s'opposera toujours à l'action des remèdes apéritifs ; les crispations augmenteront ; & les obstructions devenant par-là plus compactes , elles deviendront aussi plus rebelles , & capables de produire des ravages beaucoup plus grands , en formant des obstacles invincibles à la circulation des liqueurs : d'où il s'ensuit communément tant de désordres.

Cette erreur est générale : l'ignorance du vulgaire l'entretient , & la cupidité des Artistes la favorise. Que de remèdes vantés , & sous combien de formes ! Opiats , électuaires , ex-

traits , poudres , élixirs , vins médicinaux , & autres de cette espece ; ce sont là tout autant de poisons entre les mains de l'Empirique , qui se mêle de guérir sans connoître la cause de la maladie qu'il traite ; tandis que ces mêmes remedes sont de véritables spécifiques entre les mains de celui qui distingue & qui fait distinguer les cas où ils sont appropriés.

Ce ne fera donc jamais dans la complication vaporeuse que la Pharmacie étalera ses trésors ; mais bien dans les maladies où l'embarras des visceres sera produit par tout autre vice que celui que nous venons d'adopter. Ici tout est tension , crispation , éréthisme : & s'il paroît d'autres vices à combattre par les complications de différentes maladies , ils seront toujours soumis à l'action de cette premiere cause , & ne pourront être domtés qu'après avoir détruit celle avec laquelle ils sont tellement liés & unis , qu'on doit les regarder comme un même vice , si l'on veut éviter les écarts dangereux d'une pratique inconsiderée.

C'est pourquoi , à quelque degré que soit porté le mal , & quels que soient les symptômes qui paroîtront les plus contradictoires , comme l'enflure des pieds , la bouffissure du visage , la pâleur , l'inaipétence , &c. nous annonçons d'après l'expérience , que tous ces symptômes doivent être réputés nuls , lorsque l'affection hystérique y fera associée , & que celle-ci au contraire exigera toujours les remèdes les plus prompts. Les délayants & les humectants précéderont donc l'emploi de tout autre spécifique ; & ce ne sera jamais qu'après eux que l'on pourra employer , sans crainte de mauvais effet , les purgatifs & les apéritifs , qui agiront alors avec d'autant plus d'efficacité , que les nerfs & les vaisseaux devenus moins sensibles aux impressions des parties actives de ces remèdes , se contracteront sans peine & sans trop de vigueur : & de cette façon nous serons assurés que les évacuations ne seront point insuffisantes , ni même trop abondantes , puisqu'elles seront ménagées par les doux ef-

forts des solides , qui inviteront ainsi la nature à se soulager , & à participer elle-même à la cure.

Faudra-t-il des exemples assortis aux idées pratiques que je propose ? ou bien exigera-t-on de moi des exemples contraires ? Dans l'un & dans l'autre genre on ne sauroit trouver la Médecine en défaut. Il nous suffira donc de réveiller l'attention des Médecins dans la distinction de ces deux maladies compliquées. Chacun pourra y ajouter ses propres observations.

PERTES BLANCHES COMPLIQUÉES.

EN regardant les fleurs blanches comme un symptôme de l'affection hystérique , nous reconnoîtrons pour cause prochaine & immédiate de cette maladie , le vice des liqueurs qui circulent dans l'*uterus* , & ensemble celui des solides qui compo-

sont le tissu de ce viscere. En effet l'acrimonie extraordinaire de la lymphe , & de la sérosité , étant très-propre à former des embarras dans ses vaisseaux , elle formera en même temps des obstacles à leur distribution , & ensuite des gonflements , & des distensions plus ou moins fortes , qui obligeront les fibres à s'écarter , à se séparer , & à se rompre : ce qui favorisera d'abord la sortie des humeurs les plus séreuses , ensuite de la lymphe , & quelquefois encore de quelques globules rouges , suivant le degré d'acrimonie que ces humeurs auront reçu par l'effet des différentes causes éloignées qui ont favorisé leur vice.

En outre , l'oblitération d'un nombre des plus petits vaisseaux de l'*uterus* , occasionnée par le rétrécissement de leurs parois , formant elle-même le plus grand obstacle à la distribution des liqueurs , donnera lieu à une pléthore d'autant plus considérable , que le nombre des vaisseaux oblitérés augmentera toujours plus : & nous

aurons là par conséquent deux causes , qui agissant réciproquement , produiront entr'elles un même vice , que nous devons attaquer également , & avec les mêmes remèdes.

Les indications qui se présentent dans cette complication de maladies , sont donc de corriger l'acrimonie de la lymphe utérine , & de rouvrir en même temps les tuyaux capillaires oblittérés , pour pouvoir rétablir la circulation dans la matrice. Les incraissants , les humectants , les balsamiques , & les rafraîchissants rempliront toutes nos vues ; puisqu'en dissolvant les sels dont la lymphe est surchargée , ils en corrigeront ainsi l'acrimonie , & lui restitueront le balsamique , dont elle est tout-à-fait dépourvue. Les vaisseaux , moins irrités pour lors , céderont aisément aux doux efforts d'une circulation plus paisible : ce qui rétablira les fonctions naturelles du viscere affecté.

On conçoit déjà , par l'exposé que je viens de faire , de quelle utilité pourroient être en pareil cas les apé-

ritifs , les purgatifs , & les remèdes
stiptiques. Et pour mieux dire , ne
reconnoît-on pas combien ils seroient
pernicieux ? les uns crisperoient les
vaisseaux , & augmenteroient ainsi le
nombre de ceux qui sont oblittérés
ou obstrués : les autres diviseroient
encore plus les humeurs lymphati-
ques ; leur ténuité & leur acrimo-
nie devenant toujours plus grandes ,
elles s'échapperoient beaucoup plus
aisément par l'extrémité des vaisseaux ,
& en corroderoient le tissu : ce qui
favoriseroit l'écoulement , au lieu de
le suspendre , & entraîneroit infailli-
blement après lui la destruction totale
du sang & des autres humeurs. (a)

(a) Pour satisfaire les Médecins scrupu-
leux , je proposerai ici un traitement mé-
thodique , en annonçant que si je me suis
dispensé de le faire dans les différentes ma-
ladies que je décris dans ce Traité , c'est
pour épargner à mes lecteurs l'ennui de
toutes ces répétitions médicales & phar-
maceutiques , qui grossissent prodigieuse-
ment un volume , mais qui n'apprennent
rien aux Médecins praticiens.

Pour remédier donc avec efficacité aux différents maux qui surviennent toujours aux dangereux effets de tant de remèdes que l'on emploie journellement dans le traitement de cette maladie , on prescrira une diète forte , à cause de la longueur de la maladie , mais telle qu'elle rafraîchisse , humecte , & adoucisse l'acrimonie. Le malade ne fera qu'un exercice modéré , & se nourrira d'agneau , de veau , de jeunes poulets : elle fera en même temps usage des nourritures farineuses , telles que le riz , les grumeaux d'orge , d'avoine , l'orge perlé , la semoule , le vermicel , le sagou : on y ajoutera quelquefois les bouillons de poissons , de limaçons , pour adoucir le sang , & l'incrasser plus efficacement.

Sa boisson ordinaire fera pour quelques jours une tisane de poulet , faite avec un petit poulet de la grosseur d'une caille , & un peu de riz , ou la racine d'althea. On donnera des lavements rafraîchissants ; & s'ils ne suffisent pas pour évacuer les crudités qui

pourroient être dans les premières voies , on donnera une purgation , mais douce , comme celle qui suit.

Prenez pulpe de casse récemment tirée , & syrop de chicorée composé , de chacun une once ; dissolvez dans huit onces d'eau de fontaine ; & faites une potion.

Après que le corps fera ainsi purgé , on pourra préparer un bouillon sous la formule suivante , que la malade prendra pendant vingt jours , & plus , s'il le faut , suivant les degrés de sécheresse & d'acrimonie que l'on a à combattre.

Prenez racine d'althea & de grande consoude , de chacune demi-once ; feuilles de laitue & de pourpier , de chacune demi-poignée ; semence de lin , demi-dragme ; faites cuire , selon l'Art , avec un jeune poulet , dont on farcira le ventre avec les quatre semences froides majeures : faites un bouillon.

L'usage du bouillon fini , on s'abstiendra des purgations , par la raison

qu'elles feroient non seulement superflues , mais encore dangereuses & contraires ; puisqu'elles détruiroient par leur action les doux effets des remedes adoucissans ; & on passera tout de suite à l'usage du lait coupé avec l'eau d'orge & autres semblables , ou au lait d'ânesse , sans addition d'aucun opiat absorbant & stomachique , qui produiroit encore des effets opposés à l'action des remedes indiqués pour détruire le vice.

On pourra aussi conseiller dans le même temps les injections avec la décoction de guimauve , l'eau d'orge , ou le petit lait bien clarifié , & le bain domestique. Les eaux minérales acidules conviennent pareillement pendant tout l'été , pour appaiser la raréfaction des liqueurs , adoucir leur acrimonie , & relâcher les solides crispés. On doit varier ces remedes , suivant le cas & la saison ; & on pourra aussi y substituer dans le besoin le petit lait clarifié ou distillé , les bouillons de grenouilles , & autres du même genre. On reviendra plu-

siieurs fois à ces différents remèdes , jusqu'à ce que l'on soit assuré d'une guérison radicale.

C'est de cette façon qu'ont été guéries deux personnes de considération , dont l'une étoit si incommodée , que la perte blanche , qu'elle gardoit depuis plusieurs années , avoit contracté un caractère d'acrimonie si extraordinaire , que les parties voisines en étoient écorchées. S'il m'étoit permis de mettre au jour les confidences de bien d'autres , j'en citerois bon nombre qui en sont affligées depuis long-temps par l'effet d'un très-mauvais régime , & par la seule opiniâtreté à ne vouloir faire aucun remède : ce qui exigeroit d'elles certaines privations dans leur façon de vivre , & sur-tout des boissons alkalescentes , dont elles font journellement usage.

PERTES DE SANG
immodérées & compliquées.

Toutes les fois que les hémorragies utérines proviendront de la cause hystérique, nous ferons attentifs à les distinguer, pour ne pas leur opposer des remèdes contraires. Les signes qui caractérisent cette espèce d'hémorragie sont, selon Hofman, *tensio & inflatio hypocondriorum circa lumbos, dolor gravativus & pressorius; quandoque cum sensu refrigerii junctus, extremarum partium refrigeratio, vasorum detumescentia, color faciei pallidus, pulsus citatior, cum internorum ardore, alvi strictura, urinæ parcior fluxus. Hæc omnia autem satis abundè testantur, non à causa solum passiva, id est nimia debilitate uteri, sed ab activa etiam spasmodicis partium vasculorum & nervorum stricturis, sanguinem ad uterum nimium urgentibus, hoc vitium proficisci. Unde etiam ratio repetenda,*

*quòd fœminæ hypocondriacæ hystericæ,
& quæ tenerioris sunt ad animi com-
motiones proclivioris naturæ, hóc mo-
lesto malo frequentius afficiantur. (a)*

Le relâchement des vaisseaux uté-
rins n'aura point lieu dans cette es-
pece d'hémorragie , de même qu'un
sang trop fluide , où la sérosité domi-
ne. Une pareille constitution ne pour-
roit jamais procurer les symptomes
ci-dessus détaillés par l'Auteur que je
cite , & les mêmes que nous obser-
vons chaque jour. Ce sera au contraire
sur le spasme des vaisseaux de l'*ute-
rus* , & ensemble sur la raréfaction
d'un sang sec & acrimonieux , que
nous porterons des remedes capables
de relâcher les vaisseaux trop tendus ,
dont le calibre diminué par cet effet ,
augmente toujours plus la pléthôre :
ils ouvriront le diametre des vaif-
seaux , & appaiseront en même temps
la raréfaction des liqueurs qui y cir-
culent ; & par ce double accord , la

(a) Hofman de uteri hemorrogia , sect. 1 ,
cap. V , p. 225 , tom. 2.

circulation devenant plus paisible, la distribution du sang deviendra plus égale dans chaque partie du corps.

Les remèdes que notre Auteur emploie répondent à ces idées; & les effets qu'ils procurent sont très-bien attestés par les observations pratiques qu'il nous rapporte. Les humectants, les delayants, & les rafraîchissants, sont toujours préférés à tout autre secours. Écoutons leur éloge : *Quando nimis ebullientis sanguinis orgasmus foveat & auget, hoc malum, ob motum intestinum partium sulphurearum concitatio-riorem, diluentia, humectantia, refrigerantia auxilio sunt efficacissimo: atque inter hæc excellit quàm maxime sola aqua frigida fontana, modò sit pura & subtilis, aut quæ melior adhuc, pluvialis probè conservata & putredinis expers, vel admixta nitri decenti quantitate alterata, vel cum spiritu vitrioli, & sufficienti copia pota.*

Il prétend avec raison que par ce traitement, tout simple qu'il est, on divise les humeurs trop épaisses, on adoucit l'acrimonie, on appaise la

chaleur , on redonne le ton aux fibres , & on guérit plus promptement & plus efficacement la maladie dont il s'agit , que lorsque l'on emploie les spécifiques les plus vantés : *Etenim simplex hæc medicina , & diluendo spissos humores , & acres temperando , nimiumque æstum restringendo , fibras quoque relaxatas firmando , plus certè præstat quàm tantopere à Medicis alia varii generis ad hoc malum laudata specifica , &c. (a)*

Le relâchement des fibres , qui paroît contradictoire avec le spasme que nous accusons , doit s'entendre des fibres de la matrice que l'impétuosité du sang a déchirées & relâchées , après les avoir forcées de céder aux violentes distensions qu'elles ont souffertes. C'est sur ces mêmes fibres que les remèdes humectants agiront ; ils leur rendront leur première élasticité , en y restituant leur souplesse. Les toniques , les astringents , qui du premier abord sembleroient leur être fa-

(a) Ibidem , p. 226.

vorables , crisperoient toujours plus l'extrémité des vaisseaux , & y procureroient des irritations d'autant plus dangereuses , qu'elles ulcéreroient les parties qui en seroient affectées. Aussi voit-on le plus souvent que ces fortes d'hémorragies procurent l'ulcère de la matrice , tant par rapport à la qualité du sang qui le fournit , que par le pernicieux effet des remèdes contraires qui le favorisent.

D'après cet exposé , dans lequel nous trouvons une explication claire & naturelle du mécanisme qui procure ce dérangement menstruel , il nous paroît déjà qu'il sera fort aisé d'y remédier ; puisqu'en tempérant l'orgasme des humeurs , & en relâchant le spasme de la matrice , nous sommes très-assurés de rétablir les fonctions naturelles de ce viscère , & de prévenir en même temps les différents maux qui succèdent au premier dérangement. Ce projet , si vaste en apparence , puisqu'il embrasse la plus grande partie des maladies du sexe , intéresse d'autant plus les Médecins

praticiens , qu'il les éclaire sur une matiere qui a fait jusqu'ici le sujet de leurs recherches , & sur laquelle la plupart de ceux qui s'y sont exercés ont toujours échoué , & se sont plaints des difficultés insurmontables qui se sont présentées. (a)

Pour éviter toute contradiction , rejettons tout systême ; écoutons simplement la nature : fut-elle jamais si éloquente que lorsqu'elle est opprimée , & prête à succomber ? La roideur des ressorts qui composent la machine demande des secours ; hâtons-nous de les relâcher ces organes , ouvrons par ce moyen les canaux obstrués ; & rappelant ainsi la circulation de toutes les liqueurs , nous rétablirons les fonctions du viscere affecté.

M^{me}. * F * , âgée de quarante ans , d'un tempérament chaud & sec , éprouvoit depuis deux ans le flux im-

(a) C'est ce qui avoit fait dire à Démocrite , *sexcentarum æumnarum calamitatumque authorem esse uterum*. Démocr. ad Hippocr. de natura humana.

modéré de ses mois : son Médecin attribua ce dérangement menstruel à la cessation prochaine de cette évacuation , & ne prescrivit aucun remède. Mais les mouvements vaporeux , qui se mirent bientôt de la partie , les gonflements dans les entrailles , & des douleurs aiguës qui se faisoient sentir vivement aux cuisses & aux reins , exigèrent quelque soulagement. On prescrivit quelques bouillons rafraîchissants , qui calmerent tant soit peu la malade ; après lesquels on crut ne pouvoir se dispenser de la purger légèrement.

L'irritation que ce remède procura déranger si fort les projets du Médecin , que les premiers symptomes du mal reparurent avec une nouvelle force. L'hémorragie devint plus abondante , les douleurs se réveillèrent , & une éruption dartreuse se manifesta bientôt sur toute l'habitude du corps. L'eau de poulet calma d'abord tous ces symptomes ; mais l'hémorragie en éluoit l'action. Il fallut recourir au bain tiède : la malade y fut livrée pendant

trois mois , au bout desquels elle fut guérie de ses pertes.

La femme d'un Chirurgien de cette ville , du même âge & du même tempérament que la précédente , souffroit depuis trois ans le même dérangement dans ses évacuations périodiques , & fut encore foulagée par les mêmes remedes. Revenue en meilleure santé , elle s'écarta de son régime : deux tasses de café , qu'elle prit successivement à la fin d'un repas , lui donnerent la fièvre , & rappellerent l'hémorragie.

On voit par ces deux observations que la cause que j'ai assignée plus haut est parfaitement bien caractérisée : mais l'effet des remedes contraires , que ces deux malades avoient éprouvés , nous démontre son existence , & la nécessité de ne jamais la méconnoître.

Le bain , qui paroît aujourd'hui le spécifique assuré d'un mal si redoutable , ne doit point alarmer les Médecins par les contradictions qui paroissent d'abord se présenter sur son

usage : les moins hardis ne l'emploieront que dans les intervalles de l'hémorragie , & par ce moyen ils en éloigneront peu à peu le retour : & les autres , plus courageux , sans être téméraires , franchiront tous les obstacles pour arriver plus promptement à leur but. Pour se conformer cependant aux loix que la nature nous impose , on s'arrêtera prudemment aux jours marqués pour cette évacuation : le superflu exige le remède.

Ce n'est pas seulement sur les pertes périodiques immodérées que nous prétendons établir nos indications curatives ; celles qui suivent de près l'accouchement naturel , & qui sortent des bornes que la nature leur a prescrites , exigent à leur tour les mêmes remèdes , lorsqu'une même cause les procure. Cette cause est commune à toutes les femmes sujettes aux vapeurs , c'est-à-dire que la tension naturelle de leurs fibres , augmentée par les différentes irritations que souffre le genre nerveux dans les douleurs de l'accouchement , procure des

spasmes & des contractions violentes, qui agissent inégalement sur les fluides, les pressent de toutes parts, & les obligent à se porter dans les vaisseaux, où ils trouvent moins de résistance.

L'ouverture des vaisseaux de la matrice, occasionnée par le déchirement qu'ils ont souffert à la sortie du placenta, présente un vuide assez considérable pour attirer les fluides, & leur fournir des issues, par lesquelles ils s'échapperont avec d'autant plus de vitesse, que la force qui les meut agira avec plus ou moins de vigueur. Ce fera donc du degré de cette action organique que dépendront les pertes immodérées dont il s'agit, & auxquelles on remédiera toujours avec efficacité, en attaquant cette cause par ses contraires.

Quel changement dans la pratique ! & que d'erreurs à corriger ! La mort funeste d'un grand nombre d'accouchées assure ici l'impéritie des sages-femmes, qui deviennent elles-mêmes homicides de tant de victimes qui leur sont confiées. C'est dans les cordiaux

qu'existe leur poison. La raréfaction des liqueurs que ces remèdes procurent , & les oscillations des vaisseaux qu'ils favorisent , doivent sans contredit augmenter les symptômes. Les défaillances , qui précèdent l'accouchement , & la syncope , qui lui succede , sembleroient cependant exiger des remèdes actifs , pour accélérer le mouvement d'une circulation qui paroît languissante & ralentie , tandis qu'elle est au contraire opprimée. Quel contraste ! & quelles extrémités !

Ne serions-nous pas coupables à notre tour , si nous hésitions de divulguer la méprise ? On nous pardonnera donc de rappeler la perte que fit il y a quelques années Mr. de * S * , Capitaine des vaisseaux du Roi , distingué dans cette guerre par ses exploits , de deux femmes chéries , qui l'une & l'autre après un accouchement laborieux périrent par une hémorragie indomtable , parce qu'elle fut entretenue par les cordiaux les plus actifs.

Ces exemples , aussi authentiques que récents , nous apprennent à n'em-

ployer ces remèdes que dans le cas où le relâchement des solides , joint à l'épaississement des liqueurs , demande de vifs stimulants pour les exciter à se mouvoir , pour réveiller les oscillations ralenties , & pour broyer les liqueurs dont la circulation languissante menace de s'éteindre , si on ne se hâte pas d'y porter du secours. C'est dans ces circonstances que nous les reconnoissons pour de véritables spécifiques : & dans le cas contraire , ils seront reconnus pour de véritables poisons ; puisque par leur action , les solides déjà trop tendus souffriront de plus grandes contractions , qui accéléreront toujours plus le mouvement des liqueurs , & les obligeront ainsi à fuir par les voies qui leur seront ouvertes.

L'Auteur que j'ai déjà cité rejettoit ces remèdes pour recourir à l'eau froide , dont l'efficacité est attestée par le fréquent usage que ce grand praticien en faisoit dans un climat bien différent du nôtre par sa froideur , & dans lequel les femmes ne sont pas moins

fujettes aux vapeurs par les excès auxquels elles se livrent aveuglément , & sur-tout par celui qu'elles font des liqueurs & du café. Ajoutons à l'expérience de ce grand Médecin des exemples assortis au cas dont il s'agit.

Mme. la Marquise de * * * , d'un tempérament vif & très-ardent , accoucha heureusement à Anduze d'un enfant mâle , & fut traitée avec des cordiaux qui l'échauffèrent si fort , que sa santé en fut depuis altérée. Deux ans après elle devint grosse , & accoucha encore dans la même ville , & sous le même régime : ce qui ajouta un second degré d'irritation & de sécheresse dans son sang , & sur ses nerfs , & déranger la santé de cette Dame au point qu'elle fut affectée de vapeurs.

Devenue grosse pour la troisième fois , elle accoucha à Arles d'un enfant mort , & essuya dans le moment une perte de sang des plus considérables , avec des évanouissements convulsifs qui effrayèrent sa famille. On m'appella dans la nuit , & on couroit aux cordiaux quand j'entrai dans la cham-

bre de cette accouchée ; & malgré mes instances , on l'auroit abreuvée de toute sorte d'élixirs , si je ne me fusse déterminé à la soigner moi-même , & à passer le reste de la nuit auprès d'elle. L'eau froide fut mon unique remède ; elle en but à chaque instant : ce qui calma les évanouissements , & les fit tout-à-fait disparoître dans l'espace de deux heures. L'hémorragie devint à son tour moins considérable , & la malade échappa du danger. Le régime qu'elle observa tout le temps de sa couche fut des plus rafraîchissants. Elle prit ensuite les bouillons de poulet , les bains domestiques , & le petit lait distillé , qui la rétablirent si parfaitement , qu'elle reprit sa première santé , que les cordiaux lui avoient enlevée.

La femme d'un Meunier , qui avoit accouché depuis quarante-cinq jours , ne pouvoit se relever de sa couche , par la durée de ses pertes. Les évanouissements convulsifs survinrent , & je fus appelé. Dans la recherche des causes éloignées qui avoient donné lieu

à cette hémorragie , j'appris que la malade avoit été gorgée de cordiaux dans le temps de ses douleurs , & qu'on l'avoit toujours nourrie avec des soupes très-succulentes ; ce qui avoit jeté dans son sang une grande quantité de parties sulphureuses & alkalinnes , qui le raréfioient outre mesure , & procuroient l'hémorragie. Je corrigeai ce régime : les lavements froids & la tisane de poulet rétablirent la malade.

On conçoit déjà combien il est essentiel de connoître les fautes que l'on commet tous les jours dans le régime des accouchées , pour savoir les éviter , ou pour y apporter les remèdes les plus efficaces. C'est dans les aliments , comme dans la boisson , que nous trouvons tant d'erreurs à corriger. Les bouillons trop succulents , dans lesquels on fait entrer la poule , la perdrix & le bœuf , les tisanes diurétiques chaudes , les herbes vulnéraires , auxquelles on attribue si gratuitement la propriété de pousser les vuïdanges , le vin , l'eau de

fleurs d'orange, & toutes les especes d'elixirs ou cordiaux, quels qu'ils soient, font tout autant de boissons toutes plus alkalescentes, qui raréfient les liqueurs, agacent les solides, & procurent ainsi la plus grande partie des maux qui surviennent après l'accouchement.

Sous cette espece d'hémorragie utérine nous comprendrons encore celle qui procure la fausse couche; & qui est sans contredit la plus dangereuse de toutes, puisque le déchirement d'une partie du *placenta* présente quelquefois des ouvertures très-considérables, par lesquelles le sang s'échappe avec d'autant plus de vitesse, qu'il est poussé par la contraction des vaisseaux, & par la compression plus ou moins forte qu'il éprouve dans sa circulation.

Il est vrai que la sortie du *fœtus* termine toujours cette hémorragie, ou du moins en suspend la fougue & l'impétuosité. La matrice, qui pour lors se contracte en se repliant sur

elle-même , comprime l'ouverture des vaisseaux , & en bouche l'orifice. Mais en attendant cet effort de la nature , l'hémorragie continue , & peut par conséquent devenir dangereuse & mortelle.

Pour en prévenir les suites , nous ferons attentifs à calmer l'impétuosité des liquides , en diminuant les contractions du cœur : par ce moyen nous suspendrons l'hémorragie ; & le relâchement des solides , que nous procurerons , facilitera d'autant plus l'expulsion du *fœtus* hors de la cavité de la matrice , que les issues seront plus libres , & moins inaccessibles aux efforts de la main.

Les cordiaux & les antihystériques ordinaires feront donc ici des remèdes contraires : mais à leur place on emploiera avec succès les décoctions émollientes , les boissons délayantes & rafraîchissantes , & quelquefois encore le bain domestique tiède , quand les douleurs seront si vives qu'elles exciteront des spasmes & des mouve-

ments convulsifs. (a) J'en citerai deux exemples.

La femme d'un Apothicaire , enceinte de deux mois , éprouvoit chaque jour des évanouissements vaporeux , que l'on traita avec les remèdes antihystériques. Les mouvements convulsifs parurent , & la fausse couche fut bientôt déclarée par l'hémorragie qui survint. Les douleurs aux reins devinrent bientôt insupportables ;

(a) Le Commentateur de Deventer nous donne des préceptes curatifs pour cette espèce d'hémorragie utérine , qui étaient ma façon de penser à ce sujet. Il assigne trois causes des convulsions , la perte , l'abondance de sang , & les douleurs que souffre la matrice à cause de sa grande distension. Il arrive quelquefois , ajoute-t-il , que la matrice n'est pas suffisamment ouverte , quand la convulsion arrive : dans ce cas on ne peut faire que les remèdes ordinaires. La saignée ne convient point dans les convulsions causées par l'inanition : ce qui caractérise la seconde cause. Les décoctions émollientes peuvent faire un bon effet dans la troisième. Dionis & Mauriceau pensent comme lui. Voy. le Commentateur de Deventer , p. 198.

le ventre fut tendu & douloureux ; la cardialgie , les coliques & les vents tourmentoient alternativement la malade , malgré les soins d'un mari qui desiroit ardemment de guérir son épouse.

A tous les remedes échauffants dont on avoit fait usage , je substituai le régime le plus rafraîchissant. Les lavements froids , les fomentations émollientes , & la boisson la plus copieuse , ne purent cependant pas remédier aux spasmes & à l'érétisme des nerfs de la matrice ; il fallut par conséquent recourir aux plus spécifiques , & plonger la malade dans le bain avec l'hémorragie : ce qui fut fait. On y revint plusieurs fois , & j'eus la satisfaction de procurer par-là un calme si considérable , qu'elle accoucha ensuite sans douleur & sans beaucoup d'hémorragie.

M. Hazon , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , raconte dans un des Journaux de Médecine (*a*) qu'une femme du com-

(*a*) Voy. le Journ. de Médec. mois de Février 1756 , p. 110.

mun , âgée de 30 ans , d'un tempérament sanguin & pléthorique , forte & bien constituée , & médiocrement replette , fut attaquée pendant l'hiver de l'année 1755 d'une passion iliaque des plus fâcheuses , qui se trouva compliquée avec une grossesse de cinq mois.

On l'appella plusieurs jours après que la maladie fut déclarée. Les accidents consistoient dans des douleurs énormes par tout le bas-ventre , & sur-tout dans toute l'étendue des intestins grêles. La malade vomissoit toutes les boissons qu'on lui donnoit , peu de temps après les avoir prises ; elle rejettoit la bile , accompagnée quelquefois de matieres stercorales , moulées & formées telles qu'on les rend par la voie ordinaire des intestins. Rien ne perçoit par le bas. Les lavements sortoient comme ils étoient entrés. Les douleurs étoient si vives , qu'elles étoient accompagnées de convulsions. Le pouls étoit plein , & il y avoit beaucoup de fièvre. Il examina s'il y avoit quelque descente ;
mais

mais il trouva toutes les parties dans leur état naturel.

Pour arrêter les progrès d'une maladie si funeste , il fit multiplier les saignées : on en fit huit du bras , & deux du pied. Il ordonna des boissons avec de la graine de lin , des émulsions , des lavements émollients & anodins , des fomentations d'herbes émollientes , des potions huileuses & calmantes ; il employa même en dernier lieu les eaux de Vichy. Le tout fut sans succès ; les vomissements continuoient toujours , les forces cependant s'affoiblissoient beaucoup , & il y avoit tout lieu de craindre pour la vie de la malade.

Dans ces tristes conjonctures , se voyant presque au bout de toutes les ressources ordinaires , M. Hazon se retourna d'un autre côté , & conseilla les bains domestiques. Les deux premiers ne produisirent aucun effet : le quatrieme eut plus de succès ; la femme accoucha d'un enfant mort ; les vuidanges prirent leur cours. Il crut pour lors que le vomissement calme-

roit, mais il n'étoit pas encore temps ; il fut contraint de faire continuer le même remède, qui réussit à merveille. Le jour même de la couche on plongea cette femme dans l'eau ; on observa seulement que l'eau fût un peu plus chaude qu'auparavant. Avant que la malade fût accouchée, elle prenoit deux bains par jour, pendant l'espace d'une heure ; après l'accouchement elle n'en prit qu'un, dans lequel elle ne restoit que trois quarts d'heure. En suivant cette méthode, les vuidanges continuerent à couler, le ventre se dégagea, le vomissement cessa, les douleurs calmerent entièrement ; après quoi on fit interrompre l'usage des bains : on purgea ensuite la malade, pour emporter le germe de la fièvre, qui auroit beaucoup retardé la guérison.

On trouvera peut-être, dit-il, cette pratique trop hardie ; mais le mal étoit extrême : le peu de succès qu'avoient eu les différents remèdes que ce Médecin avoit employés, & l'analogie, le déterminèrent à se frayer cette route,

Il y a quelques années , ajoute-t-il encore , que je vis une Demoiselle attaquée d'une affection hystérique , qui essaya de tous les remedes , & qui ne fut soulagée que par l'usage continué des bains domestiques. Cette Demoiselle les prenoit même pendant le temps de ses regles , qui par ce moyen venoient avec plus de facilité. Quand on suspendoit les bains , les vapeurs recommençoient avec plus de violence.

On nous traitera sans doute de téméraires , M. Hazon & moi , & je suis très-assuré qu'on n'adoptera jamais cette pratique , parce qu'elle est trop nouvelle , & sujette à beaucoup d'inconvénients. Plonger dans le bain une femme enceinte qui se blesse , dans la vue de faciliter la sortie du *fœtus* , c'est vouloir , dira-t-on , révolter les esprits , & s'attirer les plus cruels reproches. Quelles que soient cependant les raisons que l'on peut opposer à ce système , elles trouvent dans la théorie que j'établis les réfutations les plus solides , & l'expérience qui la suit attesterà toujours en sa faveur.

On se récriera bien davantage , si non content d'employer ce remede dans le cas de la fausse couche , sans respecter l'hémorragie , je prétends encore m'en servir dans le temps que les lochies coulent , si les symptomes les plus pressants exigent ce secours. Trois observations des mieux circonstanciées fourniront un vaste champ aux réflexions des incrédules. Je les rapporterai ici sous la forme où elles furent adressées à l'Auteur du Journal.

*LETTRE à l'Auteur du
Journal de Médecine.*

MONSIEUR ,

J'ai été pénétré de la plus vive reconnaissance en lisant le Journal de ce mois , (a) à la tête duquel j'ai trouvé un extrait de mon Essai sur les vapeurs , dont vous avez bien voulu faire part au Public. Enhardi par vo-

(a) Journal du mois de Février 1761 ,
p. 195.

tre suffrage , je reprendrai dans peu la plume , pour achever un ouvrage que je n'avois fait qu'ébaucher. J'avois travaillé seul jusqu'ici dans cette pénible carrière ; mon exemple a enfin séduit les Médecins , & les succès se multiplient au point , que ma méthode réussit par-tout où elle est mise en pratique. (a)

Entre plusieurs observations qui m'ont été communiquées à titre de reconnoissance , je fais que vous en avez reçu une qui me paroît mériter une place dans vos Journaux ; un Capitaine Hollandois , frénétique , en fait le sujet.

(a) Pour s'assurer de la vérité de cette assertion , il sera permis aux incrédules de s'adresser aux différents Médecins de réputation que je vais citer : à Montpellier , M. le Roi , Professeur de Médecine , & M. Chaptal : à Marseille , M. Blanc & M. Debaux : à Lyon , M. de Lilia : à Mâcon , Mrs. Millet pere & fils , & M. Sanfi : à Paris , M. Hazon , Docteur-Régent , & M. le Peige , Chirurgien , qui a fait l'épreuve de ma méthode sur lui-même : à Arles , tous mes Confreres , qui l'ont généralement adoptée.

M. Debaux , Médecin à Marseille , qui vient d'écrire en faveur de l'inoculation , d'après ses heureuses expériences , en est l'auteur.

M. Felix , Médecin à Mornas , (a) m'écrit en même temps , & au nom de ses Confreres, une lettre aussi polie qu'elle est satisfaisante , par le récit qu'il me fait de mille merveilles opérées sous ses yeux. J'ai pardevers moi , depuis la publication de mon Essai , grand nombre d'observations toutes plus intéressantes , dont je ferai part au Public en son temps. Mais pourrois-je actuellement m'empêcher de vous apprendre que depuis peu j'ai fait plonger trois femmes en couche dans l'eau , dont l'une des trois m'est redevable de la vie ?

Celle dont il s'agit est une Dame de Marseille , épouse du sieur Lacroix , Négociant de cette ville , que des affaires essentielles avoient attiré ici. Elle est âgée de vingt-trois ans , & sujette aux vapeurs hystériques depuis quel-

(a) Petite ville du Comtat.

ques années avant son mariage. Un Chirurgien de Marseille avoit toujours traité cette Dame à sa maniere. La grossesse suspendit tout accident, & l'on pronostiqua que la couche acheveroit la cure. Elle tint bon en effet jusqu'au vingt-deuxieme jour, auquel temps les accidents hystériques repaurent avec une nouvelle force; le délire en fut la suite, & en même temps la mâchoire & la langue resterent roides & immobiles, sans que les lochies en reçussent aucune atteinte.

Le bain étoit le seul remede qui pût y remédier: mais les lochies, qui coulerent alors avec plus de force, étayerent le préjugé; & il ne me fut pas possible de le mettre en usage. On acquiesça plus volontiers aux lavemens froids très-fréquents, & aux fomentations continuelles. Ces remedes, quoiqu'indiqués, ne furent pas suffisants, puisque depuis trois jours que la malade y étoit livrée, elle n'avoit pu encore avaler une seule goutte d'eau: ce qui nous obligea de recourir au bain tiede. Les trois premiers, dans

lesquels la malade resta quatre heures, n'eurent aucun effet ; mais le quatrième emporta les symptomes hyftériques. Elle en continua l'usage pendant un mois consécutif, & les lochies continuerent de couler pendant tout le temps du remede.

Madame * S *, âgée de quarante ans, vaporeuse depuis l'adolescence, & par hérédité, souffroit des douleurs des plus aiguës, occasionées par un gonflement extraordinaire des vaisseaux hémorroïdaux, qui attirerent enfin les convulsions dans les derniers jours de sa couche : les topiques les plus adoucissants, & l'application des sangsues ne procurerent aucun soulagement. Les lochies couloient, & on hésita longtemps à se soumettre au bain tiede. Il fallut cependant obéir aux douleurs. Le premier bain les calma considérablement, & au cinquieme tout fut évanoui.

Quelques jours après, Madame * P * accoucha laborieusement d'un enfant mort. La fièvre qui survint, & une douleur de sciaticque, accompagnée

d'une chaleur extrême qui se répandoit sur toute la cuisse droite , obligerent la malade à demander d'autres remèdes que ceux que son accoucheur lui prescrivoit depuis vingt-cinq jours. L'eau de poulet & les lavements froids ne furent pas suffisants pour calmer les douleurs & la fièvre ; il fallut tout de même recourir au bain tiède , qui après un très-long usage , emporta la véritable cause du mal & ses suites , sans jamais déranger l'écoulement des lochies.

Je suis en droit de conclure , après des expériences de cette espece , que le bain tiède est le plus puissant spécifique que l'on puisse employer dans tous les temps de la maladie que j'attaque , puisqu'il est entièrement opposé par son action à la véritable cause que j'assigne.

S U P P R E S S I O N
des lochies compliquée.

IL est prouvé par les observations ci-dessus rapportées , que le flux menstruel supprimé , & celui qui est immodéré , sont produits l'un & l'autre par une même cause. Par la même théorie , & par l'expérience pratique qui la suit , il est encore prouvé & démontré que la même cause agit dans les différents dérangements du flux hémorroïdal. Pourquoi la suppression des lochies ne proviendrait-elle pas du même vice que toutes ces différentes especes d'hémorragies , soit qu'on les considere comme immodérées ou comme supprimées ?

C'est dans l'état convulsif du genre nerveux , & dans la fougue impétueuse avec laquelle circulent les différentes liqueurs dans l'*uterus* , que nous avons assigné plus haut la cause des hémorragies utérines : & il a été une fois rapporté , que si la fougue du sang

& son impétuosité prévalaient sur le vice des solides, l'hémorragie seroit alors immodérée; que si au contraire la roideur des solides prévaloit sur cette constitution du sang & des autres humeurs, l'hémorragie en seroit supprimée. Nous sommes d'autant plus fondés à adopter ici cette même théorie, que l'effet des remèdes qu'elle indique répond parfaitement bien aux vues curatives qu'elle établit: c'est-à-dire, qu'en relâchant le spasme de la matrice, nous devons obtenir les effets que l'on desire, qui sont de provoquer les vuidanges, & de remédier par-là aux différents maux qui surviennent toujours à ce dérangement.

La délicatesse de la matiere que je traite, & la difficulté de ramener des esprits prévenus, me forcent ici d'entasser preuves sur preuves; c'est pourquoi je n'hésiterai pas d'étaler au grand jour les méprises de l'Art, en publiant sans partialité ce que l'observation pratique dépose chaque jour contre la méthode vulgaire.

Une femme du monde, qui vivoir

dans la débauche, accoucha secrètement d'un enfant mort. Des inquiétudes journalieres, & familiares à son état, des effrois & des alarmes, suivies de désespoir, furent les principales causes d'un accouchement aussi laborieux. La fièvre survint bientôt, & les lochies se supprimerent. On courut au voisinage; on appella le Médecin; & alors les confidences se multiplièrent à un point, que la maladie de cette femme ne fut plus un mystere.

L'ouverture de la saphene fut le premier remede que l'on mit en usage; la fièvre augmenta néanmoins, & fut toujours plus forte: on revint plusieurs fois au même remede, qui bien-loin d'amener le calme, attira le délire & les mouvements convulsifs. La malade devint alors inaccessible: deux Médecins en furent effarouchés; & après avoir été menacés plusieurs fois par cette frénétique, ils n'osèrent plus se présenter devant elle, & furent ainsi forcés de s'assembler au bas de l'escalier.

C'étoit dans cet endroit qu'ils con-

féroient entr'eux sur l'état de cette infortunée. Les assistants ont prétendu qu'ils ne furent pas toujours d'accord sur le choix des saignées : celle du pied étoit-elle révulsive ou dérivative à la matrice ? & étoit-elle par-là salutaire ou nuisible en pareille circonstance ? mille raisons , toutes plus persuasives , fortifierent le préjugé de chaque combattant ; aucun d'eux ne céda , & on saigna tant du bras que du pied *usque ad mutationem coloris* : ce qui calma la frénésie. Mais , par une fatalité que l'on n'a pu concevoir , la malade mourut peu de jours après , ayant son cerveau libre , & le cœur si touché au souvenir d'une vie si criminelle , qu'elle en fit à Dieu le plus généreux sacrifice.

Il a été exposé que des contentions d'esprit des plus violentes , des effrois & des alarmes avoient précédé l'accouchement de cette femme ; & c'est sans contredit ce qui attira le désordre. En effet la dissipation extrême d'esprits animaux , les contractions violentes du cœur & des vaisseaux agiterent la masse

des fluides ; la circulation en fut troublée & dérangée : ce qui excita des secousses plus ou moins fortes sur la matrice , qui intéressèrent d'autant plus la vie du *fœtus* , qu'il ne put soutenir le choc des liqueurs , & fut forcé par-là de sortir de la cavité de la matrice ; ce qui ne put se faire sans des efforts très-douloureux , & des pertes des plus considérables , qui desséchèrent toujours plus les ressorts , & les roidirent à un point , qu'ils furent dès ce moment destitués de leur jeu.

Le trouble de la circulation , & l'obstruction des vaisseaux capillaires , (par l'effet du racornissement) amenèrent la fièvre. La contraction spasmodique des vaisseaux de l'*uterus* occasiona la suppression des lochies , & leur reflux portant sur le cerveau , procura le délire & les convulsions. Quel parti prendre dans cette extrémité ? Appaiser le trouble de la circulation du sang & des esprits , relâcher les spasmes de la matrice , c'étoient sans contredit les seules indications que l'on avoit à remplir. Les humectants & les

relâchants étoient par conséquent les seuls remèdes capables d'opérer ces effets ; puisqu'en apaisant le mouvement des liqueurs , ils se feroient opposés aux dangereux efforts de la pléthore ; & en relâchant les tensions & les spasmes de l'*uterus* , ils auroient provoqué l'écoulement des vuidanges , en préparant ainsi les voies qui leur sont destinées.

Les tristes effets de tant de saignées répétées autorisent ici ma façon de penser , puisqu'en diminuant le volume du sang , elles accélérèrent la circulation des liqueurs , les contractions du cœur devinrent plus fréquentes : ce qui augmenta l'érétisme , & favorisa la suppression. (a) Ces idées théoriques

(a) Les personnes intéressées aux jours de Mme. de * * * , & celles qui ont été instruites des circonstances qui ont accompagné la maladie & la mort de cette jeune Dame , appercevront ici l'erreur. Car pourroit-on disconvenir que l'inflammation de la matrice , qui survint après un accouchement si naturel , ne pouvoit être produite que par la contraction spasmodique

méritent d'être étayées de l'expérience contraire.

Une femme du commun , amie de la défunte dont nous venons de faire mention , s' alarma si prodigieusement le premier jour de sa couche , qu'elle se persuada qu'elle alloit éprouver un même sort. Les vapeurs s'en mêlerent bientôt , & les vuidanges disparurent ; la fièvre survint le même jour ; la suffocation & le délire l'accompagnèrent : ce qui caractérisoit parfaitement la même maladie dont cette pauvre femme redoutoit les approches , je veux dire , celle qui venoit d'immoler son amie. Les indications curatives étoient les mêmes à remplir ; mais il ne falloit pas employer les mêmes remedes. Une tisane émulsionnée , au défaut de celle

des vaisseaux de l'*uterus* , qui en bouchant exactement leurs orifices , occasiona la suppression des lochies ? Si l'on eût ainsi pensé sur l'état de cette accouchée , on eût sans contredit ménagé les saignées ; & les douleurs cruelles dont elle fut tourmentée jusqu'au dernier soupir , auroient infailliblement cédé à l'action du bain tiède.

de

de poulet , les fomentations émollientes continuelles , & les lavements les plus rafraîchissants calmerent bientôt la fièvre & le délire ; & au troisième jour les vuidanges reparurent.

Dans le courant de Janvier 1763 je fus appelé à Mâcon par M. de Franchelins , Président au Présidial de cette ville , dont les nerfs avoient été tellement éréthisés par l'effet de toutes sortes de remèdes pharmaceutiques , qu'il étoit hors d'état de venir me consulter à Arles. (a) Durant le séjour que je fis en cette ville , je fus prié par deux Dames charitables de visiter une pauvre femme en couche , qui imploroit ardemment mon secours. J'y courus à l'instant , & la trouvai au lit , où elle étoit détenue depuis plus d'un mois , avec fièvre , ardeur d'urine , & suppression des lochies depuis le sixième jour de son accouchement.

(a) Le Public de Mâcon a vu avec d'autant plus de surprise le rétablissement parfait de M. de Franchelins , que l'on avoit déclaré sa maladie incurable avant mon arrivée & après mon départ.

Le ventre étoit tendu , douloureux , & constipé ; & la malade souffroit si cruellement des douleurs aux hémorroïdes , qu'elle n'avoit pu dormir un seul instant depuis qu'elle étoit alitée.

Un Apothicaire de Mâcon , qui s'étoit érigé en Médecin de cette pauvre femme , attribua tous ces différents symptômes à la suppression des vuïdanges : il fit les plus rudes efforts pour rappeler cette évacuation ; & pour y réussir , il employa tous les différents vulnéraires , & ensemble les tisanes diurétiques chaudes de toutes les especes , dont il abreuva sa malade pendant un mois : de façon que par le seul effet de ces prétendus spécifiques , cette pauvre accouchée alloit bientôt succomber sous une inflammation générale du bas-ventre , si le hazard ne m'eût amené auprès d'elle.

Je changeai promptement ce régime. La malade sortit du lit par mon ordre , avec la fièvre & ses douleurs. Elle but abondamment d'une tisane des plus rafraîchissantes ; on donna des lavements fréquents ; on fit des

fomentations continuelles dans le lit & hors du lit : en peu de jours elle fut rétablie.

La D^{lle}. Chiris , âgée de 25 ans , accoucha de deux enfants le 8 Décembre 1759. Son accouchement fut pénible & très-laborieux ; elle éprouva des mouvements vaporeux assez considérables ; les défaillances furent continuelles : & on ne manqua pas de l'abreuver dans ces instants de tous les élixirs les plus spiritueux que l'on put se procurer , jusques-là que la fièvre y succéda.

La langue étoit sèche & le gosier aride ; des coliques des plus violentes furent bientôt de la partie , & les lochies se supprimerent : le vomissement , qui imitoit celui de la passion iliaque , (a) la suffocation & le délire annonçoient des engorgements prochains , & la mort , si la malade n'eût été promptement secourue.

Le bain étoit d'autant plus indiqué , que la malade de M. Hazon en

(a) Voyez l'observation de M. Hazon,

publie encore les merveilles ; l'érétisme de tout le canal intestinal & le spasme de la matrice exigeoient un humectant des plus prompts. La rigueur de la saison ne mettoit point obstacle à l'efficacité du remède, mais elle nourrissoit le préjugé des personnes intéressées aux jours de la malade. On ne voulut donc y consentir que dans le cas où les autres remèdes que l'on pouvoit y substituer, auroient été insuffisants. Il fallut par conséquent obéir, & concilier la cure d'une maladie si dangereuse avec les obstacles que l'on y opposoit continuellement. L'eau de poulet, les lavements froids, & les fomentations émollientes furent préférées au bain tiède : la boisson fut des plus vigoureuses, car huit pots de tisane ne suffirent pas du soir au lendemain. La fièvre se calma dans les vingt-quatre heures, le vomissement & les douleurs cessèrent le lendemain, & le troisième jour les vuidanges se rétablirent.

D'après cet exposé il est aisé de conclure que le vomissement, les coliques

intestinales, le spasme de la matrice, le délire & la fièvre étoient l'effet des cordiaux, qui avoient agacé le genre nerveux par leurs parties âcres & caustiques, & avoient ainsi jeté le trouble dans la machine. Falloit-il, pour y remédier, recourir une seconde fois à des remèdes de même espèce? ou bien falloit-il se borner à l'ouverture de la saphène?

Quelle ressource! ou pour mieux dire, quelle foiblesse de la part du Médecin! On diminue par-là, il est vrai, le volume d'un sang raréfié, & d'autant plus pressé dans les vaisseaux, que leur calibre est beaucoup rétréci par l'effet du racornissement des fibres qui composent leurs parois; & on prévient ainsi en partie les engorgements & les inflammations.

Mais comment remédiera-t-on à la tension spasmodique de tout le genre nerveux, & à cet éréthisme particulièrement affecté aux nerfs de la matrice, qui seul produit tous ces symptômes? C'est là où la Médecine chancelle, & se tait. Il étoit réservé sans

doute aux plus jeunes & aux plus téméraires de franchir le pas & de rompre le silence. L'eau seule triomphera à l'avenir du préjugé & de l'erreur. Des lochies supprimées, des pertes immodérées, des regles arrêtées, un cerveau dérangé, la poitrine gênée, des entrailles éréthisées, toute la machine enfin délabrée, publieront désormais les merveilles de l'Art. Les observations que nous venons de rapporter serviront de bouclier contre les assauts d'une opiniâtre incrédulité; & pour leur donner tout le poids qu'elles exigent, nous répondrons toujours de leur authenticité.

Si après cela il se trouve encore des Médecins & des malades qui s'obstinent dans leur entêtement, nous leur dirons avec Pline : *Qui vult decipi, decipiatur.* (a)

(a) Je ne puis me dispenser, en finissant, de demander aux Médecins, si la théorie sous laquelle je présente mon système n'est pas aussi facile à saisir, par sa simplicité, que celle que M. Astruc a si

R É G I M E
DU TEMPÉRAMENT VAPOREUX.

JE serois coupable d'omission, si je n'ajoutois ici des regles de régime pour les personnes sujettes aux vapeurs.

ingénieusement imaginée dans son traité des maladies des femmes. Si l'on en juge sans prévention, on se rendra d'autant plus volontiers aux idées que je propose, qu'elles ne sont point entièrement opposées à celles de M. Astruc ; puisque ce savant Médecin a déjà reconnu avec moi le racornissement des nerfs de la matrice pour une des causes de la suppression des regles : (*) il s'agit simplement aujourd'hui de reconnoître cette cause pour une de celles qui agit le plus souvent, & la seule à combattre dans l'affection hystérique. Les observations pratiques qui étoient ce système sont assez convaincantes pour lui mériter le suffrage des Médecins praticiens.

On avouera donc sans peine que cette

(*) Voyez Astruc, loco citato, pag. 106, tom. I, seconde édition.

Les unes se plaindroient avec raison de mon insuffisance , & les autres feroient autorisées à vivre dans leurs erreurs , parce qu'on ne leur auroit point appris à suivre d'autres regles que celles qui ont donné naissance à leurs infirmités , & qui les y entretiennent continuellement , en leur fournissant chaque jour de nouvelles forces.

Pour éviter les reproches des uns , & pour instruire en même temps les

seconde partie de l'ouvrage (*) de M. Astruc ne répond pas à beaucoup près au mérite de la premiere : ce qui nous met en droit d'exiger de lui des expériences contraires , si mieux il n'aime adopter notre sentiment. Ce n'est point un désaveu que l'on demande , on se reconnoît trop inférieur à M. Astruc pour l'exiger ; mais on cherche & on s'efforce de gagner son suffrage , puisque la conquête d'un Membre si respectable entraîneroit infailliblement après elle celle de tout le Corps : & alors la Médecine cesseroit de rougir de son insuffisance sur cet article.

(*) *La pratique.*

autres, nous exposerons donc des règles diététiques, que nous tirerons de la qualité du tempérament vaporeux. L'ouvrage seroit trop pénible, s'il falloit parcourir avec les Anciens les différences des tempéraments, les distinguer entr'eux, & leur assigner à chacun un régime particulier; peut-être seroit-il au dessus de nos forces: nous nous bornerons donc à un seul, que nous appellons vaporeux ou mélancolique, c'est-à-dire, sec, bilieux, vif, atrabilaire, & sanguin. Ce sera sur celui-ci que nous fixerons nos regards, puisqu'il est particulier, & affecté aux maladies que nous traitons.

Pour prouver son existence, peignons-le par ses effets. Les mélancoliques, suivant les Anciens, sont des hommes secs, maigres, pâles, bruns ou noirs, très-sensibles au froid ou aux impressions des objets extérieurs, digérant mal, enfantant beaucoup de vents, sujets aux hémorroïdes, à la constipation, urinant beaucoup, jetant beaucoup de pituite par les émonctoires naturels de cette humeur. Telle

est l'idée que l'on doit se faire des mélancoliques.

Le dérangement & la fougue des digestions, la grossièreté de la bile, la difficulté qu'elle éprouve dans son passage, sans qu'il y ait d'arrêt ni d'obstruction formée, la tension & la sécheresse des solides, mais si grande qu'elle peut être regardée comme rigidité, sont les éléments de la constitution mélancolique : constitution appelée mélancolique, parce qu'il est rare que la tristesse & la défiance de soi-même & de la force de ses fonctions, ne se joignent à ces symptômes.

Le régime de ce tempérament doit être exact. Le grand art consiste à introduire dans le sang assez de liquide pour qu'il puisse pénétrer les parties du sang trop rapprochées, pour qu'il puisse se mêler intimement avec elles, & être porté par un mouvement commun avec la masse des humeurs. Tous les aliments de difficile digestion, & qui sont par conséquent capables d'engendrer des glaires & des humeurs

visqueuses , doivent être bannis du régime qui appartient à ce tempérament.

Les farineux non fermentés , & les légumes secs seront donc ici pros crits. D'un autre côté les substances qui peuvent se pourrir dans l'estomac & dans les entrailles , ou donner au sang des principes putrides , sont aussi très-dangereuses , parce qu'elles croupiront , dans quelque endroit du corps que nous les supposons portées.

Le tempérament mélancolique est donc presque entièrement réduit aux aliments qui , placés dans un juste milieu , n'ont aucun des excès que l'on peut reprocher à ceux dont les parties sont mal liées , ou sont au contraire trop denses. Le pain bien fermenté , les viandes les plus simples , tirées des animaux qui ne vivent que d'herbes , les jeunes volailles doivent être le fond de leur nourriture. Les herbes potageres doivent en faire l'assaisonnement. Il faut qu'ils en fassent usage en tout temps. Leurs sucs savonneux & légers forment un chyle capa-

ble d'augmenter les sécrétions ; sans les forcer : ces sucs servent de véhicule à l'eau , en la mêlant avec le sang , en même temps qu'ils aiguillonnent légèrement les solides.

Il faut toujours craindre les aromates. En voulant exciter l'oscillation de l'estomac , & augmenter son action , on peut nuire à l'état des solides , & procurer le danger d'imméabilité , qu'un sang trop épais produiroit dans des vaisseaux secs & roides. Le café & le chocolat produiront cet effet ; leur substance huileuse & inflammable irritera le velouté de l'estomac , & incendiera la masse des liquides. Nous croyons donc qu'il est très-pernicieux aux personnes vaporeuses ; & ce n'est qu'avec regret que nous leur en interdisons l'usage , comme aussi des différentes pâtisseries , des mets artistement préparés avec la pâte , les œufs , l'huile , le beurre , le lait , le miel , ou avec plusieurs autres choses de cette nature , qui , à cause de leur facilité à se gonfler , procurent des vents & des rapports , & dérangent ainsi la digestion.

Le choix de la boisson des personnes vaporeuses ne demande pas moins d'attention que leur nourriture. Si l'on consulte le plus grand nombre, le vin mérite la préférence : mais à n'écouter que l'expérience, l'oracle de la vérité, nous apprendrons que cette liqueur, qui est le produit de la fermentation, & qui est pleine d'un esprit ardent, est en général contraire aux vaporeux. Le vin, au lieu de délayer & de dissoudre les aliments, les durcit & les rend plus compactes, communique son ardeur aux tuniques de l'estomac, le dessèche & le resserre extrêmement, & de cette façon ruine totalement l'appétit.

Il est donc nécessaire de le défendre très-sévèrement aux vaporeux ; & à plus forte raison doivent-ils s'abstenir de ces liqueurs spiritueuses, ou plutôt de ces agréables poisons, qui ont pour base l'esprit de vin : liqueurs toutes ardentes de leur nature, lesquelles, par leur causticité, crispent, resserrent, épaisissent & brûlent encore plus puissamment que le vin les parties fluides & solides du corps.

L'eau est donc la seule & véritable boisson : c'est elle qui délaie suffisamment & tranquillement tout ce que l'on mange , qui nettoie l'estomac , qui excite l'appétit , selon Hippocrate , qui l'appelle vorace : c'est elle qui conserve la fluidité de nos humeurs , & qui en entretenant la flexibilité & la souplesse des vaisseaux , entretient ainsi la santé.

Celle qui est claire , légère , pure & sans mélange , passe pour la plus salutaire de toutes. Celle de pluie étant la plus subtile , a toujours mérité la préférence sur bien d'autres dont on peut faire usage. Celle qui approche le plus de la nature & de la bonté de celle-là , c'est l'eau de rivière , qui puisée au milieu du canal , & gardée quelque temps dans un vaisseau , y dépose tout ce qu'elle pourroit avoir d'étranger , & devenue par-là claire & limpide , peut se conserver des années entières , pour ne pas dire des siècles. Telle est celle que nous buvons à Arles , dont nos voisins ne connoissent pas assez le prix , quoique si fort

vantée par le célèbre Jacques Spon , Médecin de Lyon. (a)

L'eau de fontaine fuit immédiatement celle-ci , par sa légèreté & sa limpidité. Mais l'eau de puits doit être entièrement rejetée. C'est dans ces différentes eaux que les vapoureux trouveront un véritable remède. Son usage chez eux ne connoît point d'excès. Avicene nous dit : *Tales jejuno ventriculo potæ stomachum abluunt , alvum subducunt , coli doloribus opitulantur.* (b) Et l'expérience journalière nous confirme que les coliques venteuses , auxquelles les vapoureux sont très-sujets , ne reconnoissent d'autres préservatifs qu'une copieuse boisson d'eau tiède , prise tous les matins à jeûn , & quelquefois même après les repas.

Ajoutons à cet éloge ce que Rondeletius en dit , en nous assurant qu'il a guéri des goutteux par la feu-

(a) Observ. rara circa aqu. Rhodani. Jacob. Spon , Med. Lugd. Acta erud. an. 1673.

(b) Avicen. lib. 1 , sect. 2 , cap. 16 , p. 102.

le boisson d'eau froide : *Ego multoties aquæ frigidaë potu podagricos sanavi : quod facilius succedit in bibliosa.* (a) Silvaticus vante aussi ses effets , & la prescrit de même à tous les goutteux. (b) Martianus en cite un bel exemple : *Solo aquæ frigidaë potu Bernerius Cardinalis à podagra liberatus est.* (c) Ballonius nous dit : *Miror cur in herpetibus , inflammationibus , in quibus humectandi & refrigerandi consilium est , non potius ad aquam accedamus.* (d) Riviere nous assure qu'il a plus rétabli de flux menstruels par le seul usage de l'eau , que par toute autre emménagogue. *De mensibus vitiosis sive subsistentibus solius aquæ repetito usu , pristinum fluxum restitutum fuisse , & hoc simplici remedio plus præstitutum fuisse quàm aliis emmenagogis.* (e) Ridlinus enfin nous atteste qu'il a guéri un nombre de mélancoliques & de mania-

(a) Rondeletius , p. 611.

(b) Silvaticus , cap. 1 , observ. 1.

(c) Martianus in Hippocr.

(d) Ballonius , lib. 1. epidem. p. 106.

(e) River. lib. 4 , cap. 24.

ques par ce seul remede ; & il ajoute ,
cujus usu cachectici & tabe confecti con-
valescunt. (a)

Nous n'aurions pas besoin de recourir à tant d'autorités , si nous voulions consulter la raison & la nature. L'une & l'autre ne nous dictent-elles pas que le Créateur a destiné l'eau pour la boisson ordinaire de l'homme , & de tous les êtres animés ?

Quelque scrupuleux que soit un vapoureux à se choisir une nourriture convenable & une boisson salubre , il n'en fera pas plus avancé , s'il ne joint à cela un exercice modéré. Il faut qu'il se rappelle continuellement cet oracle de Celse , que le travail fortifie le corps , & que l'oïveté l'énerve : *otium corpus hebetat , labor firmat.* L'exercice récréé & réjouit l'esprit par la variété des objets , augmente légèrement le ressort de toutes les fibres , & rend égales leurs oscillations ; divise & atténue duement les humeurs ,

(a) Ridlinus , lin. med. ann. 1637 ,
lin. 15.

& facilite leur mouvement ; fait couler d'une maniere uniforme le fluide nerveux dans les différentes parties du corps , aide merveilleusement les sécrétions & les excrétions , augmente l'appétit , & rend toutes les parties plus souples , & plus disposées à exécuter promptement leurs diverses fonctions.

De cette maniere il fortifie le corps , dissipe peu à peu tout ce qui cause de l'inégalité dans les mouvements des fluides & des solides , rétablit l'harmonie entre les uns & les autres , & chasse si efficacement les vapeurs , au rapport de tous ceux qui en éprouvent constamment les salutaires effets , qu'il n'est aucun remede qui lui soit comparable , sur-tout si l'on y joint le régime que nous avons prescrit.

De tous les exercices , celui du cheval méritera toujours la préférence. Il se fait sans beaucoup de fatigue , & sans diminuer les forces , & , pour s'exprimer comme Sydenham , sans une grande dépense d'esprits. Il secoue doucement & également toutes les parties du corps , & principalement les visce-

res du bas-ventre , qui sont comme suspendus & flottants ; il aide la digestion , & s'oppose par conséquent aux obstructions , dissipe celles qui sont déjà formées , & qui deviendroient dans la suite la source de mille infirmités. Nous le recommandons très-expressément aux vaporeux , puisque sans lui les autres remèdes seroient inutiles , & quelquefois nuisibles.

Nos regles diététiques s'étendent encore sur les passions. L'ame & le corps sont tellement unis ensemble , que les affections de l'un se communiquent réciproquement à l'autre ; & c'est par l'entremise des fibres nerveuses que se fait ce commerce mutuel entre ces deux parties de l'homme. Les impressions du corps sont transmises en peu de temps au siege de l'ame par le ministère des nerfs , & l'affectent diversement. L'ame à son tour étant vivement affectée , ébranle fortement les fibres nerveuses , & excite dans le corps des mouvements extraordinaires , irréguliers , qui deviennent d'autant plus fréquents chez les personnes vaporeuses , que la ten-

sion naturelle de leurs nerfs & leur vibrilité les favorise. Il faut donc qu'elles aient grand soin de modérer leurs passions : elles doivent sur-tout éviter la colere ; car cette passion furieuse tend avec excès toutes les fibres , accélère violemment la circulation du sang & des esprits , & jette ainsi le trouble dans la machine.

Elles doivent se prémunir & se tenir en garde contre la frayeur subite , qui faisant impression tout-à-coup sur le genre nerveux , y cause une contraction spasmodique , & repousse le sang vers les parties internes. Elles doivent aussi éviter tous les travaux d'esprit , qui mettent le fluide nerveux dans un trop grand mouvement , en font une grande dissipation , appauvrissent la masse des humeurs , & entretiennent ainsi la sécheresse du sang & du genre nerveux.

Elles ne doivent pas moins se garantir du chagrin , qui ébranle tout le corps , chasse le sommeil , ôte l'appétit , jette enfin dans une langueur universelle , qui s'oppose à

l'effet des plus puissants remèdes. Elles doivent fuir les inquiétudes, les grands embarras, l'envie, la jalousie, &c. Mais elles doivent faire leurs délices des entretiens de leurs amis, vivre tantôt à la campagne & tantôt à la ville, assister le plus souvent qu'il est possible à des concerts de musique; ne pas s'occuper trop long-temps à contempler la même chose, mais chercher la diversité des objets, pour se récréer l'esprit, & le détourner de tout ce qui peut rappeler l'idée des vapeurs.

F I N.

POST SCRIPTUM.

J'AI appris dans un voyage que j'ai fait à Lyon le mois passé, que le Journal des Savants du mois d'Octobre 1761 avoit donné un extrait de mon Essai sur les affections vaporeuses, auquel il avoit ajouté des réflexions critiques, qui exigent de moi une réponse. Un silence affecté seroit inexcusable; c'est pourquoi le lendemain de mon retour à Arles je me suis empressé de me procurer ce Journal, & d'envoyer à mon Libraire ce Supplément, par lequel je réfute les objections du Journaliste.

Après avoir donné le *Prospectus* de mon Essai, le Journaliste dit à la page 684 : *Nous ne faisons sur cette Dissertation que quelques réflexions, qui serviront à apprécier le travail de M. Pomme, dont le zèle mérite toujours des éloges.*

Le compliment ne paroîtroit point fardé, si le Journaliste se contentoit

ensuite de proposer simplement ses objections. Dans la première, il prétend que la cause immédiate des affections vaporeuses n'est pas toujours celle que j'admets à l'exclusion de toute autre. Notre Auteur n'ose pourtant pas disconvenir que cette cause ne se rencontre dans quelques malades ; mais rarement, ajoute-t-il, où la voit M. Pomme. Et il assure qu'il y a des affections vaporeuses qui ont une autre cause immédiate, qu'on ne combattra jamais avec le bain ; & qu'il y en a même où le bain seroit nuisible ; que celles-ci demandent au contraire des remèdes stimulants, des toniques, l'exercice du cheval, l'air sec & froid, & d'autres secours qui produisent des effets absolument contraires à ceux qu'on obtient par le bain.

L'objection est en forme. Me forcer à reconnoître plusieurs causes prochaines des vapeurs, c'est détruire mon système, qui n'en reconnoît qu'une seule ; & pour preuve de cette opinion, me montrer des malades guéris par des remèdes stimulants, c'est ren-

dre l'objection sans réplique , & me forcer au défaveu le plus solennel.

C'est précisément là où je prétends terminer la dispute ; c'est-à-dire , que mon adversaire me présentera des observations contraires aux miennes , & des malades guéris par des remèdes stimulants ; & alors j'avouerai la méprise. Mais comment conciliera-t-on la tension des nerfs , que l'on a été forcé de reconnoître pour cause immédiate , avec le relâchement , que l'on voudroit me faire adopter ? Y auroit-il des symptômes contradictoires dans cette maladie ? ou , pour mieux dire , en paroît-il quelqu'un qui annonce le relâchement des solides ? Ce seroit se méfier des lumières d'un adversaire que je respecte infiniment , que de vouloir moi-même discuter la question. J'ajouterai seulement que sous le titre d'observations contraires , je n'y comprends point quelques légers symptômes vaporeux suspendus par l'effet de quelques remèdes chauds , pour reparoitre ensuite avec plus de vigueur & d'opiniâtreté ; mais bien une femme

hystérique , ou un homme hypocondriaque , guéris l'un ou l'autre par des toniques & des stimulants , & aussi radicalement que ceux que j'ai cités.

Je crois mon adversaire Médecin , & par conséquent homme de bonne foi. Si cependant il exigeoit de moi des certificats pour les observations que je lui présente , & qu'il trouve *rare* & *singulieres* , je lui donnerois les attestations de mes malades eux-mêmes , celles de mes Confreres , & encore le témoignage public de mes concitoyens.

Passons à la seconde objection ; & dans celle-ci nous trouverons des contradictions manifestes du sentiment contraire qu'il nous oppose au sujet du bain & de ses effets. J'ai avancé que les malades parvenus au dernier degré du racornissement , furnageoient dans le bain , & j'ai attribué cet effet à celui de la chaleur interne du corps , relative au degré du racornissement que je suppose ; laquelle chaleur raréfie extrêmement l'air contenu dans les liqueurs , ce qui rend le corps plus

léger. Ce qui le prouve, c'est que dans la suite, & par l'effet du bain & des autres humectants, le relâchement étant enfin arrivé, le corps se précipite au fond du bain.

Notre Journaliste prétend au contraire, *suivant les regles de la Hydrostatique*, que le corps racorni présentant moins de surface, il doit donc enfoncer; & qu'étant relâché par l'eau du bain, il doit surnager. D'où je conclus que mes malades ont tort, en ce qu'ils n'ont pas suivi les regles de la Hydrostatique.

Notre Journaliste avance encore, *que l'on a vu à l'Hôtel-Dieu de Paris une fille qui effectivement n'enfonçoit pas dans l'eau du bain; mais que l'on attribuoit cet effet aux mouvements continuels qu'elle se donnoit, & qu'on regardoit avec assez de vraisemblance comme équivalents à ceux des nageurs*. Pour adopter cette idée, il ne s'agit plus que de faire nager mes malades dans le bain; mais malheureusement celle qui a fait le sujet de la première observation, & celle de

la quatrieme , étoient roides l'une & l'autre comme une barre de fer. Pour rapprocher toujours plus les faits de cette espece, on a vu ces jours passés à Arles un malade qui furnageoit (a)

(a) Lazare Vidal , natif du village de la Beaume , dans la Principauté d'Orange , âgé de dix-huit ans , d'un tempérament maigre & sec , fut apporté à l'Hôpital le 9 du mois de Juillet 1763 par des hommes de campagne , qui le trouverent étendu sous un arbre , sans sentiment & sans mouvement , de façon qu'on le crut mort. Je trouvai ce malade à l'Hôpital à l'heure de ma visite. Son pouls étoit très - lent & concentré ; la mâchoire étoit si roide & si immobile , qu'il fut tout-à-fait impossible de lui faire avaler une seule goutte d'eau : ce qui me décida pour les vésicatoires. Le lendemain 10 du courant , il n'y eut aucun changement. Le 11 tout fut de même. Le 12 on appliqua des sangsues , & on donna des lavemens irritants ; on y revint le 13 , toujours infructueusement ; & le 14 la fièvre se mit de la partie.

Un état aussi désespéré me permettoit toute sorte d'expériences. On appliqua de la glace sur la tête ; le malade ouvrit les yeux & la mâchoire. Le lendemain 15 , on le plongea dans un bain froid à huit heures du matin , & on appliqua en même temps

sans remuer ses membres , & qui restoit dans l'eau douze heures par jour , ayant la tête coëffée d'une vessie remplie de glace , que l'on renouvelloit très - souvent. Ce malade , que j'ai arraché des bras de la mort , restoit ainsi douze heures immobile , en furnageant dans le bain ; & le Journaliste ne trouve cette possibilité *que pour quelques secon-*

la glace sur la tête : il poussa de grands cris en entrant dans le bain , & dans l'espace d'un quart-d'heure on le vit boire & manger , & reprendre tous ses sens. On le retira du bain à dix heures ; mais il retomba dans son sommeil quelques minutes après. On revint au bain le même jour , qui opéra avec succès. Le 16 il resta dans le bain froid pendant douze heures : le malade ne retomba en léthargie que le lendemain 17 , à sept heures du matin ; mais le bain & l'application de la glace le réveillèrent de nouveau en peu de temps. Le 18 tout fut entièrement rétabli.

On voit actuellement à Lyon M^{me}. de Cligny qui furnage à son tour. Je ne crains point d'avancer que dans peu elle s'enfoncera dans le bain. Le Public sera instruit en son temps des suites d'une pareille entreprise.

des. Comment concilier les idées physiques avec l'expérience ? L'explication en est bien difficile , en envisageant cet effet du côté des solides : sous toute autre face , je veux dire , du côté des liqueurs & de l'air , on la trouvera plus aisée. Les Physiciens ne seront peut-être pas satisfaits de celle que je donne ; mais du moins n'est-elle point contradictoire avec l'expérience , comme celle de mon adversaire.

La troisième réflexion regarde les *cliquetis* , & ces éclats douloureux qui se faisoient entendre chez ma malade , que j'ai attribués à l'impulsion violente & sensible du sang dans les canaux ci-devant racornis. Le Journaliste ne s'y arrête pas. Sans trop m'y arrêter à mon tour , il me sera permis sans doute d'y ajouter que ce même bruit se fait entendre chez plusieurs vaporeux , dans l'articulation de leurs membres ; & c'est , à mon avis , le défaut de synovie & la sécheresse de ses couloirs qui le procurent.

Quant à la quatrième réflexion , nous ne la passerons pas sous silence.

Sydenham , dit notre adversaire , a été d'une grande utilité à notre Auteur pour la description & le tableau qu'il nous donne des affections vaporeuses & hypocondriaques. Je réponds à cela , que la description de la maladie que je traite est la seule partie de mon Ouvrage qui puisse avoir quelque ressemblance avec toute autre de même espece , décrite dans les Auteurs. Quant aux observations , elles n'appartiennent assurément à personne. Voyons donc où je suis plagiaire.

J'avancerai d'abord que la définition est toute neuve. Qui pourra en disconvenir ? La cause est encore neuve , puisque notre Journaliste en est offensé. La cure est relative à cette cause ; elle est donc neuve aussi , (quoique autorisée par tout ce qu'il y a de plus respectable dans l'Antiquité.) Ce sera par conséquent sur la description des symptômes que tombera le reproche. J'avouerai très-volontiers que les symptômes que j'ai décrits sont les mêmes que ceux sous lesquels cette maladie a coutume de

paroître , & que l'on trouve chez tous ceux qui ont traité des affections vaporeuses ; mais j'ai préféré la description que nous en a donné un Auteur des plus modernes à celle de *Sydenham*. Cet Auteur est désigné dans mon *Traité* ; je l'appelle célèbre. Que notre adversaire le cherche : il nous donnera des preuves de son érudition , en avouant la méprise.

FAUTES A CORRIGER.

Page Ligne

- 21 18. dans les vaisseaux de la matrice :
lisez , dans la matrice.
- 25 21. sang de dragon : *lisez* , sang dra-
gon.
- 141 2. acquerront : *lisez* , acquérant.
- 142 3. nos vices : *lisez* , nos vues.
- 142 22. sanguines : *lisez* , sanguins.
- 160 10. sentiment froid : *lisez* , sentiment
de froid.
- 165 21. procure : *lisez* , se procure.
- 216 23. l'organe : *lisez* , l'orgasme.
- 227 16. plus que d'une fois : *lisez* , plus
d'une fois.
- 260 1. distillations : *lisez* , dilatations.











